

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

J Digitized by Google

5



Digitized by Google

DES ESPRITS. « Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

i I Nota. — Les personnes qui auraient des communiealioDS à faire à Tateur du Livre des Esprits, soni pneçà de vouloir bica les lui adresser (par lettres affranchies) sous le couvert de M. ûsnto, libraire. loiprim«rie de BEAU , à StiBl-GarmiD-cn-Lai*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

LE LIVRE DES ESPRITS CONTENANT US Pnom K u bochib
viib 8D1 Ik VATOBB DBS ISPUIB, tBDR IUHIRSTATnMr ET UXM
EAnORTS 4TBC LIS BomcBB; US uaa mobaijs, ll tu fKÉsmns, ll tib
FDT OBS^ Xr VkTtm SI L*HDllàHITÉ; PAR ALUN KARDEC. PARIS, E.
DENTU, LIBRAIRE, PALAIS BOYAL, GALERIE d'OBLĚAMS, 13, 1857
Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

INTRODUCTION DE LA DOCTRINE SPIRITE. * BKTOXSE A
PLIMUEUBS OBJECTIONS, Pour les choses nouvelles il faut des mots
nouveaux^ ainsi le yeul la clarté du langage, pour éviter la confusion
inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots spirituel,
spirituel et spirite ont déjà une acception bien définie ; leur en
donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des esprits, serait
multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. Kn elfel, le
spiritualisme est l'opposé du matérialisme; quiconque croit avoir en soi
autre chose que la matière est spiritualiste ; mais il ne s'ensuit pas qu'il
croie à l'existence des esprits ou à leurs communications avec [v. monde
visible. Au lieu des mots spirituel, spiritualisme, nous employons, pour
désigner cette dernière croyance, ceux de spirite et de spirisme dont la
forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui par cela même ont
l'avantage d'être parfaitement intelligibles. Nous dirons donc que la doctrine
spirite ou le spirisme consiste dans la croyance aux relations du monde
matériel avec les esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du
spiritisme seront les spirites ou si l'on veut ^e, s' spiritistes. Il est un autre
mot sur lequel il importe également de s'entendre, parce que c'est une des
clefs de la porte de toute doctrine morale, et qu'il est le sujet de nombreuses
controverses, faute d'une acception bien déterminée, c'est le mot âme. La
divergence d'opinions sur la nature de l'âme vient de l'application
particulière que chacun fait de ce mot. Une langue parfaite, où chaque idée
aurait sa représentation par un terme propre, éviterait bien des discussions ;
avec un mot pour chaque chose, tout le monde s'entendrait. Selon les uns,
l'âme est le principe de la vie matérielle organique ; elle n'a point
d'existence propre et cesse avec la vie ; c'est le matérialisme pur. Dans ce
sens, et par comparaison, ils disent d'un instrument fêlé qui ne i Digitized
by Gopple

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

— f — reutl plus de sou qu'il n'a plu* trâme. D'après celle opinion, tout ce qui vit aurait une, àme, les plantos aussi bien que les animaux et l'homme. D'autres pensent que l'âme f-t le principe de l'iiiitelligence ; agent universel dont chaque être absor]e une portion. Selon eu\, il n'y aurait pour tout l'univers qu'une seule àme qui distribue des éliacelies entre les divers êtres intelligents pendant leur vie ; après la mort chaque étincelle retourne à la source commune où elle se confond dans le tout, comme les ruisseaux et les fleuves retournent à la mer d'où ils sont sortis. Cette opinion diffère de la précédente en ce que, dans cette hypothèse^ il y a en nous plus que la matière, et qu*il reste quelque chose après la mort ; mais c'est à peu près comme s'il ne restait rien, puisque n'ayant plus d'individualité nous n'aurions plus conscience de nous-mêmes. Dans cette opinion Pâme universelle serait Dieu^ et diaque être une portion de la divinité ; c'est la doctrine du pmthéism. Selon d'autres enfin, l'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve sou individualilé après la mort. Cette acception est sans contr^lil la plus générale, parce que, sous un nom ou sous un autre, ridée de cet être qui survit au corps, se trouve à l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement chez tous les peuples, quel que soit le degré de leur civilisation. Cette doctnne est celle des spiritualistes. Sans discuter ici le mérite de ces opimons, et nous plaçant pour un momeut sur un terrain neutre, nous dirons que ces trois applications du mut àmt constituent trois idées distinctes qui demanderaient cliacune un terme différent. Ce mol a dune une triple accepiou, oL chacun a raison à son point de vue dans la définition (^u li eu donne ; le tort est à la langue de n'avoir qu'un mot pour trois idées. Pour éviter toute équivoque, il faudrait restreindre l'acception du mot àme à l'une des trois choses que nous avons d«> liniesj le choix est indiiierent, le tout est de s'entendre, c'est une affaire de convention. Nous croyons plus logique de le prendre dans son acception la pins vulgaire ; c'est pourquoi nous appelons amr, Vêlre immatériel ei individuel qui réside en nous et qui survit au corps. A défaut d'un mot spécial pour (Jiacuu des deux autres points, nous appelons : Frweipe vital le principe de la vie matérielle et organique, quelle qu'en sfHtla source, et qui est commun à tous les êtres vivants, depuis les plantes jusqu'à Phomme. La vie pouvant exister abstraction faite de la faculté de penser, le principe vital est une chose

distincte et indépendante. Le mot ⁱ^oUté ne rendrait pas la même idée»
Pour les uns le principe vital est une propriété de la matière, on effect qui se
produit lorsque la matière se trouve dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

f — 3 — certaines circonstances données; selon d'autres, .et c'est l'idée la plus commune, il réside dans un Être spécial, universellement répandu et dont chaque être absorbe et s'affaiblit une partie pendant la Vie» comme nous voyons les corps Inertes absorber la lumière; ce serait alors le fluide vital qui, selon certaines opinions, ne serait autre que le fluide électrique animalisé, désigné aussi sous les noms de fluide magnétique, fluide nerveux, etc. Or (quoiqu'il en soit, il est un fait que l'on ne saurait contester, c'est un résultat d'observation, c'est que les êtres organiques ont en eux une force intime qui produit le phénomène de la vie, tant que cette force existe ; que la vie matérielle est commune à tous êtres organiques, et ([u'elle est indépendante de l'intelligence et de la pensée ; que l'intelligence et la pensée sont des facultés propres à certaines espèces organiques ; enfin que parmi les espèces organiques douées de l'intelligence et de la pensée, il en est une douée d'un sens moral spécial qui lui donne une incontestable supériorité sur les autres, c'est l'espèce humaine. Nous attribuons donc au principe intellectuel commun à divers degrés aux hommes et aux animaux, indépendant du principe vital et dont la source nous est inconnue. Voulons-nous, dans l'acception exclusive que nous adoptons, est l'attribut spécial de l'homme. On conçoit qu'avec une acception multiple, l'âme n'exclut ni le matérialisme, ni le panthéisme. Le spirituaUste lui-même peut très bien entendre l'âme selon l'une ou l'autre des deux premières définitions, sans préjudice de l'être inmatériel distinct auquel il donnera alors un nom quelconque. Ainsi ce mot n'est point le représentant d'une opinion : c'est un prototype que chacun accommode à sa guise ; de là la source de tant d'interminables disputes. On éviterait également la confusion, tout en se servant du mot même dans les trois cas, en y ajoutant un qualificatif qui spécifierait le point de vue sous lequel on l'envisage, ou l'application qu'on en fait. Ce serait alors un mot générique comme gaz, par exemple, que l'on distingue en y ajoutant les mots hydrogène, oxygène, azote, etc. On pourrait donc dire, et ce serait peut-être le mieux, l'âme vitale pour le principe de la vie matérielle, l'âme intellectuelle pour le principe de l'intelligence, et l'âme spirituelle pour le principe de notre individualité après la mort ; comme on le voit, tout cela est une question très importante pour s'en rendre compte. D'après cela il me

vitale serait commune à tous les êtres organiques : plantes, animaux et hommes ; l'âme intellectuelle serait le propre

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

— 4 — te animaux et te hommes, et l'

^ 5 ~ rie, car on pouvait ooûsîdérer cet ensemble comme une pile dont là puis* sance est en raison du nombre des éléments. Le mouvement circulaire n'avait rien d'extraordinaire : il est dans la nature ; tous les astres se meuvent circulairement ; nous pourrions donc avoir en petit m refilet du mouvement général de l'univers, ou, pour mieux dire, une cause jusqu'alors inconnue pouvait produire accidentellement pour les petits objets, et dans des circonstances données, un courant analogue à celui qui entraîne les mondes. Biais le mouvement n'était pas toujours circulaire ; il était souvent sao* cadé, désordonné) l'objet violemment secoué, renversé, emporté dans une direction quelconque, et, contrairement à toutes les lois de la statique, soulevé de terre et maintenu dans l'espace. Rien encore dans ces faits qui ne puisse s'expliquer par la puissance d'un agent physique invisible. Ne voyons-nous pas l'électricité renverser les édifices, déraciner les arbres, lancer au loin les corps les plus lourds, les attirer ou les repousser ? Les bruits insolites, les coups frappés, en supposant qu'ils ne fussent pas un des elfets ordinaires de la dilatation du bois, ou de toute autre cause accidentelle, p(uivaient encore très bien être produits pai* l'accumulation du fluide occulte : rélectricité ne produit-elle pas les bruits les plus violents ? Jusque là, comme on le voit, tout peut rentrer dans le domaine des faits purement pliysitpies et physiologiques. Sans sortir de ce cercle d'idées, il y avait là la matière d'études sérieuses et dig^nes de fixer l'attention des savants. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi ? Il est pénible de le dire, mais cela tient à des causes qui prouvent entre mille faits semblables la légèreté de l'esprit humain. D'abord la vulgarité de l'objet principal qui a servi de base aux premières expérimentations n'y est peut-être pas étrangère. Quelle influence un mot n'a-t-il pas souvent eue sur les choses les plus graves ! Sans considérer que le mouvement pouvait être imprimé à un objet quelconque, l'idée des tables a prévalu, saus doute parce que c'était l'objet le plus commode, et qu'on s'assied plus naturellement autour d'une table qu'autour de tout autre meuble. Or, les hommes si^rieurs sont quelquefois si puérils qu'il n*y aurait rien d'impossible à oe que certains esprits d'élite aient cru au-dessous d'eux de s'occuper de ce que l'on était convenu d'appeler la danse des tabks, 11 est même probable que si le phénomène observé par Galvani Teûtété par des hommes vulgaires et fût resté caractérisé par un nom burlesque, il serait encore relégué à côté de la

baguette divinatoire. Quel est en effet le savant qui n'aurait pas m déroger en s'occupant de la dame dea grenouilles? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

— 6 — Quelques-uns cependant, assez modestes pour convenir* que la nature pourrait bien n'avoir pas dit son dernier mot pour eux, ont voulu voir, pour s'acquiescer de leur conscience ; mais il est arrivé que le phénomène n'a pas toujours répondu à leur attente, et de ce qu'il ne satisfait pas complètement, produit à leur volonté, et selon leur mode d'expérimentation, ils ont conclu à la négative; malgré leur arrêt, les tables, puisque tables il y a, continuent à tourner, et nous pouvons dire avec Galilée : et pourtant elles se meuvent?/ Nous dirons plus, c'est que les faits se sont tellement multipliés qu'ils ont aujourd'hui droit de cité, et qu'il ne s'agit plus que d'en trouver une explication rationnelle. Peut-on induire quelque chose contre la réalité du phénomène de ce qu'il ne se produit pas d'une manière toujours identique selon la volonté et les exigences de l'observateur ? Est-ce que les phénomènes d'électricité et de chimie ne sont pas subordonnés à certaines conditions, et doit-on les nier parce qu'ils ne se produisent pas en dehors de ces conditions? Y a-t-il donc rien d'étonnant que le phénomène du mouvement des objets par le fluide humain ait aussi ses conditions d'être, et cesse de se produire lorsqu'il n'y a pas d'observateur, se plaçant à son propre point de vue, prétend le faire marcher au gré de son caprice» ou Passujettir aux lois des phénomènes connus, sans considérer que pour des faits nouveaux il peut et doit y avoir des lois nouvelles? Or, pour connaître ces lois, il faut étudier les circonstances dans lesquelles les faits se produisent, et cette étude ne peut être que le fruit, d'une observation soutenue, attentive et souvent fort longue. Mais, objectent certaines personnes, il y a souvent supercherie évidente. Nous leur demanderons d'abord si elles sont bien certaines qu'il y ait supercherie, et si elles n'ont pas pris pour telle des choses dont elles ne pouvaient se rendre compte, à peu près comme ce paysan qui prenait un savant professeur de physique, faisant des expériences, pour un adroit escamoteur? En supposant même que cela ait pu avoir lieu quelquefois, serait-ce une raison pour nier le fait? Faut-il nier la physique, parce qu'il y a des prestidigitateurs qui se décorent du titre de physiciens? Il faut d'ailleurs tenir compte du caractère des personnes et de l'intérêt qu'elles pourraient avoir à tromper. Ce serait donc une plaisanterie? On peut bien s'amuser un instant; mais une plaisanterie indéfiniment prolongée serait aussi fastidieuse pour le mystificateur que pour le mystifié. Il y aurait d'ailleurs dans une

mystification qui se propage d'un bout du monde à l'autre, et parmi les personnes les plus graves, les plus honorables et les plus éclairées, quelque chose d'au moins aussi extraordinaire que le phénomène* mène lui-même.

Digitized by Google

4 — 7 — Si les phénomènes qui nous occupent se fussent bornés au mouvement des objets, ils seraient restés, comme nous l'avons dit, dans le domaine des sciences physiques ; mais il n'en est point ainsi ; il leur était donné de nous mettre sur la voie de faits d'un ordre étrange. On crut découvrir, nous ne savons par quelle initiative, que l'impulsion donnée aux objets n'était pas seulement le produit d'une force mécanique aveugle, mais qu'il y avait dans ce mouvement l'intervention d'une cause intelligente. Cette voie une fois ouverte, c'était un champ tout nouveau d'observation ; c'était le voile levé sur bien des mystères. Y a-t-il en effet une puissance intelligente ? Telle est la question. Si cette puissance existe, quelle est-elle, quelle est sa nature, son origine ? Ensuite des réponses plus développées par les lettres de l'alphabet : Projet mobile frappant un nombre de coups correspondant au numéro d'ordre de chaque lettre, on arrivait ainsi à formuler des mots et des phrases, répondant à des questions posées. La justesse des réponses, leur corrélation avec la question excitèrent l'étonnement. L'être mystérieux qui répondait ainsi, interrogé sur sa nature, déclara qu'il était « un ouvrier » se donna un nom, et fournit divers renseignements sur son compte. Ce moyen de correspondance était long et incommode. L'esprit, et ceci est une circonstance digne de remarque, en indiqua un autre. C'est l'un de ces êtres invisibles qui donna le conseil d'adapter un crayon à une corbeille ou à un autre objet. Cette corbeille, posée sur une feuille de papier, est mise en mouvement par la même puissance occulte qui fait mouvoir les tables ; mais, au lieu d'un simple mouvement régulier, le crayon trace de lui-même des caractères formant des mots, des phrases, et des discours entiers de plusieurs pages, traitant les plus hautes questions de philosophie, de morale, de métaphysique, de psychologie, etc., et cela avec autant de rapidité que si l'on écrivait avec la main. Ce conseil fut donné simultanément en Amérique, en France et dans diverses contrées. Voici les termes dans lesquels il fut donné à Paris, le 10 juin 1853, à l'un des plus fervents adeptes de la doctrine, qui déjà depuis plusieurs années, et dès 1840, s'occupait de révoquer des esprits : « Va » prendre, dans la chambre à côté, la petite corbeille ; attache-y un crayon ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

I — 8 —)► place-le sur le papier ; mets les doigts sur le bord. » Puis , quelques instants après , la corbeille s'est mise en mouvement et le crayon a écrit très lisiblement cette phrase : « Ce que je vous dis là, je vous défends » expressément de le dire à personne; la première fois que j'écrirai, j'écrirai mit u\ » L'objet auquel on adapte le crayon n'étant qu'un instrument, sa nature et sa forme sont complètement indifférentes; on a cherché la disposition la plus commode ; c'est ainsi que beaucoup de personnes font usage d'une petite planchette. La Corbeille ou la planchette peut être mise en mouvement que sous l'influence de certaines personnes douées à cet égard d'une puissance spéciale et que Ton désigne sous le nom de médiums c'est-à-dire milieu, ou intermédiaires entre les esprits et les hommes. Les conditions qui donnent cette puissance tiennent à des causes tout à la fois physiques et morales encore imparfaitement connues, car on trouve des médiums de tout âge, de tout sexe et dans tous les degrés de développement intellectuel. Cette faculté, du reste, se développe par l'usage. Le résultat obtenu, un point essentiel restait à constater, c'est le rôle du médium dans les réponses, et la part qu'il peut y prendre mécaniquement et moralement. Deux circonstances capitales qui ne sauraient échapper à un observateur attentif, peuvent résoudre la question. La première est la manière dont la corbeille se meut sous son influence, par la seule imposition des doigts sur le bord ; l'examen démontre l'impossibilité d'une direction quelconque. Cette impossibilité devient surtout patente lorsque deux ou trois personnes se placent en même temps à la même corbeille; il faudrait entre elles une concordance de mouvement vraiment phénoménale ; il faudrait de plus concordance de pensées pour qu'elles pussent s'entendre sur la réponse à faire à la question posée. Un autre fait, non moins singulier, vient encore ajouter à la difficulté, c'est le changement radical de réécriture selon l'esprit qui se manifeste, et chaque fois ([ne le même esprit revient, son écriture se reproduit. Il faudrait donc que le médium se fût appliqué à changer sa propre écriture de vingt manières différentes, et surtout qu'il pût se souvenir de celle qui appartient à tel ou tel esprit. La seconde circonstance résulte de la nature même des réponses qui Sont, la plupart du temps, surtout lorsqu'il s'agit de questions abstraites ou scientifiques, notoirement en dehors des connaissances et quelquefois de la portée intellectuelle du médium, qui, du reste, le plus

ordinairement, n'a point conscience de ce qui siéent sous son influence, qui très souvent même n'entend pas ou ne comprend pas la question posée, puisqu'elle peut l'être Digitized by Google

— y — dans une langue qui lui est «Urangère, et que la réponse peut être faite dans cette langue. Il arrive souvent enfin que la corbeille écrit spontanément, sans question préalable, sur un sujet quelconque et tout à fait inattendu. Ces réponses, dans certains cas, ont un tel cachet de sagesse, de profondeur et d'élévation ; elles révèlent des pensées si élevées, si sublimes, qu'elles ne peuvent émaner que d'une intelligence supérieure, empreinte de la moralité la plus pure; d'autres fois elles sont si légères, si frivoles, si triviales même, que la raison se refuse à croire qu'elles puissent procéder de la même source. Cette diversité de langage ne peut s'expliquer que par la diversité des intelligences qui se manifestent. Ces intelligences sont-elles dans l'humanité ou hors de l'humanité? Tel est le point à éclaircir, et dont on trouvera l'explication complète dans cet ouvrage telle qu'elle est donnée par les esprits eux-mêmes. Voilà donc des effets patents qui se produisent en dehors du cercle habituel de nos observations, qui ne se passent point avec mystère, mais au grand jour, que tout le monde peut voir et constater, qui ne sont pas le privilège d'un seul individu, mais que des milliers de personnes répètent tous les jours à volonté. Ces rîles ont nécessairement une cause, et du moment qu'ils révèlent l'action d'une intelligence et d'une volonté, ils sortent du domaine purement physique. Plusieurs théories ont été émises à ce sujet; nous les examinerons tout à l'heure, et nous verrons si elles peuvent rendre raison de tous les faits qui se produisent. Admettons, en attendant, l'existence d'êtres (libres de l'humanité, puisque telle est l'explication fournie par les intelligences qui se révèlent, et voyons ce qu'ils nous disent. Les êtres qui se communiquent ainsi se désignent eux-mêmes, comme nous l'avons dit, sous le nom d'esprits ou de génies, et comme ayant appartenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre. Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre vie le monde corporel. Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la doctrine qu'ils nous ont transmise afin de répondre plus facilement à certaines objections. « Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon. Il n'a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés, les matériels et immatériels. » Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres immatériels le monde invisible ou spirituel, c'est-à-dire des esprits.

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

— 10 » Le monde spirite est le monde Donné, primitif, éternel, préexistant et Survivant à tout. 1 » Le monde corporel n'est que secondaire ; il pourrait cesser d'exister, » ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite. » Les êtres corporels habitent les différents globes de l'univers. » Les êtres immatériels ou esprits sont partout : l'espace est leur domaine. — » Les esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté. —)) Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des esprits, c'est ce qui lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur toutes les autres. y » L'âme est un esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe. » Il y a dans l'homme trois choses : 1^{re} le corps ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital ; 2^e l'âme ou être immatériel, esprit incarné dans le corps ; 3^e le lien qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'esprit. » L'homme a ainsi deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux dont il a les instincts ; par son âme il participe de la nature des esprits. —)) Les esprits appartiennent à différentes classes et ne sont ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité. Ceux du premier ordre sont les esprits supérieurs qui se distinguent des autres par leur perfection, leurs connaissances, leur rapprochement de Dieu, la pureté de leurs sentiments et leur amour du bien : ce sont les anges ou purs esprits. Les autres classes s'éloignent de plus en plus de cette perfection ; ceux des rangs inférieurs sont enclins à la plupart de nos passions : la haine, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc. ; ils se plaisent au mal. » Dans le nombre il en est qui ne sont ni très bons, ni très mauvais ; plus brouillons et tracassiers que méchants, la malice et les inconséquences semblent être leur partage : ce sont les esprits follets. » Les esprits n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Tous s'améliorent en passant par les différents degrés de la hiérarchie spirite. » Cette amélioration a lieu par incarnation qui est imposée aux uns comme éducation, et aux autres comme mission. La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent subir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue ; c'est une sorte d'étape ou d'épuration d'où ils sortent plus (ou moins

purifiés. — -J » Ka quittant le corps l'âme rentre dans le monde des esprits
d'où elle l Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

— H — >i rjfait sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle après \m)> laps de temps plus ou moins loog peodaDt lequel elle est à l'état d'esprit 0 errant (1). Tt L'écrit devant passer par plusieurs incaniatioDS» il en résuite que » oaus tous aTons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore » d'autres plus ou mcôns perfeetioanées, soit sur cette terre, soit dans d'au» très inondes. T» L'incarnation des esprits a toujours tieu dans L'espèce hninaioe; ce » serait une erreur de croire que l'âme ou esprit peut s'incarner dans le » corps d'un animal. » Les différentes existences corporelles de Tesprit sont toujours progres» sives et jamais rétrogrades; mais la rapidité du progrès dépend des » efforts que nous faisons pour arriver à la ptn feetion. » Les qualités de l'âme sont celles de Tesprit qui est incarné en ncius; t ainsi l'homme de bien est incarnation d'un bon esprit, et l*homme per» ver» celle d'un esprit impur. » L'âme avait son individualité avant son incarnation j elle la conserve » après sa séparation du corps. » A sa rentrée dans le monde des esprits, l'âme y retrouve tous ceux » qu'elle a connus sur terre, et toutes ses tiXi&Lenc't's tmtérieures se retracent » à sa mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a » fait. » L'esprit incaraé est sous rintluence de la matière; l'homme qui sur» monte cette mlluence par l'élévation et Tépuratoin de son àrae se rap» proche des bons esprits avec lesquels il sera un jour. Celui qui se laisse » dominer par les mauvaises passions» et place toutes ses Joies dans la salis» faction des appétits grossiers, se rapproche des écrits impurs en donnant T» la prépondérance à la nature animale . » Les relations des esprits avec les, hommes sont constantes. Les bons » esprits nous sollient au bien, nous soutiennent dans les épreuyes de la » vie» et nous aident à les supporter avec courage et résignation; les mauvais » nous soHlcitent au mal : c'est pour eux une jouissance de nous voir suc* » Gomber et de nous assimiler & eux. » Les communications des écrits avec les hommes sont occultes ou osi) tensibles. Les communications occultes ont lieu par l'influence bonne l» ou mauvaise qu'ils exercent sur nous à notre insu ; c'est à notre jugement (i) Il y n cnfro ct'tto doctrine fie la réincarnation cl celle «le la inotcnipsycose, telle que radiTiettent certaines sectes, une diiiérence caractéristique qui est expliquée dan^ la suite de Touvrage.

Digitized by Google

— ^a — » de discerner les bonnes et les mauvaises inspirations. Les communications » ostensibles ont lieu au moyen de l'écriture, de la parole ou autres manifestations matérielles, le plus souvent par l'intermédiaire des médiums » qui leur servent d'instruments. » Les esprits se manifestent spontanément ou sur évocation. On peut y évoquer tous les esprits ; ceux qui ont animé des hommes obscurs, comme » ceux des personnages les plus illustres, quelle que soit l'époque à laquelle » ils ont vécu : ceux de nos parents, de nos amis ou de nos ennemis, et en j'obtenir, par des communications écrites ou verbales, des conseils, des renseignements sur leur situation d'outre-tombe, sur leurs pensées à notre » égard, ainsi que les révélations qu'il leur est permis de nous faire. > Les esprits sont attirés en raison de leur sympathie pour la nature » morale du milieu qui les évoque. Les esprits supérieurs se plaisent dans » les réunions sérieuses où dominant l'amour du bien et le désir sincère de » s'instruire et de s'améliorer. Leur présence en écarte les esprits inférieurs » qui lui (euvent au contraire un libre accès, et peuvent agir en toute liberté, y> parmi les personnes frivoles ou ^uaidées par la seule curiosité , et partout » où se rencontrent de mauvais instincts. Loin d'en obtenir ni bons avis, » ni renseignements utiles, on ne doit en attendre que des futilités, des » mensonges, de mauvaises plaisanteries ou des mystifications, car ils empruntent souvent des noms vénérés pour mieux induire en erreur. » La distinction des bons et des mauvais esprits est extrêmement facile ; » le langage des esprits supérieurs est constamment digne, noble, empreint de la plus saine moralité , dégagé de toute basse passion ; leurs l' conseils respirent la sagesse la plus pure, et ont toujours pour but notre » amélioration et le bien de l'humanité. Celui des esprits inférieurs , au » contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier; s'ils disent » parfois des choses bonnes et vraies, ils en disent plus souvent de fausses et d'absurdes par malice ou par ignorance ; ils se jouent de la crédulité , et s'amuse aux dépens de ceux qui les interrogent en flattant leur » vanité, en berçant leurs vaines espérances. En résumé , les » communications sérieuses, dans toute l'acceptation du mot, n'ont lieu que » dans les centres sérieux, dans ceux dont les membres sont unis par une » communion intime de pensées en vue du bien. » La morale des esprits supérieurs se résume comme celle du Christ en » cette maxime évangélique : Agir envers les autres comme [nous voudrions » que les autres agissent

envers nous-mêmes; c'est-à-dire faire le bien et ne » point ffidre ie mal.
L'homme trouve dans ce principe la règle universelle » de conduite pour ses
moindres actions. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

— 13 — 1» Us nous enseignent que l'égoïsme, l'orgueil, la sensualité sont des passions qui nous rapprochent de la nature animale en nous attachant à la matière ; que l'homme qui, dès ici-bas, se détache de la matière par le mépris des futilités mondaines et l'amour du prochain se rapproche de la nature spirituelle ; que chacun de nous doit se rendre utile selon les facultés et les moyens que Dieu a mis entre ses mains pour Péprouver Ter; que le Fort et le Puissant doivent appui et protection au Faible, car celui qui abuse de sa force et de sa puissance pour opprimer son semblable viole la loi de Dieu. Ils enseignent enfin que dans le monde des esprits « rien ne pouvant être caché, le Phypocrite sera démasqué et toutes les turpitudes dévoilées; que la présence inévitable et de tous les instants de ceux envers lesquels nous aurons mal agi est un des châtiments qui nous sont réservés ; qu'à l'état d'infériorité et de supériorité des esprits, sont attachées des peines et des jouissances qui nous sont inconnues sur la terre. » Mais ils nous enseignent aussi qu'il n'est pas de fautes irrémissibles et qui ne puissent être effacées par un repentir sincère et une meilleure conduite. L'homme en trouve le moyen dans les diverses existences qui lui permettent d'avancer selon son désir et ses efforts dans la voie du progrès et vers la perfection qui est son but final. » Tel est le résumé de la doctrine spirite, ainsi qu'elle résulte de renseignement donné par les esprits supérieurs. Voyons maintenant les objections qu'on y oppose. Parmi les antagonistes, il faut distinguer ceux chez lesquels l'incrédulité est un parti pris, et parmi ceux-ci il faut encore remarquer ceux qui repoussent les choses nouvelles par des motifs d'intérêt personnel ; nous n'avons nécessairement point à nous en occuper. Chez d'autres l'amour-propre est un mobile non moins puissant; ils croient que la nature leur a dit son dernier mot, qu'elle n'a plus de mystères en réserve pour eux, et que tout ce qui dépasse la haute idée qu'ils se font de leur intelligence n'est qu'absurdité. Ce serait également perdre son temps que de discuter avec eux; nous leur dirons seulement de vouloir bien se transporter à quelques années en arrière, et de voir ce que pensaient alors des nouvelles conquêtes de l'homme ceux qui, comme eux, prétendaient poser des bornes à la nature, et semblaient lui dire : Tu n'iras pas au delà. Les sarcasmes et les persécutions n'ont pas empêché le progrès, et nous demandons ce que leur réputation a gagné à s'inscrire en faux contre des faits qui sont venus plus tard donner

un si éclatant démenti à leur perspicacité. L'homme qui croit sa raison infHillii)le est bien près Je rcrreur ; ceuxmême qui ont les idées les plus fausses s'appuient sur leur raison , et c'est Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

— u en vertu de ce qu'ils rejettent tout ce qui leur semble impossible. Ceux qui ont jadis repoussé les admirables découvertes dont l'humanité s'honore faisaient tous appel à ce juge pour les rejeter ; ce que Ton appelle raison n'est souvent que de l'orgueil déguisé, et quiconque se croit infailible se pose comme l'égal de Dieu, et doate de la puissance infinie du créateur. Nous nous adressons donc aux socratiques de bonne foi, assez sages pour douter de ce qu'ils n'ont pas vu, et qui, jugeant l'humanité par le passé, ne croient pas que l'homme soit arrivé à son apogée, ni que la nature ait tourné pour lui la dernière page de son livre. Pour beaucoup de gens, l'opinion des corps savants est, sinon une preuve, du moins une forte présomption contraire. Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro sur les savants, car nous ne voulons pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne ; nous les tenons au contraire en grande estime et nous serions fort honoré de compter parmi eux ; mais leur opinion ne vaudra en toutes circonstances un jugement irrévocable. Dès que la science sort de l'observation matérielle des faits, qu'il s'agit d'apprécier et d'expliquer ces faits, le champ est ouvert aux conjectures ; chacun apporte son petit système qu'il veut faire prévaloir et soutient avec acharnement. Voyons-nous pas tous les jours les opinions les plus divergentes tour à tour préconisées et rejetées ? tantôt repoussées comme erreurs absurdes, puis proclamées comme vérités incontestables ? Les faits, voilà le véritable critérium de nos jugements, l'argument sans réplique ; en l'absence de faits, le doute est l'opinion du sage. Pour les choses de notoriété, l'opinion des savants finit par à juste titre, parce qu'ils savent plus et mieux que le vulgaire ; mais en fait de principes nouveaux, de choses inconnues, leur manière de voir n'est toujours qu'hypothétique, parce qu'ils ne sont pas plus que d'autres exempts de préjugés ; je dirai même que le savant a peut-être plus de préjugés qu'un autre, parce qu'une propension naturelle le porte à tout subordonner au point de vue qu'il a approfondi : le mathématicien ne voit de preuve que dans une démonstration algébrique, le chimiste rapporte tout à l'action des éléments, etc. Tout homme qui s'est fait une spécialité y cramponne toutes ses idées ; sortez-le de là, souvent il déraisonne, parce qu'il veut tout soumettre au même creuset : c'est une conséquence de la faiblesse humaine. Je consulterai donc volontiers et en toute confiance un chimiste sur une question d'analyse, un physicien sur la puissance électrique,

un mécanicien sur une force motrice ; mais ils me permettront, et sans que
cela Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

— 45 —
porte atteinte à l'estime que commande leur savoir spécial, de ne pas tenir le même compte de leur opinion négative en fait de spiridisme, pas plus que du jugement; d'un architecte sur une question de musique. Est-il d'ailleurs besoin d'un diplôme officiel pour avoir du bon sens, et ne compte-t-on en dehors des fauteuils académiques que des sots et des imbéciles? Qu'on veuille bien jeter les yeux sur les adeptes de la doctrine spirite, et l'on verra si l'on n'y rencontre que des ignorants, et si le nombre immense d'hommes de mérite qui tout embrassée permet de la reléguer au rang des croyances de bonnes femmes. Leur caractère et leur savoir vaut bien la peine qu'on dise : Puisque de tels hommes affirment, il faut au moins qu'il y ait quelque chose. Nous répétons encore que si les faits qui nous occupent se fussent renfermés dans le mouvement mécanique des corps, la recherche de la cause physique si (vue de ce phénomène restait) dans le domaine de la science ; mais dès qu'il s'agit d'une manifestation en dehors des lois de l'humanité, elle sort de la compétence de la science matérielle, car elle ne peut s'expliquer ni par les chiffres, ni par la puissance mécanique. Malheureusement le tort de beaucoup de personnes est de vouloir soumettre ces faits aux mêmes épreuves que les faits ordinaires, sans songer qu'un phénomène qui sort du cercle des connaissances usuelles doit avoir sa raison d'être en dehors de ces mêmes connaissances et ne peut se prouver par les mêmes expériences. Lorsque surgit un fait nouveau qui ne ressort d'aucune science connue, le savant, pour l'étudier, doit faire abstraction de sa science et se dire que c'est pour lui une étude nouvelle qui ne peut se faire avec des idées préconçues. Ajoutons que l'étude d'une doctrine, telle que la doctrine spirite, qui nous lance tout à coup dans un ordre de choses si nouveau et si grand, ne peut être faite avec fruit que par des hommes sérieux, persévérants, exempts de préventions, et animés d'une ferme et sincère volonté d'arriver à un résultat. Nous ne saurions donner cette qualification à ceux qui jugent à priori, légèrement et sans avoir tout vu; qui n'apportent à leurs études ni la suite, ni la régularité, ni le recueillement nécessaires; nous saurions encore moins la donner à certaines personnes qui, pour ne pas nuire à leur réputation de gens d'esprit, s'efforcent à trouver un côté burlesque aux choses les plus vraies, ou jugées telles par des personnes dont le savoir, le caractère et les convictions ont droit aux égards de quiconque se pique de savoir vivre. Que ceux donc qui ne jugent pas les

faits dignes d'eui et de leur attention s'abstiennent; personne ne songe à
violenter leur cru} ance, maia qu'ils veuillent bien respecter celle des autres.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

— i6 — Ce qui caractérise une élude sénéuse, c'est la suite que l'on y apporte. Doit-on s'en lasser (le vouloir souvent aucune réponse sensée à des questions, graves par elles-mêmes, alors qu'elles ont faites au hasard et jetées à brûle-pourpoint au milieu d'une foule de questions saugrenues ? Une question d'ailleurs est souvent complexe et demande, pour être éclaircie, des questions préliminaires ou complémentaires. Quiconque veut acquérir une science doit en faire une étude méthodique, commencer par le commencement, et suivre l'enchaînement et le développement des idées. Celui qui adresse par hasard à un savant une question sur une science dont il ne sait pas le premier mot. Sera-t-il plus avancé ? Le savant lui-même pourra-t-il, avec la meilleure volonté, lui donner une réponse satisfaisante ? Cette réponse isolée sera forcément incomplète, et souvent par cela même intelligible, ou pourra paraître absurde et contradictoire. Il en est exactement de même dans les rapports que nous établissons avec les esprits. Si Ton veut s'instruire à leur école, c'est un cours qu'il faut faire avec eux ; mais, comme parmi nous, il faut choisir ses professeurs et travailler avec assiduité. Nous avons dit que les esprits supérieurs ne viennent que dans les réu

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

! i — 17 — VU 6t approfondi la chose, n'est point, au premier aspect i aasee iodé* pendant de la volonlé pour asseoir la conyiction d'un obêarvateur nonîce. Nous ne parlerons donc que de l'écriture obtenue à l'aide d'un

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

^18 — dioaires qfj» nous emoema le doute ; mais oe que l'on ne saurait admet tre, c'est la prélation de certains in ci-dessuSy on y verre que les esprits eux-mêmes nous apprennent qu'ils ne sont égaux ni en connaissances, ni en qualités morales^ et 'que i'oh ne doit point prendre au pied de la lettre tout ce qu'ils disent. C'est aux gens sensés à fiùre l&part du bon et du mauvais. Assurément œus qui tirent de ce Mt la conséquence que nous n'avons affiiire qu'à des êtres malfaisantSy dont Tunique occupation, est de nous mystifieri n'ont pas connaissance des communications qui ont lieu dans les réunions où ne se manifestent que des esprits supérieurs, autrement ils ne penseraient pas ainsi. Il est fâcheux que le basard les ait asseï mal servis pour ne leur montrer que le mauvais côté du mfmd spirite, car nous voulons bien ne pas supposer qu'une ten* dance sympathique attire vers eux les mauvais esprits plutôt que les bons, les esprits menteurs, ou ceux dont le langage est révoltant de grossièreté. On pourituL tout au plus eu cuuckirtj la soliLlile de leurs principes n'est pas assez puissante pour écaïiei ie mal, et que, trouvant un certain plaisir à satisfaire leur curiosité à cet égard, les mauvais esprits en prolilent pour se glisst;! pai'mi eux, tandis que les bons s'éloignent. En medilani les principes contenus dans ce livre, ils y trouveront les conditions nécessaires pour n'avoir que des eoiiuuunications d'un ordre ékvéy et pour s'affranchir de l'obsession des esprits inférieurs. Juger la question des esprits sur ces faits, serait aussi peu logique que de juger le caractère d'un peuple par ce qui se dit et se fait dans l'assemblée de quelques étourdis ou de gens mal famés que ne fréquentent ui les sages, ni les gens sensés. Ces personnes se trouvent dans la situation d'un étFBDger qui, arrivant dans une grande capitale par le plus vilai iaubourg^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

jugerait tong kg habitants par ie a moBon et le iangage de ce quartier iof fime. Dans le monde des esprits, il y a aussi une bonne et une mauvaise société; que ces personnes veuillent Men étudier oe qui se passe parmi les .esprits d'élite^ et elles seront convaincues que la dlé céleste renferme antre ehose que la fie du peuple. Mais, disent-eUes, les esprits d'élite viennent-Us parmi nous ? A cela nous leur répondrons : Ne restez pas dans le faubourg ; voyez, observez et vous jugerez; les faits sout là pour tout le monde, a moins que ce ne soit à elles que s appliquent ces paroles de Jésus : Ils ont (ks yeujo d ils m voienl point; des oreilles et ils n'entendent point. Une variante de cette opiuiou consiste à ne voir dans les cormuuuications spirites, et dans tous les laits matériels auxquels elles donnent lieu, que rinlerveniion d'une puissance diabolique, nouveau Protée qui revêtirait toutes les formes pour mieux nous abuser. Nous ne Ja croyoos pas susceptible d'un examen sérieux, c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas j elle se trouve réfutée par ce que nous venons de dire ; nous ajouterons seulement que, s'il en était ainsi, il faudrait convenir que le diable est qudquefets bien sage, bien nnsonnable et surtout bien moraii ou bien qu'il y a aussi de bons diabtes* Une chose buarroi igouts-t-on, c'est qu'on ne parle que des esprits de perscnmages connus, et Ton se demande pourquoi ils sont seuls à sema* nifester. C'est là une erreur provenant^ comme beaucoup d'autres, d'une observation super&aeile. Parmi les esprits qui viennent spontanément, il mk est plus encore d'inconnus pour nous que d'illustres, qui se désignent par un nom quelconque et souvent per un nom allégorique et cmctéristlque. Quant à cœui que l'on évoque, à moins que ce ne soit un parent ou un ami, il est assez naturel de s'adresser à ceux que l'on connaît plutôt qu*à ceux que l'on ne connaît pas ; le nom des personnages illustres frappe davantage, c'est pour cela qu'ils sont plus remarqués. ■ ^On trouve encore singulier que les esprits d'hommes emments viennent familièrement à notre appel el s'occupent quelquefois d'ntérêts futiles en comparaison des grandes choses qu'ils ont accomplies pendant leur vie. A cela il n'est rien d'étonnant pour ceux, qui savent que la puissance ou la considération dont ces liommes ont joui ici-bas oe leur donne aucune suprématie dans le monde spirite ; les esprits confirment en ceci ces paroles de l'Evangile : Les grands seront abaissés et les petits élevés ; ce qui doit s'entendre du rang que cbacun de nous occupera parmi eux ; c'est ainsi que

celui qui a été le premier sur la terre peut s'y trouver Fun des deraiers; celui devant lequel nous courbions la tête pendant sa vie, peut donc venir parmi nous comme le plus humble artisan» car en quittant la vie il a laissé

f — 20 toute sa grandeur, et le plus poissant monarque y egl peut-être au-deaBOUB du dernier île ses soldats. Un fait démonlié par PobaervatioB, et confirmé par les esprits euxmêmes, c'est que les esprits inférieurs empruntent soutoul des noms connus et révéés. Qui donc peut nous assurer que ceux qui disent avoir été, par exemple, Sœrate, Jules César, Ghaileniagne, Fénelon, Napoléon, Was* hingtou j etc., aient réellement animé ces personna^fes? Ge doute existe parmi certains adeptes très fervente de la doctrine iq^te; Us admettent rinterventioQ et la mani&station des esprits, mais ib se demandent quel contrôle on peut avoir de leur identité. Ce contrôle est en effet asses difficile à établir; s'il ne peut l'être d'une manière aussi authentique que par un acte d'état civil, on le peut au moins par présomption, d'après certains indices. Lorsque l'esprit de quelqu'un qui aous est personnellement connu se manifeste, d'an |)arent ou d'un ami, par exemple, surtout s'il est mort depuis peu de temps, il arrive en général que son langage est en rapport pariait avec le caractère que nous lui connaissions; c'est déjà un indice d'identité; mais le doute n'est presque plus permis quand cet esprit parie de clioses privées, rappelle des circonstances de famille qui ne sont connues que de l'interlocuteur. Un fils ne se méprendra pas assurément au langage de son père et de sa mère, ni des parents sur celui de leur enfant. Il se passe quelquefois dans ces sortes d'évocations intimes des choses saisissantes de nature à convaincre le plus incrédule. Le sceptique le plus endurci est souvent terrifié des révélations inattendues qui lui sont laites. Une autre circonstance très caractéristique vient à l'appui de l'identité. Nous avons dit que l'écriture du médium change généralement avec l'es< prit évoqué, et que cette écriture ae reproduit exactement la même chaque fois que le même esprit se présente ; on a constaté maintes fois que, pour les peraonnes mortes depuis peu surtout, cette émture a une ressemblance frappante avec celle de la personne en son vivant ; on a vu des signaturea d'une exactitude parfaite. Nous sommes, du reste, loin de donner ce fût comme une règle et surtout comme constant; nous le mentionnons comme une chose digne de remarque. Les esprits arrivés à un certain degré d'épuration sont seuls dégagés de toute influence corporelle ; mais lorsqu'ils ne sont pas complètement dématérialisés (c'est l'expression dont ils se servent), ils conservent la plupart des idées, des penchants et même des manies qu'ils avaient sur la terre, et c'est encore ia un moyen de reconnaissance; raaia oa eu Uuuve Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

— 21 —

— mrtout dans nue foule de fiûts de détail que peut seule révéler une obâervfr* tien attentive et aoutenue. On voit.des écrivains discuter leurs propres ouvnn ges ou leurs doctrines, en approuver ou condamner certaines parties; d'au^ très esprits rappeler des drconstances ignorées ou peu connues de leur vie ou de leur mort, toutes diosee enfin «pii sont tout au moins une des preuves morales d'identité, les seules que Pou puisse invoquer en &it de choses abstraites. Si donc l'identité de Fesprit évoqué peut être jusqu'à un certain point établie dans quelques cas, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne le soit pas dans d'autres, et si l'on n'a pas, pour les personnes dont la mort est plus auci^ne, les mêmes moyens de contrôle, on a toujours celui du langage et du caractère ; car assurément l'esprit d'un homme de bien ne parlera pas comme celui d'un homme pervers ou d'un débauché. Quant aux espi Us qui se parent de nous respectables, ils se trahissent bientôt par l^ur langaee et leurs maximes; celui qui se dirait Fénelon, par exemple, et qui blesserait, ne fût-ce qu'accideiile.lleinent, le bon sens et la morale, montrerait par cela même la superchei in. Si, au cojitraire, les pensées qu'il exprime sont toujours pures, sans contradictions et constamment h la hauteur du caractère de Fénelon, il n'y a pas de motifs pour douter de son identité ; autrement il faudrait supposer qu'un esprit qui ne prêche que le bien peut sciemment employer le mensonge , et cela sans utilité» D'ailleurs qu'importe, en définitive, qu'un esprit soit réellement ou non celui de Fénelon; du moment qu'il ne dit que de bonnes choses, c^estun bon esprit; le nom sous lequel il se fait connaître est indifférent. Les observations ci-dessus nous conduisent à dire quelques mots des contradictions que l'on peut rencontrer dans la solution donnée par les esprits à certaines questions, et dont les adversaires essaient de tirer un ar. gument contre la doctrine. Les eqprits étant très différents les uns des autres au pmnt de vue des connaissances et de la moralité, il est évident que la même question peut ^dtre résolue dans un sens opposé, selon le rang qa'âs occupent, absolument comme si elle était posée parmi les hommes alternativement à un savant, à un ignorant ou à un mauvais plaisant. Le point essentiel, nous Tavons dit, est de savoir à qui l'on s'adresse. Mais, ajoute-t-on, comment se fait-il que des esprits reconnus pour être supérieurs ne soient pas toujours d'accord? Nous dirons d'ajjûi d qu'iudépendamrneiiL de la cause que nous venons de signaler, il en est d'autres qui peuvent

exercer une certaine influence sur la nature des réponses, abstraction faite
de la qualité des esprits ; ceci est un point capital dont on ne doit pas se priver
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

— f 2 — vera rexplication dans le cours de cet oum[^], et qiic nous nous absteocng de reproduire ici. C'est eu. ceJa surtout qoe consiste la difficulté des ^{^u^} des spirites; aussi disoiUHious que ces études requièreiit une attentioa soutenue , une observation profonde, et surtout, comme du reste toutes les soienees InimaiDes,. de la suite et de la persévérance. Il faut (les années pour faire un jo[^]édiocre médedn, et les trois quarts de la vie pour faire un savant, et l'on voudrait en quel

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

ce qui seul est véritablement écrié, et se vrait la réflexion fera
décevoir dans ce qui semble le pli» disparate une amplitude qui avait
échappé à une Nous passerions légèrement sur l'objection de certains
sceptiques au sujet des fuites d'orthographe commises par quelques esprits,
si elle ne devait donner lieu à une remarque essentielle. Leur orthographe,
il faut le dire, n'est, pas toujours irréprochable ; mais il faut être bien à court
de raisons pour en faire l'objet d'une critique sérieuse, en disant que puisque
les esprits savent tout, ils doivent savoir l'orthographe. Nous pourrions leur
opposer les nombreux péchés de ce genre commis par plus d'un savant de la
terre, ce qui n'ôte rien à leur science ; mais il y a dans ce fait une question
plus grave. Pour les esprits, et surtout pour les esprits supérieurs, l'idée est
tout, la forme n'est rien. Dégagés de la matière, leur langage entre eux est
rapide comme la pensée, puisque c'est la pensée même qui se communique
sans intermédiaire; ils doivent donc se trouver mal à l'aise quand ils sont
obligés, pour se communiquer à nous, de se servir des formes longues et
embarrassées du langage humain, et surtout de l'insuffisance et de
l'imperfection de ce langage pour rendre toutes les idées; c'est ce qu'ils
disent eux-mêmes; aussi est-il curieux de voir les moyens qu'ils emploient
souvent pour atténuer cet inconvénient. Il en serait ainsi de nous si nous
passions à nous exprimer dans une langue plus longue dans ses mots et dans
ses tournures et plus pauvre dans ses expressions» que celle dont nous
faisons usage. C'est embarrassé qu'éprouve l'homme de génie s'impatientant
de la lenteur de sa plume qui est toujours en arrière de sa pensée. On
conçoit d'après cela que les esprits attachent peu d'importance à la pureté
de l'orthographe, lorsqu'il s'agit surtout d'un enseignement grave et sérieux ;
n'est-il pas déjà merveilleux d'ailleurs qu'ils s'expriment indifféremment
dans toutes les langues et qu'ils les comprennent toutes? Il ne faut pas en
conclure de là pourtant que la correction conventionnelle du langage leur
soit inconnue ; ils l'observent quand cela est nécessaire : c'est ainsi, par
exemple, (pie la poésie dictée par eux défierait souvent la critique du plus
méticuleux puriste et cela malgré l'usage du médium . Il y a ensuite des
gens qui trouvent du danger partout, et à tout ce qu'ils ne connaissent pas ;
aussi ne manquent-ils pas de tirer une conséquence défavorable de ce que
certaines personnes, en s'adonnant à ces études, ont perdu la raison.
Comment des hommes sensés peuvent-ils voir dans ce fait une objection

sérieuse ? N'en n'est-il pas de même de toutes les préoccupations
intellectueUes sur un cerveau faible? SaitH}n le nombre Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

— 24 des fous et des maniaques produit par les études
mafiéinatiques» médicales , iniisicales, philosophiques» et autres? FauWil
pour cela bannir ces études? Qu est-ce qué cela prouve? Parles Iravaui
corporels on s'estropie les bras et les jambes, qui sotti les instrumente de
Pactkm matérielle; par les travaux de l'iutelllgenoe on s^estropie le cerveau,
qui est l'iustrumeot de la pensée. Biaisi si rinstrument est brisé, l'esprit ne
Test pas pour cela : ii est intact ; et lorsqu'il est dégagé de la matière* il n'en
jouit pas moins de la plàititude de ses isculfés. C'est dans son genre, comime
homme, un martyr du travail. Il nous reste à examiner deux objections» les
seules qui méritent véritablement ce nom, parce qu'elles sont basées sur des
théories raisonnées. L'une et l'autre admettent la réalité de tous les
phénooiènes matériels et moraux, mais elles excluent i'interveution des
esprits. Selon la première de ces théories, toutes les manifestatiils donné ces
renseignements si précis, si logiques, si sublimes sur la nature de ces
intelligences extra-humaines? De deux choses l'une, ou ils sont lucides ou
ils ne le sont pas; s'ils le sont et si l'on a cou* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

- «5 — fiaâce en leur yémâté, oa ne saurait sans contradiction admettre ^pCik n« sont pas dans le trai. En second Iteo, si tona les phénomènes s?uent leur souree dans le médium, ils seraient identiques .èhez le même indlTidu, et Pon ne verrait pas la même personne tenir un langage disparate, ni ^pri* mer tour à tour les choses les plus contradictoires. Ce dé&ut d'unité dans les manifBstations idktenues par le médium prouve la diversité des sources; si donc on ne peut les trouver toutes dans le médium, il faut bien les chercher hors de lui. Selon une autre upuiioii, le médium e^t également la source des mani^ festatioDS, mais au lieu de les puiser en lui-même, ainsi que le prétendent les partisans de la théorie somiiiiimbulique, il les puihe dans le milieu ambiant. Le médium serait ainsi une sorte de miruu^ reflétant louto- les idées, tontes les pensées et toutes les connaissances des personnes qui Tentourent; il ne dirait rien qui ne soit connu au moins de quelques-ime?. Ou ne saiu*ait nier, et c'est même là un prncipe de la dociiiiir , i'intiudence exercée par les assistants sur la nature des manifestations; mais cette influence est tout autre que celle (ju'on suppose exister, et de là à ce que le médium soit l'écho de leurs pensées, il y a fort loin, car des milliers de faits établissent péremptoirement le contraire. C'est donc là une erreur grave qui (nrouve une fois de plus le danger des conclusions prématurées. Ces personnes ne pouvant nier rexistence d'un phénomène dont la science vulgaire ne peut rendre compte, et ne voulant pas admettre la présence des esprits, l'expliquent à leur manière. Leur théorie serait spécieuse si elle pouvait embrasser tous les fails; mais il n'en est point ainsi. Lofsqu'on leur démontre jusqu'à l'évidence que certaines communications du mé* dium sont complètement étrangères aux pensées, aux connaissances» aux opinions mêmes de. tous les assistants, que ces communications sont souvent spontanées et contradisent toutes les idées préccmçues, ^es ne sont pas arrêtées pour si peu de chose. Le rayonnement^ disent-elles, s^étend bien au d^dueerde immédiat qui nous entoure; le médium est la reflet de l'humanité tout entière, de telle sorte que s'il ne pdse pas ses innovations à cdté de lui, il va les chercher au dehors, dans la ville, dans la contrée, dans tout le globe, et même dans les autres sphères. Je m pense pas que Ton trouve dans cette théorie ime explication plus simple 1 1 plus probable que celle du spiritisme, car elle suj)pose une cause bien

autrement merveilleuse. L'idée que des êtres peuplant les espaces, et qui, étant en contact permanent avec nous, nous communiquent leurs p

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

— 26 rayonnflliiiiit onlvsnel venant de tous les pomte de Taiiif
efs se eoDoentrar dans le omreau d'un indindu. Encore une fois, et c'est là
vm point capital sur lequri nous ne saurions trop insisteFy la théorie
somnamlNdiqae, et celle qu'on poumit appeler r^keti&if ont été imaginées
par quelques homme»; ce «ont des opinions individuelles créées pour
expUqnerun fut, tandis que la doctrine des e^ts n'est point de conosplm
humaine; elle a été dictée par les inieDigenees mêmes qui se manifestent
alors que nul n'y songeait, que Topinion géné^raie même la repoussait ;
nous demandons alors où les médium entêté puiser une doctrine qui n'esstait
dans la pensée de personne sur la terre; neusdemandons en outre par quelle
étrange eotacîdaice des miniers de médiums disséminés sur tous les points
du globe, qui ne se sont jamais viis, s'accordent pour dire la même chose?
Si le premier médium qui parut eu France a subi rinfluence d'opinions déjà
accréditées en Amérique, par quelle bizarrerie a-t-il été puiser ses idées à
2,000 lieues au delà des mers, chez un peuple étranger de moaurs et de
langage, au lieu de les prendre autour de lui ? Maïs il est uri'''^ :iutro
ciiTfnisIfinoe à Infjiiello on n'a point assez songé. Les premières
manifestations, en France comme fin Âinénque, n'ont eu lieu ni par
l'écriture, ni par la parole, mais par des coups frappés concordant avec les
lettres de Talpbabet et formant des mots et des phrases. C'est par ce moyen
que les intelligences qui se sont révélées ont déclaré être des esprits. Or, si
l'on pouvait supposer l'intervention de la pensée des médiums dans les
communications verbales ou écrites, il ne saurait en être ainsi des coups
lirappés dont la signification ne pouvait être connue d'avance. Nous
pourrions citer nombre de fidts qui démontrent, dans l'intelKgence qui se
manifeste, une' individualité évidente et une indépendance absolue de
volonté. Nous renvoyons donc les dissîdenis à une observation plus
attentive, et s'ils veulent Men étudier sims préventions et ne pas conclure
avant d'avoir tout vu , ils reonnattroht l'impuissance de leur théorie pour
rendre raison de tout. Nous nous bornerons à poser les deux questions
suîvanteé : Fourquoi llntelligence quise manifeste, quelle qu'elle soit,
refnset-elle de répondre à certamès questions sur des sujets parfaitement
connus, comme par exemple sur le nom ou l'âge de l'interrogeur, sur ce
qu'il a daus la main, ce qu'il a fait la veille, son projet du lendemain, etc. Si
le médium est le lairoir de la pensée des assistants, rien ne lui serait plus

aisé que de répondre. Les adversaires rétorquent l'argument en demandant à leur tour pour

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

— 27 — quoi des esprits qui doivent tout savoir ne peuvent dire des choses aussi simples, selon Paxiome : Qui peut k |>2us peut M moim; d'où ils concluaient que ce ne sont pas des esprits. Si un ignorant ou un maotais piaffant, - M présentant-d'avant une dorée assemblée, demandait, par temple, pourquoi il fait jour en plein midi, croit-on qu'elle se donnât la peine de répondre sérieusement, et serait-il logique de s'attendre de la part des esprits à quelque chose de plus grand, de plus extraordinaire; à quelque chose, en un mot, qui sortît du sentier battu. Nous aurons peu de choses à leur répondre. Nous leur dirons d'abord que nous ne présentons ici qu'un résumé, et que si elles veulent connaître

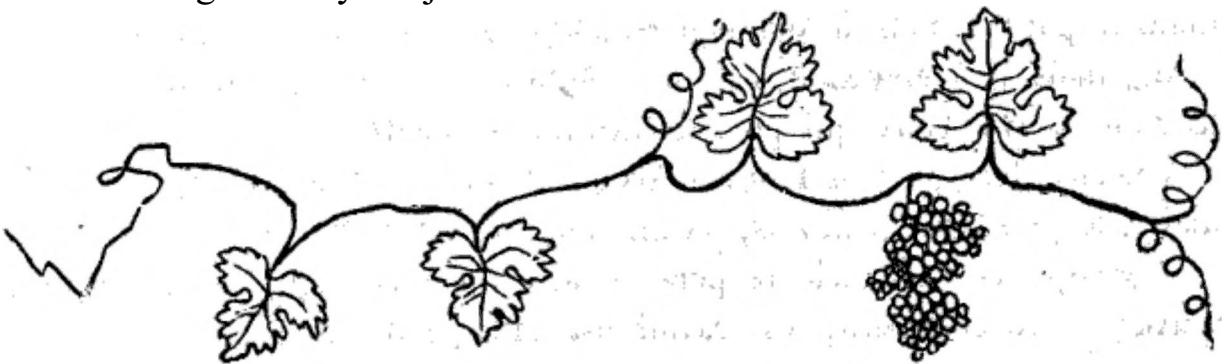
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

la doctrine complète, il finit qu'elles w doimènf la peine de Tétudier, et surtout d'en méditer les applications. La base sur laquelle repose cette morale est simple, il est 'vrai; mais c'est par sa simplicité même qu'elle est sublime ; Dieu a fait son code en quelques mots. Elle est connue, c'est encore vrai : c'est la morale que l'on enseigne partout; pourquoi donc la pratique-t-on si peu? Plus d'un parmi ceux qui la trouvent mesquine seraient peut-être quelque peu desappointés s'ils étaient contraints de pratiquer, dans la rigueur du mot, ce simple précepte, si puénil à leurs yeux :]Se fais à personne ce que tu ne voudrniff pas quhm te fit, et surtout de réparer tout ce qu'ils ont pu faire en violation de ce précepte. De deux choses Tune : ou ils trouvent ce précepte trop rigoureux, ou ils le trouvent trop doux. Dans le premier cas, on pourrait croire qu'ils seraient enchantés de le voir remplacé par quelque chose qui les aâranchit d'une oiiUgation très gênante, nous en conveuong, pour beaucoup de gens; dana le second, c'est qu'apparemment ils le pratiquent déjà scrupuleusement| et qu'ils sont plus sévères pour eux que Dieu lui-même. Eh bien l que)

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

LES LIVRES DES ESPRITS. PROLÉGOIÈNBS. Des phénomènes qui sortent des lois de la science Tulgaire se manifestent de toutes parts , et révèlent dans leur cause Faction d'une volonté libre et intelligente. La raison dit qu'un effet inteOig^t éûii arâr pour mm ime puisiaDoe intelligente, et les faits ont prouvé que cette puissance peut entra* en corn» inTinlcation avec les hommes par des algneB matériels. Cette puissance, interrogée sur sa nature, a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels qui ont dépouillé Ten^eloppe corporeUe de Phorame. C'est .ainsi que fut révélée ladioctiîne des esprits. Les commumcatioos entre le monde spirite et le monde oovpoirel sent dans la nature des choses, et ne constituent aucun iiiiit surnaturel j c'est pourquoi on en trouve la trace ches tous les peuples et à tontes les époques ; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde. Lese^ts annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de ea volonté, leur miasion est d'instruire et d'éclairer les h(Hnmes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité. Ce livre est le recueil de leurs eiis6igûements^ il a été écrit par Tordre et Digitizod by C<.jv. .ic="">



The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

— 30 — sous la dictée d'esprits supérieurs pour établir les fondements de la véritable doctrine spirite, dégagée des en-eurs et des préjugés; il ne renferme rien qui ne soit l'expresiion de leur pensée et qui n'ait subi leur contrôle. L'ordre et la distributiop jnvétbodique des matières, ainsi que la forme matérielle de quelques paities de la rédaction, sont seuls l'œuvre de celui qui a reçu mission de le publier. Parmi les esprits qui ont bien voulu se manifester à lui pour l'accomplissement de cette œuvre, plusieurs ont vécu à diverses époques sur la terre où ils ont prêché et pratiqué la vertu et la sagesse; d'autres n'appar* tiennent par leur nom à auciut personnage ;dont Thlstoire ait gardé le soor venir, mais leur élévation est attestée par la pureté de leur doctrine, et leur union avec c^ qui portent des noms vénérés. Voici les termes dans lesquels ils ont donné par écrit, et par l'intermédiaire de plusieurs médiums, la mission d'écrire ce livre : « Occupe-toi avec sèle et persévérance du travail qtid tu as entrepris » avec notre concoûrs; ce travail est aussi le nôtre. Nous le reverrons n» ensemble afin qu'il ne renferme rien qui ne soit l'expression de notre pen» sée et de la vérité ; mais, surtout quand l'œuvre sera terminée, rappelle-toi » que nous t'ordoniiuuà de Viuiprimer cL do la propager; c'est une chose » d'utilité universelle. » Tu as bien compris ta mission ; nous sommes contents de toi. Con» tinue et nous ne te quitterons januûs. Crois eu Dieu et marche avec con» fiance 1 y> Nous serons avec toi toutes Ica lois que tu le demanderas, et tu seras à » nos ordres chaque ibis que nous t'appellerons ; ear ce n'est là qii'mie partie » de la mission qui t'est confiée et qui t'a déjà été révélée par l'un de nous. » Dans le nombre des enseigneacents qui te sont donnés, il en est que tu » dois garder pour toi seul jusqu'à nouvel ordre : nous t'indiquerons quand » le moment de ks publier seDa ymu ; en attendant^ médite-les afin d'élre p prêt quand nous te le dirons. » Tun»ttras en tête du livre le eep de vigne que nous t'avons dessmé (1), » parce qiii^il estl'cmbldme du travail du Créateur; tous les principes mal» térieb qui peuvent le mieux rtpséBenter le coips et l'esprit s'y trouvent 9 réunis : lecorpa c'est le cep ; Tèine c^'ost le gndn ; l'esprit c'est la liqueur; » e'est l'homme qui quintesseode l'esprit parle travail, et lu sais que ce 9 n'est que par Is travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances. » Ne te lidsse pa» découiager par la eritique. Tu trouveras des contradio(1) Lec«p chImm» 4st leUtc-BijaittéB estad aétédesiiiié par 1m esprits. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

— 31 — a teurs acharnés, surtout parmi les gens intéressés aux abus. Tu en trouve» ras même pai*miles esprits, car ceux qui ne sont pas complètement déma» térialisés cherchent souvent à semer le doute par malice ou par ignoD rance ; mais va toujours ; nous serons là pour te soutenir, et le temps » est proche où la vérité éclatera de toutes parts. » La vanité de certains hommes qui croient tout savoir et veulent tout » expliquer à leur manière, fera naître des opinions dissidentes ; mais tous » ceux qui auront en vue le grand principe de Jésus se confondront dans » le même sentiment de l'amour du bien , et s'uniront par un lien frater» nel qui embrassera le monde entier; ils laisseront de côté les miséra» liies disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles, et la » doctEine sera toujours la môme quant au fond pour tous ceux qui rel» oeuvront les communications des esprits supérieurs. » Nota. — Les principes contenus dans ce livre résultent, soit des réponses faites par les eiipritâ aux questions directes qui leur uut été proposées, soit des iostruclioiis données par eux spontanément sur les matières qu'il renferme. Le toiit a été coordonné de manière à présenter un enaemUe régulier et méthodique, et n'a été liiré à himliUcité qu'après avoir été coigneusement revu à plusieurs repiises et coirigé par les esprits eux-mêmes* La première colonne contient les questions proposées suivies des réponses textuelles. La seconde renferme l'énoncé de la doctrine sous une forme courante. Ce sont h proprement pai'ier deux rédactions sur un immo sujet sous deux formes différentes, : l'une a l'avantage de présenter en quelque sorte la pUysionomie des entretiens spiriles^ l'autre de permettre une lecture suiTie. Bi«Q que le siyet traité dans chaque colonne soit le même» dles renferment souvent l'une et l'autre de» pensées spéciales qui, lorsqu'elles ne sont pas le résultat de questions directes, n'en sont pas moins le produit des instructions données per les esprits, car il n'en est aucune qui ne soit l'expression de leur pensée.

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

Digitized by du[^]-[^]ic

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

LIVRE PREMIER. DOCTRINE SPIRITE. CHAPITRE
PREMIER. Proverbes de l'existence de Dieu. Dieu est un être individuel. —
Attributs de la divinité. 1 — Qu'est-ce que Dieu ?
(Définition de l'être.) 2 — Où peut-on trouver la preuve de l'existence de
Dieu ? « Dans un axiome que vous appliquez à vos sciences ; Il n'y a pas d'
effet sans cause. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de
l'homme, et votre raison vous répondra, o' 3 — Quelle conséquence peut-
on tirer du sentiment intuitif que tous les hommes portent en eux-mêmes de
l'existence de Dieu ? « Que Dieu existe. » — Le sentiment intime que nous
avons en nous-mêmes (l'existence de Dieu ne serait-il pas le fait de
l'éducation et le produit d'idées acquises ? « Si cela était, pourquoi vos
sauvages auraient-ils ce sentiment ? » h — Pourrait-on trouver la cause
première de la formation des choses dans les propriétés intimes de la
matière ? « Hais alors quelle serait la cause de ces propriétés ? il faut toujours
une cause première. » 5 — Que penser de l'opinion qui dit 1 — Dieu est
l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. 2 — Pour croire en
Dieu il suffit de jeter les yeux sur les œuvres de la création. L'univers
existe, il a donc une cause. Douter de l'existence de Dieu, serait nier que
tout effet a une cause, et avancer que rien peut faire quelque chose. 3 —
Dieu a mis en nous-mêmes la preuve de son existence par le sentiment
instinctif qui se trouve chez tous les peuples, dans tous les siècles et à tous
les degrés de la civilisation sociale. Si le sentiment de l'existence d'un être
suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel,
et n'existerait, comme les notions des sciences, que chez ceux qui auraient
pu recevoir cet enseignement. 4 — Attribuer la formation première des
choses aux propriétés intimes de la matière, serait prendre l'effet pour la
cause, car ces propriétés sont elles-mêmes un être qui doit avoir une cause.
a — L'harmonie qui règle les ressorts 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

34 CHAPITRE trîl)uo la formation première à une combinaison fortuite de la matière, autrement dit au hasard ? «Autre absurdité! quel homme de hon sons peut retrardpr le hasard comme un être intelhgentï Et puis, qu'est-ce que le hasard? Rienf» 6 — Où voit- on dans la eause première une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences ? « Vous avez un proverbe qui dit ceci ; A l'œuvre on reconnaît TouTrier. Eh bien ! regardez ToBuvre et cherchez Vouvrier. » « C'est l'orgueil qui engendre l'incrédulité. L*homroe oi^eiileux ne veut rien au-dessus de lui , c'est pourquoi il S'appelle esprit fort. Pauvre être qu'un souÉe de Dieu peut abattre!» 7 — Des philosophes ont dit que Dieu c'est Vinlini : des esprits même l'ont ainsi désigne. Que doit-oa penser de cette explication î « Définition incomplète. Pauvreté de la langue des liommes aui est insullisante pour detinir les choses qui sont au-dessus de leur intelligenceucô. » — Que doitron entendi-e par Vinfini ? c(Ce qui n'a ni commencement ni fin^ » '8 ^- Dieu est-il un être distinct, ou bien serait -il, selon l'opimou de quellÎ[ues-uns, la résultante de toutes les orces ei li f outerles intelligences de l'univers réunies, ce qui ferait de chaque être une jjûrtiou de la divinité ? « Orgueil de la créature qui veut se o^ire Dieu. Fils ingrat qui renie son père.» 9 l /homme peut-il comprendre la nature intime de Dieu ? « iSon. » , — Pourquoi n'est il pas donné à rhomme de comprendre ressence de la divinité ? PREMIER. de l'univers décelé des combinaisons et des vues déterminées, et par cela même révèle une puissance intelligente. Attribuer la formation première au hasard serait un non-sens, car le hasard est aveugle et ne peut piuduire les eilets de rintelligence. 6 — On juge la puissance d'une intelligence i)ar ses œuvres; nul ôlre humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc une intelligence supérieure à Thumanité. Quels que soient les prodiges accomplis par l'intelligence humaine, cette intelligence a elle-même une cause^ et plus ce qu'elle accomplit est grand, plus la cause première doit être grande. C'est cette intelligence qui est la cause première de toutes choses, quelaue soit le nom sous lequel Thomme Ta oéaignée. 7 — Dieu est InGni dans ses perfections; mais l'infini est une abstraction ; dire que Dieu c'est l'ittymi, c'est prendre l'attribut pour la chose même, et définir une chose qui n'est pas connue, par une chose qui ne Test pas davantage. C'est ainsi qu'en voulant pénétrer ce qu'il n'est pas doune a l'homme de connaître, on s'engage dans une voie sans

issue, et l'on ouvre la porte aux discussions. 8 — Dieu est un être distinct de tous les autres êtres. Voir Dieu dans le produit de toutes les forces réunies de l'univers serait nier son existence[^] car il serait ainsi l'effet et non la cause. L'intelligence de Dieu se révèle dans ses œuvres comme celle d'un peintre dans son tableau; mais les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu et exécuté. Ce serait encore li prendre l'effet pour la cause. 9 — L'infériorité des facultés de l'homme ne lui permet pas de comprendre la nature infinie de Dieu, Dans l'enfonce de l'humanité, l'homme le confond souvent avec la créature dont il lui attribue les imperfections; Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

Ami. c Cesl tm seos qui lui manque. » — Sera-t-il un jour donné à l'homme de comprendre le mystère de la divinité ? 0 Quand son esprit ne sera plus obscurci par la matière et que, par sa perfection, il se sera rapproché de lui, alors il le verra et il le comprendra. » 10 — Si nous ne pouvons comprendre la nature intime de Dieu, pouvons-nous avoir une idée de quelques-unes de ses perfections ? C1 Oui, de quelques-unes. L'homme les comprend mieux à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière; il les entrevoit par la pensée. » — Lorsque nous disons que Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, n'avons-nous pas une idée complète de ses attributs? a A votre point de vue, oui, parce que vous croyez tout embrasser; mais sachez bien qu'il est des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme, l'être plus intelligent, et pour lesquelles votre langage, borné à vos sensations, n'a point d'expressions. » « La raison vous dit en effet que Dieu doit avoir ces perfections au suprême degré, car s'il en avait une seule de moins, ou bien qui ne fût pas à un degré infini, il ne serait ni supérieur à tout, et par conséquent ne serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses Dieu ne doit subir aucune vicissitude, et n'avoir aucune des imperfections que l'imagination peut concevoir » (« o/e 1), mais à mesure que le sens moral se développe en lui, sa pensée pénètre mieux le fond des choses, et il s'en fait une idée plus juste et plus conforme à la saine raison, quoique toujours incomplète. 10 — La raison nous dit que Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, et infini dans toutes ses perfections. Dieu est éternel; s'il avait eu un commencement il aurait sorti du néant, ou bien il aurait été créé lui-même par un être antérieur. C'est ainsi que de proche en proche nous remontons à l'infini et à l'éternité. Il est immuable; s'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité. \ [L'immatériel c'est-à-dire que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière, autrement il ne serait pas immuable, car il serait sujet aux transformations de la matière. Il est un; s'il y avait plusieurs Dieux il n'y aurait ni unité de vues, ni unité de puissance dans l'ordonnance de l'univers. Il est tout-puissant parce qu'il est unique. S'il n'avait pas la souveraine puissance, il y aurait quelque chose de plus puissant ou d'aussi puissant que lui; il n'aurait pas fait toutes choses, et celles qu'il n'aurait pas faites seraient

l'œuvre d'un autre Dieu. il est souverainement juste et hon. La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice, ni de sa bonté. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

CHAPfntSU. CHAPITRÈ IL CRÉATION. Pmclpe des choses. —
Iiiv«stigaU;ite lormation. » 13 — L'homme penetrera^tril un jour le myirt^
des choses qui lui sont caehées ici-l)as ? 0 Oui; alors le voile sera levé. » —
Les esprits connaissent^ils le principe des choses t a Plus oumoins; selon
leur élévation et leur pureté ; mais les esprits inférieurs n'eu savent pas plus
que les hommes. » l-i — L'homme ne peut-il pas, par les investigations de
la science, pénétrer quelques-iins des secrets de la nature? a Oui ; mais il ne
peut dépasser les limites ûiées par Dieu. » H — L'univers comprend
l*infinité des mondes que nous voyons et ceux que nous ne voyons pas,
tous les êtres animés et inanimés, tous les astres qui se meuvent dans
l'espace ainsi que les fluides qui le remplissent. La raison nous dit que
l'univers n'a pu se faire lui-même, et

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

CBÉATtON. — Powqaoi les hommes qui approfondissent les sciences de la nature sont-ils si souvent portés au scepticisme ? a Orgueil ! toujours orgueil ! 1 enfant qui croit savoir plus que son père le méprise et le renie ; mais Toigneilseia confondu. » — T/orgueil sera-t-il confondu en ce monde ou dans l'autre ? c Dans ce monde et dans l'autre. > 1 ^ ^ En dehors des investigations de la science, est-il donné à l'homme de recevoir des communications d'un ordre plus élevé sur ce qui échappe au témoignage de ses sens ? « (m, si Dieu le veut, il peut révéler ce que la science ne peut prendre. » ~ " 16 — L'espace universel est-il infini ou limité ? « Infini. Suppose-lui des bornes, qu'y aurait-il au-delà ? Cela confond ta raison, je le sais bien, et pourtant ta raison te dit qu'il n'en peut être autrement. Il en est de même de l'infini en toutes choses ; ce n'est pas dans votre petite sphère que vous pouvez le comprendre. » 17 — Tous les globes qui circulent dans l'espace sont-ils habités ? « Oui. » — Les autres mondes sont-ils habités par des êtres intelligents comme « Om, et l'homme de la terre est loin d'être, comme il le croit, le premier en intelligence, en bonté et en perfection. » « Il y a pourtant des hommes qui se croient bien forts, qui croient que ce petit globe a seul le privilège d'avoir des êtres raisonnables. Orgueil et vanité ! Ils croient que Dieu a créé l'univers pour eux seuls. » ~ 48 La constitution physique des différents globes est-elle la même ? a Non ; ils ne se ressemblent nullement. » — De ce que la constitution physique des mondes n'est pas la même, s'ensuit-il pour les êtres qui les habitent une organisation différente ? de pénétrer avant dans ces mystères ^ plus son admiration doit être grande par sa puissance et la sagesse du créateur ; mais, soit par orgueil, soit par faiblesse, son intelligence même le rend souvent le jouet de l'illusion, et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a prises pour des vérités, et combien de vérités il a repoussées comme des erreurs. 15 — La science vulgaire de l'homme s'arrête au témoignage des sens ; mais il lui est donné de recevoir en quelques circonstances des communications d'un ordre plus élevé. C'est par ces communications qu'il puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future. 16 — L'espace universel est infini ^ c'est-à-dire sans bornes. Si l'on suppose une limite à l'espace, quelque éloignée que la pensée puisse la concevoir, la raison dit qu'au-delà de cette limite il y a quelque chose, et ainsi de proche en proche jusqu'à l'infini ; car ce

quelque chose, fût- il le vide absolu, serait encore de l'espace. 17 — Dieu a peuplé les mondes d'êtres vivants, qui tous concourent au but final de la Providence. Croire les êtres vivants limités au seul point que nous habitons dans l'univers, serait mettre en doute la sagesse de Dieu qui n'a rien fait d'inutile; il a dû assigner à ces mondes un but plus sérieux que celui de récréer notre vue. Rien d'ailleurs^ ni dans la position, ni dans le volume, ni dans la constitution physique de la terre, ne peut raisonnablement faire supposer qu'elle a seule le privilège d'être habitée à l'exclusion de tant de milliers de mondes semblables. 18 — La constitution physique des différents globes n'est point identique à les conditions d'existence des êtres qui les habitent doivent être appropriées au milieu dans lequel ils sont appelés à vivre. De même, ici-bas, nous voyons les êtres destinés à vivre dans l'eau, dans l'air et sur la terre, différer dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

tf fitas doQte^ tomue chez tous les poissons sout faits pour vivre dAnsTeau et les oiseaux dans l'air. » — PouvoQS-iiious avoir des données sur rétitdes différents mondes? « Oui, mais vous ne pouvez le constater; à quoi cela vous servirait-il d'ailtenrs! Occupez- vous de votre monde; ilyaasaezafsire. » 19 — ■ L'homme BtrU toujours existé Sur la terre? . « Non, mais dans d'autres planètes. » . Pouvons-nous connaître Tépoque de rapparition de Phomme etdes antres êtres vivants sur la terre? a Non, tous vosi^loulis sont des chimères. » iO — A-t-il été un temps où la terre était ittlmbitablet tOui, lorsqu'elle était en fusion, n — D'où sont venus les êtres vivants sur la terre? < La terre en renfemuit ks germes qni attendaient k moment &¥orabk pour se développer. » — Y a-t-il encore des êtres qui naissent spontanément! « Oui) mais le germe primitif existait dpià à l'état latent. Vous êtes tous les jours témoins de ce phénomène. » ' « Les tissus de Pbomme etdes anicaaimB n, leur stmetuie et leur organisation, car la puissance de Dieu est infinie, et sa providence pourvoit i tous les hesoins. Si nous n'avions jamais vu de poissons, nous ne comprendrions pas que des être? puissent vîvrt> firms l'eau, il en est ainsi des autres mondes qui renferment sans doute des éléments qui nous sont inconnus. 19 — L'homme et les divers animaux n'ont pointiougours existé sur la terre; G est un fait démontré par la science et confirmé par la révélation. L'époque de l'apparition des êtres vivants snr la terre se perd dans la nuit des temps et nous est inconnue. 20 — Au commencement, tout était chaos. La terre était inhabitable, ks éléments étaient confondus ; et rien de en qui vit ne pouvait exister; mais elle renfermait dans son sein le principe organique de tons les êtres. Penà peu chaque chose prit laplace assignée par la nature, les principes organiques se rassemblèrent dès que cessa la force qui les tenait écartés, et ils for^ mèrent les germes de tons les êtres vivants. L' s L'armes restèrent à l'état latent et inerte, comuie la chrysalide et les graines de nos plantes, jusqu'au momaux ne renferuientois pas les germes ment propice pour l'éclosion de cfaaone d'une multitude de vers qui attendent espèce: alors les êtres dechaqtie espèce pour écbrc la ferment.ition putride ne- se rassemblèrent et se multiplièrent I cessaire à leur existence. C'est uu petit {note 4). I monde cfoi sommeille et qui se erée» » Si — L'espèce humaine se trouvai^ 21 — L'espèce humaine se trouvait elle parmi les éléments organiques con- parmi les élémprnts orpniques contenus tenus dans le globe

terrestre? ^duns le globe terrestre; elle est venue «f Oui. » ; en son temps, et c'est ce qui a fait dire — L'espèce humaine a-t-ella com- \ que l'homme avait été formé du limon I mencé par un seullhommet de la terre. « Non. » i Hlle n'a point commencé par un seul — Adam est-il un être imaginaire? homme ; adtii dont la tradition s'e.si tuna Non ; mais il ne tut ni le premier servée sous le pom d*Adaro, fut un do ni le seul qui peupla la terre, o ceux qui survécurent dans nue contrée — A-t-il paru plusieurs hommes 4 la après qut lqut s-uns des grands cataclysfois sur la terre? j mes qui ont à divewes époques boule« On le Va déjà dit^ oui ; et longtemps | versé la surface du glohe ; mais il ne fut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

CRÉATION 9» mni Adam, qui était le moins mauvais. 9 —
Pouvons-nous savoir à quelle époque vivait Adam ? « A peu près celle que
vous lui assignez; environ 4.000 ans avant le Christ. 9 22 — D'où viennent
les différences physiques et morales qui distinguent les différentes races
d'hommes sur la terre? a Le climat, la vie et les habitudes. Et puis de même
que deux enfants de la même mère, élevés loin l'un de l'autre et diffèrent
ne se ressembleront en rien au moral . » — Ces différences
constituent-elles des espèces distinctes? « Certainement non, tous sont de la
même famille : les différents variétés du même fruit l'empêchent-elles
d'appartenir à la même espèce ? — Si l'espèce humaine ne procède pas d'un
seul, les hommes doivent-ils cesser pour cela de se regarder comme frères?
« Tous les hommes sont frères en Dieu, parce qu'ils sont animés par l'esprit
et qu'ils tendent au même but. Vous voulez toujours prendre les mots à la
lettre. » ni le premier ni le seul qui peupla la terre. Les lois de la nature
s'opposent à ce que les progrès de l'humanité, constatés longtemps avant le
Christ, aient pu s'accomplir en quelques siècles, si l'homme n'était sur la
terre que depuis l'époque assignée à l'existence d'Adam. 22 — La variété
des climats sous lesquels les hommes se sont formés, la diversité des
habitudes et des besoins, ont produit chez eux des différences physiques et
morales plus ou moins prononcées. Ces différences n'altèrent point le
caractère distinctif de l'espèce humaine, et n'empêchent pas les hommes
d'appartenir à la même famille, et d'être tous frères comme tendant au
même but qui leur est assigné par la Providence. Les peuples se sont fait des
idées très divergentes sur la création, selon le degré de leurs lumières. La
raison appuyée sur la science a reconnu l'invraisemblance de certaines
théories. Celle qui est donnée par l'Écriture : esprits (confirme l'opinion depuis
longtemps admise par les hommes les plus éclairés. Loin d'amoindrir
l'œuvre divine> elle nous la montre sous un aspect plus grandiose et plus
conforme aux notions (nous) nous avons de la puissance et de la majesté de
Dieu. CHAPITRE 111. MÔME! GORPOAUX Êtres organiques. —
Principe vital. — Instinct et intelligence. — Opposition entre les plantes, les
animaux et les hommes. 23 — Le monde corporel est-il limité à la terre que
nous habitons? « Non, puisque tous les mondes de l'univers sont peuplés
d'êtres vivants. » 23 — Le monde corporel se compose de tous les êtres

organiques considérés comme formés de matière, qui existent sur la terre et dans les autres globes de l'univers. Digitized by Google

CHAPITRE 111. 40 2.i — Est-ce la même loi qui unit les éléments de la matière dans les êtres organiques et dans les êtres inorganiques? « Oui. » — La matière inerte ne subit-elle aucune modification dans les êtres organiques? « C'est toujours la même matière mais animalisée. » — Quelle est la cause de l'animalisation de la matière? « Son union avec le principe vital. » 25 — Le principe vital est-il le même pour tous les êtres organiques? « Oui, modifié selon les espèces. C'est ce qui leur donne le mouvement et l'activité, et les distingue de la matière inerte; car le mouvement de la matière n'est pas la vie; elle reçoit ce mouvement; elle ne le donne pas. » 26 — La vitalité est-elle un attribut permanent du principe vital, ou bien cette vitalité ne se développe-t-elle que par le jeu des organes? « Elle ne se développe qu'avec le corps. » — Peut-on dire que la vitalité est à l'état latent, lorsque le principe vital n'est pas uni au corps? « Oui, c'est bien cela. » 27 — Quelle est la cause de la mort chez les êtres organiques? « Épuisement des organes. » — Pourrait-on comparer la mort à la cessation du mouvement dans une machine désorganisée? « Oui; si la machine est mal montée, le ressort casse; si le corps est malade, la vie s'en va. » 38 — Que devient la matière des êtres organiques à leur mort? « Elle se décompose et en forme de nouveaux. » — Que devient le principe vital de chaque être vivant après sa mort? « Il retourne à la masse. » Le principe vital serait-il ce que 24 — Les êtres organiques sont formés, comme tous les autres corps, par l'aggrégation de la matière; mais il y a de plus en eux une cause spéciale d'activité intime due au principe vital. Ils naissent, croissent, vivent, se reproduisent par eux-mêmes et meurent; ils accomplissent des actes qui varient selon la nature des organes dont ils sont pourvus et qui sont appropriés à leurs besoins (note 3). 25 — Le principe vital est le même pour tous les êtres organiques; il subit, selon la nature des choses, certaines modifications, mais qui n'altèrent pas l'essence intime. 11 donne à tous l'activité qui leur fait accomplir les actes nécessaires à leur conservation. 26 — En même temps que le principe vital donne l'impulsion aux organes, le jeu des organes entretient et développe l'activité du principe vital, à peu près comme le frottement développe la chaleur. On peut dire que la vitalité est à l'état latent, lorsqu'elle n'est pas unie au corps et développée. 27 — • La mort est produite par l'épuisement ou la désaggrégation des organes qui ne peuvent plus entretenir l'activité du principe vital. Le jeu des organes venant à cesser par une cause quelconque,

ce principe perd ses propriétés actives et la vie cesse. La vie organique est ainsi Testât d'activité du principe vital, et la mort la cessation de cette activité, ou l'état latent du principe vital {note i), ^8 — L'être organique étant mort, U matière dont il est formé se décompose ; les éléments, par de nouvelles combinaisons, se transforment et constituent de nouveaux êtres qui puisent à la source universelle le principe de la vie et de l'activité, l'absorbent et se l'assimilent j pour le rendre à cette Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

MO^IDE G certains philosophes appellent l'âme universelle ? 0
C'est un système. » 29 — L'intelligence est-elle un attribut du principe vital? ff Non, puisque les plantes vivent et ne pensent pas : toutes n'ont que la vie organique. L'intelligence et la matière sont indépendantes, puisque un corps peut vivre sans intelligence; mais l'intelligence ne peut se manifester que par le moyen des organes matériels; il faut l'union de l'esprit pour intelligenter la matière animée. » 30 — L'instinct est-il indépendant de l'intelligence? ff Non, pas précisément, car c'est une espèce d'intelligence. » — Quels sont les caractères distinctifs de l'instinct et de l'intelligence? T t L'instinct est une intelligence non raisonnée^ indépendante de la volonté. » 31 — L'instinct est-il commun à tous les êtres vivants ? . « Oui, tout ce qui vit a de l'instinct ; c'est par là que tous les êtres pourvoient à leurs besoins. » — Faut-il assigner une limite entre l'instinct et l'intelligence, c'est-à-dire préciser où finit l'un et où commence l'autre ? a Non, car ils se confondent souvent ; mais on peut très-bien distinguer les actes qui appartiennent à l'instinct et ceux qui appartiennent à l'intelligence. » 33 — Peut-on dire que les animaux n'agissent que par l'instinct ? « G'est encore là un système de vos prétendus philosophes. Il est bien vrai que l'instinct domine chez la plupart des animaux; mais n'en vois-tu pas aussi qui agissent avec une volonté déterminée? c'est de l'intelligence; mais elle est innée. » 33 — Les animaux ont-ils un langage ? « Si vous entendez un langage formé de mots et de syllabes^ non; mais un langage. 41 source lorsqu'ils cesseront d'être. Le principe vital est ce que quelquesuns appellent l'âme universelle. 29 — La vitalité est indépendante du principe intellectuel. L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité^ ainsi qu'elle leur donne les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur, et de pourvoir à leurs besoins. 30 — L'instinct est une intelligence rudimentaire qui diffère de l'intelligence proprement dite, en ce que ses manifestations sont presque toujours spontanées et indépendantes de la volonté, tandis que celles de l'intelligence sont le résultat d'une combinaison et d'un acte délibéré. 31 — L'instinct est commun à tous les êtres organiques; mais il varie dans ses manifestations selon les espèces et leurs besoins. Il est aveugle et purement mécanique chez les êtres inférieurs privés de la vie de relation, comme dans les plantes.

Chez les êtres qui ont la conscience et la perception des choses extérieures, il s'allie à l'intelligence, c'est-à-dire à la volonté et à la liberté. 32 — Outre l'instinct on ne saurait dénier à certains animaux des actes compliqués qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation. 33 — Les animaux étant doués de la vie de relation ont un langage; par lequel ils se communiquent entre eux, s'avertissent, et expriment les sensations qu'ils éprouvent.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

42 CHAPITRE II. moyen de communiquer entre eux, oui; et ils se disent beaucoup plus de choses que vous ne croyez; mais leur langage est borné> comme leurs idées à leurs besoins?. » — Il y a des animaux (j'ai vu) point de voix ; ceux-là ne paraissent pas avoir de langage? « Ils se comprennent par d'autres moyens. Vous autres hommes, n'avez-vous que la parole pour communiquer? fit les muets, qu'en dis-tu ? » 31 — Au physique l'homme est-il supérieur aux animaux ? « Au physique il est comme les animaux, et moins bien pourvu que beaucoup d'entre eux ; la nature leur a donné tout ce que l'homme est obligé d'inventer avec son intelligence pour ses besoins et sa conservation. » 35 — La différence entre l'homme et les animaux est-elle plus sensible au moral qu'au physique ! « Oui ; il a des facultés qui lui sont propres. Sur ce point vos philosophes ne sont guère d'accord : les uns veulent que l'homme soit un animal, et d'autres que l'animal soit un homme ; ils ont tous tort ; l'homme est un être à part qui s'abaisse quelquefois bien bas, ou qui peut s'élever bien haut. » 36 Est-il exact de dire que les facultés instinctives diminuent à mesure que croissent les facultés intellectuelles? a Non> l'instinct existe toujours, mais l'homme le néglige. • a Un instinct peut aussi mener au bien ; il nous guide presque toujours, et quelquefois plus sûrement que la raison. » — Pourquoi la raison n'est-elle pas toujours un guide infaillible ? o Elle serait infaillible si elle n'était faussée par la mauvaise éducation, l'orgueil et l'égoïsme. » 37 — La différence entre l'homme et les animaux ne consiste-t-elle que dans le développement des facultés ? « Non, nous l'avons dit, Vtmip> tiens qu'ils éprouvent. Ceux mêmes qui ne produisent pas de sons articulés ne sont pas pour cela dépourvus de moyens de communication. L'homme n'a donc point le privilège exclusif de la parole, mais le langage des animaux est approprié à leurs besoins et limité par le cercle de leurs idées, tandis que celui de l'homme se prête à toutes les perceptions de son intelligence* Bk — Au physique l'homme est un être organique analogue aux animaux, assujéti aux mêmes besoins^ et doué des mêmes instincts pour y pourvoir. Son corps est soumis aux mêmes lois de décomposition, et sa constitution même le rendrait inférieur à beaucoup d'entre eux, s'il n'y était suppléé par la supériorité de son intelligence. 35 — L'homme est doué de facultés spéciales qui le placent incontestablement, au point de vue moral, au-dessus de tous les êtres de la création qu'il sait soumettre et assujettir à ses besoins.

Seul il s'améliore par lui-même et reçoit les leçons de l'expérience et de la tradition ; seul il sonde les mystères de la nature, et y puise de nouvelles ressources, de nouvelles jouissances, et l'espérance de l'avenir, 96 — Les facultés instinctives ne sont point neutralisées chez l'homme par le développement de l'intelligence; seulement il les néglige pour écouter ce qu'il appelle sa raison. L'instinct est un guide intérieur qui pousse au bien comme au mal ; la raison laisse le choix, et donne à l'homme le libre arbitre. L'instinct n'est jamais égaré ; la raison Test souvent par l'orgueil, l'égoïsme et la fausse route imprimée par l'éducation. 37 — Les facultés que l'homme possède en propre, à l'exclusion de tous les autres êtres vivants, attestent en lui l'existence d'un principe supérieur; à la 1 . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

MONDE SnBira ou BBS ESPRITS. 43 un être à part ; son corps se pourrit, l'âme, à l'instar de l'intelligence comme celui des animaux, c'est vrai, animale. C'est ce principe qui lui donne mais son esprit a une autre destinée l'intelligence morale et le sentiment de que lui seul peut comprendre. » sa destinée future. CHAPITRE IV. l'OMDB gPIIIITB OU DBS BSPAITS. Création des esprits. — Nature fût immatérielle»»» l'âme.^ esprits. — Forme des esprits?. — Pèrisprit. ' -~ Le monde spirite est le monde normal^ primitif. — Les écrits habitent l'espace universel. — Don d'ubiquité attribué aux esprits. — Faculté de voir chez les esprits. — GommiinfcatloiiB mutuelles des esprits. — État primitif des esprits; leur perfectionnement progressif. — Différents ordres d'esprits. — Tous les esprits tendent à la perfection. — Chute des anges. — - Démons. — Fonctions et attributions des esprits. — Facultés intellectuelles des esprits; leurs connaissances sur le passé et l'avenir, — Peioea ei Jotussanoea dea iSjprila. «

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

44 cBAPrmB IV. qaand on nuuupie de ternes de cotnparaisoik et avec un langage insuffisant? Un avpndf-né peut-il déîînir la lumière ? Immatériel n'est pas le mot; incorporel serait plus exact, car tu dois liien comprendre que l'esprit étant une création doit Mrf^ quelque chose; c'est une matière quintessencioe^ mais sans analogue pour vous^ et ai étbérée qu'elle ne peut tomber sous yos sens giosslers. » 40 Les esprits sont-ils des fttres distincts de la divinité, ou bien ne seraient-ils que d?s émanations ou portions de la divinité et appelés, ^ur cette raison, fils on- enfants de Dieu? « Mon Dieu/ c'est son œuvre, absolument comme un honniif' qni fait une machine ; cette machine est l œuvre de i'bonune et non pas lui. Tu sais que que quand l'homme fait une chose belle, utile, il l'appelle son enfant, sa créatioii. Kh bien! il en est de même de Dieu^ nous sommes ses enfants, puisque nous sommes son œuyre. » 41 — Les esprits ont-ils une forme déterminée, limitée et constante? o A vos yeux, non; aux nôtres, oui; c'est, si vous voulez, une flamme, une luepr ou une étioceile. — Quelle est la coulenr de cette flamme? matériels, parce que leur essence diffère de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière. Un peuple d'aveugles de naissance n'aurait point de termes pour exprimer la lumière et ses effets; de même pour l'essence des êtres surhumains, nous sommes de véritables aveugles. Nous ne pouvons les détinir que par des comparaisons foiyours imparfoites. 40 — Les esprits font partie de la création, et, comme tels, sont regardés comme entants de Dieu; mais ce sont des êtres distincts de Dieu même, comme l'oum^ est distinct de l'ouvrier. S'ils n'étaient que les émanations ou le rayonnement d*' la divinité, ils participeraient de toutes ses perlections infinies. M — Les esprits n'ont par eux-mêmes aucune forme ni aucune étendue déterminée et constante dans le sens âne nous attachons à ces mots. Une anune, lueur ou étincelle éthérée. d'une nuance variant du sombre a l'éclat du rubis selon la pureté de « Cela dépend du degré de perfection, i l'esprit, pourrait seule nous en donner Quand l'esprit est pur, elle peut se comparer an rubis. » 42 — L'esprit proprement dit est-il à découvert, ou, comme quelques-uns l'ont dit, environné d'une substance quelconque? « L'esprit est enveloppé d'une substance vaporeuse pour toi, mais encore bien grossière pour nous ; assez vaporeuse cependant pour pouvoir s'élever dans ton atmosphère et se transporter où il veut, » — Où l'esprit pm*se-t-il cette enveloppe ? ' Dans le iluide universel de chaque

globe. D — Getteenveloppe est-elle perceptible. une idée faible et incomplète. 42 — Comme le germe d uu fruit est entouré du périsperme, de même l'esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par comparaison, dn peut appeler périsprit. Le périsprit est d'une nature semi* matérielle, c'est-à-dire intermédiaire entre l'esprit et la matière. Il prend des formes déterminées à la volonté de l'esprit et peut, dans certains cas, afiecter nos sens. La substance du périsprit est puisée dans le fluide universel. Elle est plus ou moins éthérée selon Tétat constitutif de chaque globe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

MON^uR SPIR^HIS OU DBS ESPIUTS. 4[&] et alfeeto-t[^]ne dfiB
formel détermiiiéeBf a Oui, une forme au glé de T[^]rit, et c'est ainsi qu'il
vous appanlt quelquefois. » 43 — Les esprits ont-ils diacou leur
individualité? c Oui, ils ne se confondent jamais. » 44 — Les esprits
constituent-ils un monde à part, en déhors de celui que nous voyons T ((
Oui, le monde des esprits ou des intelligences incorporelles. » 45 — Quel
est celui des deux, k moiide spirite ou le monde corporel, qui est le
principal dans l'ordre des choses ? a Le monde spirite. u — Le monde spirite
est-il préexistant à tout? « préexistant et survivant à tout. • ~Le monde
corporel pourrait-il cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé, sans altérer
l'essence du monde spirite ? « Oui, car ils sont indépendants. » 46 — Les
esprits orcnppîit-ils une région déterminée et uircuiiâcrite dans TeSpace
universel? « Non, ils sont pallout. » — Y en a-t-il autour de nous ; à nos
côtés! « Oui, et qui voas ob[^]rvent. Al. — Les esprits se transportent-ils
instantanément d'un lieu à un autre ?] «Oui. » — Les esprits mettent-ils un
temps quelconque a franchir l'espace ? a Oui , maib rapide comiae ia
pensée. > . — La matière fait*eUe obstacle aux esprits ? tt Non , ils
pénètrent tout. » 48— Le même esprit peut-il se diviser, ou exister sur
plusieurs points à la l'ois ? € Non, il ne peut y avoir division du même
esprit; chacun est un centre qui rayonne de ditTérents côtés, et c'est pour
cela qu'il parait être en plusieurs enL'esprit en passant d'un monde i l'autre
change d'enveloppe ou de pérಿಸprit, connue nous ehûigeons de vêtements. •
43 — Les esprits ont chacun leur individualité et leur existence propre; ils
se distinguent les uns des autr[^] sans jamais ae confondre. 44 — Les esprits
constituent tout un monde incorporel, invisible pour nous dans notre état
normal, tandis que les êtres corporels constituent le monde matériel et
visible. ■15 — Le monde spirite ou des esprits est le monde normal,
prirnuif, préexistant et survivant à tout. Le monde corporel est secondaire,
transitoire, passager et subordonné; il est périssable, parce que ia matière,
en se transformant, produit incessamment de nouveaux êtres animés ou
inanimés; il pourrait cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé sans altérer
l'essence du monde spirite. AQ — Les esprits n'habitent point un lieu
déterminé ; ils sont partout, l'univers est leur domaine ; les espaces infinis
eu sont peuplés à îⁿinflni. Ils sont autour de nous, à nos côtés, aussi bien que
dans les régions les plus éloignées, et jusque dans les entraiHes de la terre.

47. — L'essence éthérée des esprits leur permet de franchir les espaces, et de se transporter instantanément d'un lieu à un autre et d'un monde à l'autre. La matière ne leur fait point obstacle ; ils pénètrent tout, s'introduisent partout : l'air, la terre, les eaux, le feu même leur sont également accessibles. — Chaque esprit est une unité indivisible qui ne peut, par conséquent, exister à la fois sur plusieurs points différents ; mais chacun d'eux est un centre ou foyer intellectuel qui rayonne de divers "côtés comme le cerveau * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

46 GIAPITEB IV. droits à la foi. Ta rois le soleil, il n'est qu'un, et pourtant il rayonne tout à l'entour, l-I porte ses rayons fort loin ; xuaiâ malgré cela il ne se divise pas. » 40 ^ La vue » chez les esprits, est-elle ciïTonscnie comme (Uns les êtres corporels ? uNoii. » — Où réside-t-elle ? a Dans tout leur être, v — Les esprits peuvent-ils voir simultanément sur Jeux hémisphères Uili'é « rents ? « Oui, ils voient partout, pour eux point de ténésres. » 50 — Les esprits peuvent-ils se cacher les uns des autres ? oNon, ils peuvent s'éloigner un peu mais ils se voient toujours* » 51 — Les esprits peuvent-ils se dissimuler leurs pensées réciproquement ? « Non, pour eux tout est à découvert, surtout lorsqu'ils sont parfaits. » 52 — Comment les esprits communiquent-ils entre eux ? 0 Ils se voient et se comprennent entre eux ; la parole est matérielle : c'est le reflet de l'esprit. ■ 53 — Les esprits ont-ils été créés bons ou mauvais, ou bien y en a-t-il des bons et de mauvais ? (Réponse ci-à côté.) — D'après cela les esprits sembleraient être, à leur origine, comme sont les enfants, ils naissent sans expérience et acquièrent peu à peu les connaissances qui leur manquent en parcourant les différentes phases de la vie ? o Oui ^ la comparaison est juste ; l'enfant rebelle reste ignorant et imparfait ; il profite plus ou moins selon sa docilité ; mais la vie de l'homme a un terme, et celle des esprits s'étend dans l'infini, ils rayonnent la pensée, sans pour cela se diviser. C'est en ce sens seulement qu'on doit entendre le don d'ubiquité attribué aux esprits. i9 — La faculté de voir, chez les esprits, n'est point circonscrite comme dans les êtres corporels ; c'est une propriété inhérente à leur nature, et qui réside dans tout leur être comme la lumière réside dans un corps lumineux ; une sorte de lucidité universelle qui s'étend à tout, embrasse à la fois l'espace, les temps et les choses et pour laquelle il n'y a ni ténèbres, ni obstacles matériels. 50 — La faculté de voir, pour les esprits, étant sans limite, il en résulte qu'ils ne peuvent se soustraire les uns aux autres, ils peuvent s'éloigner, mais ils voient toujours, et nulle retraite ne peut les dérober à la vue. 51 — De la vue et de la pénétration indéfinies des esprits découle la connaissance de leurs pensées réciproques. Rien ne saurait leur être dissimulé, surtout lorsqu'ils sont parfaits. 52 — De l'intuition de leurs pensées réciproques découle, pour les esprits, le mode de leur communication ; ils se voient et se comprennent sans avoir besoin de la parole. 53 — Dieu a créé tous les esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science. 11 leur a donné à

chacun une mission dans le but de les éclairer et de les faire arriver progressivement à la perfection par la connaissance de la vérité et pour les rapprocher de lui. Le bonheur éternel et sans mélange est pour eux dans cette perfection. Les esprits acquièrent ces connaissances en passant par les épreuves que Dieu leur impose. Les uns acceptent ces épreuves avec soumission et arrivent plus promptement au but de leur destinée ; d'autres ne les subissent qu'avec murmure et restent ainsi , par leur faute, éloignés de la perfection et de la félicité promise. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

MONDE SPIRITUEL OU DES ESPRITS. 54 — Les esprits sont-ils tous égaux entre eux ? a Mon, ils sont de différents ordres. » — Sur quoi est fondée la différence qui existe entre les esprits ? « Sur le degré de perfection auquel ils sont parvenus. » 1 — Combien y a-t-il d'ordres ou de degrés de perfection dans les esprits ? a Le nombre est illimité^ mais on peut le réduire à trois principaux. » 65 — Quels sont les esprits du premier ordre ? a Les purs esprits, ceux qui sont arrivés à la perfection. » — Qu'est-ce que les anges, archanges ou séraphins ? « Les purs esprits, n — Les anges sont-ils des êtres d'une nature différente des autres esprits ? « Non, tous ont parcouru les différents degrés de l'échelle ; mais comme nous te l'avons dit, les uns ont accompli leur mission sans murmurer •t sont arrivés plus vite, b 56 — Quels sont les esprits du second ordre ? (f Ceux qui sont arrivés au milieu de l'échelle- » — Qu'est-ce qui caractérise les esprits du second ordre ? Le désir du bien qui est leur préoccupation. » — M'ont-ils que le désir du bien ; ont-ils aussi le pouvoir de le faire ? « Ils ont ce pouvoir suivant le degré de leur perfection ; mais tous ont encore des épreuves à subir. » 57 — Quels sont les esprits du troisième ordre ? « Ceux qui sont encore au bas de l'échelle : les esprits imparfaits. » — Qu'est-ce qui caractérise les esprits du troisième ordre ? « L'ignorance et toutes les mauvaises passions qui retardent leur perfectionnement, b — Tous les esprits du troisième ordre sont-ils essentiellement mauvais ? a Non ; les uns ne font ni bien ni mal ; d'autres, au contraire, se plaisent 54 — Le monde spirituel se compose ainsi d'esprits plus ou moins parfaits. Cette différence constitue entre eux une hiérarchie fondée sur le degré de purification auquel ils sont parvenus. On peut les diviser en trois ordres principaux ; mais ce nombre n'a rien d'absolu, attendu que chaque ordre présente une infinité de degrés. 55 — Au premier rang de la hiérarchie spirituelle sont les esprits arrivés à la perfection. Ce sont les purs esprits qui n'ayant plus d'épreuves à subir sont pour l'éternité dans la gloire de Dieu. On les désigne quelquefois sous les noms d'anges, archanges ou séraphins. Les anges ne constituent point des êtres d'une nature spéciale ; ils sont, comme tous les esprits, parvenus à différents ordres. L'homme qui a acquis le plus de sagesse et d'expérience n'est point pour cela d'une autre nature que dans son être. 86 — Les esprits du second ordre sont ceux qui ont encore des épreuves à subir. Ils sont intermédiaires entre les purs esprits et les esprits inférieurs, et se

rapprochent plus ou moins des uns ou des autres selon leur degré de perfection. Us sont assez épurés pour n'avoir que le désir du bien, mais pas assez élevés pour avoir la souveraine science ; car la perfection n'est acquise qu'à ceux qui ont parcouru tous les degrés de la vie spirituelle. 57 — Les esprits du troisième ordre sont les esprits imparfaits, c'est-à-dire ceux qui ont encore presque tous les échelons à parcourir. Us sont caractérisés par 1° l'ignorance, l'orgueil, l'égoïsme et toutes les mauvaises passions qui en sont la suite. On peut les diviser en trois classes principales : 1° Les esprits neufs : ceux qui ne sont ni assez bons pour faire le bien ni assez mauvais pour faire le mal. 2° Les esprits impurs : ceux qui sont

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

CSAPmUE IV « au mal et sont satisfaits quand ils trouvent l'occasion de le faire. » — Que doitK>u entendre imi esprits follets ? « Follets, farfadets, lullius c'est la même chose ; ce sont des esprits légers, plus brouillons que méchants, qui se plaisent plutôt à la malice qu'à la méchanceté, et qui trouvent leur plaisir à mystifier et à canser de petites contrivances. » 58 ^ Les esprits sont-ils bons ou mauvais par leur nature, on V)on sont-ce les mêmes esprits qui s'améliorent ? « Les mêmes esprits qui s'améliorent. » — Les esprits appartiennent-ils perpétuellement au même ordre ? c Eu s'améliorant ils passent d'un ordre inférieur dans un ordre supérieur. » 59 — Y a-t-il des esprits qui resteront à perpétuité dans les rangs inférieurs ? € Non, tous deviendront parfaits ; ils ontB^t>mais c'est long ; car, comme nous l'avons dit une autre fois, un père juste et miséricordieux ne peut élever éternellement ses enfants. Tu voudrais donc que Dieu si grand, si bon, si juste, soit pire que tous ne Fêtes vous-mêmes ! B — Dépend-il des esprits d'abrégier le temps de leurs épreuves ? a Certainement ; ils arrivent plus ou moins vite selon leurs désirs et leur soumission à la volonté de Dieu. Un enfant docile ne s'instruit-il pas plus vite qu'un enfant rétif » 60 Les esprits peuvent-ils dégénérer ? « Non ; à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloignait de la perfection. Quand l'esprit a fini une épreuve, il a la science et il ne l'oublie pas. » 61 — Que penser de la croyance aux esprits déçus ? » Nous avons déjà dit que les esprits ont tous été créés ignorants et sans expérience ; ils apprennent la vérité par les épreuves auxquelles ils sont soumis et enclins au mal et en font l'objet de leurs préoccupations. 3" Les esprits follets : ils sont légers, malins, inconséquents, plus brouillons que méchants ; se mêlant à tout, se plaisant à faire de petites peines et de petites joies, à induire malicieusement en erreur par des mystifications. On les désigne aussi sous les noms de lutins ou farfadets. 66 — les esprits ne sont pas bons ou mauvais par l'essence même de leur nature, et n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Ce sont tous les mêmes esprits qui s'améliorent, et qui, en se purifiant, passent d'un ordre inférieur dans un ordre supérieur* 59 — Il n'est pas d'esprits condamnés à rester perpétuellement dans les rangs inférieurs. Tous s'améliorent en passant par les épreuves auxquelles ils sont soumis, et atteindront le degré supérieur dans la vie éternelle. L'amélioration successive des esprits est dans les vues de

la Providence. Tous progressent par le fait d'une puissance qui les domine, comme l'homme passe de l'enfance à l'âge mûr; tous changent et se transforment dans un temps plus ou moins long suivant leur désir, car il dépend de leur volonté d'arriver plus ou moins vite. 60 — Les esprits arrivés à un degré supérieur ne peuvent dégénérer ni faillir de nouveau. Ils ont la connaissance du bien et du mal; l'expérience qu'ils ont acquise les empêche de rétrograder. 61 — L'idée de la chute des esprits suppose une dégradation ; or les esprits ayant tous le même point de départ qui est celui de l'ignorance et de l'inexpérience, ils ne peuvent que s'élever ou rester stationnaires ; il ne peut donc y

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

MONDE SPIRITE OD DC8 CSPRITR. 41» dans les missions qui leur sont données. Ceux qui accomplissent leur mission sans Jinirnuu'c avancent, les autres restent en arrière. Ils ne sont donc pas dédébos; ils sont, si tu vetix^ rebelles ; c'est comme un enfant indocile envers son père. Mais Dieu n'est pas impitoyable i il leur fournit sans cesse les mofens de s'améliorer; c'est & eux d'en profiter plus ou moins promptement^ „phn h'^ir dâsir, et c'est là (ju'est le iii)ie arbitre. » 02— Y a t-il des démons dans le sens attaché à ce mot t « S'il y avait des démons ils seraient l'œuvre de Dieu, et Dieu serait-il juste et lion d'avoir l'ail des êtres éternellement voués au mal et malheureux? S'il y a des démons, c'est dans ton monde grossier et autres semblables qu'ils résident; ce sont ces hommes hypocrites qui font d'un Dieu juste un Dieu méchant et vindicatif, et qui croient lui être agréables par les abominations qiulls commettent en son nom. » 63 — Les esprits ont-ils autre chose à foire qu'à s'améliorer personnellement î o lis concourent à l harmonie de l'univers en exécutant les volontés de Dieu dont ils sont les ministres. » — Les esprits inférieurs et imparfaits rempUàsent-ils aussi un rôle utile dans l'univers? a Tous onlleur mission utile; Est-ce que le dernier maçon ne concourt]as à bâtir l'édifice aussi bien que l'architecte? » 64 — Les esprits ont-ib chacun des attributs spéciaux ? a C'est-à-dire qup tnns nous devons habiter partout, et acquérir la connaissance de toutes choses en présidant suceesslTement à toutes les parties de l'univers. Mais , comme il est dit dans l'Ecclésiaste, il y a un temps pour tout; ainsi tel accomplit aujourd'hui sa destinée en ce monde, tel l'accomplira ou l'a accomplie dans un autre temps, dans avoir cbote dans le sens vulgaire attaché à ce mot. Comme leur élévation dépend de leur désir, et de leur soumission à la volonté de Dieu, et que quelques-uns n'ont point accepté leur mission sans muiraure, il y a plutôt rébellion de leur part, et ils en sont punis par eux-mêmes en restant plus longtemps soumis aux peines inhérentes à leur infériorité, mais non éternellement, car tôt ou tard ils comprennent leur faute et avancent peu à peu. Ce ne sont point des anges rebelles, puisque les anges sont des écrits arrivés à la perfection et qui ne peuvent dégénérer. 62 — Les démons, selon l'accpption vulgaire du mot, supposent des èires essentiellement et perj[]étuelleinent mauvais et malfaisants; ils seraient, comme toutes choses, la création -le Dieu; or Dieu qui est souveraineiaeut juste cl bon ue peut avoir créé des cires préposés au

mal par leur nature et condamnés pour l'éternité. S'ils n'étaient pas l'œuvre de Dieu, ils seraient donc comme lui de toute éternité, ou bien il y aurait plusieurs puissances souveraines. 63 — Les esprits sont les ministres de Dieu et les agents de sa volonté ; c'est par eux qu'il gouverne le monde : tous, depuis le premier jusqu'au dernier, concourent à l'harmonie de l'univers; chacun a son rôle dans l'ordre général selon son rang ; c'est en cela ; que consiste leur mission, et c'est en accomplissant qu'ils s'améliorent et acquièrent les connaissances qui doivent un jour les rendre parfaits. 64 — Pour s'instruire de toutes choses, les esprits doivent successivement parcourir les différentes phases de l'ordre physique et de l'ordre moral de l'univers. Ainsi tandis que les uns président dans la terre aux phénomènes géologiques, d'autres président aux phénomènes de l'air, des eaux, de la végétation, de la naissance et de la mort des êtres vivants, de la production et de la destruction de toutes choses. C'est par

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

iO CBAmBE IV. la iem, dans l'eau, dans l'air, etc. » 65 — Les fonctions que remplissent les esprits dans l'ordre des choses sont-elles permanentes ? « Tous doivent parcourir les différents degrés pour atteindre à la perfection. De même, degrés de l'échelle pour se perfectionner — parmi les hommes, nul n'arrive au sommet — « 4^e degré d'habileté dans un art quelconque, sans avoir par le chemin Intermédiaire que s'accomplissent les révolutions qui changent la face des choses. 65 — L'âme fonction* ; accomplies par les esprits ne sont ni permanentes pour chacun, ni dans les attributions exclusives de certaines classes, car il faut que tous aient leur destination. Dieu qui est juste n'a pu vouloir favoriser l'un aux dépens de la science sans travail, tandis que d'autres ne l'acquièrent qu'avec peine. » 66 — L'idée des gnomes, des sylphes et autres génies créés par l'imagination semblerait avoir sa source dans la connaissance arabe ou dans l'intuition des diverses fonctions des esprits ? Sans doute ; dans ce que vous appelez des fautes il y a souvent de vraies vérités. La plupart ont leur source dans la révélation des choses d'en haut, mais on les a prises à la lettre ; c'est là le tort. » 67 — Les esprits ont-ils des perceptions qui nous sont inconnues ? Cela est certain, puisque vos facultés sont bornées par vos organes. L'intelligence est un attribut de l'esprit, mais qui se manifeste plus librement quand il n'a pas d'entraves. » 68 — Les perceptions et les connaissances des esprits sont-elles indéfinies ; en un mot, savent-ils toutes choses ? « Non, plus ils approchent de la perfection, plus ils savent. » 69 ^ Les esprits comprennent-ils la durée comme nous ? « Non, et c'est ce qui fait que vous ne nous comprenez pas toujours quand il s'agit de fixer des dates ou des époques. » 70 — Les esprits ont-ils du présent une idée plus précise et plus juste que nous ? A peu près comme celui qui voit clair a une idée plus juste des choses que l'aveugle. Les esprits voient ce que nécessitent dans la pratique des parties les plus infimes de cet art. 66 — L'idée des fonctions que remplissent les esprits, comme la doctrine spirite elle-même, se retrouve, sous des formes diverses, dans la croyance de tous les peuples et à tous les âges, avec cette différence qu'on a fait de l'être d'instinct ce qui n'est qu'un attribut temporaire. C'est, ainsi que l'imagination a créé les gnomes, les sylphes, les nymphes et toute la phalange des génies. 67 — L'intelligence est un attribut essentiel de la nature

spirite et ne fait qu'un avec l'esprit. La faculté de connaître est la conséquence de l'intelligence. Cette faculté n'étant point circonscrite par des organes matériels, s'exerce librement et sans entraves; c'est pourquoi les esprits ont des perceptions qui nous sont inconnues. 68 — Les perceptions et les connaissances ne sont point illimitées pour tous les esprits; leur étendue est en raison du degré de pureté et de perfection auquel ils sont parvenus. 69 — L'intelligence des esprits embrasse l'éternité ; la durée, pour eux, s'efface pour ainsi dire, et les siècles, si longs pour nous, ne semblent à leurs yeux que de courts instants. 70 — La faculté de tout voir, jointe à l'étendue des perceptions intellectuelles et à la pénétration de la pensée, donne aux esprits une connaissance absolue du présent, leur permet d'embrasser d'un coup d'oeil tous les événements

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

MONDE SPIRITE OU DES ESPRITS. von'^ ne voyez pas; ils jnçent donc autrement que vous : mais ennnre nne fois cela dépend de leur élévation. » 71 — Comme ut les esprits oat-ils lu connaissance du passé? a Le passé, quand nous nous en occupons, est un présent, absolument comme toi tu te rappelles nne chose qui t'a frappé dans le cours de tuTt '^\\]. Seulement y comme nous n'avons plus le voile matériel qui obscurcit ton intelligence , nous nous rappelons des choses qui sont ettacées pour toi. » — La connaissance du passé est-elle sans limite pour les esprits? « Non , tout ne leur est pas connu : leur création d'abord. » 72 — Les esprits connaissent-ils l'avenir ? a Gela dépend encore de leur perfection ; souvent ils ne font que l'entrevoir, mais il ne leur est pas toujours permis de le révéler; quand ils hi voient il leur semble présent. » — Les esprits arrivés à la perfection absolue ont-ils une connaissance complète de l'avenir t « Complète n'est pas le mot^ car Dieu seul est le souverain maître, et nul ne peut l'égaliser.)) 73 — Les esprits éprouvent-ils nos besoins et nos souil'rances physiques , la fatigue et le besoin du refios ? « Non; ils sont esprits; c'est-à-dire qu'ils les connaissent, parce qu'ils les ont subis, mais ils ne les éprouvent pas comme vous matériellement. > 74^ Les esprits sont-ils heureux ou malheureux ? contemporains , et p;ir là de juger les choses plus sainement que nous ' ne pouvons le faire nous-mêmes, resserrés que nous sommes par notre enveloppe terrestre. 71 — La durée en s'efikçant retrace le passé è. la mémoire des esprits, et leur montre comme présents les événements les plus éloignés de nous. Ils connaissent donc le passé, sauf l'origine et le principe des choses qui , pour eux comme pour nous, sont enveloppés d'un voile mystérieux, jusqu'à ce qti'ils aient atteint la perfection suprême. L'étendue des perceptions des esprits étant subordonnée à leur élévation, la connaissance qu'ils ont du passé, même pour les choses vulgaires, est en raison de cette élévation. 72 — La connaissance de Vavem'r a, pour les esprits, des limites qu'il ne leur est pas donné de franchir; ils ne le connaissent que suivant le degré de leur perfection. Selon ce degré ils le préjugent, avec plus ou moins d'exactitude, comme conséquence du présent ; ils l'entrevoient , et peuvent , si c'est dans les vues de la Providence , en avoir la révélation partielle. L'avenir alors se déroule devant eux : fls le voient comme ils voient le passé et le présent. "73 — En raison de leur essence spirituelle, les esprits ne peuvent être sujets aux

influences qui affectent la matière. Ils n'éprouvent ni nos besoins, ni nos souffrances physiques, ni la fatigue, ni la nécessité du repos, mais ils les comprennent. 74 Les peines et les jouissances des esprits sont inhérentes à leur nature et « Heureux ou malheureux selon leur état au degré de leur perfection. perfection. » — Y en a-t-il qui jouissent d'un bonheur inaltérable ? Oui, les purs esprits; tous y arrivent; cela dépend d'eux, n'est-ce pas ? —
Pouvons-nous comprendre la chose ? — Les peines et les jouissances des ■
#11 « A A A S « U M V f t A M A # ^ A A a A H « C M A V l A A 0 A O V W H ^ A « f t ^
A n 4 > « M A V % j l A A a 4 K % A # « a ^ b m a a nature des peines et des
jouissances des esprits en les comparant à celles qu'on nous éprouve sur la terre ? Le bonheur suprême et sans mélange n'est le partage que des purs esprits; jusque-là ils ne jouissent que d'un bonheur incomplet. Les esprits n'ont rien des affections corporelles, et pourtant sont mille fois plus vivants que celles que nous éprouvons Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

62 CHAPITRE IV « Non, leurs p*i*uiesfct leurs jouissances u o*i*il
heu de charnel, o 76 — Les esprits des différents ordres Bont>iIs
confondus? u Oui et non; ils se voient, mais ils S6 distinguent les uns des
autres. » — • Y a-t-il des esprits qui se recherchent et d'autres qui se fnient?
« Sans doute , selon l'analogie ou l'antipathie di leurs sentiments, comme
cela a lieu parmi vous. » « Les esprits déKagés de la matière se fiiiⁱ^toa se
rapprochent comme ceux qui sont incarnés. C'est tout un monde dont le
vôtre est le reflet obscurci, b 77 — Qu'est-ce qui rapproche les bons esprits
? « Le désir de faire le bien ; sympathie. Qui se ressemble s'assemble. —
Quelles sont les occupations des bons esprits î • VeiUer à rsccomplissement
du bien ; s'entretenir sur l'humanité et sur les améliorations à y apporter. »
— Quelle est la nature des relations entre les bons et les mauvais esprits ? «
Les bons tâchent de combattre les mauvais penchants des autres afin de /es
aider é monter; a'est lue missitm. s 78 — Qo'est-ce qui rapproche les
mauvais esprits? « Le désir de faire le mal; honte de leurs fautes et besoin
de se trouver parmi des êtres sembldiles à eux. » — PourquoiÂ les esprits
inférieurs se plaisent-ils au mal? a Par jalousie de n'avoir pas mérité d'être
parmi les bons. » — Les esprits ont-ils des passions spéciales qui
u'appartiBnueut pas à l'humanité ? a iNou , autrement ils vous les auraient
communiquées. » * • — Les esi)rits (ixerc^t-ils une intlaence les uns sur lès
'autres ? «Oui, les supérieurs sur les infé-lmêmes rieurs. » * * 70 — Les
esprits ont-ils entre eux des affections particulières ? • Oui , comme les
hommes, o ici-bas dans le bien comme dans le mal. 76 — Bien que les
esprits soient partout , les différents ordres ne sont pas confondus ; ils se
voient à distance. Ceux du même rang se réunissent par une sorte d'affinité,
et forment des groupes ou familles d'esprits unis par la sympathie. Telle une
grande cité où les hommes de tous rangs et de toutes conditions se voient et
se rencontrent sans se con* fondre ; où les sociétés se forment par Tanalogie
des goiils; où h. vire et l;i vertu se coudoient san> i leu du-e. 77— Les bons
esprits se rapprochent par la similitude des jouissances, la communauté de
sentiments et de pensées, et le désir de faire le bien. Les sentiments d'amour
et de bipuveillauce sout le partage exclusif des bons esprits. Leur
occupation est de veiller à raccomplissement de tout de ce qui est bon, et de
combattre les penchants des esprits inférieurs afin de U\$ aider â monter»
r/esl ainsi que les bons esprits se font entendre à uons par la voix de la

conscience[^] à laquelle, trop souvent, nous fermons l'oreille. 78— Les esprits inférieurs se rapprochent par la similitude des mauvais penchants et le désir de faire le mal. L'envie, la jalousie, l'orgueil, l'égoïsme et toutes les mauvaises passions sont le partage des esprits imparfaits, qui se trouvent, par leur infériorité morale et leur ignorance, SOUS l'influence des esprits supérieurs. Ils se plaisent au mal par la jalousie qu'ils ressentent du bonheur des bons ; leur désir est d'empêcher autant qu'il est en eux les esprits encore imparfaits d'arriver au bien suprême ; ils veulent faire éprouver aux autres ce qu'ils éprouvent eux-mêmes. 79 — Outre la similitude de pensées qui unit les esprits du même ordre, il existe entre eux des affections individuelles.

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

INCARNATION DES ESPRITS. M — Ont-ils entré eux des haines? 'duelles fondées sur des sympathies spéciales? Oui, les esprits impurs. »
Plus les esprits sont parfaits, — Les affections des esprits sont-elles plus ces affections sont pures; l'âme plus épurée que celles des hommes? 'qui les unit est pour eux la source d'une 0 Plus l'esprit est pur, plus l'affection est pure. « !
parmi les esprits impurs. — Les affections réciproques des esprits ne pouvant se dissimuler, sont-elles susceptibles d'être altérées réciproquement leurs pensées, l'harmonie est impossible entre eux; c'est non, car tous les sentiments sont pour eux leurs affections sont dévoilées à découvert; 0\$ ne peuvent être — Quel est le but de l'incarnation des esprits? Dieu leur impose dans le but de les faire arriver à la perfection. — Qu'est-ce que l'âme? « Un esprit incarné. • — Les âmes et les esprits sont-ils identiquement la même chose." « Oui, les âmes ne sont que les esprits. » — Que penser de l'opinion de ceux 80 — Le premier stade de la vie matérielle est nécessaire à la purification des esprits. Pour s'améliorer et s'instruire, ils doivent subir toutes les tribulations de l'existence corporelle. L'incarnation leur est imposée, soit comme expiation pour les uns, soit comme mission pour les autres. Tout s'enchaîne dans la nature; au même temps que l'esprit s'épure par l'incarnation, il concourt, sous cette forme, à l'accomplissement des vues de la Providence. 81 — L'âme est un esprit incarné. Avant de s'unir au corps, l'âme est un esprit errant qui n'est pas pur; c'est un des êtres qui peuplent le monde spirituel, et qui revêtent temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'élever. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

Si CHAPITRE V. 3ui regardent l'âme comme le principe a la Tifi matérielle? c C'est une question de mots, nous n*y tenons pn^ ; commencez par vous entendre voub-mêmes. » 8:2 — Combien y a-t-il de parties essentielles dans Thomme? « Trois : l'âme qui est la première de toutes; le corps, puis le lien qui unit l'âme et le corps. » — Le lien qui unit l'âme et le corps est-il d'une nature matérielle on siiirituelle ? « L'une et l'autre. » -V Et il le ftittt lien ponr qu'ils puissent communiquer Tun avec l'autre. C'est par ce lien que l'esprit agit sur la matière, et réciproquement. » 83 — D'oîi viennent à l'homme s(s qualités morales bonnes ou mauvaises ? « Ge sont celles de l'esprit qui est incarné en lui ; plus cet esprit est pur, plus l'homme est porté au bien. » ^Usemblerésulter de là que l'homme de bien est Tincarnation d'un bon esprit , et l'homme vicieux celle d'un mauvais esprit? a Oui ; mais ne dis. pas mauvais esprits ; dis plutôt que c'est un esprit imparfait, autrement on pourrait croire à des esprits toujours mauvais : à ce que vous ap|elez démons. » 81 — Puisqu'il y a en Thomme un corps et une âme , et que par le corps il est semblable aux animaux, y a-t-il en lui une double nature? ((Oui , la natuie animale et la nature spirituelle. » ^Les passions de Tbomme lui viennent-elles des esprits, ou tiennent-elles à son organisation ? a De l'un et de l'autre ; nous avons dit ^[u'une partie est riiiHuence des esprits. » 85 — ISst'Ce le même esprit qui donne à l'homme les qualités morales et celles de l'intelligence? « Oui! » — Pourquoi des hommes très intellL'esprit en s'incarnaiU tLius le corps de l'homme lui apporte le principe intellectuel et moral qui le rend supérieur aux animaux. (Voir dans l'introduction l'explication du mot dme,) 82 — Il y a dans l'homme trois choses : 1° Le corps, ou t^tre matériel analogue aux animaux et animé par Le même principe vital ; 2° L'âme, esprit incamé dont le corps est l'habitation ; 3° Le principe intermédiaire ou périsi)rit, substance semi-matérielle qui sert de première enveloppe à Tesprit et unit l'âme et le corps. Tels sont dans un fruits le germe , U périsperme et la coquille. 83 — Les ^prits étant de différents ordres, les uns déjà épur^ et possédés de l'amour du bien, les autres encore impurs, domiu'^^ p-^r les ^mauvaises passions, il eu résulte qu'ils apportent a l'homme, en s'incaruant^ les qualités bonnes ou mauvaises inhérentes au ran^ auquel ils appartiennent, et qu'ainsi l'homme de bien estriucarnatiou d'uu «sprit déjà purifié, et l'homme pervers celle d'un esprit encore imparlait. L'homme vicieux qui se repent et s^améliore

est l'incarnation d'un esprit qui comprend ses erreurs et 4 une meilleure destinée. 81 — Il y a en l'homme deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux et de leurs instincts; par son âme il participe de la nature des esprits. Les deux natures qui sont en l'homme donnent à ses passions deux sources différentes : les unes provenant des instincts de la nature animale, les autres des impuretés de l'esprit dont il est l'incarnation, et qui sympathise avec la grossièreté des appétits animaux. 83 — Le même esprit donne à l'homme les qualités morales et celles de l'intelligence ; mais si cet esprit n'est point assez purifié, il s'abandonne aux passions animales, ou cède à l'impulsion

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

DE LA GÉNÉRATION DES ESPRITS. 61 ligents, ce qui annonce en eux un esprit supérieur, sont-ils quelquefois, en même temps, profondément vicieux? «C'est que l'esprit n'est pas assez pur, et que l'homme est dominé par un autre esprit plus mauvais, n 86 — A quelle époque l'âme s'unit-elle au corps? «A la naissance. » — Avant sa naissance l'enfant a-t-il une âme? « Non. D — Comment vit-il? a Comme les plantes. » 87 — Les parents transmettent-ils à leurs enfants une portion (le, leur âme, ou bien ne font-ils que leur donner la vie animale à laquelle une âme nouvelle vient plus tard ajouter la vie morale? « La vie animale seule, car l'âme est indivisible.' Un père stupide peut avoir des enfants d'esprit, et vice versa, » 88 — Les parents transmettent souvent à leurs enfants une ressemblance physique. Leur transmettent-ils aussi une ressemblance morale? a Non, puisqu'ils ont des âmes ou des esprits différents, w — D'où viennent les ressemblances morales qui existent quelquefois entre les parents et leurs enfants? a Ce sont des esprits sympathiques attirés par la similitude de leurs penchants. » 89 L'esprit des parents est-il sans influence sur celui de l'enfant après sa naissance? a Il en a une très grande; comme nous l'avons dit, les esprits doivent concourir au progrès les uns des autres. Eh bien! l'esprit des parents a pour mission de développer celui de leurs enfants par l'éducation; c'est pour lui une épreuve; s'il y faillit il est coupable. » 90 — L'esprit peut-il s'incarner dans deux corps différents à la fois? a Non, il est indivisible. » — D'où vient la similitude de caractère qui existe souvent entre deux frères, surtout chez les jumeaux? d'un autre esprit étialement imparfait qui profite de sa faiblesse pour le dominer. De là, dans le même individu, l'union fréquente de la perversité et de l'intelligence. 86 — L'âme, ou l'esprit, s'unit au corps au moment où l'enfant voit le jour et respire. Avant sa naissance l'enfant n'a que la vie organique sans âme. Il vit comme les plantes, n'a que l'instinct aveugle de conservation commun à tous les êtres vivants. 87 — La génération s'opère chez l'homme comme chez les animaux. Les parents ne transmettent à leurs enfants que la vie organique, à laquelle plus tard une âme nouvelle, étrangère à celle du père et de la mère, vient ajouter la vie morale et intellectuelle. / 88 — Les parents peuvent transmettre à leurs enfants une ressemblance physique, parce que le corps procède du corps; ils ne peuvent transmettre de ressemblance morale puisque l'âme de l'enfant leur est étrangère; mais leur âme peut attirer dans l'enfant un esprit

du même ordre, et ayant avec elle une similitude de goûts et de penchants.

89 — Les esprits exercent une influence sur les autres; les bons en y m'ont fait faire avancer ceux qui sont encore inférieurs ; les impurs en vue de retarder leur progrès. C'est ainsi que l'esprit incarné dans les parents transmet à celui de ses enfants, par l'éducation les bons ou les mauvais principes donc, il est lui-même aimé selon le rang qu'il occupe et cherche à se l'assimiler. 90 — L'esprit étant indivisible ne peut s'incarner dans deux corps différents à la fois. L'analogie de caractère qui existe souvent entre plusieurs personnes, et surtout entre frères, provient de la similitude des esprits qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

« Esprits sympathiques qui se rapprochent par la similitude de leurs sentiments et qui sont heureux d'être «a^ semble. » fil — IVoù vient le caractère distinctif se rapprochent par sympathie et sont heureux d'être réunis. 91 — Les esprits forment entre eux ce que l'on remarque dans chaque peuple? des groupes ou familles fondés sur « Les esprits ont aussi des similitudes de leurs inclinations, de formées par la similitude de leurs pen- ; leurs goûts et de leurs désirs. La ten> chants plus au moins épuré? ♦ Selon nous, dans les membres de ces faélévations. Eh bien ! un peuple est en fait mille à s'unir est la source de la grande famille où se rassemblent les semblances qui existent dans le caractère des esprits sympathiques. » 92 — Que penser de la théorie de distinctif de chaque peuple. 92 — L'âme, comme l'esprit, est indissoluble subdivisée en autant de parties visibles; elle agit par l'intermédiaire desquels il y a des muscles, et présidant ainsi à ces organes, et les organes sont animés par chacune des fonctions du corps 1 « C'est l'âme qui dépend du sens que l'on attache au mot âme; si l'on entend le fluide vital, on a raison; si l'on entend l'esprit incarné; on a tort. » « Nous l'avons dit » l'esprit est indivisible; il transmet le mouvement aux organes par le fluide intermédiaire sans pour cela se diviser, d 98 ^ Quel est le siège de l'âme dans le corps? la tête ou le cœur? « Cela varie selon les personnes. » — Quelles sont celles qui l'ont dans le cœur? 0 Celles dont toutes les actions se rapportent à l'humanité. » — Et celles qui l'ont dans la tête ? c Les grands génies, littérateurs, politiques, etc. » — Que penser de l'opinion (le r-enx qui placent l'âme dans un point déterminé, et circonscrit : dans un centre vital? a C'est-à-dire que l'esprit habite plutôt cette partie de votre organisation, puisque c'est là où aboutissent toutes les sensations : la vue le goût, l'odorat l'ouïe et même le toucher; mais ce n'est pas à dire que l'esprit y soit confiné; ce n'est que l'organisation qui concentre tous ces sens dans un seul endroit, pour te prouver que ce n'est (par l'union et l'harmonie de la matière que l'esprit peut agir librement afin d'acquiescer les connaissances dont il a besoin. » le fluide vital qui se répartit entre eux, et plus abondamment dans ceux qui sont les centres ou foyers du mouvement. Ceux qui attribuent à l'âme le fluide vital, ont raison de la diviser en autant de parties qu'il y a de fonctions dans le corps; mais cette explication ne peut convenir à l'âme considérée comme étant l'esprit qui habite le corps pendant la vie et le quitte à la mort. 93 — L'âme n'a point à proprement parler de siège absolu

dans le corps; car l'esprit incarné n'est point confiné dans un organe quelconque. Ceux qui la placent dans ce qu'ils considèrent comme le centre de la vitalité, la confondent avec le principe vital. Toutefois on peut dire que le siège de l'âme est plus particulièrement dans les organes qui servent aux manifestations intellectuelles et morales, c'est-à-dire dans le cœur et dans la tête. Elle est plus spécialement dans l'un ou dans l'autre selon les personnes, et peut aussi être à la fois dans l'un et dans l'autre. Elle est dans le cœur chez ceux dont toutes les actions se rapportent à l'humanité, et dans la tête chez les grands génies et les hommes d'intelligence. On peut être homme de bien sans avoir une intelligence supérieure et homme d'intelligence sans être homme de cœur. y Google

WGAANATIOM M— T a-t-il quelque chose de vrai dans l'opinioQ de ceux qui pensent que râme est extérieure et euviroone le coipsT « L'âme n'est point renfermée dans le corps comme l'oiseau dans une cage ; elle rayonne et se manifeste au dehors comme la lumière à travers un gbbe de verre ; c'est ainsi qu'on peut dire qu'elle est extérieure. L'âme a deux enveloppes, l'une subtile et légère, c'est la première, celle que tu appelles le uerisprit; l'autre, girossière, matérielle et lourde : c'est le corps. L'âme est le centre de toutes ces enveloppes, comme le ^erme dans un noyau; nous l'avons déjà dit. 9 96 — L'esprit en s'unissant au corps e'identifie-t-il avec la matière ? « Non, la matière n'e«t qiip Tt^veloppe de l'esprit, comme 1 iiabit est l'enveloppe du corps. » 96 — L'esprit en s'unissant au corps conserve -t-il les attributs de la nature spirituelle? « Oui. » — Les facultés de l'esprit s'exercentelles en toute liberté après son union avec le corps? «Non, elles dépendent des organes qui leur servent d'instrument, et sont affaiblies par la grossièreté de la matière. » — D'après cela l'enveloppe matérielle serait un obstacle à la libre manifestation des facultés de l'esprit, comme un verre opaque s'oppose à ia libre émission de la lumière t « Om, et très opaque. » 97 ^ L'esprit qni anime le corps d'un enfant est-il aussi développé.que celui d'un adulte? a Oui, ce ne sont que les organes imparfoits qui empêchent de se manifester. » 98 — Quelle est la cause de la nullité morale et intellectuelle de certains êtres, tels que cenxque Ton désigne sous les noms d'idiots ou de crétins ? DBS fiSPMtS. ST 94 — L'âme, ou l'esprit, habite le corps, mais elle n'y est f>oût emprisonnée; elle rayonné tout à l'entour par ses manifestations, eomme leson autour d'un centre sonore, ou la lumière autour d'un foyer lumineux. A ce point de vue elle est a la fois interne et externe^ mais n'est point pour cela l'enveloppe du corps. Pour ceux qui appel iî'nî 'niu^ l'enveloppe semi -matérielle de Tesprit, ou le pèrisprit, elle serait extérieure par rapport à l'esprit. Pour nous, l'âme étant l'esprit lui-même, c'est-à-dire le centn' ou foyer intellectuel et moral, ne peut être une enveloppe quelconque. 95 — L'esprit, dans sou incarnation, ne s'identifie point avec la matière. La matière n'est que l'enveloppe, et on reste toujours distincte, comme le corps lui-même est distinct de l'halntquile recouvre. 96 — L'esprit, en s'unissant au corps, conserve les attributs de sa nature spirituelle; mais ses facultés sont circonscrites par les organes qui servent i leur manifestiti:m. Les organes étant les instruments de la manifestation des facultés de l'âme, cette

manifestation se trouve subordonnée au développement et au degré de • perfection de ces mêmes organes. La grossièreté de la matière qui enveloppe l'esprit lui ôte également une partie de ses facultés, à peu près comme une eau bourbeuse ôte la liberté des mouvements au corps qui s'y trouve plongé, ou comme un globe de verre opaque ternit l'état de la lumière. 97 — Les manifestations des facultés de l'esprit étant subordonnées au développement des organes, il en résulte que l'esprit qui anime un enfant est aussi mûr que celui d'un adulte : mais il agit en raison de l'instrument à l'aide duquel il peut se produire. 98 — La nullité morale et intellectuelle de certains êtres, est due à l'imperfection des organes qui ne permet pas à l'âme de se manifester ; c'est souDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

GHAPITBb V. cf Imperfection des organes. » Si la ûuiiité morale et intellectuelle n'est dne qn'i l'imperfection des organes, s'eïisuit<>il qoe l'âme du crétin et de l'idiot soit aussi développée qn^ celle d un homme qui jouit de toutes ses Acuités? c Oui, et souvent plus. — Quel est le but de la Providences créant des êtres ain?i disgraciais? a Ce sont des esprits en ^tuniiton qui habitent des corps d'idiot. Il en est de même dans la folie. Ces esprits souffrent de la contrainte qu'ils éprouvent, et de rimpuisbance où ils sont de se manifester par des organes non déveloftjiés ou détraqués; c'est pourquoi ils cherchent souvent dans la mort un moyen de briser leurs liens.» 99 — Pourquoi l'esprit incarné perdil le souvenir de son passé et la connaissance de l'avenir? a L'homn'e ne peut ni ne doit tout savoir; Dieu Ib veut ainsi, 9 — U passé et Vavenir sont-iU cachés à l'homme d*une manière a]>solue? «Oui;, pour (oî f n'îies choses, non pour toutes; cela depeud de la volonté de Dieu. » 100 — L'esprit incarné ne conserve^ t-il aucune trace des perceptions qu'il avait avant de s'unir au corps ? o Si ; il lui en reste un vague souvenir vent une expiation pour l'esprit qui habite de tels corps. Or, comme la supériorité morale n'est point toujours en raison de la supériorité intellectuelle, les plus grands u^ nies penveut avoir beaucoup à expier; de là souvent pour eux une existence inférieure à celle fu'ils ont déjà accomplie, et une cause e souffrances. Tels sont les idiots, les crétins et les fous, quoique la cause physioiugupie de leur infirmité soit différante. leur esprit est tout aussi développé que celui de l'homme de génie ; les entraves qu'il éprouve dans ses manifestations sont piour lui oomme les chaînes oui compriment les mouvements d'un nomme vigoureux. C'est pourquoi il cherche souvent à briser ses liens par le suicide. 09 — L'enveloppe corporelle ôte à l'esprit la mémoire du passé antérieur à son existence présente ; elle lui dérobe également l'avenir et les mystères qu'il a plu à la Providence de cacher à rhonmie. Sans le voile qui couvre pour lui certaines choses, il serait ébloui comme celui qui passe sans transitioa de l'obscurité à la lumière. ÎOO — Quoique l'esprit perde sous son enveloppe corporelle la peroeptiou du monde spirite, il n'> n apporte pas moins à l'homme rintuition de ce qu'il Est-ce à ce même souvenir que sont dues certaines croyan'^es relatives à la doctrine spinte, et que l'on retrouve chez tous les peuples ? « Oui, cette doctriiie est aussi ancienne que le monde. » I qui est resté dans le for intérieur de sa pensée comme un vague son^ Piiir. Telle est la source du

sentiment inné qui porte l'homme à reconnaître l'existence d'un être suprême, qui lui donne la conscience du bien et du mal, et lui fait pressentir la vie future. Telle est encore la source d'une foule de croyances se rattachant à la doctrine s[]ite, que l'on retrouve plus ou moins développée chez tous les peuples de tous les âges, mais traduites sous des formes plus ou moins grossières par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition.

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

aSTOUE DE Lk VIE GOaPORfSLI^ ▲ U VIE SPIRITUELLE.
CHAPITRE VL RETOU_n DE LA VI_£ COBPOEELLB A LA VIE
SPIAITUELLE. Ame tiyirbi îa mort. — Individualité de l'Ainr? ivant ci
"iyr^n la mort. — T.c tout nniverppl. — Indépendance de l'âme et du
principe vital.— Le corps peut vivre sans âme. — Séparation de l'Ame et du
corps. Seusatîon de l'Ame en rentrant daue le monde de* espiits. —
Souvenir de ^exi^tence corporelle. — Rapport des âmc^5 de ceux qui ae
80llt oonous siir terre. — Manière dont les âines considèrent les choses de
ce monde. ~ Atoiasement des|;npd8 et élévation des petits. 101 — Que
devient l'âme à l'instant de la mort? « Elle redevient esprit » 102. — L'âme,
après la mort, conserve-t-«lle son iudividualiîé ? « Oui; elle ne la perd
jamais. » 103 — Que penser de celte opinion qu'après la mort 1 ame renUe
dans le tout universel ? 0 Est-ce que l'ensemble des esprits ne formo pas un
tout? N'est-ce pas tout un monde? (juiiid tu ps dans une assemblée , tu es
partie intégraute de cette assemblée, et pourtant ta as toujours ton
individualité. » 104 — L'âme est-ete indépendante du principe vital ? «
Oui, le corps n'est quo l'enveloppe; nous le répétons saus cesse. » ^Le corps
peut-il exister sans Tâme? « Oui ; et pourtant dès que le corps cesse de
vivre, l'âme le qtiitte. Avant la naissance, 1 ame n'y est pas encore ; il n'y a
pas union entre l'âme et le corps ; tandis qu'après que cette union a été
établie, la mort du corps rompt les liens 101 — L'Urne qui avait quitté le
monde des esprits pour revêtir l'enveloppe corporelle, quitte cette enveloppe
au i)in:iirnt de la mort et redevient à l'instant esprit. 102 — L'âme ne perd
jamais sou individualité; elle l'avait a\aut sou incarnation, elle la conserve
pendant et .pr son union avec le corps. 403 — Ceux qui pensent qu'à la mort
l'âme rentre dans le tout universel, sont dans l'erreur s'ils entendent par là
que, semblable à une goutte d'eau qui tombe dans l'Océan, elle y perd son
iudividualité ; ils sont dans le vrai s'ils entendent par le tout universel
l'ensemble des êtres incorporels dont chaque âme ou esprit est un élément.
Tel un soldat qui fait partie d'une armée où il est soumis à la loi commune^
sans cesser d'être lui-même. 104 — L'âme est indépendante du principe
vital. Avant la naissance, le corps peut vivre sans âme, parce qu'il n'y a point
encore eu d'union entre l'âme et le corps; mais après que cette union s'est
établie, l'âme quitte le corps dès que celui-ci cesse de vivre, pai'ce uu'alors

les liens qui existaient entre âme et le corps sont rompus. La vie organique peut animer un corps sans m», mais

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

CAAFim Vf. 60 qui Tunissent à l'âme, et l'âme le quitte. B i05
— La séparation de l'âme et du corps est-elle douloureuse ? Non, le corps souffre souvent plus pendant la vie qu'au moment de la mort ; l'âme n'y est pour rien. » Les souffrances que l'on éprouve quelquefois au moment de la mort sont une jouissance pour l'esprit, qui voit arriver le terme de son exil. » 406 — La séparation de l'âme et du corps s'opère-t-elle instantanément ? Oui, elle fuit comme une faible colombe poursuivie par un vautour. » idem
— La séparation de l'âme et du corps s'opère-t-elle quelquefois avant la cessation complète de la vie organique ? « Oui, comme dans l'agonie, l'âme a déjà quitté le corps. Il n'y a plus que la vie organique. » « Le corps est une machine que le cœur fait mouvoir ; il existe tant que le cœur fait circuler le sang ; dans les veines, et n'a pas besoin de l'âme pour cela* » 108 — L'âme, en quittant le corps, a-t-elle immédiatement la conscience d'elle-même ? « Conscience immédiate. » — L'exemple d'une personne qui passe de l'obscurité à la clarté peut-il nous en donner une idée ? « Pas précisément, car il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître ; tout est d'abord confus ; c'est plutôt comme un homme qui sort d'un profond sommeil ; jusqu'à ce qu'il soit complètement éveillé, ses idées ne lui reviennent que peu à peu. » 109 — Quelle sensation éprouve l'âme au moment où, sortie de son enveloppe corporelle, elle rentre dans le monde des esprits ? « Cela dépend ; c'est-à-dire que si tu as fait le mal avec desir de le faire, tu te trouves au premier moment tout honteux de l'avoir fait. » l'âme ne peut habiter un corps privé de la vie organique. 105 — Les souffrances que l'on éprouve quelquefois au moment de la mort tiennent à des causes corporelles et accidentelles : l'âme n'y est pour rien ; ces souffrances même sont une jouissance pour l'esprit dont elles annoncent la délivrance prochaine. Dans la mort naturelle, celle qui arrive par l'épuisement des organes à la suite de l'âge, l'homme quitte la vie sans s'en apercevoir : c'est une lampe qui s'éteint faute d'aliment. 106 — La séparation de l'âme et du corps s'opère instantanément : les liens qui la retenaient étant rompus, elle fuit comme un prisonnier qui s'évade. I

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

t hetooh he la vie œiiPORELLi a u vie sniiiTOEU.E. — En est-il de même de l'âme du juste? u Oh ! celle-là c'est hien diflerent ; elle est comme soulagée d'un grand poids. » 1 10 — Au moment de la mort, Fâme a-t-elle quelquefois une aspiration ou extase qui lui lait entrevoir le monde où elle va rentrer? «Oui. B — Qu*éprouve-t-elle à ce moment 1 (t Elle sent se briser l'hs li^ns fpïi l'attachent au corps i elle [au tous ies efforts pour kt rompre ennermeiU, 9 111 — L'exemple de la chenil le peutil nous donner une idée de la vie terres tre, puis du tombeau, et enfia de notre nouvelle existence ? «Oui, une idée en petit • « La figure est bonne; il ne faudrait cepend.int pas la prendre à la lettre; comaie cela vous arrive souvent. » 113 — L'esprit dégagé de la matière conserve- t*il le souvenir de son existence corporelle ? « Oui, et de tous les actes de sa vie.» Gomment considère-t-il son corps? « Gomme un mauvais liabil dont il est débarrassé. • 113 — L'âme, rentrant dans la vie spirituel^^ est-elle sensible aux honneurs rendus à sa dépouille mortelle ? « Non, elle n*a plus de vanité terrestre> et comprend la futilité de ce monde, surtout quand l'esprit est arrivé déjà à un certain degré de perfection. Hais sache bien que souvent tu as des esprits qui, au premier moment de leur mort nint.'rinlle, goûter.t un plaisir bien grand dts iuiimcursqu on leur rend, ou un ennui du délaissement de leur enveloppe ; car ils conservent quelques-unes des idées et certains préjugés d'ici-bas. r 114 — î.ps esprits reviennent-ils de préférence vers les tombes où reposent leurs corps? I 61 ui la domine est celui de la honte et e la confusion. Tel serait ici • bas riomme pris en flagrant délit d'un acte qu'il croyait profon'lémpnt caché. L'âme du juste, au contraire, est comme soulagée d'un grand poids; elle entre radieuse et heureuse de sa délivrance dans le monde des esprits, porce qu'elle n'y craint aucun regard scrutateur. 1 10 — Au moment de la mort, l'ftme a (Quelquefois une aspiration ou extase qui lu! fait entrevoir le monde où elle va rentrer. Déjà en partie dégagée de la matière, elle sent se briser les liens qui l'attachent i la terre et qu*eUe ^effarée de rompre elle-même i elle voit l'avenir se dérouler devant elle. 111 ^ L'exemple de la chenille qui (l'abord rampe sur la terre, puis s'enferme dans sa chrysalide sons une mort apparente pour renaître d'une existence brilianle» est une image, quoique bien iccomplète et bien petite, de notre exi; riti'nce terrestre, puis du loiubeau, et eaiiu de notre existence nouvelle. 112 — L'esprit dégagé de la matière conserve le souvenir de son existence

corporelle dont tous les actes et les moindres détails se retracent à sa mémoire, il voit son enveloppe se détruire, comme nous Terrions pourrir un vieil habit que l'on aurait jeté. 113 — L'âme rendue à la vie spirituelle, et arrivée à un certain degré de perfection, comprend la futilité des choses humaines et voit sans plaisir et sans orgueil les honneurs rendus à sa dépouille mortelle. Le souvenir des personnes qui lui furent chères est la seule chose à laquelle elle attache du prix. Les esprits inférieurs qui sont encore sous l'influence de la matière, éprouvent seuls, au moment de leur mort matérielle, un certain plaisir des honneurs qu'on leur rend et regrettent le délaissement de leur enveloppe. 114 — C'est une erreur et une idée superstitieuse de penser que les esprits ont de préférence vers les tombes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

ilNAPITRC VI. « Non, le corps n'était qu'un vêtement; il ne
tiennent pas. » 115 — Le respect instinctif que l'homme, dans tous les
temps et chez tous les peuples, a pour les morts, est-il un
effet de l'intuition qu'il a de l'existence future? « Oui, c'est la conséquence
naturelle. Vif » — Les esprits se reconnaissent-ils pour avoir co-habité la
terre? Le fils reconnaît-il son père, l'ami son ami? « Oui, et ainsi de
génération en génération. » 117 — Comment les hommes qui se sont
connus sur terre se reconnaissent-ils dans le monde des esprits? M Nous
voyons notre vie passée et nous y lisons comme dans un livre; en voyant le
passé de nos amis et de nos ennemis nous voyons leur passage de la vie à la
mort. » 118 — Deux êtres qui auront été ennemis sur terre, conserveront-
ils du ressentiment l'un contre l'autre dans le monde des esprits? (f Non, ils
comprendront que leur haine était stupide et le sujet puéril. Les esprits
imparfaits conservent seuls une sorte d'animosité jusqu'à ce qu'ils se soient
épurés. » —]/> convenir des mauvaises actions qu'ils ont pu commettre à
l'égard l'un de l'autre est-il un obstacle à leur sympathie? « Oui, il les porte
à s'éloigner. j> 149 — Pouvons-nous dissimuler quelques-uns de nos actes
aux esprits?

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

RETOUR DE LA VIE CORPORELLE A LA VIE

SPIRITLLLLL. 69 sioQS et ne gardent mie celles du bien ; mais les esprits inférieiirs les conservent; autrement ils seraient du premier ordre. ^ 121 — Comment l'âmi' dn juste estelle accueillie à son retour dans le monde desesprits? « Comme un frère bien-aimé attendu depuis longtemps, et ceux qui l'mment viennent le recevoir, » — Gomment Test celle du méchant ? « Comme un être que Von méprise. — Quel sentiment éprouvent les esprits impurs à la vue d'un autre mauvais esprit qui leur arrive t ff Les méchants sont satisfaits de voir des êtres à leur imni^c et privés comme eux du bonheur inhui, comme l'est, sur la terre, un fripon parmi ses pareils, o 4S3- >L'bomme qui a été heureux icibas regrette-t-il ses jouissances quand il a quitté la terre? (t Non, car le bonheur étemel est mille fois préférable. Les esprits inférieurs seuls peuvent regretter des joies qui sympathisent avec l'impureté de leur nature et qu'ils expient par leurs soufijcanoës. > 123 — Celui qui a commencé de grands travaux dans un l>ut utile, et qu'il voit interrompus par la mort, regrette-i-il, dans l'autre monde, de les avoir laissés inachevés l « Non, parce qu'il voit que d'autres sont destinés à les terminer. An contraire, il tâche d'influencer d'autres esprits iàumaius à les continuer. Sou but, sur la terre, était le bien de l'humanité ; ce but est le môme dans le monde des esprits. » 124 — La puissance et la considération dont un homme a joui sur la terre lui donnent-elles une suprématie dans le monde des esprits? « Non ; car là les petits seront élevés et les grands abaissés. Lis les psaumes. » — «Hommeet devons-nous entendre cette élévation et cet abaissement? « Ne sais-tu pas que les esprits sont de difiereuts ordres selon leur mérite? Eh bien ! le plus grand da la terre peut traire, conservent les mauvaises, et c*est ce qui les maintfeat dans les rangs inférieurs jusqu'à ce qu'ils se soient épurés. 121 — A son retour dans le monde spirite l'âme du juste est accueillie par les bons esprits comme l'est un voyageur par ses amis au retour d'une excursion périlleuse, on comme un frère bien-aimé attendu depuis lougtemps. Si elle a échappé aux dangers du voyage, c'est-à-dire si elle est sortie victorieuse des tentations et des épreuves, elle s'élève dans la hiérarchie des esprits; si, au contraire, elle a succombé, elle rentre dans les rangs des esprits inférieurs, satisfaits de voir un être à lenr image et privé comme eux du bonheur intini. 423 — Les jouissances terrestres sont nérissables avec le corps. L'esprit ne taisant aucun cas dn corps, ne regrette

aucun des plaisirs grossiers dont il a joui ici-bas; car il comprend la futilité de ces jouissances auprès du bonheur éternel. Tel l'homme adulte

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

CHAPmiK VII. «i être tu dernier reng parmi les esprits, tandis que son serviteur sera au premier. Coniprends-tu cela?» — Celui qui a été grand sur la terre et qui se trouve inférieur parmi les esprits, en éprouve-t il de rhumiliation? « Souvent une bien grande, surtout s'il était orgueilleux et jaloux. » la terre peut être relégué parmi les eef»rits inférieurs, tandis ({ue l'homme de a plus humble condition peut Hvp an premier rang. De là, dans le monde des esprits, Pinégalité qui est la gloire pour les uns et rhumiliation pour les autres. C'est là ce qu'entendait J'sns quand il a dit : Mou royaume n'est pas de ce monde. CHAPITRE VII. De la réit carnation des esprits.— Métempsycose.— But d

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

différentes enfants de Dion? Ce n'est que parmi les hommes égoïstes qu'on trouve l'iniquité[^] la baie implacable et les châtements sans rémission. » 127 — L'Ame de l'innommable Ti'anr.iitf'Ue point élr d'n bord le prinnpii de vi[^] (ks devrait;rs êties vivants de la création pour arriver, par une loi progressive, jusqu'à l'homme en parcourant les divers degrés de l'échelle organique ? f Non I non ! hommes nous sommes nés. » « Chaque chose progresse dans son espèce f*t dans son essence ; l'homme n'a jamais été autre chose qu'un homme. » 128 — La doctrine de la métempsycose a-t-elle quelque vérité? e Non[^] puisque l'homme a toujours ' été lui-même. » — Tout erronée que soit la doctrine de la métempsycose, ne serait-elle pas le résultat du seutiin -nf intuitif des différentes existences de l'homme ? « Oui; mais, comme la plupart de ses idées intuitives, il l'a dénaturé. Toujours son même orgueil; son ambitionl > 429 — Les esprits ne pouvant s'améliorer qu'en subissant les tribulations de l'existence corporelle, il s'ensuivrait que la vie matérielle serait une sorte (Vétamine par où doivent passer les êtres du monde immatériel pour arriver^{*} à la perfection? a Oui, (•« ?t bien cela. » — Kst-ce le c

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

«IHA t'HHK VII. «Certaînonient. » — l'uuvous-uous y revenir après avoir vécu dans d'autres m^ondes? . «Oui. — Les esprits habitant un monde supérieur peuvent s'incarner dans un monde moins parfait; mais alors ce n'est point une expiation, e" c^i une mission qu'ils accomplisseul t-n aidant les bommes dans la voie du progrès^ et qu'ils sont heureux de lempliri parce que c'est pour le bien. Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

DII FÉHENTBS INCARNATIONS. 134 — Les êtres qui habitent
chaque monde sont-ils tous armés au même degré de perfection ? « Non ;
c'est comme sur la terre ; il y en a de plus ou de moins avancés » • 7 135 —
L'état physique et moral des êtres vivants est-il le même dans chaque
globe ? M Non. » Tous les globes ont-ils commencé par être,
comme le nôtre, dans un état inférieur ? « Oui. » — La terre subira-
t-elle la transformation qui s'est opérée dans les autres globes ? Certainement.
Elle deviendra un paradis terrestre lorsque vous serez de Tenus bods. »
136 — Y a-t-il des mondes où l'esprit cessant d'habiter un corps matériel,
n'a plus d'enveloppe que le périsprit ? « Oui, et cette enveloppe même
devient tellement éthérée, que pour vous c'est comme si elle n'existait pas ;
c'est alors le ciel des purs esprits. » 137 — L'âme devient l'esprit après sa
dernière incarnation ? « Esprit bienheureux ; c'est la vie éternelle, mais — Ainsi
la vie éternelle serait l'état de l'âme qui a parcouru toutes les existences
corporelles ? « Oui ; elle jouit d'un bonheur parfait » ~ 138 — Les êtres qui habitent
chaque globe sont-ils tous arrivés au même degré de perfection. De
même que nous voyons sur la terre des races plus ou moins avancées,
chaque monde renferme aussi des êtres plus ou moins perfectionnés,
certains en somme supérieurs ou inférieurs à nous (voir la fin- 138 — La
substance semi-matérielle tétrante et inséparable de l'esprit : dont le
périsprit est formé est inhérent à l'esprit ? « Non ; l'esprit peut s'en détacher. » — Où
l'esprit puis-il le périsprit ? Dans le fluide de chaque globe. » — La
substance qui compose le périsprit est-elle la même dans tous les globes ?
Elle l'est à chaque globe, et sa nature est plus ou moins éthérée selon le monde
auquel elle appartient. Les esprits, dans leurs transmigrations d'un monde
à l'autre, se dépouillent du périsprit du monde qu'ils quittaient. • Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

•8 CBAPITftE^Vtl. « Non ; elk est plus on moins éthé- 1 tcot pour revêtir instantanément celui dn moiKÎt' où ils entrent. C'est sous cette enveloppe qu'ils nous apparaissent quelquefois avec une forme humaine ou toute autre, soit dans les rêves, soit même à l'état d veille, maïstoojonrs insaisissable au toucher. 139— Laréinr^arnation de Tâme peut avoir heu immédiatement après la séparation du corps; msis le plus souvent elle ne s'accomplit qu'à des intervalles plus on mojns longs. Le nombre des incarnations et la durée des intervalles ne peuvent nous être révélés; cela dépend du degré de pureté auquel sont arrivés les esprits. L'homme qui a la conscience de son infériorité puise dans la doctrine de la réincarnation une espérance consolante. S'il croit à la jnstice de Dieu il ne peut f'spérerêtre pour l'éternilé l'égal deceuï qui ont mieux fait que lui. La pensée ^ue cette infériorité ne le déshérite pas à tout jamais du bien suptème, et qu'il ponrra le conquérir par de nouveaux efforts, le soutient et ranime son courage. Quel est celui qui, au terme de sa carrière, ne regrette pas d'avoir acquis trop tard nrip f'xpérience dont il ne peut plus protiter? Cette expérience tardive n'est point perdue ; il la mettra à yïoùi dans une nouTeile TÎe {note k). rée. » — En passant d'un monde à l'autre Tesprit quitte-t-ii uu périssprit pour en prendre un autre T 0 Oui , c'est d'aussi peu de dorée que réciair. » 139 — ĪAAme se réincarne-t-clle immédiatement après sa séparation du corps T « Qnélqutfûis immédiatement; le plus souvent après des intervalles plus ou moins longs. » — Quelle peut être la durée de ces intervalles? H De quelques minutes à quelques siècb s. delà dépend du degré de pureté des esprils^ mais généralement le juste est réincarné immédiatement dans une condition meilleure; c'est à-dire qu'il possède une faculté de perception plus grande sur le passé, l'aveur et le présent. » «Qoelquefois on est réincarné de suite dans line condition plus pénible que celle que l'on avait. Un malfaiteur^ uu assassin peut être réincarné de suite dans des conditions qui lui permettent de se repentir. Ainsi dans l'existence matérielle où il a commis sou crime, il avait jpeut-être une position à pouvoir salisfaire tous ses besoins; eh bien î dans cette nouvelle inc^irnation il en sera privé ; il tous ceux qu'il affectionne, etc. » i40 — Que devient i'àmc dans Tintervalle des diverses incarnations ? a Esprit errant qui aspire après sa nouvelle destinée. » — Parmi les esprits errants n'y a-t-il qaQ les esprits inférieurs? « U y en a de tous les degrés, o — Les esprits errants sont-ils heureux ou

malheureux ? a Cela dépend de leur perfection. » Ul — L*enfant qui meurt en bas âge n'ayant pu faire de mal , son esprit appartient-il aux degrés supérieurs ? tt iSou ; s'il a a puiit fait de mal , il ii*a ^88 fait de bien, et Dieu ne l'adlhtn140 — Dans les intervalles qui séparent chaque incarnation, Tâme est un esprit errant qui aspire après la non* vi;lle existence qu'il doit accomplir. T.' s ("^prits errants ne sont pas forcéuitjiic dans un état d'infériorité absolue; ils sont plus ou moins élevés» et par conséquent plus ou moins heureux selon le bien ou le mal qu'ils ont ffit» i il — L'(sprit de l'enfant n'arrive, comme tous les autres, au degré de pureté absolue qu'après l'avoir mérité par ses actes, et Dieu ne l'affranchit pas des épreuves qu'il doit subir. L'flme de Venfsnt qui meurt en naisDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

iJlFi'littEN I LS cbit pas des épreuves 144. — L'expiation s'accomplit-elle à l'état corporel ou à l'état d'esprit? 0 J'ai déjà dit que le corps n'est rien, (Vst l'esprit qui est tout. L'esprit la subit 3 le corps est l'instrument. » 145 — L'esprit a-t-il le choix du corps dans lequel il doit entrer? ((Non ; il a le choix du genre d'épreuves c[[u'il vent subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre. » — Ainsi toutes les tribulations que nous éprouvons dans la vie auraient été LNCAR.NAT1U.N.S. 89 sant, ou avant d'avoir la conscience et la liberté de ses actes, n'a mérité ni peines ni récompenses; il aoomplitsa mission dans une autre existence. La durée de la vie de l'enfant est souvent pour l'esprit qui est incarné en lui le complément d'une existence interrompue avant le terme voulu , et sa mort um épreuve ou une expiation pour les parents. H1 — Pour l'homme qui comprend la différence qu'il y a entre le bien et le mai, le repentir commence à l'état corporel, car sa couiicieucô lui reproche ses fautes et il peut s'améliorer. Le repentir a toujours lieu à l'état spirituel, mais alors il n'est plus temps, tout regret est superflu, car il ne peut adoucir son sort qu'en se purifiant par une nouvelle incarnation. Après sa mort il compren l !

- s fuites qui le privent du bonheur dont jouissent les esprits supérieurs ; c'est pourquoi il aspire à une nouvelle existence où il pourra les expier; mais elle ne lui est pas accordée an gré de ses désirs; il doit attendre que le temps soil accompli. • il3 — L'homme pervers qui n'a point reconnu ses fautes pendant sa vie, les reconnaît toujours lorsqu'il est devenu esprit ; alors il soutl're davantage, car il comprend combien il a été coupable, et il souffre de tous les maux qu'il a fait endurer, ou dont il a été la cause volontaire. 14 i

— L'expiation s'accomplit pendant l'existence corporelle par les épreuves auxquelles l'esprit est soumis. L'esprit la subit, le corps est l'instrument Le châtiment est dans les souffrances morales attachées à l'état d'infériorité dans la vie spirituelle. 145 — L'esprit n'a pas le choix du corps dans lequel il doit entrer, mais il a celui du genre d'épreuve qu'il veut subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre. Les uns peuvent donc s'imposer une vie de misère et de privations pour essayer de la supporter

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

70 CHAPITRE Vn. préms par nous, et c'est nous qui les tunoDS choisies? «Oui. » — CK^'est-ce qui dirif?e l'esprit dans le choix des épreuves qu'il veut subir ? « Il choisit celles qui peir?ent être ponrlni une fxpialion, par la natnrft de ses fautes, et le taire avancer plus vito.o — Pourrait'il faire son choix pendant Tétat corporel? « Son di'sir peut avoir de l'influence; cela dépend de l'intention; mais quand il est esprit il voit souvent les choses liien diffêremiieit que soos Venvelopi» corporelle. Ce n'est que l'esprit qni fait ce choix ; mais encore une fois il peut le faire dans cette vie matérielle, car i'espiit a toujoufs de ces moments où il est indépendant de la matièro qn'il habite. » 146— Dans l'intervalle deseîsten«g corpornlle>% l'esprit a-t-il connaissance de toutes ses existences antérieures? « Oui, m se soavient de fontes ses existences, mais on nn se souvient pas d'une manière absolue de tous les actes. Tu fais souvent révocation d'un esprit errant qui vient de quitter la terre et qui ne se rappelle ras les noms des personnes qu'il aimait, ni bien des détails qui, pour toi, paraissent importants; il s'en eoueie peu et cela tomhe dans l'onbli. Ce dont il se rappelle très bien, ce sont les faits principaux qui Taideutà s'améliorer. » \k1 — Comment pouvons-nous nous améliorer si nous ne connaissons pas les fautes que nous avons commises dans nos existences antérieures ? « A chaque existence nouvelle tu as phis d'intelligence et tu peux mieux distinguer le bien et le mal. Où serait le mérite, si tu te rappelaiss tout le passé ? » 148 — l'ouvou^^-uons avoir quelques rév^ations sur nos existences anté. rienres? « Pas toujours. Plusieurs savent ce pendant ce qu'ils ont elé et ce qu'ils faisaient; s'il leur était permis de le dire hautement, ils feraient de singulière^ révélations sor le pané. » avec courage; d'autres vouloir s'éprouver par les tentations de la fortune et de la puissance, bien plus dangereuses par l'abus et le mauvais usage que l'on peut en faire, et par les mauvaises passions qu'elles développent. L'homme, sur la lf^rri\ et placé sous l'influence des idées charnelles, ne voit dans ces épreuves que le côté pénible ; c'est pourquoi il lui semble naturel de choisir celles qui, à son point de vue, peuvent s'allier aux jouissances matérielles; mais dans la vie spirituelle il pense autrement; il compare eee jonissauces fugitives et grossières avec la félicité inaltérable qu'il entrevoit, » ! dès lors que lui font quelques souffrances passagères {note 5) ! 146 — lia Providence, dans sa sagrssp, a cru devoir cacher à l'homme !«; mystère de ses existences

;intérieures. L'esprit en s'incarnant en perd le souvenir ; mais en rentrant dans la vie spirituelle, ses différentes existences se retracent h sa mémoire, ain

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

DIFFKULNTKS INCAUN.VTIONS. II — Certaines personnes croient avoir un vague souvenir d'un passé inconnu; cette idée n'est-elle qu'une illusion? «C'est quelquefois réel ; mais souvent aussi c'est une insensibilité contre laquelle il faut se mettre en garde, n — Dans les existences corporelles d'une nature plus élevée que la nôtre, le souvenir des existences antérieures est-il plus précis? « Oui; à mesure que le corps est moins matériel on se frotte mieux. » 149 — Un homme, dans ses nouvelles existences, peut-il descendre plus bas qu'il n'était! « Comme esprit, oui; comme homme, non. n 0 L'homme peut-il reculer dans la voie du progrès? « Non ; mais seulement ne pas avancer, n — Nous voyons cependant des peuples retomber dans la barbarie. « C'est un temps d'arrêt ; un pas en arrière pour avancer plus tard. Il faut voir l'humanité dans son ensemble et non dans quelques faits de détail, a 150 — L'âme d'un homme de bien peut-elle, dans une nouvelle incarnation, animer le corps d'un scélérat? — L'homme, dans ses différentes incarnations, conserve-t-il des traces près comme l'image d'un songe que l'on cherche en vain à saisir. Ce souvenir devient de plus en plus clair à mesure que l'âme s'élève dans la hiérarchie des êtres qui habitent les mondes d'un ordre supérieur. A mesure d'une révélation directe» le souvenir que nous croyons avoir de notre passé ne doit être accepté qu'avec une grande réserve, car ce peut être le fait d'une illusion ou d'une imagination surexcitée. 1 10 - La marche des esprits est progressive et jamais rétrograde ; ils s'élèvent graduellement dans la hiérarchie et ne descendent point du rang auquel ils sont parvenus. Dans leurs différentes existences corporelles ils peuvent déchoir comme position sociale, mais non comme esprits. Ainsi l'âme d'un puissant peut la terre petit plus tard animer le plus humble artisan et vice versa ; car les rangs parmi les hommes sont souvent en raison inverse de l'élévation des sentiments moraux. Hérode était roi et Jésus charpentier. 150 — L'esprit ne pouvant déchoir de son rang, mais progressant toujours, il résulte que l'âme d'un homme de bien ne peut, dans une existence nouvelle, animer le corps d'un scélérat; mais l'âme du pervers peut devenir celle d'un homme de bien, s'il a compris ses fautes, et alors c'est une récompense. 151 — L'esprit étant le même dans les diverses incarnations, ses manifestations peuvent avoir de l'une à l'autre certaines analogies. L'homme peut donc conserver des traces du caractère moral de ses existences antérieures; mais les goûts, les

habitudes et les tendances changent, soit par la position sociale qui peut être toute différente, soit par l'amélioration de l'esprit qui, d'orgueilleux (et méchant, peut devenir humble et humain, s'il s'est repenti. — Les caractères physiques de l'homme sont les attributs du corps, et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

CUAnTBK VIII. do caractère physique des eiistences aatérieures ? « Non . le corps est détruit et le nouveau n'a aucuu rapport avec l'ancien. Cependant l'esprit se reflète sur le coi [s ; certes que le corps n'est que matière ; mais malgré cela il est rmodelû sur lns capacités de l'esprit qui lui imprime un certain caractère , principalement sur la figure ; r/esl-à-diie que la ligure, plus particulièrement, ri flète l'âme; car telle personne excessivement laide a pourtant quelque chose qui plait quand elle est Tenveloppe d'un esprit bon, sage, humain, tandis que tu os des flgures très belles q\ù ne te font rien éprouver, pour lesquelles même tu as de la répulsion. Tu pourrais croire qu'il n'y a que les corps îti- n faits qui soient l'enveloppe des esprits les plus parfaits, tandis que tu reucutres tous les jours des hommes de bien sous des dehors dilibrmes. » le corps étant détruit par la décomposition , celui que revêt l'ime dans une nouvelle incarnation n'a aucun rapport nécessaire avec celui qu'elle a quitté. U serait donc absurde de coucinre une succession d'existences d'unft ressemblance qui n'est que fortuite. Toutefois, hii*n (lue le corps et l'esprit soient lie nature différente, et ne tiennent entre eux que par dés liens indirects et fi a^nles, le corps est en quelque sorte niodLlé sur l'esprit. LatiLTure, principalement, en est lu reiiei, et c est avec vérité qu'on a désigné les y ux œemme le miroir de l'âme. C'est ainsi que, sans avoir une ressemblance })rononcée, la jpbysiouoiiue, eu rellélaut le caractère die l'esprit, peut donner ce qu'on appelle un air de famille, et que sous l'enveloppe la plus humble on peut trouver l'expressiou de la grandeur et de la dignité, tandis que, sousrhahitdu monarque, on voit uuelquefois celle de la bassesse et de l'igaomime.

CUAPITKË VIIL éai AN CITATION DE L AU£ P£NDAN\T LA VUS COAPOIIEELLE. R4v63* «SomuainlHilîsDien'itiirel. — Seconde vue. — Hallucinations; vivions. — Crisiaque^ Extase. — Somuambuiisintt magnétique. 153 — L'esprit incarné demeure-t-il volontiers sotts 8on enveloppe corporelle ? « Il aspire sans cesse à sa délivrance, et çlus l'enveloppe est grossière, plus il désire en être débarrassé. » i54 — Pendant le sommeil l'âme se repose-t elle cuumie le corps ? « Non , l'esprit n'est jamais inacliî; » 153. — L'flme ne revêt renveloppe corporelle que parce (qu'elle y est oontramle la nécessite; c'est pourquoi elle aspire sans cesse à se débarrasser de ses langes jl^., Jau moment où les liens qui la retiennent i la terre seront brisés sans retour. lr^^. — Pendant l'état de veille , c'est-à-

dire dans l'état d'activité des substances* matière à forces vitales du corps, l'âme
étant influencée par l'influence de la matière Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

ÉMANCIPATION DE L'ÂME PENDANT LA VIE

CORPORELLE. — Que fait l'esprit pendant le sommeil du corps ? « Les liens qui l'unissent au corps sont relâchés, et le corps n'ayant pas besoin de lui, il pénètre l'espace et entre en relation plus directe avec les autres esprits » 155 — Comment pouvons-nous juger de la liberté de l'esprit pendant le sommeil ? « Par les rêves. » — Les rêves ont donc quelque chose de vrai ? « Les rêves sont toujours vrais, mais non pas comme les conteurs de bonne aventure. Crois bien que l'esprit n'a jamais, et que quand le corps suppose l'esprit a plus de facultés que dans la veille; il a le souvenir du passé et quelquefois prévision de l'avenir; il acquiert plus de puissance et peut entrer en communication avec les autres esprits, soit dans ce monde, soit dans un autre. & » 156 — Tu dis : J'ai fait un rêve bizarre, un rêve affreux, mais qui n'a aucune vraisemblance ; tu te trompes ; c'est souvent le souvenir des lieux et des choses que tu as vues ou que tu verras dans une autre existence ou à un autre moment. Le corps étant engourdi, l'esprit tâche de briser sa chaîne en cherchant dans le passé ou dans l'avenir 0 156 Le somnambulisme naturel a-t-il du rapport avec les rêves ? Comment peut-on l'expliquer ? « C'est une indépendance de l'âme plus complète que dans le rêve, et alors ses facultés sont plus développées ; elle a des perceptions, qu'elle n'a pas dans le rêve. M 157 — Le phénomène désigné sous le nom de seconde vue, a-t-il du rapport avec le rêve et le somnambulisme ? « Tout fait n'est qu'une même chose ; ce que tu appelles seconde vue, c'est encore l'esprit qui est plus libre, quoique le corps ne soit pas endormi. » — Celui qui est doué de la seconde vue voit-il par ses yeux ? 73 laquelle est liée, perd une partie de ses facultés, ou, pour mieux dire, ces facultés n'ayant plus la plénitude de leur liberté, deviennent en quelque sorte latentes. Pendant le sommeil les liens corporels se relâchent, et l'âme recouvre une partie de sa liberté. 1 55 — La liberté de l'âme, pendant le sommeil, se manifeste par le phénomène des rêves. Les rêves sont ainsi le produit de l'émancipation de l'âme rendue plus indépendante par la suspension de la vie active et de sa relation. C'est une sorte de clairvoyance indéfinie qui s'étend aux lieux les plus éloignés ou que l'on n'a jamais vus, et quelquefois même à d'autres mondes. C'est encore le souvenir qui retrace à la mémoire les événements accomplis dans l'existence présente ou dans les existences antérieures; d'où, dans quelques cas, le

pressentiment des choses futures. Le souvenir incomplet qui nous reste au réveil de ce qui nous est apparu eu en songe, l'étrangeté des images de ce qui se j[^]asse ou s'est passé dans des mondes inconnus, entremêlées des choses du monde actuel, font ces ensembles bizarres et confus qui semblent n'avoir ni sens ni liaisons. 156 — Lorsque l'indépendance de l'âme est plus complète et que ses facultés se déploient avec une plus grande énergie que dans le rêve, elle produit le phénomène désigné sous le nom de somnambulisme naturel, dont le rêve n'est ([u'un diminutif ou une variété [note 6). 157 — L'émancipation de l'âme se manifeste quelquefois à l'état de veille, et produit le phénomène désigné sous le nom de vision, qui donne à ceux qui en sont doués la faculté de voir, d'entendre et de sentir au delà des limites de nos sens. Ils perçoivent les choses absentes partout où l'âme tend son action et ils les voient pour ainsi Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

CHAPITRE VII. « Noo, c'est comme le somnambule, i/ voit par l'âme. » 188 — La seconde vue est-elle permanente ? « La faculté, oui ; l'exercice, non. » — La seconde vue se développe-t-elle spontanément ou à la volonté de celui qui en est doué ? « Le plus souvent elle est spontanée*, mais souvent aussi la volonté y joue un grand rôle. Ainsi, prenez pour exemple certaines gens que l'on appelle diseurs de bonne aventure et dont quelques-uns ont cette puissance, et tu verras que c'est la volonté qui les aide à entrer dans cette seconde et dans ce que tu appelles vision. ■ 159 — Les personnes douées de la seconde vue ont-elles toujours conscience ? « Non, c'est pour elles une chose toute naturelle ; et beaucoup croient que si tout le monde s'observait, chacun devrait posséder cette faculté. » 160 — Y a-t-il plusieurs degrés dans la faculté de la seconde vue ? « Oui, et le même sujet peut avoir tous les degrés. » — Pourrait-on attribuer à une sorte de seconde vue la perspicacité de certaines personnes qui, sans rien avoir d'extraordinaire, jugent les choses avec plus de précision que d'autres ? ■ a Oui, c'est toujours l'âme qui rayonne plus librement. » — Cette faculté peut-elle, dans certains cas, donner la prescience des choses ? a Oui; elle donne les pressentiments. » 161 — Est-il vrai que certaines circonstances développent la seconde vue ? « Oui. » — Quelles sont ces circonstances ? « La maladie, l'approche d'un danger, une grande émotion. » — D'après cela les visions ne seraient point des choses purement fantastiques ? dire à travers la vue ordinaire comme par une sorte de mirage. 458 — La seconde vue n'est jamais permanente ; elle se produit instantanément à des moments donnés, souvent sans être surexcitée ; d'autrefois elle est provoquée par la volonté. Dans ce moment l'état physique est sensiblement modifié ; l'œil a quelque chose de vague ; il regarde sans voir ; toute la physionomie reflète une sorte d'exaltation. Parmi les gens qui s'attribuent le don de prescience, quelques-uns doivent à cette faculté la connaissance accidentelle qu'ils ont de certaines choses. IW — La plupart des personnes douées de la seconde vue ne s'en doutent pas ; cette faculté leur paraît naturelle comme celle de voir ; c'est pour elles un attribut de leur être qu'elles ne leur semble pas faire exception. L'oubli suit le plus souvent cette lucidité passagère dont je me souviens, de plus en plus vague, finit par disparaître comme celui d'un songe. 160 — Il y a des degrés infinis dans la puissance de la seconde vue, depuis la sensation confuse, jusqu'à la perception claire et nette des choses

présentes ou absentes, ('es différents degrés peuvent se trouver réunis dans le même individu. A l'état rudimentaire, elle donne à certaines gens le tact, la perspicacité, une sûreté dans leurs actes u'on peut appeler la justesse du coup 'œil moral. Plus développée , elle éveille les pressentiments ; plus développée encore, elle montre les événements accomplis ou sur le point de s'accomplir. 161 — Le' phénomène de la seconde vue semble se produire plu.s fréquemment sous l'empire de certaines circonstances. Les temps de crise, de calamités, de grandes émotions, toutes les causes enlin qui surexcitent le moral, en provoquent le développement. Il " ^enihle que la Providence, en présence du dan3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

ÉMANCIPATION DE L'ÂME « Non, le corps est quelquefois dans un état particulier qui permet à l'esprit de voir ce que tous ne pouvez voir avec les yeux du corps. » 162 — Le sommeil complet est-il nécessaire pour l'émancipation de l'esprit? « Non, l'esprit recouvre sa liberté dès que les sens s'engourdissent. » — Il nous semble quelquefois entendre en nous-mêmes des mots prononcés distamment et qui n'ont aucun rapport avec ce qui nous préoccupe; d'où cela vient-il? a Oui, et même des phrases tout entières, surtout (lorsque les sens commencent à s'engourdir. Je te le répète sans cesse, c'est quelquefois un faible écho d'un esprit qui veut communiquer avec toi. » — Que faut-il faire alors? a Ecouter. » 163 — D'où vient que la même idée, celle d'une décadence

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

CHAPITRE VIII. que nous voyous pour ia première fois? 9 Oui.
B 165 — Quelle différence y a-t-il entre Textatique et le somnambule? « C'est un somnambulisme plus épuré; l'âme est plus irulépr ndanle. » — L'esprit de l'extatique péuétie-t il réellement dans les mondes supérieurs? « Oui, il les voit et comprend le bonheur de ceux qui y sont; c'est pourquoi il voudrait Y rester. » — Peulpil pénétrer dans tons les mondes sans exception? « Non, car il en est qui sont inaccessibles pour les esprits qui ne sont pas asses épurés. » — Il est pourtant des choses que IVxl-if i-nie prétend voir, et qui snnt 6videiuiiK uL le produit d'une imagination que l'on éprouve pour certaines personnes à ut preraière Tue. 1G5 — LV'Xtase est Tétat dans lequel l'indépendance de l'&me et du corps se manifeste de la manière la plus sensible et devient en quelque sorte palpable. Dans le rêve et le somnambulisme l'âme erre dans les mondes terrestres; dans l'extase, elli' pénètre dans un monde inconnu, dans celui des esprits élhérés avec lesquels elle entre en communication, sans toutefois poavoir dépasser certaines limites qu'elle ne sausait franchir sans briser totalement les liens qui l'attachent au corps. Un éclat resplendissant tout nouveau l'envi* rnnnc, d -s harmonies inconnues sur la terre la ravissent, un bien Atre indéfinissable ia pénètre : elle jouit pai* antifrappée parles croyances et les préjugés cipation de la béatitude céleste, tt Von terrestres. Tout ce qu'il voit n'est donc p^ut dire qu'elle pose m pied jmr ie pas réel ? seuil de CE t'imite. « Tout ce qu'il voit est vrai ; mais ! Dans l'état d'extase l'aneantibsement comme son esprit est toujours sous l'in- du corpsest presque complet; il n'a plus fluence des idées lerresties, il peut le pour ainsi dire que la vie organique, et voir à sa manière, ou, pour mieux dire, l'on sent que l'âme n'y tient plus que l'exprimer dans un langage approprié à par nn fil qu'un effort de plus ferait ses préjugés et aux idées dont il a été lompid saui» retour, berce; ou aux vôtres, afln de mieux se | Dans cet état, tontes les pensées terfaire comprrii fr\ i ' restres disparaissent pour faire place au — Lorsque l'extatique exprime iedé- sentiment épuré qui est l'essence même sir de quitter la terre, ce désir estril . de notre être immatériel. Tout entier à sincère, et n'est-il pas retenu par l'in- cette contemplation sublime, l'extatique stinct de conservation a Cela dépend du d* trTé d'épuration de l'esprit; ^il voit sa position future meilleure que la vie présente^ il fiiit des efforts pour rompre les liens qui l'attachent à la terri>. n — Si l'on

abandonnait l'extatique à lui-même, son âme pourrait-elle détiuitivement quitter son corps? « Oui, il peut mourir ; c'est pourquoi il faut le rappeler par tout ce qui peut le rattather ici-bus, et surtout eu lui faisant entrevoir que s'il brisait la chaîne qui le retient ici, ce serait le vrai moyen de ne pas rester là où il voit qu'il serait heureux. » J66 — Le itomnaaibuUsme appelé man'envisage la vie que comme une halle momentanée ; pour lui les biens et les maux, les joies grossières et les misères d'ici-bas ne sont que les inddents fntilet d'un voyage dont il est heureux de voir le terme. L'extase n'est point toujouis sans danger pour la vie; dans son aspiration vers un monde meilleur, l'âme pourrait rompre les liens qui l'unissent au corps, si elle n'était retenue p;ir la pensée qu'eu les Lribaut elle-nicme, elle s'éloigne de ce monde qu'elle enlxevoil.» 1U6 — L^s phénomènes de l extase et

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

ÉMANCIPATION DE L'ÂME PENDANT LA VII- (ORI) ORELLE. magnétique a-t-il du rapport avec le somnambulisme naturel? « Ce n'est qu'une même idiosyncrasie. » — Quelle est la nature de l'agent appelé fluide magnétique ? 0 Fluide universel, fluide vital. » — Le fluide magnétique a-t-il des rapports avec l'électricité ? « Un peu ; on pourrait dire que c'est la rélectricité animalisée. » 161 — Quelle est la cause de la clairvoyance somnambulique? « La même que dans la seconde vue; c'est l'Âme qui voit. » ~ Comment le somnambule peut-il voir à travers les corps opaques ? « Il n'y a de corps opaques que pour vos organes grossiers ; n'avons-nous pas dit que, pour l'esprit, la matière n'est point un obstacle, puisqu'il la traverse librement. Et souvent il vous dit qu'il voit par le front, par le genou, etc., parce que vous, enlisement dans la matière, vous ne comprenez pas qu'il n'a pas besoin du secours des organes; lui-même, par le désir que vous avez, croit avoir besoin de ces organes; mais si vous le laissez libre, il comprendrait qu'il voit par toutes les parties de son corps, ou, pour mieux dire, c'est en dehors de son corps qu'il voit, j' » 168 — Puisque la clairvoyance du somnambule est celle de son âme ou de son esprit, pourquoi ne voit-il pas tout et pourquoi se trompe-t-il souvent? « D'abord il n'est pas donné aux esprits imparfaits de tout voir et de tout connaître; tu sais bien qu'ils participent encore de vos erreurs et de vos préjugés ; et puis quand ils sont attachés à la matière ils ne jouissent pas de toutes leurs facultés d'esprit. » « Dieu a donné à l'homme cette faculté dans un but utile et sérieux, et non pour lui apprendre ce qu'il ne doit pas savoir; voilà pourquoi les somnambules ne peuvent pas tout dire. » 169 — L'exaltation de la clairvoyance somnambulique tient-elle à l'organisation naturelle se produisant spontanément et sont indépendants de toute cause extérieure connue; mais chez certaines personnes douées d'une organisation spéciale, ils peuvent être provoqués artificiellement par l'action de l'agent magnétique. L'état désigné sous le nom de somnambulisme magnétique ne diffère du somnambulisme

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

CHAPITRE Vfh. tion physique,

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

ÉMANCIPATION DE L'ÂME PENDANT LA VIE

CORPOREL. K. 1 » Lient, on se souvient et Ton croit voir ce qui n'existe pas. fflais nous t'avons dit aussi ^uel'esprit^ sous soneuvellope semi-materieHe, peut prendre toutes sortes de formes pour se manifester. Un esprit moqueur peut donc l'apparaître avec des cornes et des giiji'eij si cela lui plaît, pour se jouer de ta crédulité, comme un bon esprit peut se montrer avec des ailes et une figure radieuse, il faut bien qu'il se rende tfleesBibte à tes sens, et c'est pourquoi il prend ces formes ou toutes autres. » 171 — Quelles conséquences! ppuî-on tirer des phénomènes du somnambulisme et de l'extase? Ne seraient-ils pas une sorte d'initiation à la vie future? « Ou pour mieux dire, c'est la vie passée et la vie future que l'homme entrevoit. Qu'il étudie ces phénomènes, et il y trouvera la solution de plus d'an mystère que sa raison cherche inutilement à pénétrer. » Les phénomènes du somnambulisme et de l'extase pourraient-ils s'accorder avec le matérialisme? « Celui qui les étudie de bonne foi et sans prévention ne peut être ni matérialiste ni athée. • nous révèle l'existence de notre âme incorporelle, la science humaine, dans l'impuissance (l'expliquer ce phénomène par les lois physiques de la matière, et par cela seul qu'ils n'obéissent pas au caprice et à la volonté des expérimentateurs) trouve plus simple de les attribuer aux arrangements du cerveau, et les désigne sous le nom d'hallucinations. 171 — Par les phénomènes du somnambulisme et de l'extase, soit naturels soit magnétiques, la Providence nous donne la preuve irrécusable de l'existence et de l'indépendance de l'âme, et nous fait à Possédés. 472 — Les esprits ToientHil» tout que nous faisons! I 173 — Us esprits étant partout, BOtM I en avons sans cesse autour de nous qai Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

80 CHAPITRE IX. « Oui, puisque vous en êtes sans cesse entodiés ; mais cbacim ne toH que les choses sn? lesquelles il porte son attention; rsT pour celles qui lui sont différenlesj il ne s'en occujiti pas. » — Les esprits peuvent-ils connaître nos plus secrètes pensées ? a Oui, même cellps que tu Youdrais te cacher à toi-même. » — Que penseut tle nous les esprits qui sont autour de nous et nous voient? « Cela liqienrî. Les esprits follets se rient des petites tracasseries qu'ils vous suscitent et se moquent de vos impatiences. Les esprits sérieux vous plaignent de vos travers et tâchent de vous aider. » 173 — Les esprits influent- ils sur nos pensées et sur nos actions ? « Oui. » — Connient les esprits influent-ils sur nos actions ? tt En dirigeant la pensée. r> — Exercént-ils une influence sur les événements de la vie î 0 Oui , puisqu'ils te conseillent. » M i — Avons-nous des pensées qui nous sont propres et d'autres qui nous sont suggérées ? « Oui, i i c'est ce qui vous met dans l'incertitude, parce que vous avez en vous deux idées qui se combattent. » 175 — Gomment distinguer les pensées qui nous sont propres de celles qui nous «-ntit suggérées? voient et entendent tout ce que nous faisons et tout ce qae nous discnifl. La pénétration de pensée, qui est un des attributs de leur essence, leur permet de lire dans les plus profonds replis de nos cœurs; Tienne peut leur être dissimulé ; ils connaissent tout ce qae nous voudrions nous cacher à nousmêmes. Les eàprits qui nous entourent et nous observent , jugent nos actes au point fie \ue de leur propre nature. Les esprits légers, comme des enfants espiègles, s'amuseut à nos dépens - les esprits sérieux prennent en pitié nos turpitudes et nos faiblesses. 173 — Les esprits influent sur nos pensées, et par suite sur nos actions qui sont la conséquence de nos pensées; c'est ainsi qu'ils peuvent exercer une influence sur les événements de la vie matérielle. L'influence des esprits est une mission qu'ils ont reçue pour l'accomplissement des vues de la Providence. 174 — Notre âme étant un esprit incarné, il en résulte que nous avons des pensées qui nous sont propres , et d'autres ([ui nous sont suggérées par des esprits étrangers ; df) là souvent les tiensées contraires qui nous arrivent à a fois sur le même sujet. — Les pensées qui nous sont sugi;érées ne sont point en général le produit de la réflexion ; elles sont en «Lûi i»qu une pensée est suggérée, ' quelque sorte spontanées, surgissent à elle Tient à Timproviste; c'est comme f nmproviste et font naître en nous des une voîz qui te parle. Les pensées

idées nouvelles; 11 nous semble en propres sont en général celles du pre-
tendre une voix intérieure; uro qui nous dit mien mouvement » d'aller ou d'agir
dans un sens ou dans un autre. 176— Comment reconnaître si une 176 —
Les pensées qui nous sont pensées nous est suggérée par un bon ou
étrangères, comme celles qui nous sont un mauvais esprit ? i propres,
peuvent être bonnes ou mauvaises. Etudier la chose. Les bons esprits valent selon
l'esprit qui nous les suggère. ne conseillent que le bien ; c'est à toi La pensée
du bien nous vient toujours de distinguer. » i des bons esprits, et celle du
mal des esprits— D'après cela il ne serait pas exact de dire que les esprits imparfaits. Dieu nous a
donné la faculté (lire que le premier mouvement est raison et le discernement)
c'est à nous toujours bon ? de choisir. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

INTERVENTION DES ESPRITS DANS LE MONDE

CORPOHKL. — il peut être bon ou mauvais, selon la nature de l'esprit qui eût incarné en toi. 177 — Dans quel but les esprits imparfaits nous poussent-ils au mal? « Pour TOUS faire souffrir comme eux. » — Cela diminue-t-il leurs souffrances? « Non, mais par jalousie de voir des êtres plus heureux. » — Quelle nature de souffrance veulent-ils faire éprouver? « D'être d'un ordre inférieur et éloigné de Dieu. » — Pourquoi Dieu permet-il que des esprits nous excitent au mal? O Toi étant esprit, tu dois progresser dans la science de l'âme; notre mission est plutôt pour te mettre dans le bon chemin; et quand de mauvaises influences agissent sur toi, c'est que tu les appelles par le désir du mal. O « Je te dis que les esprits inférieurs viennent à ton secours dans le mal quand tu as la volonté de le commettre. » O Je réponds encore une fois à ta question : des esprits 177 — L'esprit doit progresser sans cesse dans la science de l'âme, et pour cela doit passer par les épreuves du mal pour arriver au bien. Il a le choix de ces épreuves, et c'est pendant son incarnation qu'il doit les subir. C'est alors que les autres esprits lui viennent en aide. « Ton désir pour le mal comme pour le bien. Si la nature encore imparfaite de notre esprit fait prédominer en nous l'instinct du mal, une nuée d'esprits aussi imparfaits s'abattent sur nous comme sur une proie facile, et tâchent de l'aiguillonner par les mauvaises pensées qu'ils insistent en nous. Leur but, je vous l'éloignant de Dieu, est de nous faire souffrir comme eux en nous laissant croupir dans les rangs inférieurs. Cela ne diminue point leurs souffrances, mais la jalousie qu'ils ressentent du bonheur des autres les excite à retarder notre amélioration autant qu'il est en eux. Mais en même temps d'autres esprits tâchent de nous influencer dans un sens contraire et de nous remettre dans le bon chemin; c'est ainsi que la balance se rétablit, et que Dieu laisse à notre conscience le choix de la route que nous devons suivre et la liberté de céder à l'une ou à l'autre des influences contraires qui s'exercent sur nous. 178 — Les esprits impurs n'exercent ainsi leur domination sur l'homme qu'autant qu'ils sont sollicités par ses désirs, car ils s'attachent à ceux qui les écoutent et fuient ceux qui les repoussent. Quand ils ne voient aucune prise, ils laissent le champ libre aux bons esprits, mais ils épient sans cesse l'instant propice à leurs desseins. En faisant le bien et en mettant toute notre confiance en Dieu, nous repoussons l'influence des

esprits inférieurs, et nous détruisons l'empire qu'ils voulaient prendre sur nous. 6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

81 (HAHi 479 — N'y a-t-il pas des hommes qui n'ont que
riustiuct du liial ? « Je t'ai dit que Von doit progresser sans cesse. Celui qui
dans cette vie n'a que l'instinct du mal, aura celui du bien dans «ne autre, et
c'est pour cela qu'il renaît plvsieuri fois; car il faut que tous avancent et
atteignent le hut, seulement les uns dans un temps plus court, les autres dans
un temps plus long, selon leur désir. » n>.E IX. 179 — Chaque existence est
une des phases de la vie spirituelle; nous avons tous les mêmes degrés à
parcourir, et ce qui ne s'accomplit pas un jour s'accomplira dans une autre
vie. Si un homme paraît n'avoir que riustiuct du mal, c'est qu'il aura celui
du bien dans une autre existence, et c'est pour cela qu'il renaît plusieurs fois.
Celui qui n'a que l'instinct du bien est déjà épuré, car il a eu celui du mal
dans une existence antérieure. 180 — Pour les faveurs que les esprits nous
accordent, ne nous tiennent-ils pas sous leur dépendance et n'aurons-nous
pas plus tard un compte à régler avec eux? 0 Non, vous n'en devrez compte
qu'à Dieu » — Y a-t-il quelque chose de vrai dans les pactes avec les
mauvais esprits ? « IsoUj il n'y a pas de pactes, mais une mauvaise nature
sympathisant avec de mauvais esprits. Par exemple : » Tu veux tourmenter
ton voisin, et tu ne sais comment t'y prendre ; alors tu appelles à toi des
esprits inférieurs qui, comme toi, ne veulent que le mal, et pour l'aider
veulent que tu les serves dans leurs mauvais desseins : mais il ne s'ensuit
pas que ton voisin ne puisse se débarrasser d'eux par une conjuration
contraire et par sa volonté. Celui qui veut commettre une mauvaise action
appelle par cela même de mauvais esprits à son aide; il est alors obligé de
les servir comme eux le font. Pour lui, car eux aussi ont besoin de lui pour le
mal qu'ils veulent faire. C'est seulement en cela que consiste le pacte. » 181
— Les esprits s'inclinent-ils à nos malheurs et à notre prospérité ? « Oui ;
les bons esprits font autant de bien que possible, et sont heureux de toutes
vos joies. » — De quelle nature de mal les esprits s'agitent-ils le plus
pour nous; est-ce le mal physique ou le mal moral ? a Votre égoïsme et
votre dureté de cœur : de là dérive tout; ils se rient de tous ces maux
imaginaires (qui naissent à 80 » La dépendance où l'homme se trouve
quelquefois des esprits inférieurs provient de son abandon aux mauvaises
pensées qu'ils lui suggèrent, et non de pactes ou stipulations quelconques
entre eux et lui. Le pacte, dans le sens vulgaire attaché à ce mot, est une
allégorie qui peint une mauvaise nature sympathisant avec des esprits

mal* laisants. 1/bomme qui veut faire le mai appelle à lui des esprits inférieurs qui, comme lui, ne veulent que le mal, et pour l'aider veulent aussi qu'il serve leurs mauvais desseins. Mais il ne s'ensuit pas que celui qui doit être victime d'une méchanceté ne puisse s'en préserver par une conjuration contraire et par sa volonté en appelant les bons esprits à son aide. C'est en cela seul que consiste le pacte, et c'est à Dieu seul que nous .levrons compte des faveurs que nous aurons obtenues, car les espnts ne sont que les ministres et les instruments de sa providence. 181 — Les esprits s'intéressent à nos malheurs et i notre prospérité ; mais sachantqiêla vie corporelle n'estque transitoire, et que les tribulations qui l'accompagnent sont des moyens d'ai river à un état meilleur, ils s'affligent plus pour nous des causes morales qui nous conduisent à notre perte, que des maux physiques qui ne sont que passagers. Les esprits prennent peu de souci de ces malheurs qui n'afTeetent que notre

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

INTERVENTION DES ESPRITS de l'orgueil et de rambition ; ils se réjouissent de ceux qui ont pour effet d'abrèger votre temps d'épreuve, car c'est la crise salutaire du malade. » d 82 — Les esprits ont-Us le pouvoir de détourner les maux de dessus certaines personnes et d'attirer sur elles la prospérité? « Pas entièrement) car il est des maux qui sont dans les décrets de la Providence ; mais ils amoindrissent vos douleurs. Ce qui vous paraît un mal n'est pas toujours un mal ; souvent un bien doit en sortir qui sera plus grand; et c'est ce que vous ne comprenez pas, parce que vous ne pensez qu'au moment présent. » 193^ Lorsque des obstacles semblent Tenir fatalement s'opposer à nos projets, serait-ce par l'influence de quelque esprit? • Oui et non ; quelquefois les esprits, d'autres fois c'est que vous vous y prenez mal. La position et le caractère influent beaucoup. » — il y a des gens qu'une fatalité semble poursuivre indépendamment de leur manière d'agir ; le malheur n'est-il exclusivement morale ? « Oui. » 185 — Nos parents et nos amis qui nous ont précédés dans l'autre vie sont pour nous plus de sympathie que DANS LE MONDE CORFOUR. 88 ambition ou froissent nos idées mondaines. Ils se rient de ces perplexités futiles, comme nous faisons des dangers puérils de Vengeance: 182 — Les maux qui nous affligent ici-bas étant dans les vues de la Providence, il n'est pas toujours au pouvoir des esprits de les détourner entièrement de nous ; mais ils peuvent amoindrir nos douleurs, en nous donnant la force de les supporter avec patience, et nous suggérer des pensées propices pour les détourner autant que possible par notre manière d'agir ; ils nous assistent que ceux , qui savent s'assister eux-mêmes. 483^ Lorsque des obstacles semblent venir fatalement s'opposer à nos projets, nous ne devons le plus souvent nous en prendre qu'à nous, car c'est presque toujours nous qui nous y prenons mal. Les idées justes ou fausses que nous nous faisons des choses nous font réussir ou échouer selon notre caractère et notre position sociale. Nous trouvons plus simple et moins humiliant pour notre amour-propre d'attribuer nos échecs au sort ou à la destinée qu'à notre propre faute. Si l'influence des esprits y contribue quelquefois, nous pouvons toujours nous soustraire à cette influence en repoussant les idées qu'ils nous suggèrent quand elles sont mauvaises. 185 — Les esprits affectionnent de préférence certaines personnes. Les motifs de cette préférence sont exclusivement moraux et sont fondés sur la similitude des sentiments et De là, la sympathie

des bons esprits pour les hommes de bien ou susceptibles de s'améliorer, et celle des esprits impurs pour les hommes pervers ou susceptibles de se pervertir. 185 — Nos parents et nos amis qui nous ont précédés dans i autre vie^ s'attachent à nous en raison de l'afecelf on Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

rHAPITKE IX. les esprits qm. nous sont étrangers .' cOu; «nivent ils tous protègent comme esprits. » — Sont-ils sensibles à l'affiMStion que nous leur conservons? a Oui j ils oublient ceux qui les ouUieQt.» — Puisque nous avons eu plusieurs existences, la parenté remonte-tHeiie au delà de notre existence actuelle? a Gda ne peut être autiement. » 486 T a-Ml des lieux propices ou funestes par la nature des esprits qui les fréquentent? a Superstition ; c'est vous qui attirez les esprits : soyez toujours bons, et vous n'aures que de bons espdts à vos côtés.» 487 — Y a-t-il drs ospiils qui s'attachent à uu individu eu particulier? « Oui, et c'est ce que vous at»pelez le génie familier. » —Avons-nous chacun notre esprit familier? « Oui. » — L'esprit familier est-il attaché à Tindividu depuis sa naissance î « Oni , et jusqu'à sa mort. » — Y a-l-il des espnU t^ui s'attachent à toute une fkmille T « Oui. » 188 — La mission de l'esprit familier est-elle volontaire ou obligatoire ? « L'esprit est obligé de veiller sur Tous^ mais il a le choix des êtres qui lui sont inrm|)athiques. » — En s'attachant à une per téger d'autres individus? « Non ; mais il le M% moins exclusivement. 9 189 — N'avonsnous ^u'un esjptit familier ? c On peut en avoir deux^ un bon et nn mauvais, d — Quel rst celui des deux qui a le plus d'iotluence? «Celui auquel l'homme laisse prendre l'empire sur lui. » que nous leur conservons, et souvent nous protègent comme esprits. La parenté directe, provenant de notre existence actuelle, n'f^st pas la seuë qui subsiste entre les iionimes et les esprits. La succession des existences corporelles établit entre eux et nous li liens (fiii remontent à nos existences antérieures ; de là souvent des causes dô sympatme entre nous et certains esprits qui nous paraissent étrangers. 186 — Les esprits s'attachent aux personnes plus qu aux choses. C'est une erreur de croire que certaines localités sont fatalement propices ou funestes par la nature des esprits qui les fréquentent. Nous rendons nous-mêmes les lieux favorables ou défavorables par les esprits que nous y attirons. 187 — Outre l'iuilueuee générale des esprits, tout homme est plus ou moins sous ladépendance d'un esprit,particulier qui s'attache à lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort. C'est ce qu'on appelle son esprit ou son génie familier* Il en est qui s'attachent à nne famille entière; c'est-à-dire aux membres d'une même famille qui vivant ensemblOi et sont unis par Taiiection. 188 — La mission de l'esprit familier est de veiller sur ia personne ou la famille dont la garde lui est confiée. Celte mission n'est

point volontaire ; il est obligé de veiller sur nous, mais il a le choix des êtres qui lui sont sympathiques. L'esprit qui s'attache à une personne ou à une famille ne renonce pas pour cela à s'occuper d'autres individus, mais il le fait moins exclusivement. 189— L'esprit familier n'est pas toujours seul^ souvent il y en a deux : l'un qui pousse l'homme à sa perte, l'autre qui le protège contre les tentations. L'homme est plus ou moins sous l'influence de l'un ou de l'autre, selon lequel il laisse prendre l'empire.

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

INTERVENTION DES ESPRITS — Qtt'enteDd-on par Angd-Gatdien ou]x)n génie? «L'esprit familier lorsqu'il est bon. » 190 - Le Renie protecteur abandonnet-il quelquefois son protégé, et pour quel œotit? a 11 s'rloipnp quand il voit en lui une mauvaise nature et la volonlp de se livrer à son mauvais génie; mais il ne rabandoime point oomplètement et se fait toujours entendre; c'est alors Thomme qui ferme les oreilles. 11 revient dès qu'on rappelle. » «Le mauvais esprit sè ietiie-141 aussi quelquefois ? « Oui, lorsqu'il n'a rien à faire ; mnis il épie toujours les occasions de t'induire au mal. » 191 — L'esprit familier est-il fatalement attache à l'être confié à sa garde ? « Non; souvent il le quitte pour un autre^ et alors Véchange ae lût. » 192 — l o is les hoimnas ont-ils leur génie fanulierî « Oui. » L'homme dans l'état sauvage ou de dégradation a-t-il également aon génie familier? a Oui , mais alors le mauvais a le dessus,» — Après cette vie reecmnaitrons-nous notre hon H notre m?^iivais génie?

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

CHAPITRE IX. — A quel signe pouvons-nous reconnaître que l'avertissement nous vient d'un bon ou d'un mauvais esprit? « J'ai dit pressentiment; consultez votre conscience et la nature de vos pensées. » 19 i — Que devons-nous penser du premier mouvement qui nous sollicite dans nos actions? a Le premier mouvement est toujours bon chez l'homme qui écoute la respiration de son bon génie. • — Que devons-nous faire dans l'incertitude? « Quand tu es dans le vague invoque ton bon esprit! » — Qui doit-on prier? l'ange ou ne connaît pas son esprit familier? « Prenez garde à (oui, à lui, ou'il vous envoie tout de suite un message, tout d

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

4 INTERVENTION DES ESPHITO « Oui, parce que le plus souvent on maudit les méchants et i'^on bénit les bons. » « Dieu n'éeoule point nue malédiction injuste, et celui qui la prononce est coupable à ses yenx. Mais, comme nous disions très bien tout à l'ieure, nous avons les deux génies opposés : le bien et le mal ; il peut donc y avoir une influence momentanée, surtout sur la malièrc. Mais cette influence n'a toujours beu que par la velouté de Dieu, et comme surcroît d'épreuve' ponr celni qui en est l'objet. » 198 — Un esprit penl-il momenta^nément revêtir l'enveloppe d'une per'sonne vivante , c*est4-4ire s'introduire dans un corps animé et agir au lieu et place de ct'liii (\m s'y trouve incarn

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

88 CHAPITRE X. MANIFESTATIONS DES ESPRITS. Différentes natures de manifestations. — Médiums. — Diverses catégories de médiums. — Rôle et influence du médium et du milieu dans les manifestations. — Signes de supériorité ou d'infériorité des esprits. — Nature des communications spirites. — Les esprits peuvent-ils révéler l'avenir, les existences antérieures, les trésors cachés? — Le spiritisme n'est pas un moyen de divination. — But que l'on doit se proposer dans les communications spirites. — Évocations. — Conditions les plus favorables à l'évocation. — Manifestations spontanées. — Écrits que l'on peut évoquer. — Invocation des personnes décédées. — Télégraphie humaine, communications spirites entre personnes vivantes. 200 - Les esprits peuvent-ils attester leur présence d'une manière quelconque? « Oui, de diverses manières. » SOI — Est-il donné à tous les hommes de ressentir les effets de la présence des esprits? « Oui, suivant les aptitudes de chacun ; mais il y en a pour qui elles sont plus apparentes. » 202 — Les esprits peuvent-ils manifester d'une manière sensible? « Oui ; par toutes sortes de moyens, — Peuvent-ils faire impression sur le toucher? « Oui, et aussi sur l'ouïe, la vue et l'odorat. » — Peuvent-ils apparaître sous une forme humaine non matérielle? « Oui, dans ce que vous appelez vision — Tous les esprits apparaissent-ils sous les mêmes formes? « Non. » — Peut-on provoquer l'apparition des esprits? « Oui; mais rarement; le plus souvent elle est spontanée. » SOO — Les esprits peuvent attester leur présence de diverses manières. Les esprits peuvent être occultes ou ostensibles, spontanées ou sur évocation. 901 — Tous les hommes étant sous l'influence des esprits, il est donné à chacun de ressentir les effets de leur présence soit moralement, soit matériellement, suivant les aptitudes particulières. 902^ Les manifestations matérielles des esprits ont lieu sous des formes très variées, les sens peuvent affecter nos sens de plusieurs manières : le toucher par l'impression d'un corps invisible, l'ouïe par des bruits, l'odorat par des odeurs sans causes connues et la vue par des visions. Ils attestent souvent leur présence par le mouvement et le déplacement des corps solides sans intermédiaires tangibles. Ils se laissent encore sous l'apparence de flammes ou lumières, ou bien en révélant des formes humaines ou autres sans avoir rien des propriétés

connues de la matière. C'est à l'aide de leur enveloppe semi-matérielle, ou
pégitized by

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

MALILFBSTÂTION DB8 ESPBITS. — Que peiuœ de la flamme bleue qui parut; dit-on^ sur lat6te de Sofvios Tullius enfant? a C'était réel : esprit familier. » — Quel est le but des esprits dans leurs manifestations ostensibles ? Appeler l'attention snr quelque chose et attester leur présence. » — Gomment des esprits penveut^ils agir sur la matière? (f Ils agissent par l'intermédiaire du lien qui les unit ^ la ms^tière. » 203 — Y a-t il des choses que Ton puisse qualifier de surnaturelles? « Non, car du moment qu'une chose arrive, c'est qu'elle est possible. » — Pourquoi donc les appelle-tron surnaturelles? u Parce que tous ne les comprenez pas, et que par orgueil et amour-propre vous trouvez plus simple de les nier. » — Parmi les phéuonièues que Ton cite comme preuves de l'action d'une puissance occulte, il y en a qui sont évidemment contraires à toutes les lois counues de la nature; le doute alors ne semble^t-il pas permis? a C'est que l'homme est loin de connaître toutes les lois de la nature ; s'il les connaissait toutes, il serait esprit supérieur. « 20* — Tout le monde i>eut-il éprouver des manifestations spirites? « Oui, vous en éprouvez souvent auxquelles vous ne faites pas attention^ ou que vous attribuez à d'autres causes. » » Y a-t'il des personnels plus accessibles que d'autres à ces mamfestations ? a Oui^ ceux que vous appelez médiums, a 205 — ^La faculté dont jouissent les médiums tient-elle à des causes physiques ou morales? « L'un et l'autre. Leur esprit communique plus fadleuient avec les autres esprits. 0 — Pourquoi leur esprit entre-Ul plus lacilemeut en communication arec les autres esprits? t Parce que leur corps est plus imrisprit, qu'ils «giasent sur la matière et sur nos sens. Ces manifestations sont souvent aussi de simples elTets naturels provoqués par les esprits pour appeler notre attoi' tion sur un point ou un fait quelconque. D'autres fois ce sont des phénomènes dont la cause nous est inconnue, que nous expliquons selon, nos idées ou nos préjugés, ou bien que nous qualifions de surnaturels quand la cause nous paraît sortir des lois ordinaires de la nature. 203 — Il n'y a rien de surnaturel eu ce monde, car rien ne peut arriver oui ne soit dans la possibilité et dans les lois de la nature; mais l'homme est bien loin de connaître encore tous les ressorts de runivers, et dioe son orgueil il trouve plus simple de nier ce qu'il ne comprend pas, parc€ que son amour-propre souilre d'avouer sou ignorance. Chaque jour pourtant donne un démenti à ceux qui, croyant tout sivoir, prétendent imposer des bornes à la nature, et

ils n'en restent pas moins orgueilleux. En dévoilant sans cesse de nouveaux mystères, Dmi avertit l'homme de se défier de ses propres lumières, car un jour viendra où la science du plus savant sera confondue. 204- — Quoique les manifestations ostensibles aient souvent lieu spontanément, et que chacun puisse en recevoir, il est de certaines personnes douées d'une puissance fluïdique et de dispositions spéciales par suite desquelles elles obtiennent plus aisément des manifestations d'un certain ordre. On les désigne SOUS le nom de modiums, 205 — faculté dont jouissent les niediuius tient à des causes à la fois physiques et morales. Elle dépend d'abord d'une certaine impressionnabilité, et en même temps de la nature de l'esprit incarné qui, se dégageant plus facilement de la matière, entre plus aisément en communication avec les autres esprits. La cause de ces aptitudes spéciales

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

90 gbatu pressionnable, l'esprit 86 dégage plus hcleiiiiit. • 206 — La faculté dont jouissent les médiums est-elle circonscrite par l'âge ou le sexe? « Non. » — Dans quel but Ta Providence a-t-elle doué certains individus de cette faculté d'une manière plus spéciale? « C'est une mission dont ils sont chargés et dont ils sont heureux; ils sont les interprètes entre les esprits et les hommes, » — Cette faculté peut-elle leur être retirée? « Oui, s'ils en abusent. » 207 — Le médium, au moment où il exerce sa faculté, est-il dans un état parfaitement normal? « Jamais complètement, puisqu'il faut que son esprit recouvre une partie (le son indépendance. Il est toujours plus ou moins dans un état de crise; c'est ce qui le fatigue, et c'est pourquoi il a besoin de repos. » 306 — Quelles sont les personnes auxquelles on peut appliquer la qualification de médium? « Toutes celles qui ressuscitent d'une manière quelconque la présence des esprits. » — Comme les médiums ne ressentent point et ne produisent pas tous les mêmes effets, il y en a de plusieurs sortes; comment peut-on les classer? « Comme vous voudrez, car il y en a qui n'ont qu'une aptitude et d'autres qui les ont toutes. » — Approuvez-vous la classification que nous donnons à des médiums? « Une classification est utile; celle-ci est bonne; autant celle-là qu'une autre. » — Nous voyons le répétons sans cesse, ne faites pas le fond de ce qui n'est que la forme, » 209 — Quelle est la cause du mouvement des corps solides sous l'influence des médiums moteurs? « RB 1. est le plus souvent inappréciable à nos sens; elle tient à la nature intime de ceux qui en sont doués. 206 — Il y a des médiums de tout sexe et de tout âge. La faculté qui leur est accordée est un don précieux de la Providence, puisqu'elle leur accorde ainsi le pouvoir d'être les interprètes directs des esprits et de l'enseignement qu'ils transmettent aux hommes. C'est une mission (qui leur est confiée et dont ils ne doivent point tirer vanité, car Dieu peut la leur retirer s'ils abusent d'une faculté qui ne leur a été donnée que pour le bien. 207 — [^ médiums en exercice sont en général dans un état de crise ou de surexcitation pendant lequel ils font une dépense anormale de fluide vital. Cette perte leur cause une fatigue que quelques-uns ne peuvent supporter longtemps sans avoir besoin de réparer leurs forces par le repos. 208 — On peut classer les médiums en plusieurs catégories principales selon le genre de manifestations qu'il leur est spécialement donné d'obtenir. Ce sont: Les médiums moteurs; Les

médiums écrivains ; Les médiums parlants ; Les médiums voyants : Les médiums somnambules ; Les médiums extatiques; Les médiums impressibles; Les médiums inspirés. Certains médiums réunissent toutes ou plusieurs de ces facultés. Cette classification n'a, du reste, rien d'absolu ; chacune de ces catégories présentant une infinité de nuances et de degrés, on peut en multiplier ou en restreindre le nombre à volonté. 2th) — Les médiums moteurs[^] sont ceux qui ont la puissance d'imprimer un mouvement à certains objets mobiliers.

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

MANIFESTATION DES ESPRITS. 91 « Action d'un esprit sur la cause première. * — L'esprit agit-il directement sur l'objet ou par un intermédiaire quelconque ? « Par un intermédiaire ; car tous êtes dans un monde trop grossier pour que les esprits puissent se manifester à vous sans intermédiaire. » — Cet intermédiaire est-il matériel ? « Il tient le milieu entre la matière et l'esprit ; mais il est plus ou moins matériel selon la nature des globes. » — Est-ce l'esprit du médium qui est la cause impulsive du mouvement, ou un esprit étranger ? « Quelquefois l'esprit du médium, d'autres fois un ou plusieurs esprits étrangers. » 210 — Le mouvement imprimé aux objets comporte-t-il toujours un sens ? « Non. » — Quel est alors le but de ces manifestations ? « Convaincre de la présence d'une puissance supérieure à l'homme ; confondre son orgueil, et l'amener à connaître la vérité. » — Comment prouver que la cause première est un esprit et non l'action purement physique d'un agent quelconque ? a L'intelligence n'est pas dans la matière. Eh bien ! quand ce mouvement donne des preuves d'intelligence, peux-tu croire que c'est la main ? Quand une personne te parle en te faisant signe avec son bras -ou en frappant des coups avec un bâton, crois-tu que ce soit le bras ou le bâton qui peussent ? » 211 — La faculté d'écrire sous l'influence des esprits est-elle donnée à tout le monde ? CI Non, pas à présent ; mais plus tard tout le monde aura cette faculté. » — Quelle condition devra remplir l'humain pour que cette faculté devienne générale ? « Les hommes seront transformés et meilleurs ; ils auront cette faculté, sans impulsion matérielle, souvent même sans aucune participation de la volonté, d'autres fois par le seul acte de la pensée. Pour la production de ce phénomène, le concours de plusieurs personnes est quelquefois nécessaire selon la nature et le volume des objets ; mais il n'est pas toujours indispensable, car le médium seul peut souvent agir sur les volumes les plus considérables. Cette catégorie de médiums est très nombreuse ; il est peu de personnes qui ne soient douées de cette faculté à un degré quelconque. Le mouvement est quelquefois imprimé par l'action directe de l'esprit du médium, d'autres fois par celle d'un ou de plusieurs esprits étrangers auxquels le médium sert d'instrument. 210 » Le mouvement imprimé aux objets ne comporte le plus souvent aucun sens, si ce n'est de convaincre de la présence d'un pouvoir occulte et impalpable. Il pourrait dès

lors s'expliquer par le seul effet d'un courant fluïdique ou électrique, s'il eût toujours été purement mécanique; mais l'intervention d'une intelligence surhumaine est de* venue patente» lorsque des communications intelligentes ont été faites par ce moyen. Des manifestations intelligentes doivent avoir une cause intelligente. Or, la matière n'étant point intelligente par elle-même, on ne peut en trouver la cause que dans l'esprit. Lorsqu'une girouette est agitée par le vent, son mouvement est purement physique; mais P! elle transmet des signaux, c'est qu'une intelligence la fait mouvoir.

211 — Les médiums écrivains sont ceux qui sont doués de la faculté d'écrire sous l'influence de la puissance . occulte qui les dirige. Leur main est agitée d'un mouvement convulsif involontaire; ils cèdent à l'impulsion d'un pouvoir évidemment en dehors de leur contrôle, et «toute leur volonté ne peut ni s'arrêter ni poursuivre à volonté. Ils saisissent le crayon malgré eux et le quille de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

9? CHAIMTKK X. ctilité, el bien dautros dont ils sont privés |>âr leur iafériorité morale. » «— Cette transformation aora-t-elle lieu sur la terre, ou n'existe-t-elle que dans les monrîfs m pilleurs? « Nous Tavons dit, elle commencera — La foeulté d'écrite est-elle spontaDée> ou bien est-elle susceptible de se développer par i'ejierciee « L'un et rautre ; il faut souvent de la Satiene et de la persévérance ; c'est le ésir constant que vous avez qui aide les esprits à venir se mettre en communication avec vous. » — La foi est-elle uécessaire pour acquérir la faculté de médium écrivain ? « Pas toujours ; souvent avec la foi on n'écrit pas, et sans la foi on écrit ; mais la loi vient ensuite ; cela dépend des vues de la Providence. » — Le médium écrivain n'a- t-il jamais conscience de ce qu'il écrit? a Jamais, n'est pas le mot ; car il arrive souvent qu'il le voit, l'entend et le comprend au moment où il écrit. » — Lorsque récriture est indécibiffra ble comment le médium peut-il se lire lui-même? a Eqièce de seconde vue; on bien c'est l'esprit qui lui parle. » — Une personne qui ne saurait pas écrire pourrait-elle être médium écrivain? «Oui. » — Quelle conséquence peut-on tirer du changement de caractère dans l'écriture du médium ? « Esprit différent qui se communique. » 212 — Le médium parlant a-t-il conscience de ce qu'il dit ? « Quelquefois il le sait très bien, et il est surpris lui-même de sa facilité à s'exprimer; le plus souTent il est dans un état somnambulique ou extatique; alors il en a conscience comme esprit, mais non comme homme, et il en perd le souvenir au réveil. i> —Le médium parlant peut-il s'exprimer dans une langue qui lui est étrangère? même ; ni la volonté, ni le désir ne ppu vent le iaire marcher s'il ne doit pas le faire. LV i i 11 ire s'obtient aussi quelquefois parla seule imposition d'^s mains sur un objet convenablement disposé et muiii d'un, instrument propre à écrire. La puissance ooculle imprime à cet objet le mouvement nécessaire pour tracer des caractères, sans qu'il soit hesoiu de le guider à cet effet. Suivant la puissance du médînm les réponses sont plus ou moins étendues et formulées rivec plus ou moins de précision. Quelques-uns n'obtiennent que des mots; chez d'autres la faculté se développe par rexerdoe, et l'on obtient des pbrasês complètes et souvent des dissertations développées sur des sujets proposés, ou transmises spontanément sans être provoquées par aucune ques* tion. Le plus ordinairement le médium n'a aucune conscience de ce qu'il écrit, et n'en a connaissance qu'après l'avoir lu ; mais il arrive souvent

aussi qu'il le voit, il entend et le comprend en même temps qu'il écrit. L'écriture est quelquefois nette et lisible ; d'autres fois elle est indéchiffrable pour tout autre que le médium qui l'interprète par une sorte d'intuition. Sous la main du même médium l'écriture change en général d'une manière complète avec l'intelligence occulte qui se manifeste, et le même caractère d'écriture se reproduit chaque fois que la même intelligence se manifeste de nouveau. I 2 ! -2 — Les médiums parlants subissent dans les organes de la parole l'influence de la puissance occulte qui se fait sentir dans la main du médium écrivain. Dans l'état de surexcitation momentanée où ils se trouvent, ils parlent spontanément et d'abondance, ou répondent aux questions les plus étrangères à leurs connaissances, souvent sans avoir la conscience de ce qu'ils disent et sans en garder le souvenir. Ils transmettent par la parole tout ce que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

MANIFESTATION DES ESPRITS. 93 « Oui^ cela peut arriver, d
—Une jpenoime privée de la puole poiii rait-eue la reeonmr comme
médium? a Oui^ momentanément^ et Vouïe aussi. » 213 — médium voyant
voit-ii par les organes ordinaires de la Tue T «Oui, quelquefois ; mais
comme en définitive c'est son -ime qui perroit, il peut aussi bien voir les
yeux i'ermes que les yeux ouvmts. » — D'après cela nu aveugle pourrait
être médium voyant T « Oui. » — Les apparilions que prétendent voir
certaines personnes^ sont-elles l'effet de la réalité ou d'une illusion ? 0
Quelquefois l'imagination surexcitée; alors c'est une illusion; mais nous
avons déjà dit que les esprits peuvent apparîdtre tantôt sou s la forme
humaine, tantôt soui celle d'une flamme^ etc. » 214 — Les somnambules et
les extatiques peuvent -ils être considérés comme des médiums? « Oui, ce
sont ceux dont l'esprit est le plus dégagé de la matière et Jouit de plus de
liberté ; c'est pourquoi ils réunissent plus ou moins toutes ies autres
facultés. D 215 — Quelle est la faculté qui caractérise les médiums
impressibles? • On peut donner ce nom i toutes les personnes qui sont,
comme la sensitive, très impressionnables, et qui reroi\eiit des
communications mentales sans s'en douter.» — L'impressionnabilité n'est-
elle pas plutôt le résultat d'une irritabilité nerveuse ? « Oui, quand elle n*est
que physique ; mais il y a des personnes qui n'ont pas les nerfs délicats et
qui ressentent jlins OU moins les impressions morales, » — Pourrait-on
ratlaclier à cette catégorie de médiums les personnes qu'on appelle
inspirées? « Oui, et il y en a bien peu qui ne le soient plus ou moins dans
certains moments. » le médium écrivain transmet par récriture. 213 — Les
médiums voyants sont doués de la faculté de voir les esprits lorsqu'ils se
manifestent d'une manière ostensible sous une forme, quelconque. 11 en est
qui jouissent de cette faculté dans l'état normal et en conswwt un souvenir
exact; d'autres ne l'ont que dans un état somnambulique, ou voisin du
somnambulisme. Cette faculté n'estpoint permanente; elle est toujours l'effet
d'une crise momenlanée et passagère. On peut placer dans la catccorif^ des
médiums voyants toutes les personnes douées de la seonde vue. 2|l^ —
Les médiums somnambules et les médiums extatiques sont les personnes
susceptibles d'entrer dans 1 état connu sous le nom de somnambulisme et
d'extase, soit naturellement et spontanément, soit à l'aide de la puissance
magnétique. 216 — Le? médiuiQs impressibles sont affectés mentalement

d'impressions dont ils ne peuvent se rendre compte, et qui sont pour eux comme des révélations des choses passées ou futures. A cette catégorie peuvent se rattacher les personnes auxquelles sont suggérées des pensées en opposition avec leurs idées préconçues, souvent incompatibles avec le défaut de culture ou la simplicité de leur intelligence. On peut encore rattacher à cette catégorie les personnes qui, sans être douées d'une puissance spéciale et sans sortir de l'état normal ont des éclairs d'une lucidité intellectuelle qui leur donne momentanément une facilité inaccoutumée de conception et d'élocution. Dans ces moments; qu'on appelle justement d'inspiration les idées abondent et se suivent.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

CHAPITRE %. 9f — L'auteur, un peintre, un musicien, par exemple^ dans tes moments qu'on appelle d'inspiration, pourraientils être - considérés comme médiums impressibles ? « Oai, car dans «es moments leur kmv est plus libre et eomme dégagée de la matière; elle recomre une partie de ses facultés d'esprit, et reçoit plus facilement les communications des autres esprits qui Hnspirent. » 21 G Des difflèrents modes de communication, quels sont ceux que l'on doit préférer ? « Vous n'êtes pas libres de choisir, car les esprits se communiquait par les moyens qu'ils jugent à propos d'employer; c?la dépend des aptitudes. » — Les esprits préfèrent-ils un mode plutôt qn^un autret a Pour l'enseignement ils préfèrent les plus prompts : la parole etlVV rit me.» âi7 — L'esprit qni se manifeste dans les différentes communicationg est il toi^ours errant ? « Non ; il peut être Inearaé dans ce monde ou dans un autre, o — Dans quel état est le corps an moment où l'esprit se manifeste ? « fl dort ou sommeille. i7est quand le corps repose et que les sens sont engourdis. que l'esprit est plus libre. « — l^s esprits incarnés se niauiffstent-ils aussi facilement que les esprits errants ? « Cela dépend des mondes qu'ils habitent. Moins le corps est matériel, plus l'esprit se dégage facilement : c est à peu près comme s'il n'était pas incame. » 318 — Les communications écrites ou autres sont-elles toujours relias (\m esprit étranger, ou bien peuvent-elles aussi provemr de l'esprit même incarné dans le médium « L'âme du méiium peut se communiquer comme celle de tout autre; si eUe jouit d'un certain degré de liberté, elle recouvre ses qualités d'esprit. Vous en avez la preuve dans l'âme des personnes vivantes qui viennent vous vi* s'eacLalueut pour ainsi dire d'ellesmêmes et par une impulsion involontaire et presque fébrile; il leur semble qu'une intelligence supérieure vienne aider la leur, et que leur esprit soit débarrassé d*un fsirdeau. Tous les TU liums 8(Mit nécessaireint ut impressibles; l'impressionnabilité est la faculté rudnuenlaire indispensable au développement de toutes les autres. 210 — L'écriture et la parole sont les moyens 1- plus complets et les plus prompts pour la transnnssion de la pensée des esprits , soit par la préci* sion des réponses, soit par l'étendue des développements qu'elles comportent. L'écriture a l'avanticrpn laisser des traces matérielles, et d'être un des moyens les plus propres à combattre le doute. 211 — Dans les communications écrites, verbales ou autres, l'esprit (qui se manifeste peut être errant; ou bien incarné dans ce monde ou

dans un autre. L'incarnation n'est point un obstacle absolu à la manifestation des esprits; mais dans les mondes où les corps sont moins matériels, l'esprit se dégageant plus aisément, peut se communiquer presque aussi facilement que s'il n'était pas incarné. L'esprit incarné se manifeste dans les moments où le corps repose et où ses sens sont inactifs. Au réveil l'esprit reparaît dans le corps. C'est ainsi que notre propre esprit peut se manifester en d'autres lieux soit directement, soit par l'intermédiaire d'un médium. 218 ^ Dans les communications écrites autres, l'esprit qui se manifeste est le plus souvent un esprit étranger ; mais il peut arriver aussi que ce soit celui-même qui est incarné dans le médium, lorsqu'il est dans un état de liberté suffisante pour agir comme esprit. On le reconnaît l'intervention d'un esprit étranger à la nature des communications, lorsqu'elles sont en dehors des idées, du caractère et de l'opinion du médium. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

MANIFESTATION UKS ESPKITS. siter, et se communiqueat à vous par récrituie soiivent sans que tour les appellees. Car sachez l'âme que parmi les esprits que vous évoquez il y en a qui sont incarnés sur la terre ; a/m-s ils vous parlent comme esprits et non pas comme hommes. Pourquoi voudriez-vous qu'il n'en fût pas de même du médium ? a — Gomment distinguer si l'esprit qui répond est celui du médium ou un esprit étranger? « A la nature des communicattons. Eli! dip7 les circonstances et le langage^, et vous dibtinguez. » — L'esprit du médium ne pourrail pas, par un effet somnamiouliqiie^ pénétrer la pensée de la personne qui interroLT»^ et y jmiser '^s i-lées" Dès lors qui prou\ cia que c e^t uu esprit étranger? « Oui ; mais encore une fois étudiez les ci rconstances> et vous le reconnaîtrez facilement. »" » Puisqae Tesprit du médium a pu acquérir dans des existences antérieures des connaissances qu'il a oubliées sous son enveloppe corporelle et dont il se rappelle comme esprit, (^u'csl-ce qui peut établir que tout ne vient pas de lui? « Je viens de répondre. Il est des circonstances qui ne permettent pas le doute. Étudiez longtemps et méditez. » . âi9 — Les communications provenant de l'esprit du médium sont^elles toujours inférieures à celles qui sont faites par des esprits étrangers ? «Toujours^ non; car l'esprit étranger peut être lui -même d'un ordre inférieur à celui du médium, et pour lors te parler moins sensément. Tu le vois dans le somnambulisme ; car là c'est le plus souvent Tespritda somnamlmle qui se manifeste et qui te dit pourtant quelquefois de très bonnes choses. » 220 — L'esprit qui se commuiniqnti par un médium lransmet-il directement sa pensée, ou bien cette pensée a-t-elle pour intermédiaire respntineainé dans le médium? « C'est l'esprit du médium qui est l'interprète , parce qu'il est lié au corps médium, il demeure évident qu'elles doivent avoir une source étrangère. L'esprit du médium peut, il est vrai, pénétrer la p^^n'-f-e < elni qui interit)ge et la relléler alors même qu'elle ne serait pas fornmlée par la parole • mais il ne p(ut en être ainsi lorsqu'il exprime des idées contraires à celles de l'interropteur, ou quand il répond à une question qui n'a île solution dans la pensée de personne. L esprit du médium le fdus ignorant P lit, il est vrai aussi, posséder des conuaissances acquises daus les existences antérieures et dont il se souvient comme esprit; mais ce serait également une erreur de croire qu'il puise en luimême tout ce qu'il dit. S'il en était ainsi, pourquoi attribuerait-il à une intervention étrangère ce qui serait en

lui ? Une observation attentive des faits en démontre l'impossibilité dans une foule de circonstances. Les communications transmises par le médium peuvent donc provenir soit d'esprits étrangers, soit de l'esprit du médium; c'est à l'observateur attentif d'en faire la distinction. Lorsqu'un homme nous parle, nous reconnaissons aisément les idées qui lui sont propres de celles qui lui sont étrangères ; il en est de même lorsque nous nous enflavons les esprits. 219 — La valeur des communications dépend de l'élévation de l'esprit qui les l'a fait. Celles qui proviennent de l'esprit du médium ne sont point , à cause de leur origine même, entachées d'erreurs; car l'esprit étranger qui se manifeste peut être d'un ordre inférieur à celui du médium, et par conséquent mériter moins de confiance que ce dernier. C'est principalement dans l'état somnambulique que l'âme du médium agit par elle-même. 250 — Les esprits dégagés de la matière peuvent communiquer entre eux sans intermédiaire; mais pour arriver à nos sens il leur faut un intermédiaire matériel. Pour les communications verbales ou écrites^ l'intermédiaire est le médium. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

qui sert, à parler, et qu'il faut bien une chaîne entre tous et les esprits étrangers qui se communiquent, comme il te faut un fil électrique pour transmettre une Douvelle au loin, et au bout du fil une personne intelligente qui la reçoit et la transmet * — L'esprit incarné dans le médium exerce-t-il une influence sur les communications qu'il doit transmettre et qui proviennent d'esprits étrangers ? « Oui, car s'il ne leur est pas sympathique, il peut altérer leurs réponses, et les assimiler à ses propres idées et à ses penchants ; mais il n'exerce pas les esprits eux-mêmes ; ce n'est qu'un mauvais interprète ; et puis l'esprit du médium peut être plus ou moins bien disposé à cause de son enveloppe, et les manifestations se font plus ou moins bien. Souvent le médium veut tout dire et tout faire, c'est ce qui le perd, car alors nous le laissons à ses propres forces ; et s'il est vicieux, ce ne sont que des esprits de sa catégorie qui se communiquent à lui. 9 221 — Outre l'influence directe de l'esprit du médium sur la sincérité des manifestations, d'autres esprits peuvent-ils contribuer à les altérer ? « Oui, car l'esprit du médium attire à lui des esprits sympathiques qui l'aident et l'excitent dans tout ce (qu'il peut faire de bien) mais sa nature est mauvaise. » ±2-À — Le milieu dans lequel se trouve le médium exerce-t-il une influence sur les manifestations ? « Tous les esprits qui entourent le médium l'aident dans le bien comme dans le mal. » — Les esprits supérieurs ne peuvent-ils trahir du mauvais vouloir de l'esprit qui leur sert d'interprète, et de ceux qui l'entourent ? « Oui, quand ils le jugent utile, et selon l'intention de la personne qui s'adresse à eux. Les esprits les plus élevés peuvent quelquefois se communiquer par une lueur sociale, malgré l'imperfection du médium et du milieu ; Le médium lui-même est animé par son propre esprit, celui qui est incarné en lui, et cet esprit est l'interprète direct ; l'esprit étranger s'en communique. S'il n'y a pas entre eux sympathie, l'esprit du médium est un antagoniste qui apporte une certaine résistance, et devient un interprète de mauvais vouloir et souvent infidèle. S'il est vicieux, la pensée qu'il doit transmettre peut donc être dénaturée ou refléter son caractère et ses penchants. Il en est souvent ainsi dans le monde quand l'avis d'un sage est transmis par la voix d'un étourdi ou d'un homme de mauvaise foi. Outre les qualités morales, il est des dispositions spéciales qui rendent le médium plus ou moins apte à transmettre les communications ; c'est un instrument plus ou moins bon, ou commode, dont les esprits supérieurs ne

se servent volontiers que lorsqu'ils y rencontrent le moins d'obstacles possible à la libre transmission de leur pensée. Les esprits intérieurs y attachent peu d'importance. 221 — L'esprit incarné attire à lui les esprits qui lui sont sympathiques et forment autour de lui comme une colonne d'esprits. Si donc celui du médium est imparfait, il sera secondé par une foule d'acolytes de même nature qui l'exciteront à repousser ou à travestir la pensée qu'il doit communiquer. 222 — Chaque homme étant l'incarnation d'un esprit, ceux des personnes qui entourent le médium agissent sur ses manifestations en raison de leur sympathie ou de leur antipathie pour l'esprit évoqué. Selon leur imperfection ils opposent leur mauvais vouloir, corroboré par celui des esprits également imparfaits qu'ils attirent à eux. Ainsi s'explique l'influence du milieu sur la nature des communications spirites; toutefois, lorsque les esprits le jugent utile, et selon l'intention de la personne à laquelle ils se communiquent, le médium et le milieu peuvent 7
restent étrangers, et même point un Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

mais alors ceux-ci y demeurent complètement étrangers. » 223 — Le même esprit se communiquant à deux centres différents ^ [[« eût-il leur transmettre sur le même sujet des réponses contradictoires ? « Si les deux centres diffèrent entre eux d'opinions et de pensées, la réponse pourra leur arriver travestie, parce qu'ils sont sous l'influence de différentes colonnes d'esprits : ce n'est pas la réponse qui est contradictoire, c'est la manière dont elle est rendue. » a Pour discerner l'erreur de la vérité, il faut approfondir ces réponses et les méditer longtemps sérieusement; c'est toute une étude à faire. Il faut le temps pour cela comme pour étudier toutes choses. » 224 — On conçoit qu'une réponse puisse être altérée ; mais lorsque les qualités du médium fixent toute idée de mauvaise influence, comment se fait-il que des esprits supérieurs tiennent un langage différent et contradictoire sur le même sujet à des personnes parfaitement sérieuses ? « Les esprits réellement supérieurs ne se contredisent jamais, et leur langage est toujours le même avec les différentes personnes. Il peut être différent selon les personnes et les lieux ; mais il faut y faire attention, la contradiction n'est souvent qu'apparente; elle est plus dans les mots que dans la pensée; car en réfléchissant on trouve que l'idée fondamentale est la même. Et puis le même esprit peut répondre différemment sur la même question, suivant le degré de perfection de ceux MANIFESTATION DES ESPRITS. 97 obstacle à la sincérité des manifestations. 213 — Deux centres différant entre eux d'opinions et de pensées peuvent recevoir des réponses contradictoires sur un même sujet, quoique provenant de la même source, parce qu'ils sont sous l'influence de différentes colonnes d'esprits qui leur sont sympathiques, et courent à développer la pensée première. Tantôt ils ont deux bonnies recevant le jour l'un par un carreau rouge, l'autre par un carreau bleu; prenant l'effet pour la cause, le premier dira que la lumière est rouge, et l'autre » (l'une est bleue, et pourtant ce sera toujours la lumière blanche, mais altérée par le milieu qu'elle aura traversé. SSI> — La contradiction que l'on remarque dans les réponses des esprits selon les personnes auxquels ils se communiquent n'est quelquefois qu'apparente; ils approprient leur langage à ceux qui les écoutent et peuvent dire la même chose avec des mots différents. Pour les esprits supérieurs la forme n'est rien, le sens est tout. Ils jugent les choses à un point de vue tout autre (que nous; ce qui nous paraît le plus important n'est souvent que très secondant

à leurs yeux, ils peuvent donc se mettre à l'unisson de certaines opinions, et emprunter même le langage de certains préjugés, afin d'être mieux compris, sans être pour cela en contradiction avec eux-mêmes. Peu importe la route, pourvu qu'ils arrivent au but; car la vérité est au-dessus de toutes les querelles, car elle n'est pas touchée par les distinctions dont les sectes jouissent, bon que tous aient la même réponse, puisqu'ils ne sont pas aussi avancés. C'est exactement comme si un enfant et un savant te faisaient la même question; certes tu répondrais à l'un et à l'autre de manière à être compris et à les satisfaire; la réponse quoique différente aurait d'ailleurs le même fond. Il faut que nous nous rendions compréhensibles. Si tu as une conviction bien arrêtée sur un point ou une doctrine que les partis font tout acte de foi. Que l'Être suprême s'appelle Dieu, Allah, Haïm, Vishnou ou Grand Esprit, il n'en est pas moins le souverain maître. Sur les questions de métaphysique, les hommes eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord quant à la valeur des mots. Les esprits peuvent donc employer les mots selon l'idée de chacun afin d'être mieux compris car ils ne sont pas chargés de réformer la langue.

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

98 r.HAPITRK X trine, même fausse, il faut que nous te
détournioDS de cette oonTietiou, mais peu i peu; c'est pourquoi nous nous
servons souvent de tes fem^^F. r-t qno nous avons Tair d'abonder dans tes
idées, alin que tu ne loffiisques pas tout A coup, et aue tu ne cesses pas de f
instruire près de nous. » — Quellr<: mndilions="" n="" pour="" quo=""
la="" parob="" des="" esprits="" sup="" nous="" arrive="" pure="" de=""
toute="" alt="" vouloir="" whii="" dias="" lviro="" et="" l="" sont=""
le="" tort="" aux="" hommes="" preudr="" taccessoire="" principal.=""
langue="" humaine="" est="" toujours="" suhordnnnt="" id="" plie=""
donc="" exprimer="" toutes="" les="" nuances="" pens="" comme=""
celle="" du="" sauvage="" serait="" impuissant=""> à rendre toutes les
idées de rbomnie civilisé. •255 — La vérité se dislingix^ de Terreur quand
la lumière arrive sani^ obstacle; cette condition se trouve dans la pureté des
sentiments, ramour du bien et le désir de s'instruire, soit du médium, soi i
(1. s personnesqui l'entgurent. Pour avoir des communications des —
Pourquoi les esprits supérieurs : esp^rits supérieurs pures de toute
altépermetlent-ils à des personnes douées ration, il ne sutïit donc pas d'avoir
un d'une } ;r;in(1p pnissanre lomine nié 4iunis, et qui pourraient faire,
beaucoup de bien, d'être les instruments de l'erreur? « Ils lâcht'ut (le les
iiiiflennr-ep; mais quand elles se iaisseul etitraincr dan^ une mauvaise voie,
ils les laissent aller. C'est pourquoi ils s'en servent avec lépugianre^ car la
vi ritp ne pmt être mterprélée pur le mmsanje. » 2"2() — Puisqiie lef
quilitf^s morales du médium éloignent les esprits imparlatsious de
plaisanter ou ment. Un esprit supérieur qui sera venu ' de faire le mal.
Heureux^ au contraiei à votre appel, ne restera pu longtemps * ceux qiti
n'entendent que des parole» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

si TOUS êtes trop léger ; nais en passant i! vonc (lira quelque bonne vérité, afin de vous eaga^er à être moins frivoles.» 228 -- Si la parolft des esprits supérieurs ne nom arrive pure que dans des conditions difficiles à rencontrer, n estce pris niL obstacle à la propagation d;e la vérité? • Nou, c;ir la lumière arrive toujours à celui qui veut la recevoir. Quiconque veut s'éclairer doit fuir It s téuôbres, et les téuètires sont daos limpureté du cœur. 9 220 — A quels signes peut-on reconnaître la supériorité linférieurilé des esprits ? « A Ipnr lanpge , comme tu distingues ua étourdi d uu lioumie sensé. Nouâ l'avons déjà dit, les esprits supérieurs ne se contredisent jamais et ne disent que de bonnes choses; ils ne vi tilent que le bien; c'est leur préoccupation. » » L"S esprits iiiieriturs sont eucore sons l'empire des idées matérielles; leurs discours se ressentent de leur it:nn]vn!re et dê leur imperfection. Il n est douaé qu'aux esprits supérieurs de connaître tontes dioses et de les juger sans passions et sans préjugéS' » 230 — Suffit- il qu'une question aoit sérieuse pour obtenir une réponse sérieuse ? empreintes de sagesse, car ili sont les élus des IM»n8 eapritg. 228 — Si les esprits supérieurs ne se communiquent qu'avec un concours de circonstances exceptionnelles, ce n*est point uu olistacle à la propagation de la lumière. (Jue cenx-là donc qui veulent la recevoir dépouillent l orgueil et iiumilient leur raison devant la puissance infinie du créateur, r>e sera la meilleure jireuve dp Ipnr sincérité; et cette condi» tioii, cliac iiii [ièut la remplir. 229 — Uu reconnaît le caractère de l'homme i son laiigagt>, à ses mayimf» et à ses actes. Il en est ainsi des esprits. En étudiant avec soin le cajactère de ceux qui se présentent, surtout au poiut di} vue monl^ on reconnaîtra leur nature et le de^ d^ confiaojce qu'on peut leur accorder. Le bon. sens ne saurait tromper. Uu laugagvi toujours sérieux ; sans trivialités ni contradictions» la sageaw des réponses, l'élévation des pensées, la pureté de la doctrine morale, joints au}[(marques de bieuveillauce et de bonté, sont le» signes qui caraotérisent les esprits supérieurs. 230 — Il ne suflît pas d'interroger uu 'esprit pour connaître la vérité. 11 faut lavant tout savoir à qui l'on s' uir*^ssi^: rson, car cela dépend de l'espnt qui î car les esprits inférieurs, ignoraîtiseuxlépond. » — Mais un<: loigne-t-ell="" pas="" les="" esprits="" l="" tt="" cq="" n="" la="" auestion="" qui="" c="" est="" te="" earaet="" de="" celui="" gui="" ia="" fait="" le="" esprit="" r="" i="" tout="" mais="" comme="" des="" science="" chez="" un=""

esprit="" est-elle="" toujours="" signe="" certain="" son="" non="" car=""
s="" encore="" sous="" di="" matiite="" il="" peut="" avoir="" vos=""
vices="" et="" pr="" tu="" as="" gens="" sont="" dans="" ce="" monde=""
excessivement="" jaloux="" orgueilleux="" crois-tu="" que="" d="" qu=""
tequi="" ils="" dent="" reste="" apr="" surtout="" lu="" traitent="" avec=""
frivolit="" question="" tions="" plus="" ne="" sulit="" ait="" uu=""
gran="" bomme="" sur="" terre="" pour="" spirite="" souveraine=""
science.="" vertu="" seule="" en="" purifiant="" rapprocher="" dieti=""
ses="" conaiss="" uici="" point="" compl="" moralit="" rapport=""
connaissances="" dont="" se="" parent="" souvent="" une="" sorte=""
irr="" leur="" sup="" puret="" sentiments="" mo="" raux="" cet="" v=""
pieim="" touche="" digitized="" by="" google="" />

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

too CHAPITRE X. cens qui ont en des passions bien lianchées, une sorte d'atmosphère qui les enveloppe et leur laisse toutes ces mauvaises choses. ■ 2^^2 — Les esprits imparfaits peuventils semer la discorde entre amis, exdter i de fausses démarches, etc. ? « Oui, ils sont satisfaits de vous mettre d.ms IVmbarras et ne sont pas scrupuleux, sur les moyens. » « Les esprits supérieurs sont toujours conséquents avec eux-niènu'S. Tenrz-vous donc on garde quand un de nous vous aura dit du hien de quelqu'un^ et que dans un autre cercle où vous nous eToqueres on vous en dira du mal ; vous croyez que c'est nous^ et vous avez tort. » a Les esprits qui ne sont pas parfaits, quoique assez élevés, ont aussi dans certains moments leurs antipathies. Crois toujours le hir^n, détie-toi du mal, et cherche à apprutandir l'état vrai. Ce n'est qu'à force 'de converser avec les. uns et avec les autres que vous acquerrez a'tte connaissance. Le bon sens doit vous guider. » 233 — > Lorsqu'un esprit inférieur se manifeste peut on l'obliger à se retirer? 0 Oui. p — De quelle manière? 41 Lu ne l'écoutant pas. Mais conunent voulez'Vous qu'il se retire quand vous vous amusez de ses turpitudes ? Ceux qui veillent sérieusement s'en délivrer le peuvent luujours avec ie secours des bons esprits, lorsqu'on les en prie avec ferveur au nom de Dieu. Les esprits inférieurs s'attachent à ceux qui lrs écoutent avec complaisance, comme les j sots parmi vous. » I L'esj^rit le plus samt trahit ses im* perfections morales par son langage , mais ces imp^^rfections peuvent être aussi le retlet de celles du inéiiiura. 233 — Les esprits imparfaits ne se bornent pas à semer le tronble dans notre âme; Us profitent souvent des moyens de communication dont ils disposent pour donner de perfides conseils: ils excitent la défiance et l'animosité contre ceux qui leur sont antipathiques, suscitent d'injustes préventions, et sont sutistaits du mai qu'ils peuvent faire commettre. Les hommes léibles sont leur point de mire pour les induire au mal ; ceux qui peuvent démarquer leurs impostures sont robj» [le ! uraniinad version. Employant toiii à tour les sophismes, les sarcasmes, les iniures et jusqu'aux signes matériels de leur puissance occulte pour mieux convaincre, ils lâchent de les détourner du sentier de la vérité. Sans être mauvais, les esprits qui ne sont pas assez élevés, ont aussi, par moments, des antipathies non motivées qui tiennent à leur perfection incomplète. 233 — Les esprits inférieurs tiuissent toujours par se retirer si Ton met de la persistance et de la fermeté à ne point les écouter. Quiconque

en a la volonté peut les y contraindre eu les sommant au uom de Dieu de le faire, et en appelant à soi les bons esprits avec firsveur et confiance, et toujours an nom de Dieu. Qu'on se garde de croire que le nom de Dieu soit ici une vaine formule d'exorcisme; s'il n'est qu'un mot banal dans la bouche de celui qui le prononce^ I mieux vaudrait ne rien dire. Nature du cmmmfatùm spirUn, 23^ — Les esprits répondent*]ls vo- 234— Les esprits supéfienzsfépondent lontiers aux questions qui leur sont plus ou moins volontiers aux quoMinns adressées ? oui leur sont adressées, selon la nature e C'est suivant les questions. » de ces questions. Celles qui ont pour hut

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

MANIFESTATION DES ESPRITS. « Les esprits supérieurs répondent toujours avec plaisir aux questions qui ont pour but le bien et les moyens de le faire avancer. Ils n'écoutent pas les questions futiles, et ne s'attachent qu'aux personnes sérieuses. » — Y a-t-il des questions qui soient antipathiques aux esprits imparfaits ? 1 « Non, parce qu'ils répondent à tout, sans se soucier de la vérité. » 235 — Que penser des personnes qui ne voient dans les communications spirites qu'une distraction et un passe-temps, ou un moyen d'obtenir des révélations sur ce qui les intéresse ? 9 Ces personnes plaisent beaucoup aux esprits inférieurs qui, comme elles, veulent s'amuser, et sont contents quand ils les ont mystifiées. » 236 — Les esprits supérieurs sont-ils absolument ennemis de toute gaieté ? • Non ; ils veulent bien quelquefois condescendre à vos faiblesses et même prêter à vos puérilités, quand ils voient surtout un moyen d'atteindre un but plus sérieux. » — Se contentent-ils quelquefois de la plaisanterie ? « Oui, ils la provoquent même souvent ; mais quand ils parlent sérieusement ils veulent qu'on soit sérieux, autrement ils se retirent ; c'est alors que les esprits légers prennent leur place, » 237 — Peut-on demander aux esprits des signes matériels comme preuve de leur existence et de leur puissance ? a Non, ils ne sont pas au caprice des hommes. » — Mais lorsqu'une personne demande ces signes pour se convaincre, n'y aurait-il pas utilité à la satisfaire, puisque ce serait un adepte de plus ? « Les esprits ne font que ce qu'ils veulent et ce qui leur est permis. En vous parlant et en répondant à vos questions, ils attestent leur présence ; C'est là qu'il faut saisir à l'homme sérieux qui cherche la vérité dans la parole. » 338 — Y a-t-il utilité à provoquer les esprits accueillis par eux, et leur sont particulièrement agréables. Les questions oiseuses et frivoles, celles qui ont pour objet de mettre les esprits à l'épreuve ou le désir de leur faire du mal, sont surtout antipathiques aux bons esprits qui ne daignent pas y répondre et s'éloignent. Les esprits légers répondent à tout sans se soucier de la vérité. 235 — Ceux qui ne cherchent dans les communications spirites que l'occasion de satisfaire une vaine curiosité, ou qui ne voient qu'un moyen d'obtenir des révélations, sont dans l'erreur. Ces idées même dénotent l'infériorité de leur propre esprit ; ils doivent s'attendre à être le jouet d'esprits moqueurs (no/e). 230 — Les esprits supérieurs ne sont point ennemis de la gaieté ; ils se prêtent à la plaisanterie dans une certaine mesure* sure et savent condescendre à des

faiblesses. Ils le t'ont toutefois sans s'écarter » des convenances, et c'est en cela qu'on peut apprécier leur nature. La plaisanterie chez eux n'est jamais triviale ; elle est souvent fine et piquante, et l'épigramme mordante frappe toujours juste. Mais comme leur mission est d'enseigner, ils se retirent s'ils voient qu'on ne veut pas les écouter. Chez les esprits railleurs qui ne sont pas grossiers, la satire est souvent pleine d'à-propos. 237 — C'est en vain que le sceptique demande aux esprits des phénomènes sensibles comme témoignage de leur existence et de leur puissance, soi-disant pour se convaincre, et qu'il veut les soumettre à des épreuves. Les esprits ont des conditions d'être qui nous sont inconnues; ce qui est en dehors de la matière * ne peut être soumis au creuset de la matière. C'est donc s'égarer que de les juger à notre point de vue. S'ils croient utile de se révéler par des signes particuliers, ils le font ; mais ce n'est jamais à notre volonté , car ils ne sont point soumis à notre caprice. 938 — Les effets ostensibles et extraDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

m CHAPITRE X. phénomènes ostensibles de la manifestation des esprits? « Les hommes tont de gtands enfants, il faut bien les amuser; mais la sam est dans la parole du sage et uou dans la puissance matérielle qui peut appartenir «vr maaMià comme aux bom, et plus encore aux mauvais , car ce ne sont que les esprits inférieurs qpi s'occupeat de ces choses; les eapàtsdnpéfteurs'en âervent (quelquefois oomme tu ferais d'un porttfux» afin d'amener à les ► ^rouler. Dans ce moment , il y a dis esprits de toutes sortes qui ordinaires par lesquels les esprits peuvent attester leur présence, ne sont pas le but essentiel de leurs mánifestations. Ce but est l'améliorât i îi morale de rbonime par les enscif^neiuents qu'ils lui iruusmettent, soit sur la nature des cho^i}, sôit sur la conduite qu'il doit tenir pour attei ndre à la perfection qui doit assuier son bonheur futur. S'attacher aux phénomènes plus qu'à l'euseignu" ment, c'est agir oomine det éeofters qui ont plus de cun'osilé quê itinvie db s'itisfrufp. Les esprits s'ijiei'icdr»' nous instruisent par la pai-ole, les esprits ont pour mistiieu de vous frapper d'é- 1 inférieun^ t^u frap^nt nos sens ; mais tonnetnisentyafiiide faie eompre- l'houmie déjà élevé et plein de foi uh pas besoin de u s choses; il les attend. dre (lue la vie ue finit pa» aiec «set te tnvei ppe. • :239 — Loi-stfoe les esprits ne répondent pas à certaines questions, est-ce par uu eflbt de lenr volonté, ou bien piurce qu'une puissance supérieure s'oppose à certaines révélations ? « Puissance supérieure ; il est des choses qui ne peuvent être révélées. » — Pourrait-on, par une forte volonté, contraindre un e^tnt à dire ce qu'il ne veut pas ? a Non. Nous avons dit qti.'il est dittidie aux esprits de préciser certains faits ; il est assez important de s'entendre là-dessus : c'est parce que l'esprit n'est pas lui-même daus uu état cuuvenable, le médium trop léger, ou le milieu peu sympathie] ue. C'est pourquoi il est toujours 1 ou d'attendre quand on vous tiit de le faire, et surtout ne pas vousopiuiàtrer à vouloir uous faire répondre. » ^kO. - Les esjpi'ils peu seul- ils IIOUS taon coimaitre ravenir dans certains «Dans certain cas, oui; toujours, non ; car cela ne leur est pas permis. Si rhomme connaissait Tavenir, il négligerait le présent, o » r.t c'est f'ncore là un jxnnt sur lequel vous insistez toujours pour avoir une réponse précise; c'est uu grand tort, car la manifestatiou des esprits n'est ^ m moyen de divination. Vous sans les pi-ovoqutr. 231» — La Providence a posé dts bornes aux révélations qui peuvent êtie faites à l'homme. Les esprits sérieux gardent le silence sur tout ce qu'il leur est interdit de faire

connaître. En insistant pour avoir nue répoose ou s'expose aux fourberies des esprits inférieurs, toujours fiTéls à saiâr les occasions de tendre des pièges à notre < rédulite. Celui qui s'occupe plus d'approfondir les mystères impénétrables de l'essence et de roriginedes choses quedesmoyene d'arriver à l'amélioration, s'écarte des . vues de la Providence. Il peut cependant être ié\ élu de grandes vérités touchant les connaissances extra^hnmaines , mais cela dépend de là pureté d'intention de celui qui interroj;e et de son aptitude à reee\oir certains (^misi i^uruients, ain;:i que de l élévaliuu de l'esprit qui veut bien se communiquer à lui. i40 — La Providence , dans sa sagesse , a jugé utile de nous cacher IV venir. Ce n est que dans certaines limites qu'il pputnous être révélé, et cestrait eu vain qu'on tenterait de pénétrer au delà des lK)rnes tracées à ce qu'il nous est permis de connaître ici-bas. Dieu a voulu par là que nous appliquassions toute notre intelligence a l'accomplissement de la mission que nous avons à remplir comme êtres corporels. Si l'homme cuniAitstLit Son avenir avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

MANIFESTATION DES ESPRITS. 103 voulez absolument une réponse ; elle sera donnée j'mp un esprit follet: nous vous le disons à chaque instant. » a Souvent c'est nous qui ne voulons pas vous avertir, afin que vous compreniez par vous-même tout ! v ^ datip^-, et que vous vous rendiez plus tard à vos conseils. » 2 i 1 . — Quel moyen de contenter l'âme avons-nous pour reconnaître le degré de probabilité de ce qui nous est annoncé par les esprits ? « Cela dépend des circonstances: la nature de l'esprit, le but que vous vous proposez, puis le caractère des personnes. » — r'ertaius événements spontanément et sans être provoqués par des questions; quel est le caractère de ces prévisions ? « Ce sont les plus positives ; l'esprit voit les choses et il juge utile de les lui faire connaître. » — 'Pourquoi les esprits se trompent-ils généralement sur les dates ? « C'est qu'ils n'apprécient pas le temps de la même manière que vous, et c'est souvent vous qui faites l'erreur en interprétant à votre idée ce que nous disons; et puis même les termes de langage utilisés qui souvent nous manquent. Nous voyons les choses, certitude, il n'aurait guère le présent au présent de l'harmonie générale à laquelle tous vos actes doivent concourir. C'est pourquoi l'avenir ne lui est montré que comme un but qu'il doit atteindre par ses efforts, mais l'homme (1 i « (1 i 1 1 r t s "/Htn laHff* . f V'st-à-dire r») * eclaircissement qui émane de l'initiative de l'esprit », sans être provoqués par des questions, offrent plus de certitude, car alors l'esprit ne les fait que parce qu'il en voit l'utilité. Les esprits voient, ou pressentent par induction, les événements futurs; ils les voient s'accomplir dans un temps (s'ils ne mesurent pas comme nous ; Sour eu préciser l'époque. Il leur faudrait s'identifier avec notre manière de supputer la durée, ce qu'ils ne jugent pas toujours nécessaire; de là souvent une cause d'erreurs apparentes. Il ne faut pas perdre de vue que c'est se méprendre sur le but des communications nous ne pouvons pas toujours vous les faire cations spirites « que d'y voir un moyen en fixer l'époque, nous ne le faisons pas ; nous vous avertissons, voilà tout. » fudcore une fois, notre mission est de tout dire et d'effacer; nous vous aidons autant que nous pouvons; si l'on s'adresse à des esprits élevés avec sincérité et bonne foi n'en recevra que des conseils salutaires soit pour sa conduite morale, soit même pour ses intérêts matériels et jamais ne sera induit en erreur* 249 — (tuniques hommes dont l'âme douée d'une faculté spéciale qui leur se dégage par anticipation

des liens terfait entrevoir l'avenir? u Oui, ceux dont i'âme se dégaj^e de la
natièârey alors c'est l'esprit qui voit; restres et jouit de ses facultés d'esprit,
ont reçu de Dieu le don de oouuailre certaines parties de l'Avenir et de le
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

CHAPITRE X. et lorsque cela est utile, Dieu leur permet de révéler certaines choses pour le liifin; mais il y a encore plus d'imposteurs et de charlatans. » 243 — Les esprits peuvent-ils nous révéler nos existences passées ? « En général, non ; Dieu le défend. Cependant quelquefois elles sont révélées avec vérité ; mais encore c'est suivant dans le but ; si c'est pour votre édification et votre instruction elles seront mies ; surtout si la révélation est spontanée, non — Pourquoi certains esprits ne se refusent-ils jamais à ces sortes de révélations ? « Ce sont des esprits railleurs qui se amusent à vos dépens. » ^ i — Peut-on demander des conseils aux esprits ? « Oui ; les bons esprits ne refusent jamais d'aider ceux qui les invoquent avec confiance, principalement en ce qui touche l'âme. » — Peuvent-ils nous éclairer sur des choses d'intérêt privé ? « Quelquefois ; suivant le motif. » — Peuvent-ils guider dans les recherches scientifiques et les découvertes ? « Oui, si c'est d'une utilité générale ; mais il faut se défier des conseils des esprits moqueurs et ignorants. » — Peuvent-ils nous donner des renseignements sur nos parents, nos amis et les personnes qui nous ont précédés dans l'autre vie ? « Oui ^ quand cela leur est permis. & 246 — Les esprits peuvent-ils (donner des conseils sur la santé ? « Oui, certains esprits particulièrement. La santé est une condition nécessaire pour la mission que Ton doit remplir sur la terre ; c'est pourquoi ils s'en occupent volontiers, t 246 — La science des esprits est-elle universelle ? « Ils savent tout quand ils sont supérieurs à les autres, non. » révéler pour le bien de l'humanité ; mais combien d'ambitieux se sont affublés d'un faux manteau de prophète pour servir leurs passions en abusant de la crédulité. 24;J — Dieu jette également un voile sur les existences que nous avons parcourues. Ce voile n'est cependant pas absolument impénétrable. Elles peuvent nous être révélées si les esprits jugent utile de le faire pour notre édification et notre instruction, et selon le but que nous nous proposons en le demandant ; hors cela, c'est en vain que nous chercherions à les connaître : les esprits sérieux se taisent à cet égard, les autres s'amusent ou flattent la vanité par de prétendues origines. 24-4 — Les esprits peuvent nous aider de leurs conseils , principalement de ceux qui touchent l'âme et la perfection morale. Les esprits supérieurs n'ont jamais refusé leur secours à ceux qui les invoquent avec sincérité et confiance ; ils repoussent les hypocrites, ceux qui ont peur de demander la lumière et se complaisent dans les ténèbres. Ils

peuvent é-Ml- meut, dans certaines limites, nous aider en ce qui louche les choses d'ici-bas, mettre sur la voie de recherches utiles à l'humanité, guider dans tout ce qui tient à l'accomplissement du progrès moral et matériel de l'homme, et jeter la lumière sur les points obscurs de l'histoire. Ils peuvent enfin nous parler de nos parents, de nos amis ou des divers personnages qui nous ont précédés parmi eux. 2i3 — La connaissance que les esprits supérieui-s ont des lois de*la nature leur permet de donner d'utiles conseils sur la santé, et de fournir sur la cause des maladies et sur les mo^em de ^uérison des indications qui laissent bien loin en arrière la science humaine (note 10). !2i6 — Les savants de la terre, une fois dans le monde des esprits, ne sont pas plus savants que les autres. S'ils sont esprits vraiment supérieurs, leur Digitized by Google

MANIFESTATION Ubb ESPRITS. — ^ht^s savants de la terre sont-ils également savants daui le inonde des esprits? c Non, ils n'en savent pas plus que d'autres et souvent moins. » — Le savant, devenu esprit, reconnaît-il ses erreurs scientifiques ? fl ^hai ; et si tu révoques il les avoue sans honte, s*il est arrivé à un degré Lissez élevé pour 6lre débarrassé de sa vanité, et comprendre que son développement n'est pas complet. » 2W — Les esprits conservent -ils quelque trace du caractère qu'ils avaient sur la terre? a Oui; lorsffu'il? no sont pas complètement dématérialisés, ils eut le même caractère bon ou mauvais; ils ont encore qu(Iques-uns de leurs préjugés, d — Ne comprennent-ils pas que ces préjugés étaient des erreurs? « Us le comprennent plus tard. » 248 — Les esprits peuvent-ils taue découvrir les trésors cachés ? « Non, les esprits supérieurs ne s'occupent pas de CVS choses; mais des espriis trompeurs te feront voir un trésor dans tel ou tel endroit quand il est à l'opposé. Ce sont à vrai dire des esprits espiègles, et cela a son utilité en te donnant l'idée (ju'il faut travailler, et non courir après toutes ces dioses futiles. Si la Providence te destine ces richesses tu les trouveras; autrement non.» 249 — Que penser de la croyance aux esprits gardiens des trésors cachés ? « Il y a des esprits qui existent daus Tair ; i l y a aussi les esprits de la terre qui sont chargés de diriger les transformations intérieures. I! est vrai que certains esprits ne s'altaclient qu'aux personnes, et moi je te dis qu'il peut y avoir une catégorie qui s'attache aux oltjets; comme on te le disait l'autre jour, des avarés décédés qui ont caché leurs trésors et qui ne sont pas assez dématériaUsés peuvent garder oes cbo ses jusqu'à ce qu'ils en comprennent l'inutiUté pour eul* » science est sans limite, et ils reconnaissent les erreurs qu'ils ont prises pour des vérités pendant leur vie corporelle* S'ils sont esprits inférieurs, leur savoir estbomé^ et ils peuvent se trom< per. Toutefois, ceux qui pendant uoe ou plusieurs existences ont approfondi un sujet déterminé, s'en occupent avec plus de ^ nii itii le et souvent plus de succès, parce que c'est le point dans lequel lis ont progressé. 247 — L'esprit des hommes qui ont eu sur la terre une préoccupation unique, matérielle ou morale, s'ils ne sont pas parfaitement purs et dégagés de hnfluence de la matière, sont encore sous l'empire des idées terrestres, et portent avec eux une partie des préjugés, des prédilections et même des manies (J\\h avaient ici-bas. CV>t c * qu'il est aisé de reconnaître à leur iaiiçj,age. 248 — C'est inutilement ^u'on internigerait letf esprits sur l'existence de trésors cachés. Les esprits

supérieurs ne révèlent que les choses utiles, et à leurs yeux celle-ci n'est pas de ce nombre. Les esprits inférieurs se font un malin plaisir de donner de fausses indications. Lorsque des richesses enfouies doivent être découvertes, elles sont révélées à ceux qui sont destinés à en profiter, et c'est souvent pour eux une épreuve à laquelle les soumet la Providence. 249 — Plus l'esprit de l'homme est imparfait; plus il reste attaché aux choses de ce monde. C'est ainsi que l'esprit de Vavare qui a enfoui un trésor, s'attache souvent à ce qui faisait sa joie pendant sa vie ; et quoique ces richesses ne puissent plus lui servir, il oppose son influence à ceux qui tenteraient de les découvrir, jusqu'à ce que le temps lui ait fait comprendre l'inutilité de sa garde. Il peut donc, dans ce but, soit par lui-même, soit avec l'aide d'autres esprits aussi imparfaits que lui, dérouter les recherches par la fascination. Tel est le véritable sens de la croyance aux esprits gardiens des trésors.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

10« 2^)0 — Les personnes qui n'ont pas la possibilité d'avoir des communications verbales ou écrites, sont-elles pour cela privées du secours des lumières des esprits? «Non ; l'inspiration vient à leur aide, puis les circonstances que les esprits amènent — Ne peuvent-elles recevoir une inspiration journalière ? « Oui ; mais quand elles ne veulent que le bien, leur esprit protecteur leur en suggère une loi à suivre. » 250 — Les personnes qui n'ont pas la possibilité d'entretenir des esprits des communications verbales ou écrites, soit par elles-mêmes, soit par l'intermédiaire des médiums, ne sont point pour cela privées des secours de leurs lumières. L'inspiration, suscitée par leurs esprits laudateurs ou protecteurs, ainsi que les circonstances qu'ils amènent, leur viennent en aide. Heureux pour eux quand elles ont assez de foi et de volonté pour secouer toute influence péjorative ! — L'évocation*. 251 — L'évocation doit être faite au nom de Dieu des esprits ? « U faut les évoquer au nom du Dieu tout-puissant et pour le bien de tous. » — La foi est-elle nécessaire pour les évocations ? • La foi est-elle oui. • — La foi aux esprits est-elle aussi nécessaire ? « Non. si vous voulez le bien et si TOUS avez le désir de vous instruire ; la foi viendra ensuite. • 252 — Tout le monde peut-il évoquer les esprits? « Oui. » 954 — Les hommes réunis dans une communauté de pensées et d'intentions, ont-ils plus de puissance pour évoquer les esprits ? • Oui, quand tous sont réunis par la foi et pour le bien, ils obtiennent de grandes choses. — Les évocations à jours et heures fixes sont-elles préférables ? « Oui , et dans le même lieu. » 251 — Toute évocation doit être faite au nom de Dieu, avec foi, ferveur, recueillement et pour le bien de tous; mais il faut que le nom de Dieu ne soit pas un vain mot dans la bouche de celui qui le prononce! La foi en Dieu est nécessaire; à l'égard des esprits, il faut d'une conviction acquise par l'expérience , l'amour du bien et le désir sincère de s'instruire suffisent pour obtenir des manifestations sérieuses. 252 — Tout le monde peut évoquer un ou plusieurs esprits déterminés , et l'esprit évoqué se rend à cet appel selon les circonstances où il se trouve, s'il le peut et s'il lui est permis de le faire. 253 — Si l'esprit évoqué ne manifeste pas sa présence d'une manière ostensible, il n'en est pas moins , s'il est pour cela dans les conditions propices, auprès de celui qui l'évoque, et il l'aide autant qu'il est en son pouvoir. 15k Les hommes réunis dans une communauté de pensées et d'intentions, avec 1:?

foi et le désir du bien, sont plus puissants pour évoquer les esprits
iupfriturs. En élevant leur âme par quelques instants de recueillement au
moment de révocation, ils s'assimilent aux bons esprits qui viennent alors à
eux- plus facilement. L'évocation faite à des é[^]ioques réDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

MANIKESTATION Dhb bSPHIIS. 107 esprits y viennent plus
volontiers et plus facilement ; car c'est le désir constant que TOUS ayez qui
aide les esprits à venir se mettre en communication avec vous. » Sori —
L'esprit évoqué vient-il volontiers, ou bien y est-il contraint? c 11
obéit à la volonté de Dieu, c'est-à-dire à la loi générale qui régit l'univers;
et pourtant le contraint n'est pas le mot, car il y a s'il est utile de venir : et là
il est encore pour lui le libre arbitre. j» 256 — L'évocation est-elle pour les
esprits une chose* agréable ou pénible ? .< (.est sel»»!» I; il est utile de venir • [u'olj
h ur lait. Ce n'est pour eux une chose agréable et même très attrayante quand
le but est louable. »> — Les esprits veulent-ils avec plaisir les personnes qui
cherchent à s'instruire 1 «Oui, tous ceux-là sont aimés des bons esprits et en
obtiennent les moyens d'arriver à la vérité. » 257 — Les esprits, pour se
manifester, ont-ils toujours besoin d'être évoqués ? «Non» ils se présentent
souvent sans être appelés , et là est la preuve que c'est par mission et non
pour s'attacher au médium. » — On conçoit qu'il peut en être ainsi de ceux
qui viennent dire de bonnes choses; mais ceux qui viennent dire des
turpitudes, quel est leur but? a C'est encore une mission afin de mettre à
l'épreuve votre caractère. » 258 Les esprits supérieurs cherchent-ils à
ramener les réunions futiles à des idées plus sérieuses ? « Oui, ils tâchent
d'influencer et y disent souvent de bonnes choses mais quand ils voient
qu'ils ne sont pas écoutés, ils se retirent et les esprits légers ont toute liberté
de s'amuser aux dépens de ceux qui les écoutent o — L'accès des réunions
sérieuses est-il interdit aux esprits inférieurs ? (f Non . car ils se taisent
afin de profiter des enseignements qu'ils vous donnent. » Ifutiles, à jours
et heures fixes et dans un même lieu» sont plus favorables aux
réunions sérieuses. Les esprits ont leurs occupations, et ne les
quittent pas toujours « l'improviste. 255 — En se rendant à l'évocation, les
esprits obéissent à une nécessité de l'ordre général des choses, tout en
restant juges, selon le degré de leur élévation, de l'utilité des
communications qu'on sollicite de leur part ; c'est pourquoi ils restent plus
ou moins longtemps, ou ajournent leurs réponses. 256 — Les esprits se
rendent à l'évocation plus ou moins volontiers, selon le but qu'on se
propose » il les appelle. Pour les esprits supérieurs c'est une chose
pénible • ni agréable de se rendre à cet appel toutes les fois que le but est
sérieux et louable; loin de là! ils y viennent avec plaisir, car ils aiment ceux

qui cherchent à s'instruire en élevant leur intelligence vers l'infini. '2.)7 — Dans les manifestations écrites ou autres, les esprits se présentent quelquefois spontanément et sans appel direct; c'est alors une mission qu'ils accomplissent, soit pour nous instruire» soit pour nous mettre à l'épreuve. Les esprits qui se manifestent sans évocation, se font généralement connaître par un nom quelconque, soit par celui d'une des personnes les plus connues d'eux (pour lesquels ils ont été incarnés sur la terre, soit par un nom allégorique ou de fantaisie \mte 11). ^ — Les esprits supérieurs s'éloignent des réunions légères où dominent le caprice, la futilité et les passions terrestres, lorsqu'ils reconnaissent leur présence inutile, ils laissent alors le champ libre aux esprits légers qui y sont mieux écoutés. Les esprits imparfaits ne sont pas exclus des réunions sérieuses; ils y viennent afin de s'instruire, parce que le progrès est la loi commune; mais ils y sont sans influence, et se taisent en présence des esprits supérieurs, comme l'enfant étourdi dans la foule. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

iW GHAPiTRB X. 259 — Les esprits peuvent-ils quelquefois emprunter un nom révééré ? «(Oui, cela yriive quelquefois ; mais on le découvre facilement ; du reste ils ne le peuvent pas si le bon esprit a le dessus, c'est pourquoi on ŨH l'évocation au uom de Dieu. Marcie droit et tu n'auras rien à craindre. » — Peut-on contraindre les esprits i se faire connaîtra ou à se retirer ? « Oui, tous s'inclinent devant le nom de Dieu, d — Comment constater l'identité des esprits qui se présentent? • Ettfdiez leur langage , et les circonstances vous les feront leocninaitre. » 260 — Lorsque l'évocation est faite saii.i désignation spéciale, quel est l'esprit qui vient ? «Celui qui est le plus près de vous dans le moment, ou qui a le plus de sympathie pour vous. » 261 — L'esprit qui se rend d'habiiude auprès de certaines personnes peut-il cesser de venir 1 a Oui. » — Quelle cause peut l'en empêcher ? «Sa volonté, ril voit sa présence inutile ; ou l>ien il pent être occupé ail leurs, ou bien encore il peut n'en pas avoir la permission pour le monieut. » 262 — Peut-on évoquer les purs esf>rits, ceux qui out terminé la série de eurs incarnations? oOui, ce sont les esprits supérieurs et bienheureux ; mais ils ne se communiquent qu'aux cœurs purs et sincères, et non aux orgueilleux etmtxégnes; aussi il faut se défier des esprits inférieurs qui prennent leur nom.» — Peut -on évoquer l'esprit de ses parents et de ses amis et entrer en communication avec eux ? a Oui, et quand ils sont heureux ils voudraient vous faire comprendre que vous avez tort de vous affliger de ce qu'ils ne sont plus sur la terre. » S63 ~ Gomment des esprits dispersés dans les différents mondes peuvent259. — Les esprits imparfaits empruntent quelquefois des noms révéérés» soit par espièglerie , soit pour tromper la lM)nne foi et induire plus sûrement en erreur ; mais ils ne peuvent soutenir longtemps leur rôle ; le caractère de leurs réponses fait aisément découvrir la supercherie, et ne laisse aucun doute sur la nature de l'esprit qui se présente. Du reste, quel qu'il soit, l'esprit ne peut refuser de se faire connaître par son véritable nom et de se retirer s'il est sommé de ie iaie au nom de Dieu, car tous s'inclinent devant ce nom rodoutable quand il est invoqué axtee ferveur. 260 — Lorsque l'évocation est faite d'une manière générale et sans désigualioD spéciale, l'esprit qui vient est celui qui est le plus près Je vous dans le moment, ou qui a le plus de sympathie pour le centre où est faite l'évocation. 261 — L'esprit qui se rend d habitude auprès de certaines personnes peut quelauefois cesser de venir d'une

manière définitive ou pour un temps plus ou moins long. Cela peut être ^ar l'effet de sa volonté, ou de la nécessité pour lui d'être ailleurs, ou bien encore parce qu'il n'en a pÂs la permission pour le moment. 262 — La possibilité d'évoquer n'est point circonscrite; elle séleud à tous les êtres incorporels, quel que soit leur rang dans la hiérarchie spirite : aux purs esprits comme aux esprits inférieurs i à l'esprit de nos parent^ ou de nos amis avec lesquels nooà pouvons entrer en communication ; à celui des hommes les plus illustres, comme à celui des plus obscurs, quelle que soit d'ailleurs l'antiquité de rexlstence que nous leur connaissons sur la terre, ou le lieu de l'univers qu'ils habitent, car pour les esprits le temps et l'espace s'elfacenl devant i mliai. 293 — Les esprits évojiués ne viennent pas toujours immédiatement lorsils entendre ,ùà tous les points àe l'uni* \ qu'on les appelle, parce qu'ils ne sont Digitized by Google

MANIFESTATION DES ESPRITS. 109 vers les évocations qui sont faites, et être toujours prêts à se rendre instantanément à notre appel ? a Les esprits familiers qui nous entourent vont chercher ceux que vous évoquez et les amènent iorsqutis peu^ twftf venir, car toujours prêts n*e8t pas le mot, puisque ceux que vous évoquez n'ont pas toujours la possibilité ae venir ; et puis s'ils sont incarnés, les besoins de leur corps peuvent les retenir ; c'est pour(raoi ils ne tiennent pas toujours imméaialement, et vous quittent plus tôt que vous ne voudriez. » — Puisque, dans les évocations, les esprits Huniliers servent en quelque sorte de messageis^ ont-ils une influence sur la venue des esprits évoqués? a Sans doute; ils amènent plus facilement ceux qui leur sont sympathiques,^ et iorâqn'ils sont imparfaits, ils ne peuvent sympatliisct avec les esprits supérieurs; o 264— Comment se fait-il que l'esprit des hommes les plus illustres vienne aussi facilement et aassi fîmilièrement à rappel des hommes les plus obscurs ? (i Les hommes jugent les esprits d'après eux, et c'est la l'erreur; après la murt du corps ils ne sont pas plus les nns (^ue les autres; les bons seuls sont supérieurs, et ceux qui sont bons vont partout où il y a du bien à faire. » 265 — L'esprit évoqué en même temps sur plusieurs points ijout-il répoudre simultanément a plusieurs questions? a Il répond d'abord à celui qui l'évoque le premier ou qui a le plus de force. H peut très souvent répondre en mfime temps, si les deux évocations sont aussi sérieuses et aussi ferventes Tune que l'autre; puis encore un n^y^tore: c'est que, par un effet de la divine Providence, les deux évocations auront presque toujours le même but^ et la même réponse peut servir aux deux , et être entendue des deux. » 266 — Peut-on évoquer plusieurs esprits dans un même but « Oui; s'ils sont sympathiques,, ils pas constamment à nos côtés ; mais nos esprits familiers, qui nous accompagnent sans cesse, vont les chercher. Les esprits évoqués peuvent être incarnés ou occupés ; leur venue est souvent ajournée, parce qu'il leur faut quelque temps pour se dégager, et qu*iis ne peuvent pas toujours quitta? à Timproviste ce qu'ils font ; c'est la raison pour laquelle les évocations à jours et heures fixes sent préférables, parce que les esprits étant prévenus se tiennent piêts, et c'est aussi pourquoi ils aiment et recommandent l'exactitude. Les esprits évoqués viennent plus ou moins volontiers selon leur svmpatbia pour l'esprit qui les appelle, lis jugent l'évocateur par les qualités de son messenger; c'est pourquoi les personnes dont le caractère attire les esprits imparfaits, entrent pltis difficilement en

relation avec les esprits supérieurs.* 264 — C'est à tort qu'on s'étonnerait de voir l'esprit des plus illustres personnages de la terre se rendre à révocation des plus humbles mortels. En quittant la terre ils ont dépouillé toute gran.lfiiir mondaine; celui qui était le plus «land ici-bas est peut-être bien petit dans le monde des esffrits, car la vertu seule y donne la supériorité; s'ils sont bons, ils viennent pour le bien. 26" — L'esprit évoqué en même temps sur plusieurs points différents répond d'abord à la personne qui l'évoque la première ou qui a le plus de force, ou bien encore à celle dont la ferveur est la plus grande et le but le S lus utile i il ajourne Tautre à un temps éterminé ; mais il peut aussi répoudre simultanément à plusieurs évocations, si le but est le même. Plus il est pur et élevé, plus sa pensée rayonne et s'étend comme la lumière. Telle une étincelle qui projette au loin sa clarté, et peut être aperçue de tous les points de rhorizon. 266 — On peut évoquer simuitauémeut plusieurs esprits pour concourir an même but; Ceux qui se rendent à cet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

IlO CHxPITBE X. agissent (\e concert et ont plus de force.» — Lorsque plusieurs esprits sont évoqués siroultanément , quel est celui qui rtpnd ? « L'un d'eux répond pour tous. » 207 — Coninit'iit de-ux esprits évoqués simultanément, et xpnuant par deux médiums différents, peuvent'ils échai' des paroles acerbes!!! se.mbl*^ qu'ils devi aient êti^e au-dessus de seml^iables lUi blesses. f> Les esprits inférieurs amt sujets à vos passions, et quand ils ne sont pas sympathiques ils peuvent se disputer ; mais souvent lu crois que c'est nous qui nous disputons, taudis que c'est vous qui le faites; c'est-à-dire que très souvent, ijuiind NOUS ôtt s de trop grands rntèlés, et que vous ne voulez pas nous laisser parler euuNenablement, nous ij tous taisons ; alois ce sont des esprits follets, ou même les \ôtres«qui sedis^ putent; car tout y est. » 268 — Peut on évoquer 1 esprit d'une personne à 1 instant de la muri? «Oui.» — Bien que la séparation de l'âme et du corps ait lieu instantanément, l'esprit a-i-il immédiatement une perception claire et nette de sa nouvelle situation ? V Non ; il lui faut quel pie temps pour se lecuimaitre jusqu'à ce qu'il hoit tout à fait dégagé de la matière. » ^9 Peut-on évoquer i'esprit d'un enfant mort en bas âge? a Oui. » — C(jmment répondra-t-il s'il est mort à un âge où il n'avait pas encore la conscience de lui-même a L'âme de rnifant est un esprit encore enveloppé dans ies langes de la mnttère; mais dégagé de la matière il jouit de ses facultés d'esprit, car les esprits n'ont pas d'âge , n 270 — Les esprits incarnés dans d'autres mondes peuvent-Us se mauil ester? « Oui^ et même ceux qui sont réincarnés sbr la teire ; mais moins Ui maappel collectif son! des esprit.*? sympathiques entre eux. Dans, ce cas, c'est ordinairement l'un d'eux qui répond aa nom de tous, et comme étant i>]HWSsion de la pensée collective. 267 — Deux esprits évoqués simultanément peuvent répondre chacun par un Uiédium différent, et établir eotce eux une conversation sur un sujet déterminé- Le caractère de l-i eonverçation répond au degré de supériorité des esprits ou à la sympathie qui existe entre eux. Elle est giave et instructive s'ils sont également supérieurs et animés de la inAme pensée' pour le îiien. Dans le cas coilidiie, ou suivauL i inûuence que peut exercer l'esprit dn fiédium ou des assistants sur les communications, la discussion peut prendre ies caïuctères de la passion par uu échange de paroles plus ou moins acerbes. Le champ reste toujours à l'esprit le plus élevé qui contraint l'autre au silence. 268 —

L'esprit peut être évoqué à l'instant même de la mort de la personne qu'il animait ; mais quoique la séparation de l'âme et du corps ait lieu instantanément , il lui faut quelque temps pour se dégager complètement de la matière et se reconnaître. C'est pourquoi les prières réponses expriment souvent une certaine confusion d'idées jusqu'à ce qu'il se soit familiarisé avec sa nouvelle situation (note 12). 909 — L'esprit d'un enfant mort en bas à l'âge étant évoqué, ses réponses seront aussi positives que celles de l'esprit d'un adulte, attendu qu'il n'est pas d'âge pour les esprits. Débarrassé des liens terrestres, il recouvre ses facultés, quel que soit l'âge de l'être qu'il a animé. Toutefois, jusqu'à ce qu'il soit complètement dématérialisé , il conserve dans son langage quelques traces du caractère de l'enfance. 270 — L'esprit évoqué peut être libre, c'est-à-dire à l'état d'esprit errant. IL peut aussi être réincarné dans un autre globe ou dans le nôtre. Plus sa nouvelle existence corporelle est élevée

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

MANIFESTATION D'ÂMES ESPRITS. ' lit tière de leur corps est grossière, plus il leur est facile de s'en mgiffit. 9 271 — Peut-on évoquer Tespiit d'une personne vivante ? » Oui , piiiisqu oQ peut évoquer un esprit réiucarué. [l peut aussi, dans ses moments de liberté, se présenter »am ffre f' vaqué; cela dépend de sa sympathie pour les personnes auxquelles il se couimuuique. Dans quel état est le corps de la personne dont l'esprit est évoqué ? a il dort ou ignemenl à transmettre. Si l'évocation est faite pendant l'état de veille, elle provoque le sommeil, ou tout au moins la prostration des forces physiques et inteilectu 'lies. 272 — Une personne vivante évoquée répond comme elle le- ferait directement elle-même; seulement, dansoet étal, son esprit, quoique toujours sous l'influence des passions terrestres, ne tient plus à la mati^ par des liens aussi intimes; c'est pourquoi il peut juger les choses plus sainement et avec moins du préjuges, et peut, jusqu'à un uertain poiut, èire accessible aux impressions qu'on veut lui faire subir, et ces impressions peuvent influencer sur sa manière de voir d ins l'état ordinaire. Une personne vivante évoquée n'en a point conscience dans son étal normal ; son esprit seul le sait, et peut lui en laisser une vague impression « comme d'un songe. L'esprit rayonne quelquefois vers le lieu de révocation sans quitter le corps; dans ce cas, la persouue évoquée peut couscrver tout ou partit; de ses facultés de ia vie de relation. Si elle est présentOj elle peut interroger son propre esprit et se répondre a elle-mèuM. 273 — L'évocation d'une personne vivante u est pas toujours sans inconvénient. La brusque suspension des facultés intellectuelles pourrait offrir du danger si la personne se trouvait en ce moment avoir liesoin de toute sa préDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

1» CHAPITRE X. — Piiiis(îiie nous pouvons être évoqués à notre insu, sommes-nous exposés par ce fait i un danger permanent ; et certaineB morts sabites ne pourTiient-elles avoir cette cause? a N ni. circoostancee ne sont pas les mêmes. » iW4 — Ça évoqua ni une personne dont le KfH est inconnu, peut-on savoir d'elle-même si elle existe encore? « Oui. B — Si elle est morte, peut-elle faire connaître les circoustauceb de s.i mort ? t Oui, si elle y attache quelque importance ; autrement elle s'en soucie peu. o 275 — L'esprit évoqué d'une personne vivante est-il libre de dire ou de ne pas dire ce qu'il veut? « Oui, il a ses facultés d'esprit et par eonséquent son libre arbitre. » — Si la persoTHie sait qu'elle est évoquée, sa volonté peut-eiie inlluer sur les n&ponses de son esprit? «Oui. » — Si révocation est faite à son insu, sa volonté a-l-elle de Fin tl uence ? a L'esprit ne dit que ce qu'il veut. » — D'après cela on ne pourrait pas arracher d'une personne en l'évoquant ce qu'elle voudrait taire ? « Non, moiûâ que de la personne même^ «i elle y tient. » 276 — Deux personnes en s'évoquant réciproquement pourraient-elles se transmettre leurs pensées et correspondre? «Oui, et cette télégraphie humaine sera un jour un moyen universel de ecT' respondance. n — Pourquoi(ji ne serait-elle pas praticable dès à présent ? « Elle l'est pour certaines personnes, mais pas pour tout le monde; il faut que les hommes s'épnrent pour que leur esprit se dégage de la matière, et c'est encore une raison pour faire l'évocation an nom de Dieu. » sence d'esprit. Si elle est affaiblie par l'âge ou les maladies, ses souffrances pourraient être augmentées en relâchant les liens qoi unissent l'âme et le corps. 274 — De la possibilité d'évoquer une personne vivante découle celle d'évoquer nne personne dont le smrt est inconnu, et de savoir ainsi par ellemême si elle est encore de ce monde. Les reuseigneuicuts que sou esprit fournit sont en rapport avec l'importance qu'il attache aux choees. 275 — Lorsqu'une personne vivante a connaissanre de l'évocation qui est faite de son esprit au moment où elle a lieu, sa volonté peut dicter les réponses transmises par le médium. Si au contraire révocation se fait à son insu, les réponses étant spontanées peuvent exprimer sa pensée réelle \$i elle n'

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

UYRÈ DEUXIÈME. LOIS MORALES. CHAPITRE PREMIER»
LOI DmNB OU NATlftBLLB. Caractère et objet de la loi divine ou naturelle. — Le bien et la rail. — Différence entre la loi naturelle et l'état de nature. — Connaissance intuitive de la loi naturelle. — Révélation. — Prophètes. — Caractère de la loi de Jésus. — But de renseignement donné par les esprits. — Division de la loi naturelle. 277 ~ La loi de Dieu est-elle éternelle ? a Oui, et immuable. » — Dieu a-t-il pu prescrire aux hommes dans un temps ce qu'il leur aurait défendu dans un autre temps ? « Dieu ne peut se tromper; ce sont les hommes qui sont obligés de changer leurs lois, parce qu'elles sont imparfaites, n L'harmonie qui règle l'univers matériel et l'univers moral est fondée sur les lois que Dieu a établies de toute éternité. Ces lois sont immuables comme Dieu même⁸. — Les lois divines ne concernent-elles que la conduite morale ? « Toutes les lois de la nature sont des lois divines, puisque Dieu est l'auteur de toutes choses. L'homme étudie les lois de la nature, l'homme de bien étudie et pratique celles de Dieu. » — Est-il donné à l'homme d'approfondir les unes et les autres ? « Oui, mais une seule existence ne suffit pas. » Parmi les lois divines, les unes règlent le mouvement et les rapports de la matière brute : ce sont les lois physiques; leur étude est du domaine de la science. Les autres concernent spécialement l'homme en lui-même et dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. Elles comprennent les règles de la vie du corps aussi bien que celles de la vie morale. Une modification a été apportée dans la disposition matérielle à partir de ce livre. Désormais les deux colonnes feront suite l'une à l'autre et nous présenteront par deux parties distinctes. Comme précédemment, les réponses (esquissées et données par les esprits) font suite immédiatement aux questions et nous paraissent être des vérités qui ont les apparences d'un développement émanant du même des esprits, mais qui ont pour le sens que pour la forme, et du reste toujours revu, approuvé et souvent corrigé par eux. Ce sont des pensées qu'ils ont émises partiellement à diverses époques; on les a réunies sous une forme plus courante en éliminant ce qui fait double emploi avec le texte de la réponse précédente.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

CHAPITRE PREMIER. vie de l'âme : ce sont les lois morales.

279 — Qu'est-ce que la morale ? « C'est la règle pour se bien conduire; c'est-à-dire la distinction entre le bien et le mal. » — « L'homme se conduit bien quand il fait tout en vue et pour le bien de tous, car alors il observe la loi de Dieu. » — Sur quoi est fondée la morale ? « Sur l'observation de la loi de Dieu. » Toute saine morale doit être fondée sur la loi de Dieu; car le bien est tout ce qui est conforme à cette loi et le mal tout ce qui s'en écarte. Ainsi faire le bien c'est se conformer à la loi de Dieu; faire le mal c'est enfreindre cette loi.

280 — Dieu a-t-il donné à tous les hommes les moyens de connaître sa loi ? « Tous peuvent la connaître mais il y en a qui la comprennent mieux que d'autres. » — Quels sont ceux qui comprennent le mieux la loi de Dieu ? « Les hommes de bien et ceux qui veulent la chercher ; mais tous la comprendront un jour car il faut que le progrès s'accomplisse. L'enfant ne peut comprendre aussi bien que l'adulte sont-ils la même chose ? » « Non, l'état de nature est l'état primitif. La civilisation est incompatible avec l'état de nature, tandis que la loi naturelle contribue au progrès de l'humanité. » — Que penser de l'opinion d'après laquelle l'état de nature serait l'état de parfaite félicité sur la terre ? « Que Tenx-tut c'est le bonheur de la brute ; il y a des gens qui n'en comprennent pas d'autre. » L'état de nature est le point de départ de l'humanité et le point de départ de son développement intellectuel et moral. L'homme étant perfectible, et portant en lui le germe de son amélioration, il n'est point destiné à vivre perpétuellement dans l'état de nature : il en sort par le progrès et la civilisation, La loi naturelle, au contraire, régit l'humanité entière, et l'homme s'améliore à mesure qu'il comprend mieux cette loi.

283 ~ Où est écrite la loi de Dieu ? « Dans la conscience. » L'homme a donc ainsi par lui-même le moyen de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal ? « Oui, quand il croit en Dieu et qu'il veut le savoir. Dieu lui a donné l'intellect pour discerner l'un de l'autre. »

284 — L'homme, qui est sujet à erreur, ne peut-il se tromper dans l'appréciation du bien et du mal, et croire qu'il fait bien quand en réalité il fait mal ? « Jésus vous l'a dit; voyez ce que vous voudriez qu'on fit ou qu'on ne fit pas pour vous. Tout est là. Vous ne vous tromperez pas. »

285 — La règle du bien et du mal, qu'on pourrait appeler de réciprocité ou de solidarité, ne peut s'appliquer à la conduite personnelle de l'homme envers lui-même. Trouve-t-il, dans la loi naturelle, la règle de

cette conduite et un guide sûr? a Quand vous mangez trop cela voua fnit mal. Eh bien ! c'est Dieu qui vous donne la mesure de ce qu'il vous faut. Quand vous la dépassez vous êtes puni* 11 en est de même de tout. » La loi naturelle trace à l'homme la limite de ses besoins; quand il la dépasse il en est puni par la souffrance. Si l'homme écoutait en toutes circonstances cette voix qui lui dit assez, il éviterait la plupart des maux dont il accuse la nature.

180 — Les différences ponctuelles des choses étaient des besoins nouveaux qui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

LOI DIVINE OU ne sont pas les mêmes pour ton> les hommes.
La loi naturelle paraîtrait ainsi n'être pas une règle uniforme? « Ce »
différentes positions sont dans la nature et selon la loi du progrès. Cela n
empêche pas l'unité de la loi naturelle qui s'applique à tout. > Les
conditions d'existence de l'homme changent selon les temps et les lieux; il
en résulte pour lui des besoins différents et des positions sociales
appropriées à ces besoins. Puisque cette unité est dans l'ordre des
choses, elle est conforme à la loi de Dieu, et cette loi n'en est pas moins une
dans son principe. C'est à la raison de distinguer les besoins réels des
besoins factices ou de convention. 287 — Le bien et le mal sont-ils absolus
pour tous les hommes ? « Oui, car la loi de Dieu est la même pour tous. »
— Ce qui est mal pour les uns, l'est également et au même degré pour
tous? Non; le mal dépend de la volonté qu'on a de le faire. » — D'après
ce principe, le bien serait toujours bien et le mal toujours mal, mélangé que
soit la justice de l'homme ; la différence sent dans la degré de
responsabilité ? C'est bien cela. » — Le sauvage qui cède à son instinct en
se nourrissant de chair humaine, est-il coupable ? a J'ai déjà dit que le mal
dépend de la volonté et eh bien! l'homme est plus coupable à mesure qu'il
sait mieux ce qu'il fait. » Les conditions d'existence où l'homme se trouve
placé par la nature donnent au bien et au mal une gravité relative.
L'homme commet souvent des fautes qui, pour être la suite de la position où
l'a placée la société, n'en sont pas moins répréhensibles; mais la
responsabilité est en raison des moyens qu'il a de comprendre le bien et le
mal. C'est ainsi qu'un lionnier égaré (n'est-ce pas) une simple injustice est
plus coupable aux yeux de Dieu que le sauvage. 11 »
ignorant qui s'abandonne à ses instincts. 288 — Le mal semble quelquefois
être une conséquence de la force des choses. Telle est, par exemple, dans
certains cas, la nécessité de destruction, même sur son semblable. Peut-on
dire alors qu'il y ait transgression à la loi de Dieu? a Ce n'en est pas moins
le mal, quoique nécessaire; mais cette nécessité disparaît à mesure que
l'âme s'épure en passant d'une existence à l'autre ; et alors l'homme n'en est
que plus coupable lorsqu'il le commet, parce qu'il le comprend mieux. » —
Pourquoi le mal est-il dans la nature des choses? Dieu ne pouvait-il créer
l'humanité dans des conditions meilleures? « Nous te l'avons déjà dit : les
esprits ont été créés simples et ignorants. L'homme est fait de matière et

d'esprit. Le corps est un vêtement dont l'esprit se revêt afin de pouvoir s'instruire. S'il n'y avait pas de montagnes, l'homme ne pourrait pas comprendre que l'on peut monter et descendre, et s'il n'y avait pas de rochers[^] il ne comprendrait pas qu'il y ait des corps^B dits. Il faut que l'esprit acquière de l'expérience, et pour cela il faut qu'il connaisse le bien et le mal; c'est pourquoi il y a union de l'esprit et du corps. » 2[^] Le mal que l'on commet n'est-il pas souvent le résultat de la position que nous ont faite les autres hommes ; et dans ce cas quels sont les plus coupables? f Le mal retombe sur celui qui en est cause. » Ainsi l'homme qui est conduit au mal par la position qui lui est faite par ses semblables est moins coupable que ceux qui en sont cause; car chacun portera la peine, non-seulement du mal qu'il a fait, mais de celui qu'il aura provoqué. 290 — Celui qui ne fait pas le mal, mais qui profite du mal fait par un autre[^] est-il coupable au même degré? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

116 . CHAPITRE a C'est coTTime le commettait; en profiter c'est y participer. » 291 — Le désir du mal est-il aussi lépréhensible qoe lé xnal même? o C'est selon; il y a vertu à résister ■volontairement au mal dont on éprouve le désir ; si ce n'est que l'occasion qui manque, on est coupable. » 292 — Le bien et le mal sont-ils étemels ? « Le bien seul est ek rnel, car c'est le but final de toutes choses; le mal aura une fin. » — Quand aura lieu la fin du mal? « Dans la vie éternelle. » — Le mal est-il une condition permanente de rhnmanité sur la terre? «Non; le mal aura un commencement de £m en ce monde quand les hommes pratiqueront la loi de Dieu. » Le bien consistant dans Tobserver de la loi de Dieu^ la diminntion du mal sur la terre sera la conséquence de l'observation de cette loi; il disparaîtra quand cette loi sera sincèremeul et universellement pratiquée. 29;] Suffit-il de ne point faire de mal ? a Non, il faut faire le bien daus la limite de ses forces; car cbaeon répondra de tout le mal qui aura été fait à cause du bien qu^H nnvrff pas fait. » — Ya-t-il des personnes qui, par leur position, n'aient pas la possibilité de faire du bien î a Non, il n'y a personne qui ne puisse fair»^ (lu bien; l'égoiiste seul n'en trouve jaiiiais l'occasion. » 11 suffit d'être en rapport ayeo d'autres hommes pour trouver l'occasion de faire le bien, et chaque jour de la vie peut la fournir à quiconque n'est pas aveuglé par l'égoïsme ; car faire le bien ce n'est pas seulement être charitable, c'est être utile dans la mfsiire de notre pouvoir toutes les fois que notre secours peut être nécessaire. 295 — Le mérite du bien que Ton fait est-il subordonné à certaines conditions ; autrement dit, y a-t-il différents degrés dans le mérite du bien ? a Le ménle du bien est dans la dif«PREMIER. ficulté; il n'f en a point à faire le bien sans peine et quand il ne coûte rien. » Il n'y a nul mérite à faire le bien sans sacrifices. Dieu tient plus de compte au pauvre qui partage son nnique morceau de pain, qu'au riche qui ne do mie que son superflu. Jésus Ta dit à propos du denier de la veu^e. 296 — L'âme. ?i.vant son union avec le corps, comprend-elle la loi de Dieu mieux qu'après son incarnation ? a Oui ; elle la comprend selon le de^ gré de perfection auquel elle est arrivée, et en conserve le souvenir intuiiif après son union avec le corps, mais les mauvais instincis de lliffmne la lui fout oublier. » 297. — Puisque tout vient de Dieu , les mauvais instincts ne sont-ils pas aussi son œuvre, et llionmie doit-il en être responsable ? a L'honune n'est pas un animal. Dieu lui laisse le choix de la

mute ; tint pis pour lui s'il prend la mauvaise: son pèlerinage sera plus long,
s 298 ^ Que doit-on entendre par révélation ? a C'est le don de savoir et de
comprendre les vérités qu'on ne voit pas. » Puisque Thomme porte dans sa
conscience la loi de Dieu, quelle nécessité y avait-il de la lui révéler î ail
l'avait oubliée et méconnue : Dieu a voulu qu'elle lui fût révélée. » 299 —
Dieu a-t-il donné à certains hommes la mission de révéler sa lot ? a Gui,
certainement ; dans tous les temps des hommes ont reçu cette mis* sion. Ce
sont des esprits supérieurs incarnés dans le but de faire avancer l'humanité,
o — A quels signes peut-on recomudtre les hommes qui ont reçu cette
mission ? « Ce sont des hommes de bien et de génie qui ont mérité une
récompense dans une autre vie; leurs actions tous les font connaître. » 300
— Ceux qui ont prétendu instruire les hommes dans la loi de Dieu, I ne se
sont-ils'pas quelquefois trompés, Digitized by Google

LOI DIVINE ET NATURELLE. et ne les ont-ils pas songent
égaliés par de faux principes ? a Oui; ceux La manifestation universelle des
esprits est une ère nouvelle qui commence pour l'humanité, et prépare sa
régénération en lui ouvrant en quelque sorte les amas du monde spirituel
sa 8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

CHAPITRE II. véritable patrie; ceux qui ne verront pas, c'est qu'ils voudraient rester aveugles. 305 — Toute la loi de Dieu n'est-elle pas renfermée dans la maxime de l'amour du prochain enseignée par Jésus? certainement cette maxime renferme tous les devoirs des hommes entre eux; mais il faut leur en montrer l'application, autrement ils la négligeront comme ils le font aujourd'hui; d'ailleurs la loi naturelle comprend toutes les circonstances de la vie, et cette maxime n'en est qu'une partie. » — La division de la loi naturelle en dix parties comprenant les lois sur l'odormim, le travail, la reproduction, la conservation, la destruction, la société, le progrès, l'égalité, la liberté, enfin celle de justice, d'amour et de charité, embrasse-t-elle toutes les phases de la vie individuelle et sociale de l'homme? a Oui, cette division de la loi de Dieu en dix parties est celle de Moïse. La dernière est la plus importante; c'est par elle que l'homme peut avancer le plus dans la vie sociale, car elle les résume toutes. »

CHAPITRE II. • • • • • I. L'AMOUR D'ADORATION. Bnt et fbnis» de l'adoration. -^VSe eoateinplative. »EIMb de la prière. 306— En quoi consiste l'adoration? « C'est l'élévation de la pensée vers Dieu. B 307 — L'adoration est-elle le résultat d'un sentiment inné? on te produit d'un enseignement? « Sentiment inné, comme celui de la dignité. La conscience de sa faiblesse porte l'homme à se courber devant celui qui peut le protéger. » — Y a-t-il eu des peuples dépourvus de tout sentiment d'adoration? « Non, car il n'y a jamais eu de peuples d'athées. Tous comprennent qu'il y a au-dessus d'eux un être suprême. » — Quel est le but de l'adoration? a Plaire à Dieu en rapprochant notre âme de lui. » L'adoration de la divinité est un acte spontané de l'homme, et le résultat de sa croyance intuitive à l'existence de l'être suprême. On la trouve sous diverses formes à toutes les époques et chez tous les peuples. La loi de nature est le sentiment naturel, autrement dit une loi de nature. 308 — L'adoration a-t-elle besoin de manifestations extérieures? « Non; la véritable adoration est dans le cœur. Dans vos actions songez toujours qu'un maître vous regarde. » — L'adoration extérieure est-elle utile? « Oui, si elle n'est pas une grimace. Il est toujours utile de donner un bon exemple; mais ceux qui ne le font que par affectation et amour-propre, et dont la conduite dément leur piété apparente, donnent un exemple plus mauvais que bon, et font plus de mal qu'ils ne pensent. » — Dieu accorde-t-il une préférence à ceux

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

LOI D*ADORATI0M.

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

GRAPmuE m. la pensée et la volonté, une puissance d'a4^on qui s'étend bien au delà des limites de notre sphère corporelle. La prière pour autrui est un acte de cette volonté. Si elle est ardente et sincère, elle peut appeler à son aide les bons esprits» afin de lui suggérer de bonnes pensées et lui donner la force du corps et de l'âme dont il a besoin. Mais là encore la prière du cœur est tout, celle des lèvres n'est rien. 317 — Les prières d'autrui peuvent-elles nous faire obtenir le pardon de nos fautes ? « Jésus a dit : A chacun selon ses œuvres. Nul ne peut réparer le mal (que vous avez fait). La prière d'autrui peut vous donner la force, mais elle ne peut vous en faire obtenir un par-* don que Tous n'en ont mérité par aucun effort. » 318 — Y a-t-il du mérite à consacrer sa vie à la prière ? a Demandez à eux-mêmes les sacrifices qu'ils s'imposent pour leur prochain, et vous jugerez de leur mérite. » Consacrer sa vie à la prière pour soi-même, 6*6 St de Tégoïsme; le faire pour les autres est une paresse déguisée. Il y a plus de mérite à secourir le prochain par les privations effectives et les sacrifices volontaires que l'on s'impose, qu'à l'assister de prières qui ne coûtent que la peine de les dire. 319 — Peut-on prier utilement Dieu de détourner les maux qui nous affligent? u Nous l'avons dit, la prière n'est jamais inutile quand elle est bien faite, parce qu'elle donne la force, et c'est déjà un grand résultat. Aide-toi, le Ciel t'aidera, tu sais cela. D'ailleurs Dieu ne peut changer l'ordre de la nature au gré de chacun ; et puis combien n'y a-t-il pas de maux dont l'homme est le propre auteur par son imprévoyance ou par ses fautes ! U est puni par où il a péché. » Ces maux sont souvent dans les décrets de U Providence et pour un bien que nous ne pouvons comprendre; mais souvent aussi Dieu nous suggère, par l'intermédiaire des esprits, les pensées par lesquelles nous pouvons les détourner nous-mêmes ou en atténuer les effets. chaprê; 111. II. LOI DU TRAVAIL. But et obligation du travail. — limite du travail — .R^cs» 320 — La nécessité du travail est-elle une loi de nature? « Oui } et la civilisation t'oblige à plus de travail — Pourquoi la nature pourvoit-elle d'elle-même à tous les besoins des animaux? « Tout travaille dans la nature ; les animaux travaillent comme toi. » L'homme ne doit sa nourriture, sa sécurité et son bien-être qu'à son travail et à son activité. A celui qui est trop faible pour son corps. Dieu adonne l'intelligence pour y suppléer, 321 — Pourquoi le Travail est-il imposé à l'homme? « C'est une conséquence de la grossièreté

de sa nature corporelle. C'est une expiation, et en même temps un moyen de perfectionner son intelligence. Sans le travail l'homme resterait dans l'enfance de l'intelligence.]» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

tjOI DU 1 — Dans les mondes plus i>erfectionnés, l'homme est-il sounùs à la même nécessité du travail? « Non, parce qu'il n'a pas les mêmes besoins ; mais ne crois pas poui cela qu'il soit inactif et inutile. » 322 — Ne doit-on entendre par le travail que les occupations matérielles T «Non; Fesprit travaille comme le corps . Toute occupation utile est un travail. ô 323 — N'y a-t-il pas des hommes qui sont dans rimpuissauee de travailler et dont l'existence est inutile ? a Dieu est iuste ; il ne condamne que celui dont Vexistence est volontairement inutile^ car eelni-là vit aux ^dépens du travail des autres. Il veut que chacun se rende utile selon ses fitcultés. » 324 — L'homme qui possède des Inens suffisants pour assurer son exisr tance est^il aflrancbi de la loi du travail? «[Non, car il a plus de moyens de se rendre utile. » — Pourquoi Bieu favorise«t-iî des dons de la fortune certain^ hommes qui ne semblent pas l'avoir mérité? a C'est une faveur aux yeux de ceux qui ne voient que le présent ; mais sache-le bien, la fortune est une épreuve an??i grande que la misère, et souvent plus dangereuse.» Si rhomme à qui Dieu a départi des Inens snfSsants pour assurer son existence, n'est pas contraint de se nourrir à la sueur de son front, roLligalion d'ôtre utile à ses sem])idijles est d'autant plus grande pour lui que la part qui lui est mie d'avance lui donne plus de loisirs pour faire le l>ien. RAVAIL. 121 3^2:) — Le repos étant un besoin après le travail, n'est-il pas une loi de nature ? er Oui, et il est aussi nécessaire afin de laisser un pen ni us de liberté à l'intelligence pour s'élever au-dessus de la matière. » — Quelle est la lindte du travail t « La limite des forces; dn reste Dien laisse l'homme lihrc. » 326 — Que penser de ceux qui abusent de leur autorité pour imposer à leurs inférieurs un excès de travail T ((C'est une des plus mauvaises ao* lions. » Tout bomme qui a le pouvoir de commander est responsable d« l'extès de travail qn'il impose à ses inférieurs^ car il transgresse la loi de Dieu. 327 — L'homme a-l-il droit au repos dans sa vieillesse? t Oui, il n'est obligé que selon ses forces. » — Mais quelle ressource a le vieillard qui a iiôSûin de travailler pour vivre^ et qui ne le peut pas f a Le fort doit travailler pour le bible : c'est la loi de charité. » — Ja loi de nature impose-t-elle aux eniaiita l'obligation de travailler pour leurs pareil? « Oui^ comme les parents pour leurs enfants, et c'est ce qui est méconnu dans votre société actuelle. » Ce n^est pas sans motif que Bien a fait de l'amour filial et de Vamour paternel un sentiment de nature ; c'est

afin que , par cette affection réciproque, les membres d'une même famille fussent portés à s'entraider mutuellement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

GHAPITHB IY. CHAPITRE IV. UL U»I DB BBPBOmrCTHML
Oltwteles à la mpndqetion. Perfectionnement det itoes. — Célihité. — >
llariage* — Polygamie. 328 — La reproduction rîr > iMres vivants est-^lle
une loi de nature 1 9 Oui, cela est évident ; sans la reproduction le monde
cotporel périrait. • 329 — Si U popoUtion soit toujours la progression
crAi^snnte que nous "Voyons, arrivera-t-il un moment où eie sera
exubérante sur la terre ? a Non; Dieu y pourvoit et maintient toujours
réquilibre. fo 330 — 11 y a en ce moment des races liumaines qui
diminuent évidemment ; airivera-t-il un mentent où elles auront diBparu de
dessus la terre ? ff Oui . t 'est vrai ; mais c'est que d'autres uni pris leur
place, comme d'autres prendront la vôtre un jour. » — Les hommes actuels
sont-ils une nouvelle création, ou les descendants perfectionnés des êtres
primitifs? a Ce sont les mêmes qui sont revmut se perfectionner^ mais qui
sont encore loin de la perfection, a Ainsi la race humaine qui, par son
augmentation, teud à envahir toute la terre et à remplacer les races qui
s'éteignent^ aura sa période de déâoissance et de disparition. D'autres races
plus perfectionnées la remplaceront^ qui descendront de la race actueUe»
comme les hommes civilisés de nos jours descendent des êtres bruts et
sauvages des temps primitifs. 331 — Les lois et les coutumes qui ont pour
but d'apporter des obstacles à la reproduction 8ont«1 le8 contraires à la loi
de nature? «Oui.D Cependant il y a des espèces d'êtres vivants , nniraanx et
plantes, dont lareprodu(tini! indéfinie serait nuisible à d'autres espèces^ et
dont l'homme luimême serait bientôt !a victime; commet-il un acte
répréhensible én arrêtant cette reproduction ? « Non; Dieu a donné à
i'Lonnne sur tous les êtres vivants un pouvoir dont il doit user pour le bien,
mais non abuser. Il peut régler la reproduction selon les besoins ; il ne doit
pas l'entra* ver sans nécessité. » 332^ Que iàut-il penser des usages, oui ont
pour effet d'arrêter la reproduction en vue de satisfiûre la sensu»* lité ? a
Gela prouve combien l'homme est dans la matière et la prédominance dn
corps sur l'âme. » 333. — Le perfectionnement des races par la science est

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

LOI DR REPRODUCTION. m de certaines personnes un
Rncrifice dans ie Lut de se vouer çlus euiièiciiiiieil au service de rhumanité
? « Cela est bien différent ! Tout sacrifice personnel est méritoire quand
c'est pour le bien ; ^ plus le sacrifice est grand, {dus le mâte est grand. »
Diea ne peut pas se contredire, ni trouver mauvais ce qu'il a fait; il ne peut
donc voir un mérite dans la violation de sa loi ; mais si le céliLdl par
luimême n'eat pas nn état méritoire , il n*en est pas de même lorsqu'il
constitue, parla renonciation mix joies de la famille, un sacriiiiioo accompli
au profit de l'humanité. Tout sacnfice nerooimel en vue du bien, et sam
arrUre-fensée d'égoïsme, élève l'homme au-dessus de sa condition
matérielle. — Lû mariage, c'est-à-dirts i uuion permanente de deux êtres,
est-il conforme ou oontiaie à la loi de nature ? a C'est un progrès dans la
marche de ^humanité. » — Quel serait VeffeX de Tabolition du mariaiiif sur
la société humaine ? « Lt' rei'jur à la vie des bêtes. » Le iiiiange est un des
premiers actes de progrès dans les sociétés humaines, et se retrouve chez
tous les peuples, quoi* que dans des conditions diverses, car l union libre et
fortuite des sexes est l'état de natoie. L'abolition du mariage serait donc le
retour à Tenfanoe de Vhumanité, et placerait l'homme audessous même de
certains animaux qui lui donnent l'exemple d'unions conalautes, 336 «
L'indissolubilité absolue du mariage est-elle dans la loi de nature ou
seulement dans la loi humaine ? a C'est une loi humaine ti>ès coU" traire à
la Id de nature. Mais les hom« mes peuvent changer leurs lois ; Milles de la
nature sont immuables. » 237 — L'égalité numérique qui existe à peu de
chose près entre les sexes, est-elle un indice de la proportion selon laquelle
ils doivent être unis T ((Oui. » — Laquelle des deux^ de la polygamie onde
la monogamie est. la plus conforme à la loi de nature t a La polyçamie est
une loi humaine dont l'abolition marque un progrès social, o — En quoi
l'abolition de la polm* mie marque-t-elle un progrès social? « Le mariage,
selon les vues de Dieu, doit être fon& sur rafieciion des êtres qui s'tmissent.
Aveo la polygamie , il n'y a pas d*affection réelle ; il n'y a que sensualité. »
Si la polygamie était selon la loi de uature, elle devrait pouvoir être
universelle, ce qui serait matériellement impossible vu l'égalité numérique
des sexes. La polygamie doit être considérée comme un usage, ou une
lé^islatiou particulière appropriée à certaines mœurs, et que le
perfectionnement sodal fut peu à pQu disparaître. CHAPITRE V, LOI DB

GOXaiKVATm. buUnetdd coiueration. Jonfsnmce des Uau terrestres. —
Nécessaire et superflu. — L>mt(< des bcîsoins et de» jouifsanres de
Hiomme. — Ezcès et abui. — Priwtlonstolontaiwa. — MortiûcaUuu
ascétiques. — Mutilations. — Suicide, 338 — L'instinct de conservatioo
est- 1 c jSans doute ; il est donné i tous les il une loi de nature? | (très
vivants, s Digitized by Google

154 CHAPITRE V. — Dans quel but Dieu a-t-il donné à tous les êtres vivants l'instinct de leur égoïsme ? « Parce que tous doivent concourir aux vues de la Providence ; c'est pour cela que Dieu leur a donné le besoin de vivre. » Jusqu'au moment fixé par la nature à la fin de la vie corporelle, l'homme appréhende la mort, et fait tout pour se rattacher à l'existence. Dieu veut que l'homme vive pour accomplir sa mission sur la terre. 339 — Dieu en donnant à l'homme le besoin de vivre, lui en a-t-il toujours fourni les moyens ? « Oui, et s'il ne les trouve pas, c'est qu'il ne les comprend pas. » Dieu n'a pu donner à l'homme le besoin de vivre sans lui en donner les moyens. C'est pourquoi il fait produire à la terre de quoi fournir le nécessaire à tous ses habitants, car le nécessaire seul est utile : le superflu ne l'est jamais. 340 — Pourquoi la terre ne produit-elle pas toujours assez pour fournir le nécessaire à l'homme ? « C'est que l'homme la néglige, l'ingrat ; c'est pourtant une excellente mère. » La terre produirait toujours le nécessaire si l'homme savait s'en contenter. Si elle ne suffit pas toujours aux besoins, c'est qu'il néglige et qu'il emploie au superflu ce qui pourrait être donné au nécessaire. 341 — L'usage des biens de la terre est-il un droit pour tous les hommes ? « Oui, puisque sans cela ils ne pourraient vivre, ne faut-il pas penser de ceux qui accaparent les biens de la terre pour se procurer le superflu au préjudice de ceux qui manquent du nécessaire ? car ils méconnaissent la loi de Dieu. » Dieu a donné à l'homme la faculté de jouir des biens de la terre dans la mesure de ses besoins. L'usage de ces biens est donc une loi de nature dépendante de la loi de conservation ; mais quiconque les accapare pour avoir le superflu et priver ses semblables du nécessaire, aura à répondre des privations qu'il aura fait endurer. 342 — Les biens de la terre ne doivent-ils s'entendre que des produits du sol ? Non, de tout ce dont l'homme peut jouir ici-bas. 343 — Comment l'homme peut-il connaître la limite du nécessaire ? « Le sage seul la connaît. » — La nature n'a-t-elle pas tracé la limite de nos besoins par notre organisation ? « Oui, mais l'homme est insatiable et il se crée des besoins fictifs. La nature a tracé la limite de nos besoins par notre organisation ; mais les vices de l'homme ont altéré sa constitution et créé pour lui des besoins qui ne sont pas les besoins réels. 344 — Dans quel but Dieu a-t-il attaché un attrait à la jouissance des biens de la terre ? « C'est pour exciter l'homme à l'accomplissement de sa mission, et aussi pour l'éprouver par la tentation. » — Quel est le but de cette tentation ? «

Bérelopper sa raison qui doit le préserver dès excès. » Si l'homme n'eût été excité à l'usage des biens de la terre qu'en vue de l'usage, son indifférence eut pu compromettre l'harmonie de l'univers: Dieu lui a donné l'attrait du plaisir qui le sollicite à l'accomplissement des vues de la Providence. Mais par cet attrait même Dieu a voulu en outre l'éprouver par la tentation qui l'entraîne vers les biens dont sa raison doit le défendre. 345 — Les jouissances ont-elles des bornes tracées par la nature ? « Oui. » — Pourquoi Dieu a-t-il mis des bornes aux jouissances? « Pour vous indiquer la limite du nécessaire ; mais par vos excès vous arriérez à la satiété et vous tous en punissez vous-mêmes. » Les maladies, les infirmités, la mort même qui sont la conséquence de

Tahus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

LOI DE CONSERVATION. m sont en même temps la punition de la transgression de la loi de Dieu. 346 — Que penser de l'homme qui diercle dans les excès de tous genres îin raffinement de jouissances ? «Pauvre nature qu'il faut plaindre et non envier, car il est lueu près de ia moitl » — firt-oe de la mort physique ou de la mort morale dont il erapproche ? d L'une rt Tanlrpi, » L'homme qui ciierche dans les excès de tous genres un raffinement de jouissances, se met au-dessous de la brute, car la brute sait s'arrêter à la satisfaction du besoin. Il abdique la raison que jDieu lui a donnée pour guide, et fus lés excès sont grands, plus ildonne sa nature auimiâe d'empire sur sa nature spirituelle. 847 — La loi de conservation obliget-elle à pourvoir aux besoins du corps? « Oui, sans la force et la santé le travail est impossible. » — L'homme est-il blâmable de rechercher le bien-être î « Non^ le bien-Mxe est un désir naturel ; Dieu ne défend que l'abus, parce que l'abus est contraire à la conservation. j> 348 — Les privations volontaires en Tue d'une expiation également volontaire ont-elles un mérite aux yeux de Dieu? a Faites le bien aux autres et vous mériterez davantage. » — Y a-t-il des privations volontaires qui soient méritoires ? a Onij la privation de» jouissances Smitiles, parce qu'elle détache Phomme de la matière et élève son âme. » Les privations méritoir"s sont relies qui consistent, soit à résister a ia tentation qui nous sollicite aux excès ou à la jouissance des choses inutiles» soit à retrancher dn snn TTÔrpssaire pour donner à ceux qui n ont pas assez. Si la privation n'est qu'un vain simulacre, c'est une dérision. 349 — La vie de mortîâcatiOQS ascétiques est-elle méritoire? « Demandef>vous à qui eU& sert et vous aurez la réponse. Si elle ne sert qu'à vous et vous empêche de faire le bien, c'est de l'égoïsme. Se priver et travailler pour les autres, c'est la vraie mortification. » ^50 — Que penser des mutilations opérées sur le corps de l'homme ou des animaux? « A ouoi bon une pareille question t Demandez-vous donc encore une fois si une chose est utile. Ce qui est inutile ne peut être agréable à Dieu, et ce qui est nuisible lui est toujours désagréable ; car sachez-le bien, Oiéu n'est sen» sible qu'aux sentiments qui élèvent l'âme vers lui, et c'est eu pratiquant sa loi que vous j>ourrez secouer votre matière terrestre. À 351 — L'homme a-t-il le droit de disposer de sa propre vie ? a Non, Dieu seul a ce droit. Le suicide volontaire est une transgression de cette loi. » — Le suicide n'est-il pas toi^onrs vo* lontaire ? t Non, le fou qui

se tue ne sait ce qu'il fait. ■ 352 — • Que penser du suicide qui a pour cause le aéroït de la vie ? a Insensés! pour»juoi ne travaillaientils ças ; rexistence ne leur aurait pas été a charge ! 353. — Que penser du suicide qui a pour but d'échapper aux misères et aux déceptions de ce monde ? « Pas le courage de supporter les misères de l'existence ; pauvres esprits! Dieu aide ceux qui souffrent, et non pas ceux qui n'ont ni force> ni courage. Les tribuUions de la vie sont des épreuves ou des expiations; beurwix ceux qui les supportent sans murmurer, car ils en seront récompensés ! » — Que penser de ceux qui ont conduit le malheureux à cet acte de désespoir ? « Oh î ceux-là, ils seront punis de Dieu, et malheur à eux ! ils en répondront comme d'un intarlre. » 354 ^ Que penser du suicide qui a pour but d'échapper â la honte d'une mauvaise action ? « Je ne l'absous pas , car le suicide Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

CHAPITRE VI. m n'efface pas It fiinte, au contraire , il y en a deux au lieu d'une. Quand on :\ eu le courage de faire le mal, il faut avoir celui d'en subir les conséquences. Dieu juge, et selon la cause peut quelqnetbis diminuer ses rigueurs. » — Le suicide est-il excusable lorsqu'il a pour but d'empêcher la honte de rejaillir sur les enfants ou la famille ? a Celui qui agit ainsi ne fait pas bien, mais il le croit, et Dieu lui en tient compte, car c'est une expiation qu'il s'impose lui-même. 11 atténue sa punition par intention, mais il n'en commet pas moins une faute. Du reste, abolissez les abus de votre société et vos préjugés, et vous n'aurez plus de ces suicides. » Celui qui sacrifie la vie pour échapper à la honte d'une mauvaise action, prouve qu'il tient plus à l'estime des hommes qu'à celle de Dieu, car il va rentrer dans la vie spirituelle chargé de ses iniquités, et il s'est ôté les moyens de réparer ses fautes. Dieu est souvent moins inexorable que les hommes; il pardonne au repentir sincère et nous tient compte de la réparation. 355 — Que penser de celui qui sacrifie sa vie dans l'espoir d'aimer plus tôt à une meilleure ? « Autre folie: qu'il fasse le bien et il sera plus facile d'animer; car il retarde son entrée dans un monde meilleur, et lui-même demandera à venir finir cette vie qu'il a tranchée par une fausse idée. Une &ute, quelle qu'elle soit, n'ont jamais le sanduaire des élus. B 366 — Le sacrifice de sa vie n'est-il pas quelquefois méritoire quand il a pour but de sauver celle d'autrui ou d'être utile à ses semblables? « Cela est sublime, selon l'intention ; mais Dieu s'oppose à un sacrifice inutile et ne peut le faire avec plaisir tant il est terni par le Torguail. Un sacrifice n'est méritoire que par le désintéressement, et celui qui l'accomplit a souvent une arrière-pensée qui diminue la valeur aux yeux de Dieu. » Tout sacrifice fait aux dépens de son propre bonheur est un acte souverainement méritoire aux yeux de Dieu, car c'est la pratique de la loi de charité. Or , la vie étant le bien terrestre auquel l'homme attache le plus de prix , celui qui y renonce pour le bien de ses semblables , ne commet point un attentat : c'est un sacrifice qu'il accomplit. Mais avant de l'accomplir, il doit réfléchir si sa vie ne peut pas être plus utile que sa mort. CHAPITRE VII. LOI DE DIEU Destruction nécessaire destruction abusive. — Alimentation. — Limites. — Oml. Faine de mort. — Fléaux destructeurs. — Guerim 357 — Comment se fait-il qu'à côté de tous les moyens de préservation et de conservation dont la nature a entouré les êtres organiques elle ait également placé à côté

d'eux leun agents destructeuca t c Le remède à côté du mal. » — Le
principe de destruction est-il une loi de nature ? « Où, il finit que tout se
décroise pour renaître et se régénérer, a U principe de deatraction eat ainsi
Digitized by Googjg

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

137 vne bi de naturn dont le but est le re» nouvellement pX
YméÜontàoa^Utu vivants de la création. 358 — La dei^mclion des êtres
vi ▼ aats les uns Dar Las autres est-eiiu une Id de nature 7 « Oui, pour se
nourrir les hommes et les animaux se détruisent entre eux; mais quand c'est
par vengeance ou mé^unceté, c'est la loi knmainet oalden leurs mauvais
mstmcts qui les domir aent. » 359 — La nécessité dû destruction existera-l-
tillô luujoux diez les hommes? « Non, elln cessera avec un Aat physique et
moral plus épuré. » — Dans les mondes où l'organisation esl idus éDurée,
les êtres vivants ont-ils besoin d'alimentation l « Oui, mais leurs aUments
sont en rapport avec leur nature. Ces aliments ne seraient point assez
substantiels pour vos estomacs grossiers ; de même ils se poomient digérer
les vôtres, s Le besoin de destruction s'afTaililit chez l'homme à mesure que
l esprit l'emporte sur la matière. Dès id-oas nous voyons l'horreur de la
destruction suivre le développement intellectuel et moral. 9È0 —
L'alwtenlion volontaire! de nourriture animale esl^Ue contraire i la loi de
nature ? ((Dans votre état matériel^ la chair nourrit la chair : autrement
Thomme dépâcit La loi de conservation fait à l'homme un devoir
d'entretenir ses for> «es et sa santé pour accomplir la loi du travail. » —
L'ahsteniionde eertains a^ments, prescrite chez divers peuples» est^eUe
fondée en raison ? « Tout ce dont l homme peut se nourrir sans préjudice
pour sa santé est pa>mis ; mais oes législateurs ont pu interdire certains
aliments dans un but utile, et pour donner plus de crédit à leurs lois, ils les
ont présentées comme venant de Dieu. » 361 — En vertu de la loi de
conservatk»! Dieu &-t-il donné à l'homme le droit dé dôâtruoLiûû sur les
animaux? c Oui, sur ceux qui peuvent servir à sa nourriture ou nuire à sa
sécurité ; là se borne le droit de destruction donné à l'homme. Quand il
vivra au moins autant par Tesprit que par lamaUdie, il n'aura plus besoin de
flitruire» surtout son semblable. » — Que penser de la destruction qui
dépasse les limites des besoins et de la sécurité : de la chasse , par exemple ,
uand elle n'a pour but que le pûusir e détruire sans utilité? « Préiiommajicti
de la bestialité sur la nature spirituelle. Toute destEUOtfen qui dépasse les
limites du besoin.esl UM violation de la loi de Dieu. » M% — L'instinct de
destruction a-t-il été donné i l'homme dans des vues providentielles? « Tout
doit être détniit pour être régénéré, et les créatures de Dieu sont les
mstruments dont il se sert. Les animaux ne détruisent

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

128 CHAPITRE Vi. comme un cas de légitime défense? « Non, c'est un meurtre et une habitude absurde digne de » hs3^bans. Avec une civilisation plus avancée et plus morale, l'homme comprendra que le duel est aussi ridicule que les combats que l'on regardait jadis comme le jugement de Dieu. » — Le duel peut - il être considéré comme un meurtre de la part de celui qui, connaissant sa propre faiblesse, est à peu près sûr de sa victoire? « C'est un suicide. » — Le duel peut - il être considéré comme un meurtre ou un suicide quand les chances sont égales? ■ C'est Tim et autre. d'anciens dont le développement est imparfait sont sous l'empire d'instincts élémentaires imparfaits qui leur sont sympathiques, jusqu'à ce que des peuples plus avancés viennent détruire ou affaiblir cette influence. » 369 — La cruauté ne tient-elle pas à l'absence du sens moral? d'abord que le véritable honneur est au-dessus des passions terrestres, et que ce n'est point en se tuant qu'on répare un tort, mais il y a plus de grandeur et de véritable honneur à s'avouer coupable si l'on a tort, ou à pardonner si l'on a raison; et dans tous les cas à mépriser les insultes qui ne peuvent nous atteindre. 867 — Que pensez-vous de la peine de mort? Pourra-t-elle un jour disparaître de la législation humaine? « Oui, la peine de mort pourra disparaître. Sa suppression marquera un progrès dans l'humanité. » v. développé, mais ne dis pas qu'elle est absente, car elle existe en principe chez tous les hommes; c'est ce sens moral qui en fait plus tard des êtres humains et humains. Il existe donc chez le sauvage, mais il y est comme le principe d'un fruit est dans le germe de la fleur avant qu'elle ne soit épanouie. » Toutes les facultés existent chez l'homme à l'état rudimentaire ou latente; elles se développent selon que les circonstances leur sont plus ou moins favorables. 370 — Comment se fait-il qu'au sein d'une civilisation la plus avancée, on se Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

un DE DESTtUGTION. I?9 troiivo. des êtres quelquefois aussi cruels que des sauvages t c Gomme sur un arbie chatgé de bons fruits f il se trouve te avortons. Ce sont, si lu veux, des sauvages qni n'ont delarivilisation que l'habit; des loups égarés au milieu des moutons. » ' 871 — La BOGÎté des hommes de bien sera-t-elletm jour purgée te fttres malfaisants? « L'humanilé professe j ces hommes dominés par l'instinct du mal, et qui sont déplacés parmi les gens de bien, disparaîtront peu à peu , comme It^ mauvais gr;iin se sépare du bon après que celuiH^i aélé vauué ; mais pour renaître sous une autre enveloppe ; et, comme ils auront plus d'cx] tTience, iU comprendront mieux lu t)ieQ et le iivil. Ta eu as un exemple dans les plantes et les animaux €[ne l'homme a trouvé Tait de perfectionner, et chez lesquels il développe des qualité? nouvelles. Jih bien î ce n'est qu'après plusieurs générations que le perfectionnement devient complet. C'est l'image des différentes existences de l'homme. t> 372 — Dans qu'l but Dieu frappe-til i'iiumaniltî pai" des tléaux dœtructeurs? « Pour la faire avancer plus vite. » | « La destruction est nécessaire à la régéukatiou morale des esprits qui puisent dins chaïpe nouvelle eiistence un nouveau degré de perfection. » ;i73 — Dieu ne pouvait-il employer pour l'araéliuraïion de l'humanité d'autres moyens que les fléaux destruteun? a Oui, et il les emploie tous les jours, puisqu'il a douué à rhacnu les moyens de progresser par la coiinaissance du bien et dn mal. C'est l'homme qui n'en profite pas; il faut bien le châtier dans ^on orgueil et lui iaïie sentir sa faiblesse. » Mais dans ces fléaux l'homme de bien succombe eomme le perven ; cela est-il juste? « Pendant la vie l'homme rapporte vous dit : la vie du corps p«t peu de chose; un siècle de votre monde est . un hîair dam Cétemiîêf donc les souffrances de ce que vous appelez de quelr ques mois ou de quelques jours, ne sont rien : c'est un enseignement pour vous, et qui vous sert dans l'avenir. » Les fléaux ne nons semblent de si grands malheurs que parce que nous jupreons tout au point de vue restreint de la vie matérielle. Ces lléauxne frappent que le corps, et aox yeux de Dien les esprits sont tout. Us corps wni peu de chose. Que la mort arrive par un fléau ou par une cause ordinaire, il n'en fâut pas moins mourir quand l'heui^ du départ a sonné : la seule diflérence est qu'il en part un plus grand nombre à la fois. Si nous pouvions nous élever par la pensée de manière à dominer l'humanité et à l'embrasser tout entière, ces fléaux, si terribles ne nous

paraîtraient plus que des orages passagers dans la destinée du monde. 374.
 — Les fîr destructeurs ont-ils une utilité au pomt de vue physique, malgré les maux qu'ils occasionnent ? «Oui, ils changent quelquefois Tétat d'une contrée ; mais le bien qui en résiilfp n'pst stuivent ressenti que par les geuéiuUons futures. » 975 — Les fléaux ne seraient-ils pas également pour l'homme une preuve morale en le mettant aux priées avec les plus dures nécessités? «t Oui, et qui lui fournissent l'occasion de développer tontes les facultés de son âme; heureux pour lui s'il sait en profiter. » I^s tléaux sont des épreuves qui fournissent à l'bomme roocation de montrer sa patience et sa résignation à la volonté de Dieu, et le mettent à même de déployer ses sentiments d'ab> négation, de teintéressement et d'amour du prochain, s'il n*est dominé par l'égoïsme. 376 — lfst-il donné à l'homme de tuuL à sou corps ; mais après la mort il : conjurer les fléaux dont il eßt alili pense autrement^ et comme nova l'a- 1 « Oui, d'une partie ; mais pas comme 9. ;

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

130 tHAI'ITKE VU. on Tentend généralement. Beaucoup de fléaux sont la suite de son inipreViDSfaiee; à mesure qu'il acquiert des connaissances et de l'expérience il peut les conjurer, c'est-à-dire les prévenir s'il sait en i^reber les causes. • 9VI Quelle est la cause qui porte llianime à la guerre ? 0 Prédominance de la nritiire animale sur la nature spirituelle^ et assouvissement des passions. » 9tS — L'bomme est-il ecmpable des Tupurtres qu'il commet pendant la guerre ? c Ison^ lorsqu'il y est contraint par la forée; mais il est coupable des eraaotés qu'il commet^ et il lui sera tenu compte de son humanité. » 979— Quel est le but piovidentiei de la guerre? ff La liberté et le progrès. » — Si la guerre do il avoir pour effet d'arriver à la liberté^ comment se fiait-il qu'elle ait souTent pour lmt et pour résultat l'asservissement? (I As«eni««!meTit momeiîtané pomr iasser les i}euples^ abn de les faire arriver plus vite. » Dans l'état de barbarie^ les peuples ne connaissent que le droit du plus fort; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal. A mesure que l'homme progresse elle deviejitmoinsfréqiiientB, parcB qu'il en évite les causes-, et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'hu* manité. — La guerre disparallrarl-elle un jtaur de dessus la terre ? «Oui, quand les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu; akrs tonales peuples seront fièns. 9 CHAPITRE VIL wi, UM JW tociéii. N^cMilé di la vie ndala.*^ Yie ûM&moL Von de Amb. nchdA. — .Gsradiie teloitlMniiiMk 380 -* La vie sociale est-eUe dans la nature ? a Certainement; Dieu afait l'homme pour Tivre en société. • Dieu n'a pas donné inutilement à l'homme la parole et toutes les autres facultés nécessaires à la vie de relation. La vie sociale est ainsi une loi de nature. 381 — L'isolement absolu ebl-il njiitraire i la loi de nature ? «Oui, puisque Ils hommes cherchent la société p;ir Jll^tlIlCt, et (|ii'iîs doivent tous concourir au progrès en s'aidant mutuellement, s — L'homme, en recherchant la société^ ne Sût-il qu'obéir à un sentiment personnél, ouUen y a4>ildaiis ce i timent un but pruvidentièl plus général? a L'homme doit progresser; seul il ne le peut pas, parce qu'il n'a pas toutes les facultés ; il lui mut le contact des autres hommes. » « Dans l'isolement il s'abrutit et s'é* tioie. » Nul homme n'a des funltés matplètes ; par l'union sociale îl.=; se complètent les uns par les autres pour assurer leur bien-être et progresser : c'est pourquoi, ayant besoin les uns des autres, ils sont faits pour yîm m so* ciété et non isolés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

L'Or DB SOCIÉTÉ. ,^8*2 -- On conçoit que, l'homme principe général, la vie sociale soit dans la nature; mais comme tous les goûts sont aussi dans la nature, pourquoi celui de l'isolement absolu serait-il condamnable, si l'homme y trouve sa satisfaction ? a SatisficatioD d'^soiMe. Il y a aussi des hommes qui trouvent une satisfaction à s'enivrer ; les approuves-tu ? » « Dieu ne peut avoir pour agréable une a » par laquelle on se condamne & n'être utile à personne. » 383 — Que penser des hommes qui vivent dans la retraite absolue pour l'humanité le cantet pernkêiiz du monde ? « Double égoïsme. » — Mais si cette retraite a pour but une expiation en s'imposant une privation pénible, n'est-elle pas méauàxel « Faire plus de bien qu'on n'afait de mal, c'est la meilleure expiation. » e En évitant un mal il tombe dans un autre, puisau'il oublie la loi d'amour et de charité. i 384 — Que penser de ceux qui fuient le monde pour se vouer au BOaUgeu^ut des malheureux ? c G^là s'âèvent en s'aboiasant. Us ont le double mérite de se placer au-dessus des jouissances matérielles, et de MtQ le bien par l'accomplissement de la loi d'humanité. » — Et ceux qui cherchent dans la retraite la tranquillité que l'homme trouve dans certains travaux t a Ce n'est point là la retraite absolue de Végétiste; ils ne s'isolent pas de la société, puisqu'ils travaillent pour elle, d 385 — On pense du vœu de silence prescrit par certaines sectes de la plus bête antiquité? « Demandez-vous plutôt si la parole est dans la nature, et pourquoi Dieu l'a donnée. Dieu condamne l'abus et non l'usage des facultés qu'il a accordées. » a Cependant le silence est utile ; car dans le silence tu te recueilles; ton esprit devient plus libre, et peut alors entrer en communication avec nous; mais vœu de silence est une sottise. » t Sans doute ceux qui regardent ces UI privations volontaires comme des actes de vertu ont une bonne intention; mais ils se trompent par ce qu'ils ne comprennent pas suffisamment les véritables lois de Dieu. » Le vœu de silence absolu, de même que le vœu d'isolement^ prive l'homme des relations sociales qui peuvent lui fournir les occasions de faire le bien et d'accomplir la loi du progrès. 386 — La société peut-elle être régie par les seules lois naturelles sans le secours des lois humaines? « Oui; si on les comprenait bien et si l'on avait la volonté de les pratiquer, elles suffiraient: mais la société a ses exigences, et il lui faut des lois particulières. » — Quelle est la cause de l'imperfection & des lois humaines ? « L'égoïsme et l'orgueil. Dans les temps de barbarie, ce sont les plus forts

qui ont fait les lois , et ils les ont faites pour eux. Il a bien fallu les modifier à mesure que les hommes ont mieux compris la justice. » La civilisation a créé pour l'homme de nouveaux besoins, et ces besoins sont relatifs à la position sociale qu'il s'est faite. Il a dû régler les droits et les devoirs de cette position par les lois humaines; mais sous l'influence de ses passions, il a souvent créé des droits et des devoirs imaginaires que condamne la loi naturelle, et que les peuples écartent de leurs codes à mesure qu'ils progressent. 387 ~ L'instabilité des lois humaines tient assurément à leur imperfection ; arrivera-t-il un moment OÙ elles seront moins variables ? « Oui, ce moment n'est pas si éloigné que tu le penses ; on y marche à pas de géant par le progrès qui s'accomplit tous les jours dans les idées. Les lois humaines sont plus stables à mesure qu'elles se rapprochent de la véritable justice, c'est-à-dire à mesure qu'elles sont faites pour tous, sans distinction de sectes, de classes, ni de nations. » — Vous dites qu'on marche à pas de géant vers un état plus parfait ; hélas ! Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

132 CHAPITRE VIII. Université de Rome Mt pourtant[^]Lifiii grande, et ne semble-t[^]il pas matdier a reculons an lieu d'avancer, du moins au point de vue moral? • Tu te trompes ; observe bien l'enmble et ta venae qu'il avance, puisqu'il comprend mieuj: ce qui (est mal[^] et mie chaque jour il réforme des abus. Il faut l'excès du mal pour faire comprendre la nécessité du bien et des réformes, b 388 — La sévérité des lois pénales n'est-elle pas une nécessité dans l'état actuel de la société? « Oui, dans une société dépravée il faut de[^] lois sévères; malheureusement CCS lois n'attaquent pas les passions qui sont la source du mal. Il n'y a que l'éducation qui puisse réformer les hommes; alors ils auraient plus besoin de lois aussi rigoureuses. » 389 — Le malheur, en aigrissant le caractère ne développe-t-il pas les mauvais instincts? a Il développe certains mauvais instincts, comme l'excès des jouissances en développe d'autres ; mais quand l'homme est heureux il songe moins au mal. » . Épique 891 — L'homme puise-t-il en lui la force progressive, ou bien le progrès n'est-il que le produit d'un enseignement? • L'homme se développe lui-même naturellement; mais tous ne progressent pas en même temps et de la même — Alors pourquoi voit-on des hommes qui ne manquent de rien, et qui ont toutes les satisfactions de la vie matérielle, commettre des crimes? « C'est d'une mauvaise éducation qui développe et entretient de mauvais instincts, surtout l'orgueil et l'égoïsme. Du reste nous parlons de l'humanité en général : c'est la règle ; les individus sont les exceptions. » 380 — L'homme dans lequel certains hommes se trouvent placés n'est-il pas pour eux la source première de beaucoup de vices et de crimes ? tCui, maise* est en elle Une épreuve choisie par l'esprit à l'état de liberté; il a voulu s'exposer à la tentation pour avoir le mérite de la résistance. » — Quand l'homme est en quelque sorte plongé dans l'atmosphère où il se trouve ne doit-il pas pour lui un entraînement presque irrésistible? a Entraînement , oui ; irrésistible , non ; car au milieu de cette atmosphère du vice tu trouves quelquefois de grail: des vertus. Ce sont des esprits qui ont eu la force de résister, et qui ont eu en même temps pour mission d'exercer une bonne influence sur leurs semblables. » manière; c'est alors que les plus avancés aident au progrès des autres. » L'intelligence de l'homme se développe spontanément par l'exercice et l'assimilation. Ce développement, favorisé et augmenté par le contact social, constitue le progrès qui est ainsi un GUAPITRE YUL vu.

LOI DU PROGRÈS. — Garàcière du progrès. — Peuples
dégéoérér;. CivUisation. — Races rebeUei aa progrès. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

coiiditiuii iuhéreuse à réîpi'il et une loi de nature. 392 — Le procès moral suit-il toujours le progrès intollpr-tnel? 0 Il en est la conseaeuce, mais il ue le suit pas toujours tmmidûtllemttt, » — Comment le progrès intellectuel peut-il cmidnre au progrès mor.il? a En faisant comprendre le bien et le mal; l'homme alors peut choisir. » C'est ainsi que le développement du libre arbitre suit le dével ^pperaent de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes. 303 — L'état de nature n'est-il pas rétat le plus heureux pour l'homme, parc« qu'avant moins de besoins, il n'a pas toutes les tribulations qu'il se crée dans un état plus avancé? c(Oui, s'il devait vivre comme les têtes. Les enfants aussi sont plus heureux que jf'^ hommes faits. » 394 — L liumme peut-il rcUui^rader vers rétat de nature? (< Non, l'homme doit progresser sans cesse. B L'état de nature est l'enfauce de rimmanlté, et l'homme n'est point destiné à vivre perpétuellement dans l'enfance. S'il progresse, c'est que Dieu le veut ainsi ; vouloir le faire réloî^rader vers sa condition première serait une négation de la loi du progrès. 395 — Fst-il donné à l'hommn dp pouvoir arri'ter la marche du progrès ? « hon, mais de l'entraver quelquefois. » — Que penser des hommes qui tentent d'arrêter la marche du progrès et de faire rétrograder l'humanté ? « Pauvres êtres que Dieu chAtiera ; ils seront renversés par le torrent qu'ils veulent arrêter. » Le progrès étant nne condition de la nature humaine, il n'est au pouvoir de personne de s'y opposer. C est une force vivfi que de mauvaises lois peuvent retarder, mais non étouffer. Lorsque ces lois lui deviennent incompatibles, il les brise avec tons ceux qui tentent de les maiutenir, et il en sera ainsi jusqu'à ce que l'homme ait mis l.0f nu PROGRKS humain 133 ses lois en rapport avec la justice divine qui veut le bien pour tous, et non des lois faites pour le fort au j^judioe du faible. 396 — N'y a-t-il pas des hommes, qui entravent le progrès de bonne M en croyant le favoriser, parce qu'ils le voiront à leur point de vue» et souYent là où il n'est pas ? a Petite pierre mise sous la roue d'une grosse voiture et qui ne l'empêche pas d'avancer. » 397 — Le perfectionnement de Thumanilé suit-il toujours une raarch^progressive et lente? o 11 y a le progrès régulier et lent qui résulte de h force des choses; mais quand un peuple n'avance pas assez vite. Dieu lui suscite de temps à antre nne secousse physique ou morale qui le transforme. » 39ft — L'histoire nous montre une foule de peuples qui, après les secousses qui les ont bouleversés, sont ro* toml és

dans la barbarie; où est le progrès dans ce cas ? a Quand ta maison menace ruine, tu l'abats pour en reconstruire une pins solide et plus commode ; mais jusqu'à ce qu'elle soit reconstruite, il y a trouble et confusion. » V

Comprends encore cela : tu étais Sauvre et tu habitais une mesure; tu eviens riche et tu la quittes pour habiter un palais. Puis un pauvre diable comme tu étais vient prendre ta place dans ta mesure , et il est encore très content, car avant il n'avait pas d'abri. Eh bien ! apprends donc que les esprits qui sont Incarnés dans ce peuple dégénéré ne sont pas ceux qui le composaient au temps d

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

CHAPITRE IX, aalité admire les desseins de la Provl i dence qui du mal fait sortir le bien. C'est la tempête et l'orage qni assainissent l'atmosphère après l'avoir LouleTersée. 399 — Pourquoi la civilisation ne féalise-t-elle pas immédiatement tout k bien qu'elle pourrait produire ? « Puce «toi 1m bmmnes nA sont pas encon piéU ni dispoiés i obtenir ce bien. » — Ne serait-ce pas aussi parce qu'en créant de nouveaux ijesoias elle surexcite des passions nouvelles ? a Oui, et parce que toutes les facultés de l'esprit ne progressent pas en même temps ; il faut le temps pour tout. » 400 La civilisation est-elle nn progrès, ou, selon quelques pbilosopnei une décadence de î'Dumanité? 0 Progrès incomplet ; Thninnio ne passe pas subitement de 1 entanoe à l'âge mur. » ^Est-il rationnel dtt condamner la civilisation? « Condamnez plutôt ceux qui en . abusent, et non pas l'ceuvie de Dien. » — La civilisation s'épureia-t-elle un jour de manière à faire dispaiaitre les maux qu'elle aura produits ? a Oui, quand le moral sera aussi déyeloppé que rintellieenoe. Le fruit ne peut venir avant la fleur. » La dviliaation a ses degrés comme t ites choies. Une civilisation incomplète est un état de transition qui engendre des maux spéciaux, incounus à l'état primitif; mais elle u'tu cunoli* tue pas moins un progrès naturel, nécessaire, qui porte avec soi le remède au mal qu'il fait. A mesure que la civilisation se perfeeûimne, elle fait cesser quelques-una des maux qu'elle a engendrés, et cet maux diaparaitront avec ie progrée moral. 401 — Outre le progrès social, la civilisation eonslitue-t-âle un progrès moral ? a Oui, et c'est le préférable. L'homme civilisé comprend mieux, et c'est en cela qu'il est plus coupable de commettre le » mal; nous l'avons déjà dit* » 40-2 — N 'y a-t-il pas des races rebelles au progrès par leur nature? uOui, mais celles-id s'anéantissent chaque jour earporeUement. • — Quel sera le sort à venir des âmei qui animent ces races? « Elles arriveront comme toutes les autres àia perfection en passant par d'autres existences; Dieu ne déshérite personne. » — Ainsi, les hommes les pins civilisés ont pu être sauvages et anliiropo* phagesî « Toi-même tu l'as été plus d'uiM fois avant d'être ce que tu es. » CHAPITRE IX. * t§Mié nsturtlto. — tnjgtUté des av|tftiidM. « Inégalités sodalet. ~ bégalité des richesses. — Épreuves dt la Mum ei de là mi«An.— Penoipe dss fuiiéniUlet. — Gomtitloii sociale 4« laiiBmme. 403 — Tous les bomines lOttt.-ilf Dieu a fait ses lois pour tout le monde, égaux devant Dieu

? .Vous dites souvent : Le soleil luit pour t Oui, tous tendent au mêm^ but,
et tout le monde, et vous dites là une véDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

I LOI D^{to}AUTft. rité plut grande «t plus géuéialB que vous ne pencp[^]. n Tous les liomines sont soumis aux mêmes lois de la uature, tous naisseut avec la même faiblesse, sont sujets aux mômes douleurs, n le corps du riche se pourrit conune celui du pauvre. Dieu u'adoQC donné à aucun liornme de supériorité naturelle[^] ni par la naissance, ni par la mori : tous sont égaux devant lui. 404 — La diversité des aptitudes ches rbomme tient-elle au cotps on à l'esprit? a A l'un et à Tniitre; souvent h défaut d'aptitude tient à rimperiection des organes ; ce peut être aussi un esprit inférieur, ignorant, et qui n[^]est pas encore épuré. » C'est par la diversité des aptitudes que chacun concourt aux vues de la Providence, dans la limite des lorces phvsiques et inteUectoollea qui lui ont été départies. 405 — Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné les mêmes aptitudes à tous les bommes? a Dieu nous a tous créés égaux la différence" quexfstê[^]ësrenrnôus, par notre mauvais vouloir ou notre volonté qui est le libre arEttré';: dé l& les nus se sont perfection liés pRis rapidemenL. Puis tous les mondes étant soMaires les uns dei autres, il faut bien que les habitants desmiHides sùpérieurs[^].et qui, pour la plupart, sont créés avant le vôtre, viennent y habiter pour VOUS donner rexeiiiipie. » — En passant d'un monde supéneui dans un monde inférieur, Tesprit conserve t il rittiégnlité des fàcultés ac> qnises? « Oui, nous l'avons déjà dit, l'esprit qui a progressé ne rechute point; il peut âioisir, dans son état d'esprit» une enveloppe plus engourdie, ou une position plus précaire que celle qu'il a eue, mais tout cela toujours pour lui servir d'enseignement et l'aider à progresser. » Ainsi la diversité des aptitudes de l'homme ne tient pas à la nature inUma de sa créaliua, mais au degré de m n[^]fectionnement auquel sont arrivés les esprits incarnés en lui. Dieu n*a donc nas créé l'inégalité des facultés, mais H a permis que les différents degrés de développement hissent en contact, afin que les plus avancés pussent aider an pro}?rès des pins arriérés, et aussi aiiu que les hommes, aj'ant bosoin les uns des autres, comprissent la loi de charité qui doit les unir. 406 — L'inégalité des conditions sociales est-elle une loi de nature t « Non, elle est Tœuvre de Fhonune et non celle de Dieu. » — Cette inégalité dispaiaitra-t-eUa un jour? a Oui, il n'y a d'éternel que les lois de Dieu. Ne la vois-tu pas s'effacer peu à peu rhaque jour? Cette inégalité disparu iirn avec la prédominance de l'orgueil et de i'égoïsme; il ne restera que l'inégalité dn mérite.» 407 — Que penser de ceux qui abusent de leur supériorité pour

opprimer le faible à leur profit ? c Ceux-là méritent Tanathème ; malheur à eux ! ils seront opprimés à leur tour, et ils renaîtront dans une existence où ils endureront tout ce qu'ils ont fait endurer. » 408 — L'inégalité des richesses n'a-t-elle pas sa source dans l'inégalité des facultés qui donne aux uns plus de moyens d'acquiescer qu'aux autres ? « Oui et non ; et la ruse et le vol » qu'en dis-tu ? » ~ La richesse héréditaire n'est pourtant pas le fruit des mauvaises passions ? a Qu'en sais-tu ? remonte à la source et tu verras. » 409. — • L'égalité absolue des sexes est-elle possible, et a-t-elle existé ? « Non, elle n'est pas possible. * — Qu'est-ce qui s'y oppose ? a La diversité des facultés. » — Il y a pourtant des hommes qui croient que là est le remède aux maux de la société ; qu'en penses-tu ? a (Ce sont des systématiques ou des ambitieux jaloux ; ils ne comprennent pas que l'égalité qu'ils rêvent serait impossible.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

136 CHAPITRE ÎX. bientôt rompue par la force des choses. Corabattpz régoïsme. c'est là votre pbie sociale, ei ne cherchez pas des chmières.» 410 — Si l'égalité dos richesses n'est pas possible, ea estnl de même da bienêtre? « Non, mais le bien-être est relatif^ et chacun pounait en jouir si Ton ss'entendait bien..., car le véritable bien-être consiste dans l'emploi de son temps à sa guise, et non à des travaux pour lesquels on ne se sent aucun goût; et comme chacun a des aptitudes différentes, aucun travail iitiln ne resterait à faire. L'équilibre existe eu tout, c est Thomroe qui veut le déranger. » — F.st il possible de s'entendre? « Oui. » — Comment cela? « Ėn pratiquant la loi de justice. » — Pourquoi t a-l-il des gens qui manquent du nécessaire ? a Parce que l'homme a toujours été égoïste, et le paresseux ne pouvant vivre dans une oisiveté complète, cher

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

LOI D'ÉGAUTÉ. U7 les hommes; là finissent impitoyablement toutes distinctions humaines. C'est en vain que le riche veut perpétuer sa mémoire par de fastueux monuments : le temps les détruira comme le corps; ainsi le veut la nature. Le souvenir de ses honneurs et de ses mauvaises actions aéra moins périssable que son tombeau, et la pompe des funérailles ne le lavera pas de ses turpitudes, et ne le fera pas monter d'un échelon dans la hiérarchie spirituelle. 413 — L'homme et la femme ont-ils égaux devoirs? Oui, ont-ils les mêmes droits? 0 Oui, ils les ont; mais ce sont les hommes qui ont fait les lois. Dieu n'a-t-il pas donné à tous les deux l'intelligence au bien et du mal et la faculté de progresser? non — D'où vient l'inégalité morale de la femme? Elle est due à la faiblesse physique et cruelle que l'homme a prise sur elle. C'est un réajustement des institutions sociales, et de la force sur la faiblesse — L'homme a-t-il plus de force physique que la femme? Oui, mais pour lui assigner des fonctions particulières. L'homme est pour les travaux rudes, comme étant le plus fort; la femme pour les travaux doux, et tous deux pour s'entraider à passer les épreuves d'une vie pleine d'amertume.» — La faiblesse physique de la femme ne la place-t-elle pas naturellement sous la dépendance de l'homme? « Nous l'avons dit : Dieu a donné aux uns la force pour protéger le faible et non pour rasservir. 1° - Dieu a approprié l'organisation de chaque être aux fonctions qu'il doit accomplir. S'il a donné à la femme une moins grande force physique, il l'a douée en même temps d'une plus grande aptitude au rapport avec la délicatesse des fonctions maternelles, et la faiblesse des êtres confiés à ses soins. 415 — Les fonctions auxquelles la femme est destinée par la nature, ont-elles une importance aussi grande que celles qui sont dévolues à l'homme? a Oui, et plus grande; c'est elle qui lui donne les premières notions de la — D'où vient que, même à l'état sauvage, la femme est considérée comme inférieure à l'homme? a A cause de sa faiblesse physique. 416 — Les hommes étant égaux devant la loi de Dieu, doivent-ils l'être également devant la loi des hommes? a C'est le premier principe de justice ►, Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.» — D'après cela une législation, pour être parfaitement juste, doit-elle consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme? a Des droits, oui; des fonctions, non; il faut que chacun ait une place assignée; que l'homme

s*ocGupe du dehors et la femme du dedans, chacaiLjelon son_ aptitude.))
La loi humaine, pour être éi^uitable, doit consacrer l'égalité des droits entre
l'homme et k femme; tout privilège accordé à Fan ou à l'autre est contraire à
la justice. L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation; son
asservissement maicbe âvee la barbarie. 417--^ Quelle est la source des
privilèges consacrés par la loi des hommes? a L'égoïsme et l'orgueil. »_ —
Comment l'homme pourrait-il ètrô amené à réformer les lois ? « Cela vient
naturellement par la force des clioses et riiillii. nre des gens de bien qui le
conduisent dans la voie du progrès. Il en a déjà beaucoup réformé, et il en
réformera bien d'autres. Attends! a Uigiiiizeo by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

CHàPiXRK X. CHAPITRE X. Uk LOI DB UBBAXi. Lilwrté
DatHielle, — EçcUvage. ^ Liberté de penser . ^ Liberté é» cooideiioe. —
Ubre ailittn. Fatalité. 418— Est-il des positions dans le monde où l'horome
puisse se flatler de jouir d'une libellé aosoioet f Nou. » — Pourquoi cela? t
Parce que tous vous avet besoin lea. uns des autres^ les,seÇijBji^méries
grands. » _ — Quelle serait la condition dans laquelle l'homme pourrait
jouir d'une liberté absolue? «T/pi-iiite dans un désert. » La iiberlé absolue
n'existerait que pour l'horame vivant seul daus im pays qui n'appartiendrait
à personne, pès qu'il y a deux hommes ensemblf^ Us onî des droits à
respecter , et nonty par conséquent j pVûs'aé U\$£fiêjaS^à[uè. M9—>
L'obligation de raroiêter les droits d'autrui ôte-t-elle à l'homme le droit de
s'appartenir à iui*môme? « Non. B — Ya^t-il des hommes qui soient, par la
nature, voués à ôtre ut propriété d'autres hommes? « Non, l'esclavage est un
abus de la force j il disparaîtra avec le progrès, comme disparaîtront peu à
peu tous les abus. » Nul n'est par droit de nature la propriété d'un autre
houune ; toute sujétion absolue d'na homme i un autre honmie est contraire |
la loi de Di^. La loi humaint^ qui consacre Vesclavage est une ioi contre
nature, puisqu'elle assimile l'homme à la brute, et le dégrade moralement et
physique* ment. 4"2o — Lorsque l'esclavage est dans les HKEurs d'un
peuple , ceux- qui en profitent sont -ils répréhensibies , DUiiquills ne font
que se conformer a un usage qui leur paraît naturel ? « Nous l'avons dit
plusieurs fois : le mal est toujours le mal , et tous vos sophismes ne feront
pas qu'une man^ Taise action devienne bonne ; mais la responsabilité du
mal est r.4ative aux moyens qu'on a de le comprendre. » Celui qui tire profit
de la loi de l'esclavage est toujours coupable d'une violation de la loi de
nature; mais en cela, comme en toutes choses, la culpabilité est relative.
L'esclavage étant passé dans les moeurs de certains peuples, l'homme a pu
en profiter de bonne foi et comme d'une cbose qui lui semblait naturelle;
mais dès que sa raison plus développée lui a montré dans l'esclave son égal
devant Dieu, il n'a plus d'eicuse. 421 — L'inégalité naturelle des aptitudes
ne place-t-elie pas certames races humaines sous la dépendance des races
les plus intelligentes? (f Oui, pour les relever, et non pour les abrutir encore
davantage par la servitude. » 422 — n 7 ades hommes qui traitent leurs
esclaves avec humanité; qui ne Irrnr laissent nîanquerde rien, et qui pëibôil
que la iijerté les expoî^crait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

LOI DE UBCIITi. 189 à plus de privations; qu'en dites-vous? « Je dis que ceux-là comprennent mieux leurs intérêts ; iU ont aussi grand soin de Jeun JMBiifs «t da kars chevaux» afin d'en tirer plus de profit au marché, n Us ne sont pas aussi coupables qrie ceux qui les traitent avec iuuumaaiié , mais m n'en disposent pas moins comme d'une marchandise, en les privant du droit de s'appartenir. 423 — Y a-t-il en rhomme quelque chose qui éctiappe à toute contrainte, et pour laquelle il jouiese d'une liberté absolue ? « Oui, la liberté de penser. » — Peut-on entraver la manifestation de la pensée ? «Oui^mais la pensée, non. C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans iiiiitc. » —L'homme eet-il responsable de sa pensée ? « Oui, devant Dieu. Dieu seul pouvant la connaître, il la condamne ou l'absout adon sa justice. » 435 — La liberté de conscience estelle une conséquence de la liberté de penser? « Oui, puisque la. conscience eai une pensée intime. » — L'homme a-t-il le droit de mettre des entraves à la liberté de conscience ? « Pas plus qu'à k liberté de penser.» — Quel est le résultat des entraves mises à la liberté de conscience? a Faire des hypocrites. » A Dieu seul appartient le droit de juger le bien et le mal absolu. Si l'homme rèsie par ses lois les rapports d'homme à nomme, Dieu, par les lois de la nature, règle les rapports de l'homme avec Dieu. 496 — L'homme est-il valablement lié dans sa croyance par reugau^emerit que l'on a pris pour lui , alors qa il n'avait pas la connaissance de lui-même ? « Le bons sens répond à cette ques* tion; pourquoi en fure d'inutiles?» 427 — Toutes les ciojances sont-elles respectables? a Oui, quand elles sont sincères et qu'elles conduisent à la pratique du bien. » — Y a-t-il des croyances blâmables? « Celles qui conauisent i &iro le mal. 428— Est-on répréhensihîe de scandaliser dans sa croyance celui qui ne pense pas comme nous î a C'est manquer de charité et porter atteinte à la liberté de penser, 45j9 — Kst-ce porter atteinte à la liberté de censcieuce que d'apporter des eiltraves à des croyances oe nature à troubler la société? 0 On peut réprimer les- actes, mais la croyance intime est inaccessible. n Réprimer les actes extérieurs d'une croyance quand ces actes portent un préjudice quelconque à autrui, ce n'est point porter atteinte à la liberté de conscience, car cette répression laisse à la croyance son entière liberté. 410 — Doit-on, par respect pour là liberté de conscience, laisser se propager des doctrines pernicieuses, ou bien peut-on , sans porter àtteinte & cette liberté, chercher à ramener dans la

voie de la vérité ceux qui sont égarés par de faux principes? a Certainement ou le peut et même on le doit; mais enseignes, à l'exemple de Jésus, par la douceur et la persuasion, et non par la force, ce qui serait pis que la croyance de celui que l'on voudrait convaincre. S'il y a quelque chose qu'il soit permis d'imposer, c'est le bien et la fraternité; mais nous ne croyons pas (que le moyen de les faire admettre, soit d'agir avec violence. Par la contrainte et la persécution on ne fait que des hypocrites : la conviction ne s'impose pas. » 431 — Toutes les doctrines ayant la prétention d'être l'unique expression de la vérité, à quels signes peut-on reconnaître celle qui a le droit de se poser comme telle? « Ce sera celle qui fait plus d'hommes de bien et le moins d'hypocrites ; c'est-à-dire pratiquant la loi de Dieu en eux-mêmes et dans sa plus haute pureté. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

140 CHAPITRE X. 432 — L'homme tA-il le libre arbitre de ses actes? ((Oui, puisqu'il a la liberté de penser. » Nier à l'homme le libre arbitre serait nier en lui l'existence d'une âme intelligente, et l'assimiler à la brute, au moral comme au physique. 433 — L'homme apporte-t-il m naissant, par son organisation, une prédisposition à tels ou tels actesY « Oui. » — La prédisposition naturelle qui porte rbomme à certains actes lui àtet-elle son libre arbitre ? R Non, puisque c'est lui qui a demandé à avoir telle ou telle prédisposition. Si tu as demandé à avoir les aisrsitions du meurtre, c'est afin d'avoir combattre contre ctte pro|)ensinn. » — L^homni^» peut-il surmonter tous ses penchants, quelque véhéments qu'ils sdent? cr Oui , vouloir c'est pouvoir. » L'organisation physique de l'homme le prédispose à tels ou tels actes auxquels il est poussé par une forée peur ainsi dire instinctive. Celte propension naturelle, si elle le porte an mal, peut lui rendre le bien plus diliicile, mais ne lui ôte pas la liberté de faire ou de ne pas faire. Avec une ferme vo lonlé et l'aide de Dieu , s'il le prio ave'^ ferveur et sincérité, il n'est point de peucliaut qu'il ne puisse surmonter, quelque véhéments qnlls soient. L'homme ne saurait donc chercher une excuse dans son organisation sans abdiquer sa raison et sa condition d'être humain, pour s'assimiler à la brute'. 434. — L'aberration des facultés ôtet-elle à l'homme la responsabilité de ses a^u son indi\idualité? « Oui. » — Ce principe est-il une âme semblable i celle de l'homme?

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

LUI J)H r — L'»s aniiiuiux seraient-ils l'incarnatiou d'un ordie d'esprits inféiieurs formant dans le monde spirite une catégorie à part ? a Oui, el qui ne peinent dépasser un certain degré de perlection. » ^ Les animaux progressent - ils comme Thomme, par le fait de leur volonté, on par la force des choses? « Par la force des choses ; c'est ponr([uoi il i2"y a point pour eux d expiation. I) 4.18 — Quel est, chez l'homme à l'état sauvage, la faculté doini liante : l'instinct, ou le libre arbitre ? « L'instinct. » — Le développement de rintelligence augmente-t-il la liberté des actes? a Ccrtaiiieent , et par conséquent toi qui es plus éclairé qu'un sauvage, tn es aussi plus responsable de ce que tu fais qu'un sauvage. » 439 — La position sociale n'est-elle pas quelquefois un obstacle à l'entière liberté des actest « Oui, quelquefois ; le monde a ses exigences. » — La responsabilité, dans ce cas,. estelle aussi grande? « Dieu est juste ; il tient compte de tout, mais il vous laisse la responsabilité du peu d'efforts que vous faites pour surmonter les obstacles. » 440 — Le libre arbitre n'est-il pas aussi subordonné à Toi^anisation physique, et ne peut il ôtre entravé dans certams cas par la prédominance de la matière ? c Le libre arbitre peut être entravé, mais non pas annulé; celui qui annihile sa pensée pour ne s'occuper que de la matière devient semblable à la brute et pin encore, car il ne songe plus à se prémunir contre le mal, et c'est en cela qu'il est fautif, d L*esprit dégagé de la matière fait choix de ses existences corporelles futures selon le degré de perfection auquel il est arrivé, et c'est en cela, comme nous l'avons dit, que consiste surtout son libre arbitre. Cette liberté n'est point annulée par Tincarnation ; JBEUTt:. ui s'il cèd'» à rintinenco de la matière, C l si qu'il succombe 6ouï> les épreuves mêmes qu'il a choisies^ et c^estpour Paider à les surmonter qu'il peut invoquer l'assistance des bons esprits. kki — Y a-t-il une fatalité dans les événements de la vie, selon le sens attaché à ce mot; c'estrà-dire, tous ces événements sont ils arrêtés d'avance, et dans ce cas que devient le libre arbitre t « La fatalité n'existe aue par le choix que tu as fait de sunir telle ou telle épreuve ; puis h ce choix d'épreuves se joignent les connaissances que tu dois acquérir, et l'un est tellement lié à l'autre que c'est ce qui constitue ce que tu appelles la fatalité. Et comme nous le disions tout à l'heure, l'homme étant libre de ses actions se laisse aller trop i la matière, et attire sur ceux qui Pentourent une foule de désagréments ; cela diniimiera k mesure quQ les vices de ton monde seront extirpés. > — L'instant de la

mort est-il invariablement fixé? « Oui, l'heure est comptée. » — Ainsi quel que soit le danger qui nous menace, nous ne mourons pas si cette heure n'est pas arrivée ? 0 Non, tune périras pas, et tu en as ' des milliers d'exemples; mais quand ton heure est venue de partir, rien ne peut t'y soustraire. Dieu a écrit à Ta*' vance de quel genre de mort tu partiras d'ici, et souvent ton esprit le sait, car cela lui est révélé quand il fait choix de telle ou telle existence. » — Si la mort ne peut être évitée quand elle doit avoir lieu, en est-il de même de tous les accidents qui nous arrivent dans le cours de la vie ? a Non, ce sont souvent d'assez petites choses pour que nous puissions nous en prévenir, et quelquefois vous pouvez faire éviter en dirigeant votre pensée, car nous n'aimons pas la souffrance matérielle; mais cela est peu important à la vie que vous avez choisie. La fatalité, véritablement, ne consiste que dans l'heure où vous devez apparaître et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

I CHAPITRE XI. 142 dispiirattre ioi-hrif . Comme vous devc/
revêtir votre enveloppe aia de pouvoir subir vos épreuves et recevoir nos
eugeignements, c'est pourquoi vous tenez à la vie ; vous regawiez cela
comme une fatalité, tandis que c'est un bonhpiir. » La fatalité, telle qu'on
l'entend ynlgisifement, suppose la décision préalable et irrévocable de tous
les événements de la vie, quelle qu'en soit rimportanc^. Si tel était l'ordre
des dnjses, l'homme serait une madiine sans volonté. A quoi lui servirait son
intelligence, puisqu'il serait invariablement dominé dans tous ses actes par
la puissance du destin? Une telle doctrine, si elle était vraie, serait la
destrnrtrion de toute liberté morale ; il n'y aurait plus pour l'homme de
responsabilité^ et par conséquent ni bien, ni mal^^ni crimes, ni vertus.
Dieu, sonverainément juste, ne pourrait châtier sa créature pour des fautes
qu'il îVaurait pas dépendu d'elle de ne nas commettre, ni la récompenser
pour des vertus dont elle n'aurait pas le mérite. Une pareille loi serait en
outre la négatioî) h loi du protrrps, car l'homme qui aUeiïdrail toil du sort
ne tenterût lien pour améliorer sa position, puisqu'il n*en serait ni pluSj ni
moins* T.1 fatalité n'est pourtant pas un vain mot; elle existe dans la
position que Thomme occnpe sur la terre, et dans les fonctions qu'il y
remplit, par suite du genre d'existenc(^ ri nt son esprit a fait choix , comme
épreuve , expiation ou mission; il subit fatalement toutes les vicissitudes de
cette existence, et toutes les tmdnmn bonnes ou mauvaises qui T sont
inhérentes; mais là s'arrête la iataiité, car il dépend de sa volonté de céder
ou non à ces tendances, le dUaU des événementi ett tvboréhnné aux
circonstances qui! provoque lui-même par ses actes, et sur lesquelles
peuvent influer les esprits par les pensées qu'ils lui suggèrent. La fatalité est
donc dans les événements qui se présentent, puismi'ils sont la conséquence
du choiic de l existence fait par Tesprit; elle peut ne pas être dans le résultat
de ces événements, puisqu'il peut dépendre de l'homme d'en niodilier le
cours par sa prudence. C'est dans la mort que l'homme est soumis d'une
manière absolue à l'inexorable loi de la fatalité; car il ne peut échapper à
Tarrèt qui lixe le terme de son existence, ni au genre de mort qui doit en
interrompre le cou» {note 45). CHAPITRE Xi. IL LOI DS WmCB,
MHOIIB BT DB WMOk JostloB et Mis BStiireb. — Amcm dn prochsln.

LOI DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE DURÉE. 143 donne des droits et impose des devoirs réciproques. » L'homme pouvant se faire illusion sur l'étendue de son droit, qui est-ce qui peut lui en faire connaître la limite? < La limite du droit qu'il reconnaît à son semblable dans la même circonstance et réciproquement. » — Mais si chacun s'attribue les droits à son semblable, que devient la subordination envers les supérieurs? N'est-ce pas l'anarchie de tous les pouvoirs? Les droits naturels sont les mêmes pour tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand; il n'en a pas fait les uns d'un limon plus pur que les autres, et tous sont égaux devant lui. Ces droits sont éternels; ceux que l'homme a établis périssent avec ses institutions. Du reste, chacun sent bien sa force ou sa faiblesse, et saura toujours avoir de la déférence pour celui qui mérite respect par sa Tercet et sa sagesse. C'est important de mettre cela, afin que ceux qui se croient supérieurs connaissent leurs devoirs pour mériter ces déférences. La subordination n'en sera point compromise, quand l'autorité sera donnée à la sagesse. Dieu a mis dans le cœur de l'homme la règle de toute véritable justice, par lequel il peut se réfléchir ses « traits. Jésus a donné cette règle : Agir envers les autres comme nous voudrions que les autres fussent envers nous-mêmes. Dans l'obligation de ce qu'il doit faire à l'égard de son semblable dans une circonstance donnée, que l'homme se demande comment il voudrait qu'on en usât envers lui en pareille circonstance : Dieu ne pouvait lui donner un guide plus sûr que sa propre conscience. 444 — Quel serait le caractère de l'homme qui pratiquerait la Justice dans toute sa pureté? « Le vrai juste, à l'exemple de Jésus; car lui pratiquerait aussi l'Amour du prochain et la charité sans lesquels il n'y a pas de véritable justice. ■ — Quel est le véritable sens du mot charité tel (que l'entendait Jésus)? « Bienveillance pour tout le monde » indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. » L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice; car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qu'il nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de Jésus : Aimez-v

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

144 CHAPITRE XU — LOI 0 & JUSTICE, U'AHOUA ET.Dfi
CHARITÉ. Il faut distinguer l'amour propre du bien, de la bienfaisance.
Le plus nécessaire n'est pas toujours celui qui défend à une
humiliation le retient, et souvent il souffre sans se plaindre; c'est celui-là
que l'homme vraiment humain sait aller chercher sans ostentation. W8 —
Le droit de vivre donne-t-il à l'homme le droit (de l'emasser il; quoi vivre pou
r se reposer quand il le pourra plus travailler? « Oui, mais il doit le faire en
famille, comme l'abeille, par son travail bon et ne pas amasser comme
un égoïste. Certains animaux même lui donnent l'exemple de la prévoyance,
b k 9 — L'homme, a-t-il le droit de détruire ce qu'il a amassé par son travail
à Dieu n'a-t-il pas dû; Tu ne déroberas point; et Jésus : Il faut rendre à
Gésir ce qui appartient à César? » Ce que l'homme amasse par un travail
Mmi}èle±sX une propriété légitime. qu'il aie à redouter de déchoir, car la
propriété défend le fruit de l'industrie. « Oui, pour celui qui met des
bornes à ses desirs; mais il y a des hommes insatiables et qui accumulent
sans profit pour personne, ou pour assouvir leur passion et cela parce
qu'ils ont une fausse éducation, par laquelle ils se laissent entraîner par l'aveu
irible. Crois-tu que cela soit bien vu de Dieu la a Celui au contraire qui
amasse par son travail en vue de venir en aide à ses semblables, pratique la
loi d'amour et de charité, et son travail est béni de Dieu. » 451 — Quel est le
fluctuant de la propriété légitime? a Il n'y a de propriété légitime que celle
qui a été acquise sans préjudice pour autrui. », La loi d'amour et de justice
défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit,
condamne par cela même tout moyen d'acquiescer qui serait contraire à cette
loi. 452 — Le droit de propriété est-il défini? « Sans doute tout ce qui
est acquis par le travail et de vivre de posséder n'est-il » 5D — Lé (légitime pas
dans la nature? Oui, mais quand c'est pour soi seul et pour sa
satisfaction personnelle, c'est de l'égoïsme. ?> " " — • Cependant le désir de
posséder n'est-il pas légitime, puisque celui qui a de quoi vivre n'est à
charge à personne et droit naturellement sacré "qu'il" ce qui de légitime est
une propriété mais l'éducation des hommes étant imparfaite consacre
souvent des droits de convention que la justice naturelle réprouve. C'est
pourquoi ils réforment leurs lois à mesure que le progrès s'accomplit et
qu'ils comprennent mieux la justice. Ce qui semblait parfait dans un siècle
semble l'être dans le siècle suivant » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

UVRE TROISIÈME. ESPÉRANCES ET CONSOLATIONS.

QlAPnM prëüer. I V. PBaFBCTION MOBAlB DE raOtlMC 453 —

Puisque le principe des passions est dans la nature, est-il mauvais en lui-même? ff Non; l' passion est dans reseed joint à la volonté ; car If principe en a été donné à l'homme, pour le bien ; c'est Tabus qu'il en fait qui cause le mal. » Toutes les passioni ont leur principe dans un sentiment ou besoin de nature. Lf^ principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repoe sur une des conditions providentieHes de notre exittance. La passion, proprement dite, est l'exagération d'un besoin on (l"nn sentiment; elle est dans l'exr^s et non dans la cause; et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un mal quelconque. Toute passion qui rapproche l'homme de la nature animale l'éloigné de la nature spirituelle. Tout gentiment qui élève Lnomme au-dessus de la nature animale , annonce la prédominance de l'esprit sur la matière et le rapproche de la perfeetion. 454 L'homme poumit-il tonjoufs Yaincie m mauvais penchants par ses efforts l « Oui, et quelquefois de faibles etforts; c'est la volonté qui lui manque. Hélas! oomlnen peu de vous en font des efforts l Vous êtes trop du siècle : c'est assez dire, je pense. » — L'homme peut-il ii-ouver dans les esprits une assistance eificace pour surmonter ses passions ? V Om, sll prie Dieu et son bon génie avec sincérité, îes bons'esprits lui viendront certainement en aide» car c'est leur mission. » — Mais n'y.a-t il pas des passions tellement vives et irrésistibles que la volonté est impaissante pour les sur* monter? « Il y a beaucoup de personnes qui ' disent : Jê vem, mais la volonté n'est \ que sur les lèvres ; ils veulent, et ils i sont bien ai^es que cela ne soit pas. ' Quand on croit ne pas» peu voir vaincre ses passions, c'est que l esprit s'y complaît par suite de son inférioEité. Celui qui cherche à les répffïircr'T^îprend sa nature spirituelle; Jes vaincre est pûurhii un triomphe de resprit^gnria^ matière. » - """"^ «65 Quelle est la source piemière des vices de l'homme? « iSous l'avons dit bien des fois, c'est l'égoïsme: deU dérive tout le mal, et régoïsmeliii*même a sa source dans la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle. »> L'égoïsme engendre l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la jalousie, lahaine^ la sensualité et toutes les passions qui dégradent l'homme et l'éloignent Ue la perleetiou morale. 456 — L'égoïsme étant fondé sur le 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

146 CUAⁿTRK PREHIEK. sentiment de l'intérêt personnel, il paraît bien difficile de l'extirper complètement du cœur de l'homme; 7 parviendra-t-on jamais ? c Plus tôt que vous ne croyez; nous y travaillons. » — Mais l'égoïsme, loin de diminuer, croît avec la civilisation qui semble Texciter et l'entretenir; comment la cause pouna^eUe détruire refiS»tt 0 Plus le mal est grand, plus il devient hideux ; il fallait que Végoïsme fit beaucoup de mal, pour faire comprendre la nécessité de l'extirper. » — Gomment parviendr^{rt}- Lorsque les Immenses auront dépouillé l'égoïsme qui les domine, ils vivront comme des frères, ne se faisant point de mal, s'entraider^{ht} réciproquement par le sentiment mutuel de la solidarité; alors le tort sera l'appui et non l'oppression du faible, et l'on, ne verra plus d'hommes manquer du nécessaire, parce que tous pratiqueront la loi de justice. C'est le règne (lu h^{pn} que sont chargés de préparer les esprits. Que devons-nous faire en attendant? a Chacun doit y concourir dans la mesure de ses forces. Celui qui veut approcher de cette vie de la perfection morale doit extirper de son cœur tout sentiment d'égoïsme, car l'égoïsme est incompatible avec la justice, l'amour et la charité[^] 457 — A quels signes peut-on reconnaître chez un homme le progrès réel qui doit lever son esprit dans la hiérarchie spirituelle ? « L'esprit prouve son élévation lorsque tous les actes de sa vie corporelle sont la pratique de la loi de Dieu; et lorsqu'il sort de la sphère des choses matérielles pour pénétrer dans la vie spirituelle qu'il comprend par anticipation. » Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur les actes accomplis, il se demandera s'il n'a point violé cette loi; s'il n'a point fait de mal ; s'il a fait tout le bien qu'il a pu; si nul n'a eu à se plaindre de son égoïsme et de son orgueil, enfin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fit pour lui. . L'homme pénétré du sentiment de charité et d'amour du prochain fait le bien pour le bien, sans espoir de retour, et sacrifie son intérêt à la justice. Il est bon, humain et bienveillant pour tout le monde , parce qu'il voit des frères dans tous les hommes, sans acception de races ni de croyances. Si Dieu lui a donné la puissance et la richesse, il regarde ces choses comme un dépôt dont il doit faire usage pour le bien ; W n'en tire pas vanité, car il sait que Dieu qui les lui a données peut les lui retirer. Si l'ordre social a placé des hommes sous sa dépendance, il les traite avec bonté et bienveillance, parce qu'ils sont ses

égaux devant Dieu; il use de son autorité pour relever leur moral, et non pour les écraser par son orgueil. Il est indulgent pour les faibles d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin d'indulgence et se rappelle cette parole du Christ : Que celui qui est en péché lui Jette la première pierre. Il n'est point mégalomane : à l'exemple de Jésus il pardonne les offenses pour ne se souvenir que des bienfaits ; car il sait qu'il lui sera pardonné. Bientôt eurent pitié de lui-même: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

BONHEUR ET MALREOR SUR TERRE. t47 Il respecte eiiQa dans ses semblables tous les droits que donrif^Tit les lois delà nature, comme il voudrait qu'on les respectât envers lui. 458 — Ponvon9-nons toujouTS racheter nos fautes ? a Oui, en les réparant; mais ne Cfoyei pas les racheter par quelques privations puériles, on en donnant après votre mort quand vous n'anm plus plus besoin de rien. » — N*y a-t-il aucun mérite à assurer, après sa mort, un euiploi utile des biens que nous possédons Y « Aucun mérite n'est pas le mot; cela vaut toujours mieux que rien ; mais le malheur est que celui qui ne donne qn'après sa mort estsonvent plus égoïste 3 ue généreux; il veut avoir rbonnenr u bien sans en avoir la peine. » Le mal n'est réparé que par le bien, et la réparation n'a ancnn fDérîte si elle ne nous atteint ni dam notre orgurii, ni dam nos intérêts matériels. Que sert, pour notre justificT-tirin, de restituer après la mort ie bieu mai acquis, aton qn'il nous devient inntile et que nous en avons profité? Map sert la privation de quelques jouissances futiles ou de quelques superûuités, si le tort que nous avons fait a autrui reste le même ? Que sert enfin de s'humilier dr-vant Dieu, si nous conservons notre orgueil devant les hommes ? CHAPITRE IL BOmiBItt BT IULUnOB 81» TIIIBB. 459 — L'homme peut-il jouir sur la terre d'an bonheur complet ? 9 Non, puisque k ^e lui a étéjaané » mmmmp épreuve ou expiation ; mais il dept'ii l il" hii d'adoucir ses maux et d'êtrp duiài heureux qu'on le peut sur la terre. », 460 — On conçoit que l'homme sera henrenx sur la terre lorsque l'humamté aura été transformée ; mais, en attendant, chacun peut-il s'assurer un bonheur relatif? « Oui, l'hommf^ est le plus souvent l'artisan de sou propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu il s'épargne bien des maux et se procure nue félicité aussi grande que fe comporte votre existence grossière. » L'homme qui est bien pénétré de sa destinée future, ne voit dans la vie corporelle qu'une station temporaire. C'est pour lui une halle momentanée dans une mauvaise hôtellerie ; il se console aisément de quelques désagréments passagers d'un voyage qui doit le conduire à une position d'autant meilleure qu'il aura mieux fait d'avance ses préparatifs. Nons sommes punis dès cette vie de l'infraction aux lois de l'existence corporelle par les maux qui sont la suite de cette infraction et de nos propres excès. Si nous remontons de proche en proche à Torigine de ce que nous appelons nos malheurs terrestres, nous les verrons, pour la plupart, être la suite d'une première déviation du droit cheaim. Par cette déviation

nous sommes entrés dans une mauvaise voie, et de conséquence en conséquence nous tombons dans le malheur. Ml — Le bonheurierrestre estrela-" tif à la position de chacun ; ce qui snflit au bonheur de l'un fait le malheur de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

CHAIUTKE II. 148 Taiiti e. V cependant une mesure de bonlieur coomume à tous les hoaines? « Oai^ poar la yi» matérielle : la possession du nécessaire ; pour la vie morale . la bouoe consdeace et la M en l'avenir. » — Mail ce qui Kerait du inperfla pour l'un ne devient-il pas le nécessaire pour d'autres suivant la position ? a Oui, selon vos idées matérielles, vos préjugés, votre ambition tt tous vos travers ridicules dont l'avenir fera justice quand vous comprendrez la vérité. Sans doute celui qui a cinquante mille i livres de revenu et qui se trouve réduit à dix se croît bien malheureux, pan» aiiil ne peut plus faire une auad grande ngure, tenir ce qu'il appelle s^ n r in'j, avoir des chevaux^ des laquais, iaue des orgies, etc., etc. Il croit manquer du nécessaire, mais franchement le croistu bien à plaindre quand à côté de lui il y en a qui meurent de faim et de froid, et n'ont pas un abri pour reposer leur tftte? Le sage^ pour être heureux, regaide aU'dessous de lui, et jamais audessus, si ce n'est pour éleTûc son àme vers l'infini. » 462 — il est des maux qui sont indépendants de la manière d'agir et qui tappent rhommfe le plus juste j n'a-i-il aucun moyen de s'en préserver t . « Non; il doit se résigner et les subir wnsmurmure, s'il veut progresse^ ; mais il puise toujours une consolation dans sa conscience qui lui donne l'espoir d'un meilleur avvenu s'il fait ce au'il faut. n 463 — Les viciasitadfis de k vie sont* elles toujours la punition des fiuites actuelles? « Non ; nous l'avons déjà dit : ce sont des épreuves de Dieu, ou choisies paivous-mêmes à l'état d'esprit et avant votre réincarnation pour expier les fautes commises dans une autre existence ; car jamais l'infraction aux lois de Dieu, et surtout à la loi de justice, ns reste impunie; si ce n'est dans cette vie ce sera nécessairement d'im nm autre ; i^est pourquoi celui qui est jusL^ à vos yeux est souvent frappé poursoa|iafsé.> k%A — Ln civilisation, en créant de nouveaux besoins, n'est-elle pas la source d aiiiictious nouvelles ? «t Oui, les maux de ee monde sont en raison des besoins factices que vous vous créez. Celui qui sait borner ses désirs, et voit sans envie ce qui est au-dessus de lui, s'épargne hien des mécomptes dans cette vie. » L'homme n'est souvent malheureux que par l'importance qu'il attache aux choses d'ici-ijda , c'est la vanité, l'ambition et la cupidité déçues qui font son malheur. S'il se place au-dessus du cercle étroit de la vie matérielle, s'il élève ses pensées vers l'iutim qiuest sa destinée, les vicissitudes de l^umanité lui semblent alors mesguines et puériles, comme les rh:iLTins de l'enfant qui s'alllige de

la perte d'un jouet dont il faisait son bonheur suprême. Celui qui ne voit de félicité crue dans la satisfaction de l'orgueil, de la vanité et des appétits grossiers, est malheureux quand il ne peut les satisfaire, tandis que celui qui ne demande rien au superflu est heureux de ce que d'autres regardent comme des calamités. 465 — Sans doute le superflu n'est pas indispensable au bonheur^ mais il n'en est pas ainsi du nécessaire^ ; or le malheur de ceux qui sont privés de ce nécessaire n'est-il pas réel? « Oui, il n'y a personne n'est véritablement malheureux que lorsqu'il souffre du manque de ce qui est nécessaire à la vie • et à la santé du corps. Cette privation peut être sa faute, alors il ne doit s'en prendre qu'à lui-même; si elle est la faute d'autrui, la responsabilité retombe sur celui qui en est la cause. » Avec une organisation sociale sage et prévoyante, l'humanité ne peut manquer du nécessaire que par sa faute; mais ses fautes mêmes sont souvent le résultat du milieu où il se trouve placé. Lorsque l'humanité pratiquera la loi de Dieu, il aura un ordre social fondé sur la justice et la solidarité, et lui-même aussi sera meilleur, car « la terre sera le paradis terrestre lorsque les hommes le seront bons. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

B01 «HEUR ET UALDEDR SDR TERIE. 140 I 466— Par la spécialité des aptitudes I de patience et de réflexion, (pi'il agit naturelles, Dieu indique évidemment! en vue du bonheur plus 80Me etpluB notre vocation en ce monde. Beaucoup ; durable qui l'attend, de maux ne vieuent>ils pas de ce que | 4-68 iumble,eiiui montre le suicide comme le remède suprême pour échapper à ce qu'il croit une hulufh'ation. St une éducation ynornlframit élevé au-dessus des sots préjuges de V orgueil i Une serait jamais pris tm dé* pourvu. 467 — D'où vient le dégoût de la vie qui s'empare de certains individus, sans motifs plausibles ? « Effet de l'oisiveté, du manque de foi et souvent de h, satiété. » Pour celui qui exerce ses faniltés dans un but utile et selon ses aptitudes naturelles, le travail n'a rien d'aride, et la viea'écoule plus rapidement; il en suppoita IM viassitudfls avec d'autant plut res, par exemple, n'est-elle pas une de celles qui nous causent un chagrin d'autant plus légitime, que cette perte est irréparable? ((Oui, et elle atteint le riche comme le pauvre; c'est une épreuve ou expiation^ et la loi commune; mais il est doux do pouvoir entrer en communica* tion avec vos amis par les moyens que vous ove? et qui se propagent chaque jour davduLage, en atienant que vous en ayez dPwntret pàu direct» êt plv» aeee»* sibles à vos stm. » la possibilité d'entrer communication avec les esprits est une Men douce consolation , puisqu'el le nous procura le moyen de nous entretenir avec nos parents et nos amis qui ont quitté la terre avant nous. Par l'évocation nous les rapprochons de nous ; ils sont à n(» côtés, nous entendent et nous lépon* dent; il n'y a pour ainsi dire plus de séparation entre eux et nou« Ils nous aident de leurs conseils, nous témoignent leur afTection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir. C'est pour nous une sritisfrirtlon de les savoir heureux, d'apprendre par eux-mêmes les détails de leur nouvelle existence, et d'acquérir la certitude de les rejoindra à notre tour. — Que penser de l'opinion des personnes qui regardent ces sortes d'évocations comme une profanation? « Il ne peut v avoir profanation quand il y a recueillement, et quand l'évocation est faite avec respect et convenance; ce qui le prouve c'est que les esprits qui vous affectionnent viennent avec plaisir; ils sont heureux de votre souvenir et de s'entretenir avec vous. » 469 — Les déceptions que nous font éprouver l'ingratitude et la fragilité des neas de l'amitié, ne sont-elles pas aussi Digitized by Google

IfiO GHAPITBB 11. pour l'homme de emur une soinee d'à*
 mertiime? o Oui ; mais nous vous apprenons à Plaindre les ingrats et les
 amis infidèles : !i seront plus mtlbenrenx que .voi». L'ingratittide est fille de
 l'égoïsme, et r^p;c iste trouvera plus tard des cœurs insensibles comme il l'a
 été lui-même. » — Ces déceptions ne sont-elles pas iiites pour endurcir le
 cœur et le fermer à la sensibiliie? « Ce serait un tort ; car l'homme de oœuf,
 comme tu dis^ est toujours heuxenz du Inen qu'il MU II sait que si l'on ne
 s'en souvient pas en celte Tie on s'en souviendra dans une autre, et que
 ringrat en aura de la honte et des remords. » — Cette pensée n'empêche pas
 son cœur d'être ulcéré ; et cela ne peut-il faire naître en lui l'idée qu'il serait
 plus heureux s'il était moins sensible? «Oui, 8*il préfère le honneur de
 l'écoïste;^ c'est un triste honneur que ce^ lui-là ! Qu'il sache donc que les
 amis ingrats qui l'abandonnent ne sont pas dignes de son amitié, et qu'il s'est
 trompé sur leur compte ; dès lors il ne doit pas les regretter. Plus tard il en
 trouvera qui sauront mieux le comprendre. B Lanatniea
 donsiàrhommelehesoîn d'aimer et d'être aimé. Une des plus grandes
 jouissances qui lui soit accordée sur la terre, c'est de rencontrer des cœurs
 qui sympathisent avec le sien ; elle lui donne ainsi les prémices du bonheur
 qui lui est réservé dans le monde des esprits parfaits où tout est amour et
 bienveillance : c'est une jouissance ineonne à l'àçt^te. 470 — Puisque les
 esprits sympathiques sont portés à s'unir, cemment se fut-il que, parmi les
 esprits incarnés, l'affection ne soit souvent que d'un côté; et que l'amour le
 plus sincero soit accueilli avec indifférence et même répulsion ; comment
 en outre l'affection la plus vive de deux êtres peut elle se changer en
 antipathie et qndquefojs en hainet «Tu ne comprends donc pas que c'est une
 poaition, mais qui n'est que passagère ? Puis, combien n'y en a-t-il pas qui
 croient aimer éperdument, parce qu'ils ne jugent que sur Itis apparences, et
 quandiis sont obligés doTivre avec ces personnes, ils ne tardent pas à
 reconnaître que ce n'est qu'un engortment matériel ! Il ne suffit pas de se
 croire enflammé pour une personne belle et à qui tous erorea Ad hdlee
 qualités ; c'est en vivant réellement avec elle que vous pourrez l'apprécier.
 Cona^ hïpn aussi TI J a-t-ll ppg f^P ^4»^ unK>nS gm 'tout
 d'ahQEd...|aiaissent. ne .det»ir jamais être sympathiques,,et-4|aaiii l'un et
 l'autre se ?ont bien connus et bien étudiés iinisseut par s aimer d'un, amour
 tendre et durable, parte^u'il repose sur l'estime ! Il ne faut pas oubSar que
 c'est !• sprii qui aînie et non le^ corps, et qu:i!)d l'illusion matérielle est

dissipée, l'esprit voit la réalité. » kli — Le défaut de sympathie entre les êtres destinés à Vivre enaemUe n'est-il pas également une source de chagrins d'autant plus amers qu'ils empoisonnent toute l'existence ? « Très-amers en effet; mais c'est un . de ces malheurs dont vous êtes le plus \ souvent la première cause; d'abord ce sont vos lois qui ont tort, car crois -tu que Dieu t'astit à rester avec ceux qui te dédaignent et puis parce que, i dans ces unions, vous cherchez plus la \ satisfaction de votre orgueil et de votre ambition que le bonheur d'une affection mutuelle; vous subissez la conséquence de vos préjugés ? — Mais dans ce cas n'y a-t-il pas presque toujours une victime innocente? ■ > - - vy^îi a Oui, et c'est pour elle une dure «1» piation; mais la responsabilité de son 1 malheur retombera sur ceux qui en auront été la cause. Si la lumière de la Vérité a pénétré son âme, elle puisera * sa consolation dans sa foi en l'avenir ; I du reste, à mesure que les préjugés s'affaibliront, les causes de ces malheurs privés disparaîtront ainsi. » . . m - L'appéhension de la mort est pour beaucoup de gens une épreuve de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

I PEINES ET BÉQUÊXPQîSBS POTUaES. perplexités; d'où vient
<36tte apfiréhensioD, pui&f{u'ils ont devant eux l'avenir? « Oui, ' t c'est à
tort qu'ils ont cette appréhension; mais que veux-tu! ou enerche à leur
penoader daos leur jennesse qu'il y a un enfer et un paradis, mais qu'il est
certain qu'ils iront en enfer^ parce qu*OD leur dit que re qui est dans la
nature est un pécné mortel pour l'Ame : alors quand ils devietiiient grands,
s'ils ont un peu de jugement ils ne peuvent admettre cela, et ils. _de=.
viennent athées ou lu^oaiistes; c'est aÎDsi qu'onl^ àmi^é i oroite qujn
(dehors de là- VifejréSÊnlc iTiPy > plus rign. Quant à cetix qui ont persisté
dans leurs croyances_d'enraîfê. îTs redoutent qe. l'eu él.ein ■ « *La mort
n'inspire au juste aucune crainte, parce qu'avec la foi, il a la certitude de l
avenir; les^rance lui lait ai tondre une vie ooëilléare, et la eharité dont il a
pratiqué la loi lui donne l'asstirance qu'il ne rencontrera dans le monde où
il va entrer aucun être dont il ait à redouter le regaid. » l/homme charael,
pins attaché à la vif corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des
peines et des jouissances matérielles; son bonheur est éKOB Ul satîs&otion
fugitive de tons ses t&i désirs. Son Ame, constamment préoccupée et
affectée des vicissitudes de la Tie, est dans une anxiété et une torture
perpétuelles. La mort l'effraie , parce qu'il donte de son avenir et qull laisse
sur la terre toutes ses affections et toutes ses espt^rances. l/homuie moral,
qui s'est élevé audessus des besoins factices créés par les passions, a, dès
ici-lias, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de
ses désirs donne à son esprit le calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il
Mt, il n'est point pour lui de déceptions, et les vicissitudes de la vie glissent
sur son àme sansjlaisser d'emprente douloureuse. 473 — Certaines
personnes ne trouveront-elles pas ces conseils pour être heureux sur la terre
un peu banals; et n'y verront-elles pas ce qu'elles appellent des lieux
communs, des vérités rebattues ; et ne diront-elles psF qu'en définitive le
secret poar être fieureuz c'est de savoir supporter son malheur? a Oui. il y
en a qui diront cela, et beaucoup. Que veux-lu ! Il en est d'eux commode
certains malades à qui le médecin prescrit la diète; ils voudraientêtre
guéris sans remèdes et m contiauaat a se donner desindigestious. »
CHAPITRE III. PEINÉ» BT RÉC0IIPBN91SS FUTVBBS. 474 — Pourquoi
l'homme a-t-il instinctivement horreur du néant? « Parce que le néant
n'eiriste pas. • L'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison.*

*L'homme le plus insouciant pendant sa vie. arrive au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir[^] et involontairement il espère. 675 — D'où vient à l'homme le sentiment instinctif de la vie future ? « Nous Pavons déjà dit: avant son incarnation l'esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel. » Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le senti*Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

(SHAmiK III. ment d^me existence meilleure est dans le for intérieur de tous les hommes; Dieu n'a pu l y placer eu vain. La rie future implique la conserva» lJ Pourquoi y a-t-il des sceptiques, puisque l'âme apporte à l'homme le sentiment des choses spirituelles ? « IL y en a moius qu'un ne croit; beaucoup font les esprits forts pendant leur -vie par orgueil, mais au moment de mourir ils ne sont pas si fanfarons. » L'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois, ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne recoi?ent un jour, Tun la ré< compense, l autre le châtiment, du bien ou du mai (qu'ils auront fait. 478 — Dieu s'occupe-t-il personnellement de chaque homme T N*est-il pas trop grand et nous trop petits pour que chaque individu en particulier ait quelque importance à ses yeux ? a Dieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés quelque petits qu'ils soient; rien n'est trop peu pour sa bonté. — Dieu a l it besoin de s'occuper de chacun de nos actes pour nous récompenser ou nous punir, et la plupart de ces ai t s ne Sontrils pas iusigmiaats pour lin ? , « Dieu a ses lois qui règlent toutes Vos actions : si tous les violez, c'est votre faute. Sans doute quand un homme commet un excès, Dieu ne rend pas un jugement contre lui pour Ini dire, par exemple : Tu as été gourmand, je vais te punir ; mâis il a tracé une limite ; les maladies et souvent la mort sont la conséquence des excès ; voilà la punition : elle est le résultaï de i'miractiou à la loi. Il en est ainsi en tout, i Toutes nos actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, quelque iriignifiante qu'elle mm paraisse, q«ii ne puisse en étn k vidation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons aiusi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur i venir [note). 479 — l/s peines et les jouissances de l'âme après la mort, ont-elles quelque chose de luatérieli ou bien sont» elles purement spititnâles t « Elles ne pfuvent-être maténelles, puisaue Vâiue n ebt pas matierô ; le bon sens le dit. » — Pourquoi l'homme se fait-il des peines et des jouissances de la vie future une idée souvent si grossière et si absurde ? Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

PEINES ET ÉGSOHPENSES FOTimES* « IntéHiffeDce qui n'est point encore assez développée. L'enfant comprend-il comme l'adulte ? D'ailleurs cela dépend aussi de ce qu'on lui a enseigné : c'est là qu'il a besoin d'un» ré&nnne. s a Votre langage est trop incomplet pour exprimer ce qui est en dehors de vous ; alors il a dû falloir des comparaisons, et ce sont ces images et ces figures que TOUS avez prises pour la réalité ; mais à mesure que l'homme s'éclaire, si pensée comprend les choses que son langage ne peut rendre. » L'homme se fait des peines et des jouissances de Vhm après la mort une idée plus ou moins pîevéf selon l'état de son intelligence. Plus li se développe, 21ns cette idés s'épura et se dégage de i matière ; il comprend les choses sous im \)mni (h* vne]>lus rationnel, il cesse de prendre à la lettre les images d'un langage figuré. La raison plus éclairée nous apprenant que l'âme est un être tmit spirituel, nous dit, par cela même, qu'elle ne peut être ail'ectée par les impressions qui n'agissent que sur la ma< lièTe; mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'elle soit exempte de souffrances, ni Qu'elle ne reçoive pas la punition de ses uutes. 480 — Les esprits ne font-ils que comprendre le bonheur infini, ou eonn mencent-ils à l'éprouver? « Ils éprouvent le bonheur ou le malheur, selon le rang qu'ils occupent. » Les peines et les jouissances des esprits sont inhérentes à l'état de perfection auquel ils sont parvenus. Ils sont plus ou moins heureux, selon le degré d^nration on'ila ont subi dans les épreuves de la yie corporelle, et l'âme s'épure par la pratique de la loi de Dieu. L'homme pouvant hâter ou retarder cette perfection selon sa volonté, ces peines et ces jouissances sont la puni> tiou de sa négligence ou la récompense de ses pfTorts pour y arriver ; c'est pourquoi Jésus a dit que chacun serait récompensé selon ses CBa?res. 481— L'homme, devenu e^t après sa mort, laconnaiwîl toujours ses uuisa a Oui, l'esprit errant n'a plus de voile ; il est comme sorti du brouillard et voit ce qui l'éloigné du bonheur; alors il soutt're davantage, car il comprend combien il a été coupable. Ponr lui il n'y a plus d*Uàitm;Û Yoitla réa^ Uté des choses. » L'esprit à l'état errant embrasse d'un côté toutes ses existences passées, de l'autre il voit Tavenir promis et comprend ce qui lui manque pour l'atteindre. Tel un voyageur parvenu au faite d'une montagne, voit la route parcourue et celle qui lui reste à parcoonr pour ;irriv(r à son but. 482 — La vue des esprits qui souffrent n'est-elle pas pour les bons une cause d'affliction, et alors que

deTlent leur bonheur li ce bonheur est tioubléT a Leur souffrance est légère,
puis, qu'ils savent que le mal aura une lin; ils aident les autres â s'améliorer
et leur tendent la mainio'est là leur occupation, et une jouissance quand ils
réussissent.» 483 — Tous les esphls voient-ila Dieu? « Tous Ydent l'infini,
mais les esprits parlais peuvent seuls approcher Dieu. » — Qu'est-ce qui
empêche les esprits imparfaits d'approcher Dieu? « Leur impureté. » 481 —
Les esprits inférieurs com* prennent-ils le bonlit^nr «lu juste? « Oui, et
c'est ce qui iaiL ieui- supplice; car ils comprennent qu'ils en sont {irivés par
leur faute : c'est pourquoi l'esprit dégagé de maticrr- aspire après une
nouvelle existence corporelle, parce que chaque existence peut abréger la
durée de ce supplice si elle est bien employée. C'est alors qu'il fait choix
dt^s épreuves par lesquelles il pourra expier ses fautes; car sachez-le bien,
l'esprit souffre de tout le mal qu'il a fait, ou dont il a été la cnnsc volontaire,
de tout le bien qu'il aurait pu taire et qu'i l n'a pas fait, et de tout le tnal qui
résulte du bien qu*ii n'a pan fait* » 485 ^ Les esprits ue pouvant se cacher
réciproquement leurs pensées, et tous les actes de la vie étant connus, i\

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

CHAPITRE ni. s'entiiiTniii que le coopsbto est en présence perpétuelle de sa victime? 0 Cela ne peut être autrement, le bon sens le dit. d — Cette divulgation de tons nos aetes répréhensibleSj et la présence perpétuelle de ceux qui en ont étp l^ s vit times sont-elles un cbâtiment pour le coupable If « Plus grand qu'on ne pense » mais seulement jusqu'à ce qu'il ait expié ses fautes. Si l'on savait ce qu'il en coûte de faire ie mail » Lorsque nous sommes nous-mêmes dans le monde des esprits^ tout notre passé étant à découvert, h Uni rt le mal que nous aurons faits seront également connus. C'est en vaiu que le méchant voudra échapper i la vue constante de ses victimes : leur présence inévitable «era ponr lui un nitâfiment et un remords incessant jusqu'à ce qu'il ait expié ses torts, tandis que Phomme delnen, au contraire^ ne rencontrera partout que des reg/uôB amis et bienveillants. Pour le mécbant il n'est pas de plus grand tnurment sur terre que la présence de ses vietimes; c'est pounpioi il les évite sans cesse. One f^era-re 'l'und l'illusion des passions elanl di>sipee, il comprendra le mal qu'il a fait, verra ses actes les plus secrets dévoilés, son hypocrisie démasquée, et qu'il ne poiira se soustraire à leur vue? Tandis que Tâme de Fhomme pervers est en proie à la bontCj au leaïet et au remords, celle du juste jouit d'une sérénité parfaite. w6— L'âme, en quittant sa dépouille mortelle, voit-elle immédiatement ses parents et ses amis qui l'ont précédée dans le monde des esprits? a Immédiatement n'est pas toujours le mot : car, comme nous l'avons dit, il lui iaut quelque temps pour se reconnaître et secouer le voile matériel ; mais souvent aussi les parents et les amis viennent à sa rencontre et la félicitent: c'est pour elle une récompense. » ^ La durée de ce premier moment de trouble qui suit la mort est-eUe la même pour tons les esprits T c Non, eda dépend de lenr élévation . Celui qui est déjh purifié se reconnaît presque^ immédiatement, parce qu'il s'est déjà dégagé de la matière pendant la vie du corps, tandis que l'homme charnel, et dont la conscience n'est pas jmn'. ronserve bien plus loi^^mpa l'impression de cette matière, n 487 — Le souvenir des fautes que l'âme a pu commettre, alors qu'elle était imparfaite, ne trouble -t-il pas son bonheur, même après qu'elle s'est épurée ? «Non, parce qu'elle a racheté ses fautes et qu'elle est sortie victorieuse des ôpr nvps auxquelles elle s'était SOUmise dans ce but. » — Les épreuves qui restent à subir pour acbever la purification, ne sontelles pas pour l'âme une appréhension pénible qui trouble son honneur ? « Pour l'âme qui est encore

souillée, oui; c'est pourquoi elle ne peut jouir d'un bonheur parfait qu'un B lorsqu'elle sera tout à fait pure ; mais pour celle qui est déjà élevée, la pensée des épreuves qui lui restent à subir n'a rien de pénible. 9 L'âme qui est arrivée à un certain degré de pureté goûte déjà le bonheur; un sentiment de douce satisfaction la pénètre ; elle est heureuse de tout ce qu'elle voit, de tout ce qui l'entoure ; le voile se lève pour elle sur les mystères et les merveilles de la création, et les perfections divines lui apparaissent dans toute leur splendeur. 48S — Le Lien sympathique qui unit les esprits du même ordre, n'est-il pas pour eux une source de félicité ? « Oui, l'union des esprits qui sympathisent fait le bien, est pour eux une des plus grandes jouissances : car ils ne craignent pas de voir cette union troublée par l'égoïsme. » L'homme goûte les prémices de ce bonheur sur la terre quand il rencontre des âmes avec lesquelles il peut se confondre dans une union pure et sainte. Dans une vie plus épurée, cette jouissance sera infinie et sans bornes, parce qu'il ne rencontrera que des Ames Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

sympathi ques que l'égoïsme refroidira pas ; car tout est amour
dans la nature : c'est l'égoïsme qui le tue. 489 ^ L'esprit qui expie ses fautes
dans une nouvelle existence, n'a-t-il pas des souffrances matérielles, et d'ailleurs
est-il exact de dire qu'après la mort l'âme aura une des souffrances
morales? « Il est évident que lorsque l'âme est réincarnée les
tribulations de la vie sont pour elle une souffrance; mais il n'y a que le
corps qui souffre matériellement. » « Vous dites souvent de celui qui est
mort qu'il n'a plus à souffrir ; cela n'est pas toujours vrai. Comme esprit, il
n'a ni PEINBS ET BÉCOXPENSES FUTURES. 155 Dans les mondes où
l'existence est moins matérielle qu'ici-bas, les besoins sont moins grossiers
et toutes les souffrances physiques moins vives. Les hommes ne connaissent
plus les mauvaises passions qui, dans les mondes inférieurs, les font
ennemis les uns des autres. N'ayant aucun sujet de haine ni de jalousie, ils
vivent entre eux en paix, parce qu'ils pratiquent la loi de justice, d'amour et
de charité ; ils ne connaissent point les vices et les soucis qui naissent de
l'envie, de l'orgueil et de l'égoïsme, et font le tourment de notre existence
terrestre. 491 — L'esprit qui a progressé dans plus de douleurs physiques:
mais, selon sa vie terrestre, peut-il éviter quelles fautes qu'il a commises,
il peut avoir quelquefois être réincarné dans le même des douleurs morales plus
cruelles, et dans une nouvelle existence il peut être encore plus
malheureux. Le mauvais riche demandera l'âme, et sera puni »
Oui, s'il n'a pu accomplir sa mission, et lui-même peut demander à la
compléter dans une nouvelle existence; en proie à toutes les privations de la
vie | mais alors ce n'est pas pour lui une misère, l'orgueilleux à toutes les
humiliations ! expiation. » l'âme ; celui qui abuse de son autorité — Dans ce
cas aura-t-il à subir les mêmes vicissitudes ? il va le voir » sur la terre avec
mépris et dureté, y sera forcé d'obéir à un maître plus dur qu'il ne l'a été.
Toutes les peines et les tribulations de la vie sont l'expiation des fautes
d'une autre existence, lorsqu'elles ne sont pas la conséquence des fautes de
la vie actuelle. Quand vous serez sortis d'ici, vous le comprendrez. »
L'homme qui se croit heureux sur la terre, parce qu'il peut satisfaire ses
passions, est celui qui fait le moins d'efforts pour s'améliorer. Il expie
souvent dès cette vie ce bonheur éphémère^ mais il expiera certainement
dans une autre existence tout aussi matérielle. 490 — La réincarnation de
l'âme dans un monde moins grossier, est-elle une récompense ? c Oui, c'est

la conséquence, de son épuration ; car à mesure que les esprits s'épurent, ils s'incarnent dans des mondes de plus en plus parlails, jusqu'à ce qu'ils aient dépouillé toute matière et se soient lavés de toutes leurs souillures pour jouir éternellement de la lélicité ^ purs esprits dans le sein de Dieu.» « Non ; moins il a à se reprocher, moins il a à expier. » 492— Que devient l'homme qui, sans faire de mal, ne fait rien pour secouer Vinfluenoe de la matièiet « Puisqu'il ne fait aucun pas vers la perfection, il doit recommencer une existence de la nature de celle qu'il quitte; il reste là où il est, et c'est ainsi qu'il peut prolonger les soufiDwnces de l'expiation. » 493 — Il y a des gens dont la vie s'écoule dans un calme parlait; qui, n'ayant besoin de rien foire pour eux-mêmes, sont exempts de soucis. Cette existence heureuse est- elle une preuve qu'ils n'ont rien à expier d'une existence antérieure î « En connais-tu beaucoup? Tu le crois; tu te trompes; souvent le calme n'est qu'apparent. Us peuvent avoir choisi cette existence, mais quand ils la quittent, ils s'aperçoivent qu'elle ne leur a point servi à pro^ïrosser :et alors, comme le paresseux, ils regretteut le temps perdu. Sachez bien que l'esprit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

GUAPliaE Ul. ne pent acquérir des connoissances finrp? ot s'ei(. vt;r que par l'activité ; s'il s'endort dans l'insouciance il n'avance pas. Il est semblable à celui qui a besoin (d'après vos usages) de travailler, et qui va se promener on se coucher, et cela dans l'intention de ne rien faire, b - 494 — Un lieu circonscrit dans l'univers est-il affecté aux peines et aux jouissances des esprits selon leurs mérites ? « Nous avons déjà répondu à cette question. Les peines et les jouissances sont inégalement au degré de perfection des esprits; chacun puise en lui-même le principe de son propre bonheur ou malheur; et comme ils sont partout, aucun lien distinct ni fermé n'est affecté à l'un plutôt qu'à l'autre. Quant aux esprits immortels, ils sont plus ou moins heureux ou malheureux, selon que le monde qu'ils habitent est plus ou moins avancé. » V95 — D'après cela l'enfer et le paradis n'existent-ils pas tels que l'homme se les représente ? t Ce ne sont que des figures : il y a partout des esprits bien ou malheureux. Cependant, comme nous l'avons dit aussi ; les esprits du même ordre se réunissent par sympathie ; mais ils peuvent se réunir où ils veulent quand ils sont parfaits, n La localisation absolue des lieux de peines et de récompenses n'existe que dans l'imagination de l'homme; elle provient de sa tendance à matérialiser et à circonferer les choses dont il ne peut comprendre l'essence infinie. 496 — D'où vient la doctrine du feu éternel? a Image, comme tant d'autres choses, prise pour la réalité C'est absolument comme quand on fait peur de Croquemitaine aux petits enfants. b — Mais cette crainte ne peut-elle avoir un bon résultat ? a Vois donc si elle en retient beaucoup, même parmi ceux qui l'enseignent. Si vous enseignez les choses que ; In raison ne rejette pas plus tard, vous laissez une impression durable et salutaire. » — Est-ce que le remords; des fautes et le plaisir des bonnes actions ne nous donnent pas une idée des peines et des jouissances de la vie spirituelle? a Oui, mais les peines et les joies que vous éprouvez sont toujours mêlées à votre vie terrestre. » L'homme impuissant à le dire, par son langage, la nature de ces souffrances n'a pas trouvé de comparaison plus énergique que celle du feu, car pour lui le feu est le plus cruel supplice et le symbole de l'impulsion énergique ; c'est pourquoi la croyance au feu éternel remonte à la plus haute antiquité, et les peuples modernes en ont horré les peuples anciens; c'est pourquoi aussi, dans son langage figuré, il dit : Le feu des passions; brûler de l'amour, de jalousie, etc., etc. 497 — Que doit-on entendre

par le purgatoire ? a Douleurs physiques et morales ; c'est le temps de l'expiation. C'est presque toujours sur terre que vous faites votre purgatoire et que Dieu vous fait expier vos fautes. » Ce que l'homme appelle purgatoire est de même une figure par laquelle on doit entendre, non pas un lieu déterminé quelconque, mais l'état des esprits imparfaits qui sont en expiation jusqu'à la purification complète qui doit les élever au rang des esprits bienheureux. Cette purification s'opérant dans les diverses incarnations, le purgatoire consiste dans les épreuves de la vie corporelle.

498 — Les prières adressées à Dieu pour les âmes en expiation sont-elles utiles? « Cela dépend de l'intention. Nous l'avons déjà dit, les prières banales sont des mots vides de sens. Quand même prière soit écoutée, il faut qu'elle parte d'un cœur profondément pénitente de ce qu'il dit, alors c'est une communication de votre esprit avec les autres esprits. Vous vous unissez à eux en vue de seconder leurs efforts pour soutenir les esprits incarnés dans les épreuves qu'ils ont à subir. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

PeiNBS ET RÉCOMPENSES mURBS. 1&? ^ Puiscpie ee sont
les esprits

ÉPILOGUE. h b sce^tààsm, touchant la doctrine spirite, lorsqu'il n'est pas le résultat d'iue opposition systématiqoo mtéteasée, a presque toujours sa source dans une connaissance incomplète des faits, ce qui n'empêche pas certaines gens de trancher la question comme s'ils la connaissaient parfaitement. On peut avoir beaucoup d'esprit, de rinstrniciion même, et manquer de jugement ; or, le premier indice d'un défaut dans le jugement, c'est de croire le sieu infaillible. Beaucoup d*" per** sonnes aussi ne voient dans les manifestations spirites qu'un objet de curiosité ; nous espérons qup, par la lecture de ce livre, pUi s trouveront dans ces phénomènes étranges autre chose qu'un simple passp-temps. La science spirite comprend deux parties : Tune expérimentale sur les manifestations matérielles, l'autre philosophique sur les manifestations intelligentes. Quiconqie n'a observé que la première est dans la position de celui qui ne connaîtrait la physique que par des exp^rioncps récréatives, sans avoir pénétré dans la philosophie de la science. La véritable doctrine spirite est dan? l'enseignement donné par les esprits, et les connaissances que cet enseignement coiuporte sont trop graves pour pouvoir être acquises autrement que par une étude sérieuse et suivie, faite dans le silence et le recueillement ; car dans cette condition seule on peut observer un nombre infini de faits de détail et de nuances oui permettent de formuler une opinion, et qui échappent à l'observateur superncid. Ce livre n*aurait41 pour résultat que de montrer te oité sérieux de la question, et de provoquer des études dans ce sens, ce serait d^i beaucoup, et nous nous applaudirions d'avoir été choisi pour accomplir une œuvre dont nous ne prétendons, du reste, nous faire aucun mérite personnel. Nous espérons qu'il aura un autre résultat, c'est de guider les iiommes désireux de s'éclairer, en leur montrant, dans ces études, un but grand et sublime: celui du progrès individuel et social, et de leur indiquer la route à sui^Te pour l'atteindre. Nous nous associerons de tout cœur à leurs travaux, et nous serons heureux de toutes les commnlications qu'ils -voudront bien nous adresser à ce sujet. L'enseignement donné par les esprits se poursuit en ce moment sur diverses parties dont ils ont ajourné la publication pour avoir le temps de les élaborer et de les compléter. La prochaine publirati n qui fera suite aux trois livres contenus dans ce premier ouvrage, comprendra, entre autres choses, les moyens pratiquas par lesquels l'homme peut arriver à neutraliser l'égoïsme, source de la Slupart des maux qui affligent la société. Ce sujet touche i

toutes les questions e sa position dans le monde, et de son avenir terrestre.

Nota. — Cette seconde partie sera publiée par voie de souscription, et adressée aux personnes qui se seront inscrites à cet effet en en taisant la demande par écrit (franco, sans rien payer d'avance). * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

NOTES. NOTB I. — (N* 20). La chimie nous montre les molécules des corps inorganiques s'unissant pour former des cristaux d'une régularité constante, selon chaque espèce, dès qu'ils sont dans les conditions voulues. Le moindre trouble dans ces conditions suffit pour empêcher la réunion des éléments, ou tout au moins la disposition régulière qui constitue le cristal. Pourquoi n'en taidril pas domftmedoB élédente orgaoïquei? Nous eomerroïM pendant des années des semences de plantes et d'animaux qui ne se développent qu'à une température donnée et dans un milieu propice; on a vu des graines de blé germer après plusieurs siècles. Il y a donc dans ces semences un principe latent de vitalité qui n'attend qu'une circonstance favorable pour se développer. Ce qui se passe-t-il journallement sous nos yeux ne peut-il avoir existé dès l'origine du globe? Cette formation des êtres vivants sortant du chaos par la force même de la nature, étonne-t-elle quelque chose à la grandeur de Dieu? Loin de là, elle répond mieux à l'idée que nous nous faisons de sa puissance s'exerçant sur des mondes innombrables par des lois éternelles. Cette théorie résout pas-elle le vrai, la question de l'origine des éléments mais Dieu a ses mystères, et a posé des bornes à nos investigations. NOTB 11. (« Plusieurs questions sur les propriétés de la matière ont été résolues de la manière la plus logique et la plus précise; mais comme elles ne seraient point à leur place dans cet ouvrage, elles feront partie, ainsi que la série méthodique des questions scientifiques, d'un supplément. ») NOTE 12. — (N° 134). Selon les esprits de tous les globes qui composent notre système planétaire, la terre est un de ceux dont les habitants sont le moins avancés physiquement et moralement. Mars lui-même était encore inférieur. Ils pourraient être classés dans l'ordre suivant, en commençant par le dernier degré : Mars et plusieurs autres petits globes, la Terre, {Mercure, Saturne), {la Lune, Vénus), {Jupiter, Uranus), Jupiter ; sans compter, bien entendu, les milliers de mondes inconnus qui composent les autres tourbillons, et parmi lesquels il en est encore de bien supérieurs. Il y avait des esprits qui ont animé des personnes connues sur la terre, ont dit être réincarnés dans Jupiter, l'un des mondes les plus voisins de la perfection, et l'on a pu s'étonner de voir, dans ce globe si avancé, des hommes que l'opinion ne plaçait pas ici-bas sur la même ligne. Cela n'a rien qui doive surprendre, si l'on considère que certains esprits habitant cette planète, ont pu être envoyés sur la terre pour y remplir une mission qui, à

nos jeux, ne les plaçait pu[^] au premier rang ; becuudemeul qu'eulre leur
existence terrestre et celle dans Jupiter, ils ont pu en avoir dlnlennédiaires
dans lesDlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

180 NOTKS. quelles ils se sont améliorés; troisièmement. eniiu, que dans ce monde, comme dans le nôtre, il y a différents degrés de développement, et qu'entre ces degrés il peut y avoir la distance qui sépare chez nous le sauvage de l'homme civilisé. Ainsi de ce que l'on habite Jupiter, il ne s'ensuit pas que l'on soit au niveau des êtres les plus avancés» pas plus qu'on n'est au niveau d'un savant de l'institut, parce qu'on habite Paris. Les conditions de longévité ne sont pas non plus partout les mêmes que sur la terre, et l'âge ne peut se comparer. Une personne décédée depuis quelques années était évoquée, dit être incarnée depuis six mois dans un monde dont le nom nous est inconnu. Interrogée sur l'âge qu'elle avait dans ce monde elle répondit : « Je ne puis l'apprécier, parce que nous ne comptons pas comme vous ; ensuite le mode d'existence n'est plus le même; on se développe beaucoup mieux plus promptement^ pourtant quoiqu'il n'y ait que six de vos mois que j'en sois^ je puis dire que> pour l'intelligence, j'ai trente ans » l'âge que j'avais sur la terre. » Beaucoup de réponses analogues ont été faites par d'autres esprits, et cela n'a rien d'in vraisemblable. Ne voyons-nous pas sur la terre une foule d'animaux acquérir en quelques mois leur développement normal ? Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'homme dans d'autres sphères ? Remarquons, en outre» que le développement acquis par l'homme sur la terre à l'âge de 30 ans, n'est peut-être qu'une sorte d'enfance, comparé à celui qu'il doit atteindre. C'est avoir la vue bien courte que de nous prendre en tout pour une partie de la création, et c'est bien rabaisser la divinité de croire qu'en l'instant de nous il n'y ait rien qui lui soit possible. Les croyances mythologiques étaient fondées sur l'existence d'êtres supérieurs à l'humanité, mais ayant encore quelques-unes de ses passions. On se les figurait doués de la prescience et de la pénétration de la pensée, avec des corps moins denses que les nôtres, se transportant à travers l'espace, et se nourrissant de nectar et d'ambrosie, c'est-à-dire, d'éléments moins substantiels et moins grossiers que ceux des mortels. Ces êtres surnaturels, qui avaient vécu parmi les hommes, et s'occupaient encore de leur bien-être et de leur malheur, étaient-ils un simple produit de l'imagination ? Non : nous les retrouvons dans les habitants des mondes supérieurs; seulement les anciens en faisaient des divinités qu'ils adoraient, comme le sauvage adore tout ce qui est au-dessus de lui; les esprits nous les méprisent comme de simples créatures arrivées à un certain degré de

perfection physique, morale et intellectuelle. Les esprits se manifestaient sur la terre, comme les esprits se manifestent parmi nous : les oracles et les sybilles étaient les médiums qui leur servaient d'interprètes. L'idée d'existence de ces êtres supérieurs à notre humanité ne s'est point éteinte avec le paganisme -, nous les retrouvons plus tard sous les noms de fées, génies, sylphes, willis, houris, gnomes, esprits familiers. Notre siècle (N° 139). Certaines personnes voient, dans la nécessité de subir dans la vie quelque chose de pénible, il pensant que Dieu, dans sa justice, a dû en combler la mesure ici-bas. Elles croient ainsi que notre sort est irrévocablement fixé après notre départ de la terre. Il nous semble plus rationnel, au contraire, que Dieu, dans sa justice, ait laissé aux hommes les moyens d'accomplir dans une autre vie ce qu'il n'a pas toujours dépendu d'eux de faire dans celle-ci. Nous invitons ceux qui ne craignent pas cette opinion à vouloir bien, devant leur âme et conscience, répondre aux questions suivantes: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

NOTRS.)6t Supposons qu'un homme ait trois ouvriers, !e premier faisant bien pt b«aucoup, parce qu'il est laborieux et a de l'expérience dans son métier; le second peu et médiocrement, parce qu'il n'est pas encore assez habile; le troisième rien ou mal, parce qu'il n'««t qu'appreiUi. Cet homme doit-il rémunérer ses trois ouvriers de la même manière ? — Supposons que vous soyez l'un de ces ouvriers, et qu'ayant été «mpéohé de faire voCre ttche, par maladie on «itro cmoe nMQflnre kidépeiid«ito do votre volonté, troaverieK« vous juste qno le patron vous mit à la porte? — Qae pooserioB-Tona de ce patron l^9 vous disait au contraire : Mon ami, ce que vous n*avez pu faire ai4oQrd*hni, vous le ferez demain et vous réparerez le temps perdu : Je ne vous chasse pas parce que vous ne faites pas aussi bien que votre camarade qui a plus d'exp'i'ri"tv'e que vous : travaillez, instruisez-vous, recommencez ce que vous avez niail fait, et quand vous serez au^si habile que lui, je vous paierai comme lui ? Croyez-vous avoir atteint toute la perfection morale dont l'iiorame soit susceptible sur la terre; autrement dit, croyez-vous qu'il y ait des gens qui valent niien que vous? ^ Croyez- vous qu'il y en ait qui valent moins que vous? ^ Parmi tous les hommes qui ont vécu sur la terre depuis qu'elle est habitée y en a-t-il beaucoup qui aient atteint la perfection ? — Y en a-t-il beaucoup qui n'ont pu atteindre à cette perfection par des causes incôendantes de leur volonté, c'est-à-dire qui ne se sont pas trouvés en position d'être éclairés sur le bien et le mal? — Si la condition des hommes après la mort est la même pour tous, y a-t-il nécessité de faire le bien plutôt que le mal? — Si, au contraire, cette condition est relative au mérite acquis, trouvez-vous juste que ceux de qui il n'a pas dépendu de devenir parfaits soient privés du bonheur pour l'éternité? — Si vous reconnaissez qu'il y a des gens meilleurs que vous, trouvez-vous juste d'être récompensés comme eux sans avoir (eu autant de bien — Si Dieu vous proposait cette alternative, ou de voir votre sort irrévocablement fixé après cette existence et d'être ainsi privé pour l'éternité du bonheur de ceux qui valent mieux que vous, ou de pouvoir jouir de ce bonheur en vous permettant de vous améliorer dans de nouvelles existences, lequel choisiriez-vous? — Si, une fois en présence de l'éternité, voyant devant vous des êtres mieux partagés, ne seriez-vous pas le premier à demander à Dieu de vouloir bien vous permettre de recommencer afin de mieux faire? C'est ainsi que, par une

déduction logique, nous arrivons à reconnaître que le dogme de la réincarnation est à la fois le plus juste et le plus consolant, puisqu'il laisse à l'homme l'espérance. Il se trouve d'ailleurs explicitement exprimé dans l'Évangile: « Lorsqu'ils descendaient de la montagne (après la transfiguration), Jésus fit ce commandement et leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent : Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Mais Jésus leur répondit ; il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront mourir le fils de l'homme. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. » (Saint Mathieu, chap. 17) Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc en réincarnation de l'esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste. Le progrès que nous devons accomplir comprend le développement de toutes les facultés. Chaque existence nouvelle, soit dans ce monde, soit dans un autre, nous avance d'un pas dans le perfectionnement de quelques-unes de ces facultés. Il faut que nous

U Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

t62 NOTES. ayons toutes les connaissances et toutes les vertus morales pour atteindre à la perfection, c'est pourquoi nous devons parcourir successive*ment* toutes les phases de la vie pour acquérir l'expérience en toutes choses. La vie corporelle est un instant dans la vie spirituelle qui est une vie éternelle; or pendant cet instant on peut héler bien peu pour atteindre à l'amélioration» voilà pourquoi Dieu t a permis que ces hommes se répètent comme les joncs de cette vie terrestre. Les différents globes sont pour les esprits comme les différentes contrées pour l'homme sur la terre ; ils les parcourent tous et fixent leur résidence dans tel ou tel monde quo leur état le leur permet, afin de s'instruire en tout. Un homme dont l'existence serait assez, longue pour pouvoir franchir l'échelle sociale, exercer toutes les professions, visiter tous les peuples de la terre, approfondir tous les arts et toutes les sciences, aurait sans contredit des connaissances et une expérience sans égales. Eh bien ! ce que l'homme ne peut pas faire dans une existence, il peut dans une existence que cela est nécessaire ; c'est dans celle-ci qu'il apprend ce qu'il ignore, qu'il se perfectionne peu à peu et s'épure, et quand il en a parcouru le cercle entier il jouit de la gloire éternelle et du souverain bonheur dans le sein de Dieu. NOTE T. — (Kant) La doctrine de la liberté dans le choix de nos existences et des (épreuves que nous devons subir, cesse de paraître extraordinaire si on considère que les esprits, dégagés de la matière, apprécient les choses d'une manière différente que nous ne le faisons nous-mêmes. Ils aperçoivent le but, but bien autrement sérieux pour eux que les jouissances fugitives du monde ; après chaque existence ils voient le pas qu'ils ont fait, et comprennent ce qui leur manque encore en pureté pour atteindre : voilà pourquoi ils se soumettent volontairement à toutes les vicissitudes de la vie corporelle en demandant eux-mêmes celles qui peuvent les faire arriver le plus promptement. C'est donc à tort que l'on s'étonne de ne pas voir l'esprit donner la préférence à l'existence la plus douce. Cette vie exempte d'amertume, il ne peut en jouir dans son état d'imperfection : il l'entrevoit, et c'est pour y arriver qu'il cherche à s'améliorer. M'avons-nous pas, d'ailleurs, tous les jours sous les yeux l'exemple de choix pareils ? L'homme qui travaille une partie de sa vie sans trêve ni relâche pour amasser de quoi se procurer le bien-être, qu'est-ce que c'est, sinon une tâche qu'il s'impose en vue d'un avenir meilleur ? Le militaire qui s'offre pour une mission

périlleuse; le voyageur qui brave des dangers non moins grands dans l'intérêt de sa science ou de sa fortune, qu'est-ce que c'est encore, sinon des épreuves volontaires qui doivent leur procurer honneur et profit s'ils en reviennent? A quoi l'homme ne se soumet-il pas et ne s'expose-t-il pas pour son intérêt ou pour sa gloire? Tous les concours ne sont-ils pas aussi des épreuves auxquelles on se soumet en vue de s'avancer dans la carrière que l'on a choisie? On n'arrive à une position sociale transcendante quelque dans les sciences ou les arts. L'industrie, qu'en passant par la filière des positions inférieures qui sont entées d'épreuves. La vie humaine est ainsi le calque de la vie spirituelle ; nous y retrouvons en petit toutes les mêmes péripéties. Si donc, dans la vie, nous choisissons souvent les épreuves les plus rudes en vue d'un but plus élevé, pourquoi l'esprit qui voit plus loin que le corps, et pour qui la vie du corps n'est qu'un incident fugitif, ne fera-t-il pas choix d'une existence pénible et laborieuse, si elle doit le conduire à une éternelle félicité? Ceux qui disent que si l'homme a le choix de son existence ils demandent à être prince ou Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

^ NOTES. 163 minioniitiras, sont corn rnr tes myopes qui ne voient que ce qaMis touchent, oa comme ces nnfants gotirmand» à qui Ton demande Tétai qu'îla prêtèrent, et qui répondent : PA' tissier oa contisear. MOTK ^ (N* 106.) N'eat-il pas étrange que les savants qui sondent la matière jusque dias ses éllmeil rnoîrulai's et en étudient toutes les transformations, aient reg^irtié comme au*dessous d'eux l'étude de ces phénomènes si vulgaires, et pourtant ai dignes d'attention ? Les rêves, dit-on, ne sont qu'un produit de l'imagination et de la méiioire, et dès lors à quoi bon s'en préoccuper ! Mais en admeltânt même cette explication, qui n'eu e^t ya^ ■ My il fwiflnitcllooro à nvoir àù.«t comimat èe formant o«i images, loafwt si cliliM et si précissirqni oam apparaiiseDten songe;, le tableau de ees cbosea dont la mSmin n'a ganlé anena aonvenir, souvent même de localités que l'on n'a jamais vues et l*on retrouve plus tard dans la vie ? Quant au somnambulisme naturel» daat penouue Dopaot contester l'existence, il offre des phénomènes bien autrement retnarquableSa et pourtant il n'a jamais Caii partie des investigations sérieuses de la science oCûôieUe. KOTE YII.-(Noi71.) La doctrine spirite jette un nouveau jour sur le magnétisme et le somnambulisme. Le pliénomène si singulier de la clairvoyance, que, par une contradiction non moins singulière, certaines personnes contestLiil aux somnambules magnétiques, alors qu'elles n© peuvent s'empêcher de l'admettre chez les somnambules naturels, se trouve clairement détini. Mais à la question de la cause, il s'en ratluciiie une foule d'autres de la plus haute importance au point de vue^philosophique, psychologique, moral et même social, «^ui n'out point encore été élucidées d'une manière complète et qui, par cela même» sont la source de beaucoup d'erreurs et de prcjugés. L'examen de ces questions ne pouvant trouver place ici l'auteur les a traitées dans un ouvrage spécial qui paraîtra procbaivement. MOX£ VUL-(N« m) Si des émigrés nombreux se rendent dans un pays étranger, il j en aura de toutes les classes, de toutes les capacités, de tous les caractères, de loue les degrés d'instruction et de moralité. Si on leur demande des renseignemeoli sur les lois et les mœurs do leur pafs, ils les donneront plus ou moins exacts, selon leurs connaissanoea et leur position sociale. Assurément on se ferait de l'état physique et moral de ce pays une idée bien TaussesiTon s'en rapportait au premier venu, par cela seul qu'il en vient. 11 en ait de même du monde

s[)]iritâ ; les esprits nous en parlent selon ce qu'ils savent, et c'est ^ leur langage que nous pouvons juger de leur aptitude à nous le faire connaître.

NOTE IX. - (N» 23S.) On ne saurait trop insister sur l'importance de la manière de poser les questions, et plut encore peut-être sur la nature des questionni. il eu est sur lesquelles loe eaprits ne peuvent pas ou ne doivent pas répondre par des motifs qui nous sont inconnus : il est donc inutile d^insûrter; mais ce que l'on doit éviter par-dessus tout, ce sont les questiiHis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

I 104 NOTES. faites d§M le but de mettre leur perspicacité à l'épreiivp. Quand une chose exbte, dit-on, ilsdoiveut ia savoir ; or, c'est précisément parce que la chose est connue de vous, ou que TOUS avez les moyens de ia vériher vou§*uièmeB, qu'ils ne se donnent pas la peiae dtt répondre; cette toipieion les irrite «t fou n'ditieit rien de ntiifaisant: elle Meig«e totyottie les esinrîU 9éHem qai oe perl«iit veleoUen qa'ani peraeiifiM qui l'edretsent à eux avec eoDl|fiDce et sans anière^eoBée. Sur la terre on ne leur aurait parlé qu'avec déférence, à plus forte fainon dolt-OD le faire, alors qu'ils sont bien au-dessus de ce qu'ils étaient ici-bas. Ten avons-nous pas tons le* jours IVxemple parmi nous? Des hommes supérieurs, et qui ont con^rif^nri? dnns leni' valeur, s'amuseraient-ils à répondre à toutes les sottises questions qui tendraient à les soumettre à un examen comme des écoliers i Le désir de faire un adepte de telle ou telle personne, n'est point pour les esprifa «n motif de aatirfaire une vaine curio»té; ils savent que la conviction arrivera tAt ou tard> et les moyami qu'île emploieBt ponr l'amener ne aont pas tonjev^ eaux que nous pensons. L'ordre et la tenue des séances d'évocation doivent répondre \ la gravitfS de l'intention des personnea réunies. Les esprits d'un ordre élevé ne peuvent voir des réunions sérieuses dans celles où il n'y a ni silence ni recneillement: où les questions personnelles les plus futiles et souvent les ridicules, croisent incessamment ie^; questions les plus graves; où chacun vient jeter ilatis la corbeille son petit secret sous [li cacheté, comme dans l'urne du destiu. Autant vaudrait se faire dire la bonne aventure par le devin de la place publique. Supposez on homme grave occupé de choses uiileset sérieuses, ineossammentliarcelé par les puériles demandes d'un enfant, et vous aurea une idée de ce que doivent penser les esprits supérieurs de toutes les niaifieries qu'on leur débite. Il ne s'ensuit point de là qu'on ne puisse obtenir de la purt des esprits d'utiles reuscigoementa et surtout de bons conseils toucliaut les intérêts privés, mais il^ répondent plus on moins bien, selon les Connuissanc«^s qu'ils pos-è,ient eux-mêmes, l'intérêt que nuus méritons de leur part et Taffeclion qu'ils nous portent, et enlin selon le but qu'on si' propose et hitilité qu'ils voient à la chose; mais si toute notre pensée se borne à les croire sorciers, ils ne peuvent avoir pour nous une prolbnde sympathie; dès lors ils ne font que des apparllkNis très courtes et aounnt témoignent leur mauvaise humeur d'avoir été dérangés inutilement.

NOTE X. ~ (N« m) î^urmi les esprits qui s'occupent avec une sorte de prédilection du soulagement de Thu^ fbanité, de préférence à tontes autres questions, plusieurs ont animé sur terre d'illustres médecins de fkntiquité ou des temps modernes, et parmi ces derniers nous citerons entre autres Hanemann et Dupnytren qui, bien que peu d'accord de leur vivant ici-bas, sfen» tendenti merveille dans le monde des esprits m r' unissent volontiers quand il y adu bieni faire. La bonté, qui était l'essence du caractère d'Ilanemann, ne se dément pas dans sa nouvelle situation ; c'est toujours la même bienveillance et la même soHicitude pour ceux qu'il a entrepris de soigner^ et les résultats qu'il obtient tiennent souvent du prodige. NOTE XI. — (N* 287.) l*s esprits empruntent quelqueroîs des noms mythologiques, tels que ceui de : Jupiter, Saturne, Flore, Zéplyr, Borée, Rarchus, Ip dieu Mars, et l'on tomberait dans une éliange erretir si l'on prenait ces noms au sérieux ; il eu est de même de ceux de Digiiized by Goo^tc

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

NOTES. I6S Belzf^buf. Satan, Ange Gabriel. Te ^ont de^ qualifications emblémaliqu's qui !5péci tient leur nature ou leurs inclinations ; teis sont encore les noms suivants : la Vérité, U Discorde, la Prudence, la Folie, la Tempête, Tourmentine, Brillant Soleil, Zùricoco, etc. Certains noms disent sufU&ammeDt à qui fon a k lUn, et l'iMontion que méritant 1m conimaiiicalôiiiide ceux qoïlM portent Toatefois, leut les noms les plus grotesques, et à c6lé d'une fscélie, ils dîMot souTent des choses A'm grand sens et d'une profonde vérité. Lorsqu'ils kneent leurs traits satiriques contre quelqu'un, ils le piquent au vif, et Bïinquent rarement le défaut de la cuirasse ; les travers c.mnus ou cachés et les ridicules sont saisis avec finesse, et celui qui excite lenr verve n'a pa» toujours le dernier mot pour rire. Ce sont, en un mol, les pasquinsdu monde spirite. Les esprits plus élevés s'en servent quelquefois selon les circonstances. NOT£ XU. ^ (N« 268.) A l'appid de ce qui a été dit sur la confusion des penstes qui suivent le premier mo* ment de la mort, et comme conGrmatton de plusieurs points essentiels de la doctrine spirite, nous croyons devoir citer l'évocation d'un assassin par vengeance et jalonsie, faite quelques heures après son exécution, et qui jusqu'au dernier moment n'avait témoigné ni repentir ni seii5ibilité ; les sentiments qu'il exprime seront un enseignement utile pour ceux qui doutent de l'avenir de l'âme. (Le suppli nî', étant évoijué, répond) : Je suis encore retenu dans mon corps. Est-ce que Ion dme n'eut pas entièrement dégagée dê Umeorptf — Non... fal peur... je ne sais... attends que je me reconnaisse... Je ne suis pas mort, n'esNse pas? Te repenâ-iu de ce gtie t» a* fait f — J'at eu tort de tuer; mais j'y si été poussé par mon caractère qui ne pouvait souffrir les humiliations. Tu m'évoqueras une autre fois. Pourquoi veux-tu déjà t'en aller ? — J'aurais trop peur si je le voyais -, je craindrais qu'il ne m'en fasse aulnr.t s i victime). Mais tu n'as rien à craindre de lui. puisque ton dme est dégagée de ton corps; bannis toule inquiétude; elle n'est pas raisonnable. — Que veux-tu! eB*tu toujours maître de tes impressions Je ne sais pourquoi je ne pois chasser mes impressium;..., je ne sais où je su^;... je suis fou. Tâche de te remettre» — Je ne puis* puisque je suis fou... AUeiids! Je vais rappeler toute ma lucidité. Si tu priai», cela poumUt f aider à recueillir tes idées, — Je crains... je n'ose prier. Prie; la miséricorde de Dieu est grande,- nous allons prier avec toi,— - Oui, la miséricorde de Dieu est inhiie^ je l'ai toujours cru. Maintenant, te

remiS'tu mime compte de ta posUien t — C'est si extraordinaire que je ne
peux encore me rendre compte I Folf-^ vIcHmef '^Vi me semble entendre
nne voix qui reBsembê à la sienne et qui me dit : Je ne t'en veux pas... mais
c'est un effet de mon imagination !... Je suis fou, le dis-je, car je vois mon
corps d'un côté et ma tête de raniri\ et il me semble que je vis. mais dans
l'espace qui est entre la terre et ce que tu appelles le ciel... Je seas même le
froid d'un couteau tombant sur mon cou.-, mais c'est la peur que j'ai de
mou4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

186 NOTr:s. rir... Il me semble que je vois quantité d'esprits
autour de moi, meref^daut avecem* passion \ ils me causent, iiiaié je ne
les comprend^ pas. Ffmnl m espriU y en a4M 4oni l9 préumee t^kmiUê à
eoMU dû Um ertmef — Je t» djnl qnil a'y en a qa*itB je redoute : c'e»t
celui que j'ai frappé Teni\$9i\$iiie\$'iu iei êxùlmteei a»térleuretf — Neo; je mis
dans le fi^ie.*. je oroii rêver... Ôoe aulre fois; il faut que jc^tne
recounaisKe. , (Trois jours plus tard) : Te reconnais-tu mieux maintenant?
— Je sais maintenant que jo ne suis plus de ce monde, et je ne le regrette
pas. J'ai regret de coque j'ai fait, mais nioti etiprit est plus libre, et sait
mieux qu'il y a une série d'existences qui nous duùuêut lut» cuuuui^iâauceik
utiles puur deveux pia'iait:i autant que la ciéature le peut. St-4u pml crime
gjte tu af commit f — Oui; j'ai regret de ce que j'ai fait et j'en^ aovflire*
DêquàJte manltèrtf — Fen sois puni, car je reconnais ma faute et j'en
demande par* don à Dieu; j'ensuis pool par ja conscience de non manque de
foi en Dien« et parce que je sais maintenant que nous ne devons point
trancher les jours de nos frères; j'en suis puni par le remords d'avoir retardé
mon avancement en faisant fausse route, et n'ayant point écouté le cri de ma
conscience qui me disait que cen'le pa^ ^ s il n'existe pas, à quoi bon s'en
préoccuper? il tombera de liii*m6iiies s*il «dsl^t fût-il milte fois plus
dangereux, et dût-il même bouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

NOTES. 167 lever le monde, il n'est pas de proscription qui puisse l'anéantir. Si jamais la nature fournit à l'homme un moyen de se soulever au-dessus des sensés les plus intimes, ce sera un nouvel ordre de choses et une transformation (l'humanité) des mœurs, les habitudes et le caractère ; il faudra bien s'en accommoder comme on s'est accommodé de la transformation sociale produite par la presse, les nouvelles doctrines politiques, la vapeur, les chemins de fer, etc. Ce serait, il faut en convenir, l'anéantissement de l'humanité et il n'y a que ceux qui ont intérêt à se reposer dans l'ombre qui pourraient s'en plaindre, mais non celui qui peut dire comme le sage : loquons-nous que maintenant fût le monde, au monde que je (ai). NOTE XY.-(1044i.) Comme développement de la doctrine du libre arbitre et de plusieurs autres questions traitées dans ce livre nous rapportons l'évocation d'un homme éminent par son savoir, mon dans ces derniers temps, l'élévation des pensées qu'il exprime est un indice de la supériorité de son esprit. ^ nom du Dieu, ttnU-fniineatfj e^irU de Théophile Z nom te prions de venir parmi nous et de vouloir bien, avec la permission de Dieu, répondre à nos questions. — Je suis là, que me veux-tu? Voudrais-tu nous faire part de tes impressions depuis que tu as quitté ton corps ? — Je le dirai que je ne m'y attendais rien, et que l'étonnement a été plus grand chez moi (peut-être beaucoup d'autres; car, je l'avoue, j'étais loin de penser à ces impressions que l'on ressent à ce moment) et je croyais que cette parcelle de vie qui nous anime retournerait au grand tout. Tu ne croies donc peu à l'immortalité de l'âme ? — Tu comprends qu'il est pénible à un homme qui a un peu de jugement de croire à cet enfer pour tant de choses si peu avancées; j'aimais mieux croire que ce n'était (la vie) qu'une étincelle électrique qui retournerait à son foyer. Tu manques de voir, sur l'âme, est-elle la même qu'avant la mort? — Non; j'avais bien des doutes : maintenant je n'en ai plus. Je sais que tout ne finit pas quand l'enveloppe matérielle tombe; au contraire, ce n'est qu'alors qu'on est véritablement soi. Oh es-tu maintenant? — Errant sur ce globe pour contribuer au bonheur des hommes. En quoi peux-tu contribuer au bonheur des hommes ? — En aidant aux réformes qui sont nécessaires. J'ai longtemps erré sans autre mission que d'être utile en quelque sorte, que commencer; je vais tâcher d'influencer les hommes sur diverses questions graves, J'écrits-tu dans ta mission? — Pas aussi facilement que

je le voudrais; car, vois-tu, quand on a de vieilles habitudes on a de la peine à s'en défaire, et les hommes sont entêtés. Es-tu heureux dans Cétat ou lu te trouves maintenant? — Je suis très heureux >lafi.s mon état actuel; car je sais que ma tâche est belle quoique difficile, et je sais également que je prendrai naissance dans un monde supérieur quand ma mission sera Haie. 7\i eonfinn» donc la doctrine de la réineamationf — Oui, et pourquoi voudmis^tn qu'il en fikt autrement? Crois-tu que dans cette existance tn aies acquis tontes les connalasaicea? Certes qoe d tu as mal foit ta en seras puni» mais par une vie d'épreuves dans laquelle tu auras conscience de ce qui est mal. Aoant ta dernière egsistenoe étaU4u incamé sur la terre^ — Mon, dans Saturne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

|«8 >'0TE8. Lorsque tu habilais Saturne, tu avais d'abord reconnu du mal en toi? — Oui, comme toi tu en vois en toi; car oserais-tu dire que tu es parfait? Maintenant je t* dirai que je sentais en moi le mal de l'ignorance, et que m'étant trouvé dans Saturne, où l'on est un peu ^iuA pat tait que sur la terre, je ne sentais comme déplacé, parce que je savais que je n'tvais poiol acquis, par les épreom des moudes inférieurs, le bonheur que je goûtais en me tnmvant dans un monde si humain et si Draleraei. Tétata abaolnment comme un payaan ignorant et groteier qui ne trouve tout le coup au milieu de la cour la plus brillante. Comment se fait-il que tu aies été dans Saturne avant d'être assez par/ctit pour y être bien à ta place f — Pour me donner l'envie de m'instruire dans les autres mondes, afin de pouvoir aller dans les mondes supérieurs l'Âme à Saturne qui est encore bien imparfait. Sans i^uelle forme es-tu au milieu de nous^ et comment pouvons-nous mut faire une idée de ta présence f — Une forme semi-matérielle. Cête forme iemi'matirMle HhUelle Fapparenee que tu aas de Ion eivant f — >Oai. C'est donc alors comme les penomnei que nous voyons en rêve f — Oui. Es-tu content que nous i'ivoquhnt/ — Oui, parce qu'en m'évoquant je puis vous parler des impressions après que l'on a quitté cette vie, et cela est d'un grand enseignement pour vous. Quelle était de ton vint ton opinion sur le Jihrc arbitre de l'homme, et quelle estelle maintenant? — Je croyais l'homme libre de se bien ou de se mal conduire: maintenant je le définis mieux j car alors je croyais à cette liberté, parce que je ne voyais que la vie présente; maintenant j'y^crois plus fermement^ parce que je sais que rhomrae à l'état d'esprit choisit lui-même sa carrière. Ce que je fais maintenant, je l'ai demandé : ce n'est que la continuation de l'existence que j'avais ici-bas. La liberté est relative à l'épreuve que l'on a choisie. Toujours liberté du bien et du mal quand cela dépend de la volonté» Il le peut si cette déviation apparente peut entrer dans la vie qu'il a choisie. Puis, pour faire le bien, comme ce doit être, et comme c'est le seul but de la vie, il peut empêcher le mal, surtout celui qui peut contribuer à ce qu'un plus grand s'accomplisse; car ici, comme dans les autres mondes, c'est un progrès continu : il n'y a point de rechutes. Y a-t-il des faits devant forcément arriver? — Oui, mais que toi, à l'état d'esprit, tu es vus et pressentis quand tu as fait ton choix. Si tu te brûles le doigt, ce n'est rien : c'est la conséquence de la matière, il n'y a que les grandes douleurs influant sur le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

NOTKS. 16» moral qai sont prévues par Dieu, parce qu'elles sont utiles à ton épuration et à ton in-* struction. Écoute ! qamd nous oboisiaioiis ono eiliionee» rhaure, eoinine to l'appelles, do nous est pas coamie. Noos saTons qu'os choisiient tollo roale, nous acqBeRons dos oon* naissanoes qui nous sont néconairos; mais, gooiiibo oq to disdt tout à rhonre» nous bo calcilfliis pas le temps oommoTOiis, et surtout à l'état d'esprit^ où nous avons par&iitoment conscience que ce que tu appelles un siècle n'est qu'un point dans réfernté; nous nous préocfiipons peu de l'époque. Celui qui meurt aisassiné savait il d'avarice d quel genre de hiùtI il succomberait, et piPî<. nous="" .="" qua="" luourrons="" assassin="" ne="" savons="" pas="" pur="" qui...="" je="" dis="" que="" mourrons="" mais="" si="" choirimonsune="" vie="" dans="" laquelle="" serons="" les="" luttos="" qno="" noua="" aorons="" subir="" pour="" l="" et="" dion="" le="" permet="" noos="" point.="" qtd="" tsmmuwnmrtre="" sait-il.="" enefudsissant="" son="" exitteme="" gv="" denlenr="" dra="" f="" fion="" il="" sait="" choisissant="" une="" de="" lutte="" y="" a="" chance="" lui="" tuer="" un="" ses="" semblables.="" ignore="" s="" fera="" car="" presque="" toi="" eu="" en="" lui.="" pourquoi="" devons-nous="" connaitre="" la="" nature="" des="" venir="" afin="" qu="" arrivent="" quand="" dieu="" voudra="" tu="" travailles="" avoo="" xue="" tous="" doivent="" coneourir="" m="" adversaires.="" savais="" chose="" doit="" arriver="" six="" mois="" par="" enmple="" dirais="" :=="" n="" rien="" faire="" pinsqne="" cela="" pu="" ainsi.="" question="" du="" libre="" arbitre="" el="" fatalit="" saurait="" iiiieut="" cette="" communication.="" elle="" peut="" se="" r="" ainsi="" u="" fatale="" ment="" oondoit="" au="" mal="" actes="" accomplit="" sont="" point="" d="" crlmea="" commet="" pmnt="" te="" faitd="" arr="" deatin.="" comme="" expiatten="" choi="" existence="" o="" aura="" entrainement="" crime="" soit="" milian="" trouve="" plac="" circonstances="" qui="" surviennent="" enfin="" tion="" corps="" donner="" telle="" ou="" pr="" niais="" est="" toujours="" fiiirt="" on="" faire.="" existe="" esprit="" ciioix="" corporel="" facult="" c="" aux="" entra="" auxquels="" sommes="" volontairement="" soumis.="" combattre="" ces="" mauvaises="" tendances="" utilement="" sera="" bas="" sur="" approfondte="" morate="" conna="" bien="" celte=""

morale="" modifiera="" caract="" modifie="" rinstmetion="" lemp=""
not="" xvi.="" v="" rendnn="" sensible="" pnr="" snivnnt="" p=""
douiti="" sua="" eniaul="" iiu="" itto="" moyens="" savoir=""
conduire.="" champ="" cultiver="" dit="" voila="" suivre="" rendre=""
ce="" fertile="" assurer="" ton="" existence.="" ai="" donn=""
rinstru4:tion="" comprendre="" tn="" aute="" ebainp="" produira=""
beiucoup="" procurera="" redigilized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

1^0 NOTES. pos sur tes vieux jours ; sinon il ne le proiuiira rien et tu mourrai de imm, Cela liil, li in laisse agir à son gré. » irest*il pas vrai que ce ehami» produin en ralsoii desieins dennét à h enllure, et que toute négligence sera au détriment de la récolte? te fib aera deBC* iur mi Tiens jonn» beureux on malheniens sdon qa'U aura aoivi ou négligé la règle tracée par son père. Dieu est encore plus prévoyant, car il nous avertit à chaque instant si nous disons bien ou mal : i! nons envoie les esprits pour nous inspirer, mais nous ne les écoutons pas. Il *) a encore celle différence, que Dieu donne toujours à l'homme une ressource dans ses nouvelles existences pour réparer ms erreurs passées, tandis que le iils dont nous par* loua n'en a pluît s'il a loal employé son temps. D'après que les esprits disent eux-mêmes, soit de leur tendance à proportionner leur langage, aux [Jî- rsonnes auxquelles ils s'adressent, soit de rinduence du milieu sur la nature îles cuuimuuications, on pourrait i»e demander si ce livre n'est pas !e reflet des idées de celui qui l'a écrit sous leur dictée. Quelques mots répondront à celle question, l/inlenr a longtemps été incrédule en ce qui touche les communications spirites; il t dû céder à l'évidence des fîits. En secoodUen^ avant d'écrire ce litre, il avait snr un grand nombre de points imponants des opinions diamétralement opposées à celles qui y sont exprimées, et il n'a modifié ses convictions que d'après l'enseignement qui lui a été donné par les esprits. Cet enseignement lui a été donné par rinlrmédiaire de plusieurs mé< diuras écrivains et parlants, différant complètement entre eux de caractère, et dont les connaissances sur beaucoup de questions ne l^ar l erniettaient pas d'avoir «ne opinion préconçue ; malgré cela il y a toujours eu identité parfaite dans la théorie qu'ils ont transmise, et souvent l'un a complété, à plusieurs mois d'intervalle, la pensée exprimée par rentre. Mais ce par quoi l'auteur a dû exercer une infinence réelle, c'est par le désir et la volonté de s'éclairer, par l'ordre et la suite méthodiques qu'il a mis dans son travail, ce qui a permis ans esprits de loi donner nn enseignement complet et régulier, comme le ferait un professeur enseignantune science en suivant l'enchaînement des idées. Ce sont en eiïet de véritables leçons que les esprits lui ont données pendant près de d^nx ans, lui assipmn! eux-mêmes les jours et les heures des entreliens C'est surtout dans lescouimunicaiiuiis intimes et suivies que se révèlent avec évidence l'ntelligence delà puissance occulte qui ^ manifeste, son individualité, sa supériorité ou son infériorité.

Plusieurs esprits ont concouru simultanément à ces instmeiions auxquelles
tons assis» (aient, prenant tour A tour la parole, et l'un d'eux parlant au nom
de tous. Parmi ceux qui ont animé des personnages connus, nous citerons
Jea» t£v

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

TABLE DES CHAPITRES. Pages. IXTRON OCTIOW. #, ... «..
.... «. < > ♦ » .. «.....,, I fBOLKOQMKMEg 29 LIVRE PREMIER. —
DOCTRINE SPIRITE. Cakv.J^iea..., 34 II. Création 3 fl in. Monde corporel
39 PfT Monde tpir te ou des esprits 48 ^ Y, Incarnation des esprits 53 VI.
Retour de la vie corporelle à la vie ^piriuielle 59 TH. Différentes
iDcamation» des esprits 64 Yirl, Émancipation de l'âme pendant la vie
corporelle 72 IX. Intervention dea esprits dans le monde corporel 79 X'^
Manifestation des esprits 88 LIVRE DEUXIÈME.-* LOIS MORALES.
Cakv, I. Lois divines ou naturelles IH H. Loi d'adoration 118 Iir. Loi du
travail 120 IV. Loi de reproduction , t22 V. Loi de conservatiou 123 Vf. Loi
de destruction 126 YJI. Loi de société 1.10 VI tl. Loi du progrès 132 IX. Loi
d'égalité 134 X. Loi de liberté 138 ^ XI. Loi de justice, ë'amour et de charité
142 LIVRE TROISIÈME. — ESPÉRA.NCES ET CONSOLATIONS.
Chap. I. Perfection morak de l'hommi' 14& II. Condiliona du bonheur sur
Icrrc • 147 m. Peines et récoinpensei futures 151 Épilogue. 158 ♦

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

173 TABLE ALPHABÉTIQUE. TABLE ALPHABÉTIQUE.

Nota. — Les no« indiqués sans spécification sont ceux des paragraphes.

Adam, 2L Adoration (loi d'), 306 et suiv. Affection des esprits entre eux, Ift.

— Id. pour le? personnes, 184. —]d. pour les parents et amis qu'ils ont laissés sur la terre^ i8à. Alimentation. (Voy. Nourriture.) Amiiboisir, note iL

Amb, introduction , page J . — Ame universelle, 2fi. — Ame, ei^pril incarné, 8r. 82., — Instant de l'imion de l'âme et du corps, 8fi.(Voy. Enfant.}

— indivisibilité de l'âme, 32. — ' Sièg de l'âmC; n3_. — Ame externe ou Interne, ai. — RapporU entre l'Ame et le corps, ai et suiv. — Ame après la

mort, lûl cl suiv. (Voy. Indh- {dualité), 122^ 123^ 124^ 196. — L'âme indépendante du principe vital ; le corps peutil vivre sans kme? iM. —

Séparation de l'âme et du corps, im et suiv. — Sensation de l'âme en rentrant dans le monde des esprits ; modiûcalloii des pensées de l'âme après

la mort, lOg. 481, 486, notes 12^ li, — Accueil fait à l'âme à son retour dans le monde de.* esprits, i2L. — Les parents et amis viennent à sa rencontre,

486. — Emancipation de l'âme pendant la vie corporelle, IÂ3 et suiv. —Etat de l'âme pendant le sommeil du corps^ 1^ et suiv. Amoi'h du prochain (loi

d'), 442 et suiv. — Id.de la famille, 327, Anges, 5iL — Anges rebelles ; chute des anges, (U. — Ange-gardien,* 189 et suiv. Animaux, 21 et suiv. —

Leur langage, .33.— Différence cuire l'homme et les animaux, M et suiv., 436.— L'homme a-t-il été animal .° 1S7. Deviendra-t-il animal PUS.

A.\TACoMSTEs, intfoduction, page AmaiTIONS, 42^202, 213. Aptitudes (inégalité des), 404,405,421, 4CC. Ahchances, Athéisme, i7i. AiMÔsE, 447.

Autorité (abus de V}, 326, 407, 448. AvEMR (connaissance de Fj. 72^ 99, 240 et suivAvertissement de l'esprit familial, 193. Bénéîdiction, 197.

Besoins (limite des), Md. Bien (le) absolu ou relatif, 286, 287 et suiv. — Bien fait après la mort, 468. BIEN-ÊT»E, 317, 410. Biens de la terre (usage

des), 34 1, 342. BoNHEOR sur terre, 469 et suiv. Cause première, 4 et suiv. Célibat, 334. Charité (loi de), 442 et suiv. Chasse, 361. Choix. (Voy.

Epreuves, Existences.) Chl'te des anges, ûi^ Ciel (1er, 2», 3* ciel), 601. Civilisation, 399 et suiv., 456. Clairvoyance. (Voy. Lucidité.) Clau., (Voy.

Isolement.) G»MMUNiCATios des fsprits entre eux, i2. — Id. des hommes avec les esprits, 204 et suiv., 25o'. — Modes préférables de communication

2!C. (Voy.Jf^fdtuin*, -E«pri

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

TABLE ALPHABÉTIQUE. 173 CoNSERVATio!((loî de), 338 et
»ulv. (kJftSOLATIOJfS, liV. 3< Co.NTBÀDicTioss, iatrod., page 2Ll — Id.
22Î et i- suiv. Cùvvs frappés, 202 et suiv. Création, u et suiv. Crétins, QS.
CIISIAQCES, 170. CftoYA^CËS intuitives, lûû. Danger. (Voy. Folie.)
Danse des tables, introd., page i et suiv. Dates ; causes d'erreurs, C9, 241.
Dêmo.ns, G2, 83i IIIL DiisiR du mal, 291 ■ Destihiction (loi de), 357 et
suiv. Devoirs naturels, 442 et suiv. Dieu, 1 et suiv. — Dieu s'uccipe*t-il de
ehaque individu et de rliacun de nos actes pour nous récompenser et nous
punir? 478, note Droits naturels , 442 et suiv. — Droit de vivre, 446. — Id.
de propriété, 448 et suiv. Duel. 36S et suiv. Durée. (Voy. Dates.) B
EcBiTVRE des esprits, introd., page 20. — Id., 211. EOAUTË (loi d'), 403
et suiv., 406. EcoisMB, 45& et suiv. Emancipation de l'âme. 1A3 et suiv.
Enfants^ esprits enfants de Dieu, iLL — Avant la naissance, les enfants ont-
ils une âme? Mi — Le* parents transmettent-ils une portion de leur âme à
leurs enfants âL — Influence de l'esprit des parents sur les enfants, Sa. —
L'e-^prit d'un enfant est-il aussi développé que celui d'un adulte? 01. —
L'enfant mort «n bas âge devient-il ange après sa mort? 141. (Voy.
Similitudes.) Enfer, 495 et suiv. Ennemis (aimer ses), 447. Enseignements
donnés par les esprits, 303. Epreuves (choix des), 1 4 H, notes 5^ 1A. Errants
(esprits), 140j 217. Esclavage, 419 et suiv. Espace universel, LGi
Espérances, Uv. i. Esprits, 38 et suiv. — Création des esprits, 18. Sont-ilâ
immatériels? aa et suiv. — Ils sont diêlinctâ de la divinité, iLL — Leur
forme, il. — Leur individualité, — Us sont partout et se transportent
partout, 46^ 41.. — Leur indivisibilité, 48^ 90, — Mode de vision chez les
esprits, ifii — Peuvent-Us se soustraire à la vue les uns des autres et se
dissimuler leurs pensées? 50^ — Ont-ils un langage? — I.>es esprits ont été
créés simple» et ignorants, ^ — Diiïérenis ordres d'esprit?, ié. et suiv. —
Purs esprits, ^ 136^ 131. — Esprits neutres, impurs, légers, Esprits errants,
140. 217. — Les esprits sont-ils bons ou mauvais par leur nature? 58^ 83.
— Progression des esprits ; ils ne peuvent dégénérer, 59^ tiû et suiv. —
Occupation des esprits, 62. — Attributs ppériatix des esprits ; esprits
présidant au» phénomènes de l'air, de la terre, ûA et suiv.— l^sprits
gardiens des trésors, 24H, 249. — Perceptions des esprits, 01 et suiv. —
Connaissent-ils le pa^sé et l'avenir? Ifi et suiv. — Eprouvent-ils la fatigue et
le besoin de repos ? 73. — Peines et jouissances des esprits, li et suiv. —

Relations entre les esprits de différents ordres, Ici et suiv. — Affection des esprits entre eux, — Comment se reconnaissent les esprits qui ont cohabité la terre, ici et suiv. — Souvenir des inimitiés terrestres, 118- — Pouvons-nous dissimuler quelque chose aux esprits? 119, tT2. — Conserveront-ils quelques-unes des passions humaines ? 120.^ — Id. des traces du caractère qu'ils avaient sur la terre, 247 — Sont-ils de différents sexes? ici. — Influence des esprits sur nos pensées et nos actions, et suiv. — Dans quel but certains esprits nous poussent-ils au mal? On peut s'affranchir de leur influence, ici — Manifestation des esprits ; esprits frappeurs et autres, 200 et suiv. — Comment ils agissent sur la matière, 202. — Les esprits qui se manifestent sont-ils tous errants? 217. — Peuvent-ils se manifester dans plusieurs endroits à la fois? 223, 205. (Voy. Ame, Manifestations, Communications, Médiums, Enfants, Evocations.) ESPRITS familiers, 187 et suiv. L'Esprit organique; leur formation et leur origine, 20^ 21^ note L — Etres des différents mondes, 132, note ^ Evocations ; manière d'évoquer ; conditions les plus favorables à l'évocation } esprits que l'on peut évoquer, 251 et suiv. — Identité des esprits évoqués ; ils peuvent emprunter de faux noms, introd., page ici. — Id., 2a9. — Causes qui peuvent empêcher un esprit évoqué de venir, 260, 261, note ici — Evocation des hommes illustres; pourquoi ils viennent à l'appel des hommes les plus obscurs, 264. — Evocation simultanée de plusieurs esprits , 2C6. — Evocation à l'instant de la mort, 268, notes 12, 1^ — Id. de l'esprit d'un enfant, 269. — Id. des esprits incarnés dans d'autres mondes, 270. — Id. des personnes vivantes^ 271 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

TABLE ALPHABÉTIQUE. ExwTKNCïs (dlITérenteg), 12iët
solv., 280. Notes 4i 5^ 11^ li. — Souvenir, oubli, révélation des existences
passée», 146} 147^ 148^ 343.— Dans de nouvelles existence* Thoitime
peut-il déchoir ? Lift et ftuiv. ExwATioss, ili^ 489 et «ilv. EtTASB, 165.
Facoltés ; obâtacica à la libre manifestation des facultés de l'esprit incarné,
9â et solv. f AMiLLES d'esprits, 76^ SI. FAIirADET>, bli FATAUTé,
183,441, note ih^^ieux fatalement propiceê ou funestes, 186. Fautes ; rachat
deâ fautes, 458. FÉEST note h. Fbiime ; &a condillon socialei 413 etauiv.
Fléaux destructeur:!, 372 et suiv. Foi ; est-cllc nécessaire pour éUe médium
ou faire une évocation? 3il. Folie, 98j introd., page 23. Follets (esprits), Ll .
FoBCE(abus delà), 406 etsuiv. Forme des esprits, 4j^ 42. Foutune. (Voy.
Richesses.) FHAPPEUBS (espriu), 202, 237. FunÉkAiLUBs, 412.
GiNiBfl, 60^ note Génies fâmilien^ 187 etsuiv* Gnômbs, 66^ note 3^
GUEBRBfl, 377 et SUIT. H Habitants des différents mondes, 122 et suiv.
note a. (Voy. Terre.) Hallucinations, IIIL Hasard, h± HowciOE. (Voy.
Meurtre.) 363 et miv. Homme ; première apparition de l'homme sur la terre,
ifi. (Voy. Adam, JiâcM.)— Trois partie» dans l'homme , â2^ — Double
nature de l'bonune, 84, — L'homme a-t-il parcouru les dilKrentB degrés de
l'échelle animale ? 12L Idées innées, 100, HQ^ — Idées surgissant sur
plusieurs points à la fois ; Wes dans l'air, IM* Idées semblables et
simultanées chez deux personnes, iEL. Identité des esprits évoqués, 259 et
solv., Introduction, page 2Q± Idiots, 9fix Irgarmation des esprits j but de
l'incarnation, 8û et suiv.— Un esprit peut-Il s'ineamer dans deux corps
dillérents à la fois? ÇiQ. — Différentes inoamations, et suiv. — Toutes les
incarnations s'accomplissent - elles sur la terre? ^ 490. — incarnation d'un
monde supérieur dans un monde Inférieur, 133, nota li. — Dernière
incarnation, lâL — Intervalle entre chaque incarnation, et suiv., note L.
(Voy. Existences.) Individuauté des esprits, — Id. de l'âme après la mort,
102, 103, noie liL Indivisibilité des esprits, Id. de l'âme, 92^ Inégalité des
esprits, hL. — Id. des aptitudes, 404 et suiv., 421. — Id. des positions
sociales, 406. Infini, L Inimitiés après la mort, 118, 196. Inspibatio.ns, 2 16,
260. Instinct, ao à aiL — Instinct du mal, Uâ. — Mauvais instincts ;
l'homme en est-il responsable ? 297 . — Ils sont développés par la société,
389 et suiv.— Inatinct de conservation. (Voy. CoMtrvation,) Intelligence,
2il à aiL — Alliance de l'intelligence et du vice. Si. Intebvbntion des esprits

dans le monde corporel, 112 et suiv. (Voy. Esprits.) Intuition, 100, 169.
 Isolement absolu, 381 et suiv. Joi'issANCES des esprits, 74 et suiv. — Id.
 des Liens de la terre, 344 et suiv. Jumeaux, leur ressemblance morale, 90
 Justice (loi de), 443 et suiv. Langage des animaux, 2L=Id. des esprits, 2.
 LiBBRTÉ (loi de), 418 et suiv. — Liberté de penser, 423 et suiv. — Liberté
 de conscience, 425 et suiv. LiBBE ARBiTBE, 297, 432, 436 et suiv., note ii.
 Lieux propices ou funestes, 180. Lois divines ou naturelles, 277 et suiv. —
 Elle» sont écrites dans la conscience, 280 et suiv. L'âme les connaissait
 avant son incarnation à 296. — Enseignées par le Christ, 30f, 302. — Leur
 principe fondamental, 305. — Division de la loi naturelle, 305. Lui
 d'adoration, 306 ; — du travail, 320 ; — de reproduction, 328 ; — de
 conservation, 338 ; — de destruction, 357 ; — de société, 380 j — du
 progrès, 391 j — d'égalité, 403 ; — de liberté . 418 j — de Justice, d'amour
 et de charité, 442. Lois humaines ; leur caractère, leur instabilité, 386 et
 suiv., 41G, 417. Lucidité ^omnambulique, iM et suiv*

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

TABLE ALPHABÉTIQUE. M Mal (induction au), 177[^] liâ± — Instinct du mal, m. — Mal absolu ou relatif, 284 et suiv. Maladies. (Voy. Santé.) BlALKmcri0ti, 197. Malheur; part que lea esprits prennent à nos malheare; peuvent-Us lea détourner ? 181 et »uiv. — Source des malheur» terrestres, 469 et suiv. Manifrstatio5»s des esprits ; premières manifestations, introduction, pages 6[^] L — Id. 200 et sulv. — Id. matérielles, tengil.les, visibles, coups frappés, mouveraent d'objets, leur but, 202, 237 et suiv. (Toy. Médiums, Etprit\$, Communications.) Mariage, 335 et suiv. Matérialisme, introduction, page L — Id. Llli Matière, 24 et eoiv. Héoiuiis, 204 et suiv. — DiGférentes natures de médiums, 208. — Médiums moteurs, 209. — Id. écrivains. 211. — Id. parlants[^] 212. — Id. voyants, 213. — Id. somnambules et extatiques, 214. — Id. inspirés et impressibles, 215. — Influence du médium et du milieu sur les communications, 218 et sulv., 222 et suiv., 230, note 11. Mendicité, 447. Messagers (esprits), 263. Métempsycose, 123 et suiv. Meurtre, 363 et suiv. Milieu (influence du), 222 et suiv. MisÈBE (épreuve de la), 410, 411, 447. Mondes ; leur conformation, 12.— Pluralité des mondes , LL — Constitution physique de[^] mondes, IK. — État des êtres dans les différents mondes, 132a 490, notes 3[^] 13.— Transformation de chaque monde, 135, Monde corporel, 2;i et suiv. Monde spirite, a& et suiv. Morale, 279 et suiv. Mort, cause, dénnition, 2L — Respect instinctif pour les morts, — Pourquoi la mort frappe-t-elle l'homme dès Tenfance ? liL — Appréhension delà mort, 472. Mort (peine de), 367 et suiv. Mortifications ascétiques, 340. Mouvement ; nature du premier mouvement de l'âme, iTÇi 194. — Mouvement des objets matériels sous l'influence d'un médium, sa cause, sa signification, 209, 210, 237. Mutilations, 350. Mythologiê, note K Nature ; double nature de l'homme. Si. Nature (état de), 282. — Kst-ce le plus heureux pour l'homme 1 393 et suiv. NATtmEtLF. (loi), 277 et suiv. NÉCEssAïKBet superilu, 339, 340, 4 10, 465 et sulv. Nectar, note h NocRRiTURE, 358 et suiv. Néant (horreur du), 474. • G OBiECTioNsà la doctrine spirite; introd., page 12 et suiv. Oracles, 170. note [^] Ordres (différents) d'esprits, [^] et sulv. Ortuograpoe des esprits, introd., page 2[^] Oubli des existences passées, iAl et suiv. P Pactes, îSO. Pantuùsme, introd., page 2x Paradis, 494 et sulv. Parents. (Voy. Enfants[^] Similitude.) Passé (connaissance du), 71[^] 99[^] UKL Passions (source des), Si. Leur principe esl-il bon ou mauvais ? 453 et suiv.

Peines des esprits, 11. — Peines et récompense* futures, 474 et suiv. Peine de mort, 377 et suiv. — Id. du talion, 370. Pénétration de la matière par les esprits, 47. >~ Id. de notre pensée, 172. Pensée. (Voy. Idées.) — Pensées suggérées, 112 et suiv. — Liberté de la pensée, 123. Perfection morale de l'homme, 453 et suiv. PÉRist'RtT, 42j 13G^ L2fi. Perte des personnes qui nous sont chères, 468. — Perte du souvenir. (Voy. Souvenir.) Peuples ; caractère moral distinctif de chaque peuple, ai . — Peuples dégénérés, 397, 898. PomT d'honneur, 366. Polygamie, 337. PopuuTtoN ; sera-t-elle étibérante sur la terre ? 329. Possédés, 198, 199. PnKSEM («•onnais.«anoe du), lll PaES.SENTIMENT, 193. Prière, 310 et suiv., 498. PiUN'r.ii'F. des choses, 12 et suiv. Piihxcu'E \ital, H et suiv. Privations volontaires, 348. Productions de la terre} pourquoi insuffisantes? 340. PBOFARATioif ; rinvoatloii des morts est^lle une profanation ? 408. Progrès (loi du), 391 et suiv. — Races rebelles au progrès, 402. Prophètes, 300 et suiv. . Propriété (droit de), 448 et suiv. PuissARCE terrestre ; état des puissants de la

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

> 176 TABLK ALPHAAÉTiQUE. terre dans le monde des esprits; élévation des petiu et abaissement des grand», 124. PoiNTHNn, 470. (Voy. P«in\$») PtUGATOmE, 497 et BUIY, Pi'BsesprilB, ôâ, 196. . QoAUTiis moralei et teteilMOielles ; cipp, 83, R.S. Qle&tions. (Voy. Communications.) leur piinRagis; dlflérenen physiques des races humaines. 22. — Disparition des races, 330. — Perfectionnement des races, 3^3. — Aaoes rebelles au progrès, 402. Raison; pourquoi est-elle failliblePaS. Reou sioN. (Voy. Isolement.) RKcoHfEKSEs, 474 et suiv. RûRCABiunoN, ISit etmlT. (Voy. InearMUon.) Remkntir, 142 et suit. Repos, 326 et suiv. RmoeecnoM (M de), 3)8 et soIt. Rkssemulanck. fVoy. Similitudes.) Retour de la vie corporelle à la vie spirituelle, toi et soir. Révélation sur le principe des choses, 15. — Id. des existences passées, 148. — Id. des lois divines ou naturelles, 298 et suiv. BiVKs, I&6 et suiv., note 6. Richesses, 324. — Inégalité des richesse?, 408 et suiv. — Epreuves de la riches et de la mliftra, 411. Santé (conseils sur la), 246, note 10. SavAHTs (opposition deieorpe), introd., page 14. — Savants dans le monde des esprits ; nooolioissent-ils leurs erreurs ? 215, 246. \I^UVAGE (le) qui se nourrit de chair humaine ^ eat-a coupable? 287,438. Scepticisme, 14, 477. Secrets (révélaliou des), 276, note 14. SÉKAraim, 65. Servils-Tullics (flamme de), HKt, Ssxse chez les esprits, lit; SiLBifCi, 885. SiMiuTOOBS physiques et morales entre les enfanta et les parents, 88.-1(1. entre fièrcs, 80. — Id. entre les individu» d'un même peuple. 91. id. deriioBiiM à mi dilKren tes existences, 151, 152. Soa^TK (loi de), 380 et suiv. Solidarité, 456. (Voy. J«M-'8oliduHédtt mondes, 405. SoumoB. (Voy. fiolNMiK.) Sommeil (état de l'âme peBdut le IOimiMUj 154 et suiv., 162. SoMMANEusn Datnrel, 156etsaiv.,2i4. — Id. magnétique, 166 et suiv. Souffrances des esprits, 74. 75, 143, 479 et suiv. SoovENiR du passé, 99. — Id. de l'existence corporelle après la mort, 1 12, 146. SwRiTî, définition , introd. page 1 . — Doctrine spirite ; on en trouve la trace ches tous les ' peuidee, IOO. .SoiaPK, 351 et sniv. SOPERFLU, 33\$^, 340, 461 . SomAunnxu (y «-141 dei dioiea), 308. SiBYj.LE, 170, note 8. SvLPHCS, 66, note 3. Sympathie ; esprits sympathiques, 88, 9U, 91, 164. — Id. de noi panati et imtod'oatietombe, 186. Tailis tonmantes , introd., page 4. Tauo.n (peine du), 370. Tiutiuuniis humaine, 2^6. Terrm (la) n'est pas le leni gI prits. 129. — Vie étemelle, 18T. — Vlceonlemlative,

315. Visions, 170, 202. \VL (faculté de 11) dies lei esprits, 49. — Seconde
vue, 151 * WiLus, note 3. DK LA TAlLb. Digitized by Gopgle,

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Googic

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

j 1 -, ■ 1 I Digitized by Gopgle I

